



AVANTURES
DE
BOENESTE

TOM
I









82 BARON de FOENESSE, Les Avantures du,
par Theodore Agrippa D'Aubigne, 2 vols, 8vo,
singular front., old calfnt., 7s 6d Cologne, 1729
Pieces Curieuse, see also Ferriar's Illustrations of Sterne,
pp. 35-41.

stk

363 FACETIÆ—Les Avantures du Baron
Foeneste par THEODORE AGRIPPA D'AUBIGNE,
2-vols, small 8vo, calf, rare, 8s, Colonge, 1722
PIECE CURIEUSE, especially the life of D'Aubigne



Thomas Inman. M.D.

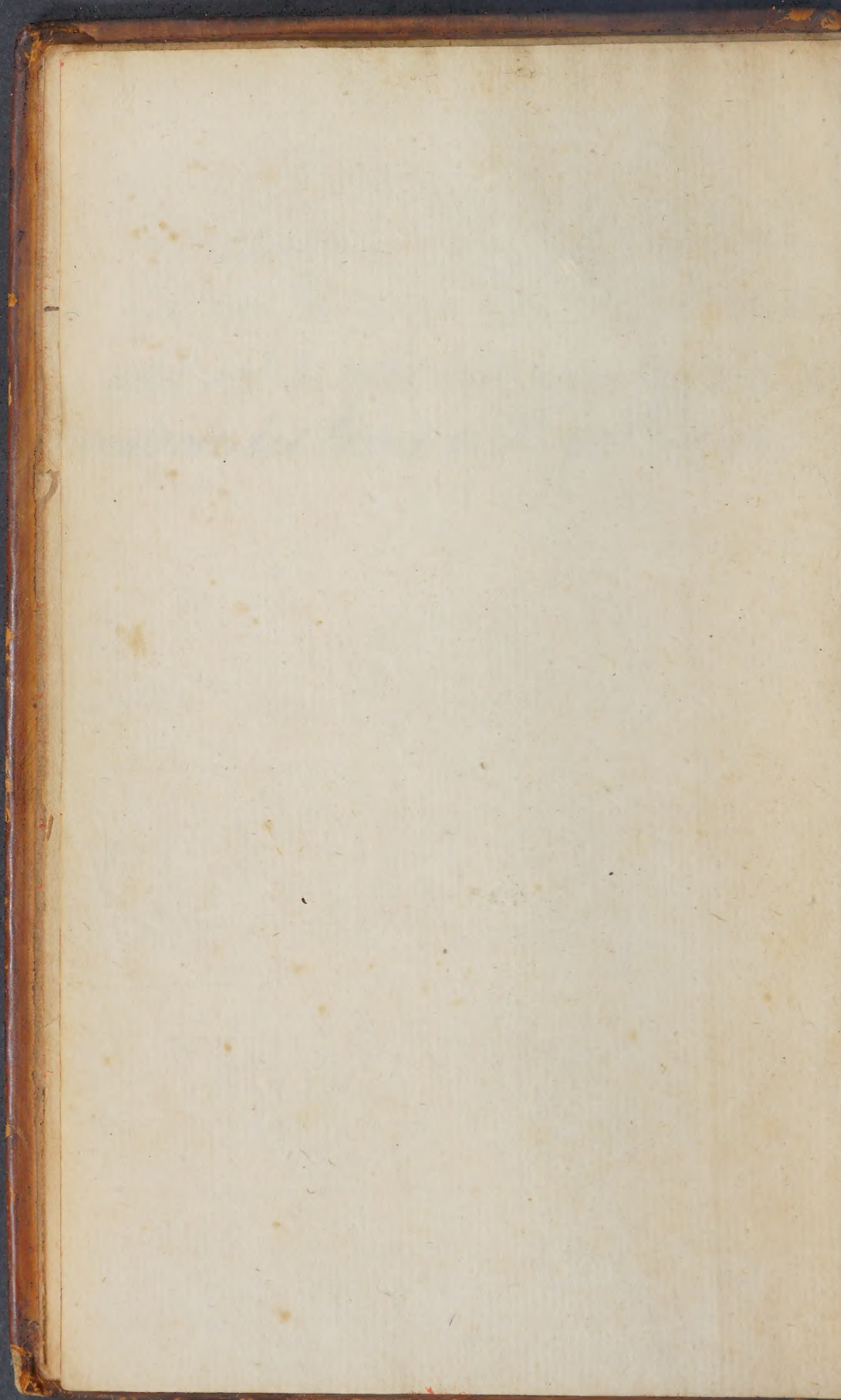
2 vols

£160-00
L

C

See Ferriars Illustrations of Stone, 1798
pp. 35 - 41.

Piece curieuse la vie de T. tubigné
- si n'est pas la production du t. de angé.
utiles sont les notes historiques apres l'in-
ventaire des livres de M. Guillaume.





ENAY

FCENESTE

LES
AVANTURES
DU BARON
DE FOENESTE,

Par THEODORE AGRIPPA
D'AUBIGNE',

EDITION NOUVELLE,

Augmentée de plusieurs Remarques
historiques, de l'Histoire secrète de
l'AUTEUR écrite par lui-même, &
de la Bibliothèque de M^e. Guillaume
enrichie de Notes par Mr. ***

TOME PREMIER,

*Contenant la Vie de D'Aubigné, & les deux
premiers Livres de Fœneſte.*



A COLOGNE,
Chez les Heritiers de PIERRE MARTEAU.

M D C C X X I X.



PREFACE.

LA Confession de Sanci sera toujours recherchée, & si le Foeneſte du même Auteur eſt aujourd'hui moins lû qu'il ne l'étoit il y a un ſiecle, ce n'eſt pas qu'au jugement des bons Critiques de nos jours la piece n'ait ſes beautez pour ceux qui peuvent dechiffrer les Enigmes qu'elle renferme, c'eſt plutôt que les exemplaires en étant fort rares depuis longtems, tel qui ſeroit ravi de le lire, ne ſait où le recouvrer.

Bayle pag.
483. de ſes
Lettres.

Le grand Condé, Prince dont le discernement & les connoiſſances alloient de pair avec ſa valeur & ſa conduite à la tête des armées, ce grand Prince qui dans ſes jeunes ans avoit ſceu pluſieurs particularitez de la vieille Cour, & des premieres années du regne de Louis XIII, avoit lû avec un

P R E F A C E.

extreme plaisir les *Avantures du Baron de Fœneſte*, ſe trouvant à bien des années de là aſſez peu occupé dans ſon Gouvernement de Bourgogne, il voulut relire ce Livre ; mais on le chercha longtems inutilement dans tout le païs ; enfin les gens lui detererent un *Fœneſte* à un prix exceſſif qu'ils paierent ſans marchander ; ce fait m'eſt connu depuis plus de trente ans qu'un Dijonnois, Conſeiller de la Cour Souveraine me l'apprit, à propos de ce que dès lors je ne perdois gueres les moindres occasions de faire quelque decouverte ſur ce qui regardoit une Satire ſi ingenieuſe, mais en même temps ſi envelopée pour les Lecteurs de ce temps. Je ne ſache proprement que quatre Editions de *Fœneſte*, car des deux in 8. de 1630 en IV. livres, la ſeconde n'eſt qu'une aſſez mauvaiſe copie de la precedente.

* A Maillé, La premiere de toutes en deux livres in 12. eſt de 1617. * La ſeconde de 1619. & la troiſieme de 1620 auſſi in 12. ne contiennent que trois Livres ſans diſtinction de Chapitre & ſans Table non plus que la premiere, n'y

* A Maillé,
Le Long Bi-
blier. Hiſt.
de la France
pag. 405.
n. 7857.

P R E F A C E.

ayant que les deux de 1630. * où * A Maillé
chaque livre ayant été divisé en Sec- par S. M.
tions ou Chapitres, il se trouve aussi Imprimeur
une Table des mêmes Chapitres ordinaire de
l'Auteur.

J'ai bien quelque idée d'avoir trouvé dans, je ne sai quel Catalogue un Fœnesté in 8. de 1640, mais je n'ai point vucette Edition, laquelle d'ailleurs apparemment, supposé qu'elle existe, ne contient pas ce V. Livre qui semble promettre la conclusion du IV.

Bien des gens s'imaginent, j'ignore sur quel fondement que dans cette Satire sous le personnage ridicule d'un jeune Gascon sans cœur & sans cervelle, l'Auteur a eu principalement en vue le Duc d'Epéron, que D'Aubigné n'aimoit pas, mais il n'y a qu'à lire le Livre pour se convaincre du contraire, dans la Preface qui semble n'avoir été faite que pour les trois premiers Livres. L'Auteur declare que dans ces Livres il en veut uniquement à l'écume de ces cerveaux bouillans de la Gascogne & nullement au pays même, ni à tant de Capitaines & de Marechaux de France, qui dit-il s'en tirent en plus grand nombre que

P R E F A C E.

d'aucun autre lieu.

Le dernier Livre ne regarde pas plus personnellement ce Duc, c'est d'abord à la foiblesse du Gouvernement sous Louis XIII, en comparaison de la vigueur & de la sagesse des maximes du grand Henri son Pere, ensuite de quoi piqué au jeu, j'entens maltraité en sa personne, en ses biens & en la Religion, D'Aubigné censure vivement quatre grands desordres qu'il pretendoit avoir remarquez dans la nouvelle Cour.

Il s'étoit lui-même banni de France, depuis qu'en 1617 son Hist. universelle y avoit été brulée par la main du Bourreau.

Si on en croit la Preface du Libraire dans les deux Editions de 1630, ce ne fut que par stratageme & avec repugnance, que D'Aubigné devenu serieux à son age de 80 ans, se laissa amener à consentir à la publication du IV. Livre. En ce cas-là, on doit savoir gré à ce Libraire de l'avoir, comme il dit, sauvé du feu, puis que si d'un côté ce Livre n'a pas tout l'enjoûment des precedens, de l'autre il n'en vaut pas moins au goût des connoisseurs, le sel en étant même beaucoup plus piquant.

Ce Libraire parle encore de quelques autres Livres du même Auteur

P R E F A C E.

de plus haut goût que Fœneſte, & ſur
leſquels il eſperoit auſſi de mettre la
main; comme je ne penſe pas que ces
faceties ayent vû le jour, je ne puis
que je ne regrette la perte de ces diffé-
rens Recueils de bons mots, de bons
Contes & de curieuſes anecdotes,
puilque ſans contredit D'Aubigné é-
toit l'homme de ſon temps qui ſavoit
les meilleures choſes en ce genre, &
qui les debitoit le mieux.

Au reſte je dois avertir que l'ortho-
graphe du langage que parle le Baron
de Fœneſte n'eſt ni correcte, ni même
uniforme; j'ai d'abord été tenté de
la reſtablir par tout, mais l'Auteur
l'ayant laiſſée telle qu'elle eſt dans une
Edition faite dit-on à ſes depens, &
apparemment ſous ſes yeux, j'ai fait
ſcrupule d'y toucher, laiſſant avec lui
au Lecteur le ſoin de la rectifier.

*Extrait du Livre intitulé : Biblio-
theque Historique de la France, par
le Pere Jaques le Long Prêtre de
l'Oratoire.*

N. 8836.

LE Baron de Fœneſte premiere par-
tie revue & augmentée par l'Au-

P R E F A C E.

teur, plus y a ajouté la seconde ou le cadet de Gascogne in octavo, Maillé 1617.

La troisieme partie ensemble la premiere & la seconde revues & augmentées par l'Auteur de divers Contes in octavo, Maillé S. M. Imprimeur ordinaire del'Auteur 1620.

Seconde Edition de tout l'ouvrage in octavo au Desert 1630.

Le Livre du Baron de Foëneste est l'ouvrage de Theodore Agrippa D'Aubigné, dont la derniere Edition de 1630 a été faite à Geneve où il s'étoit retiré. „ C'est un Dialogue entre un „ Homme sage & un Gascon évaporé, „ qui raconte agreablement toutes ses „ aventures; si on en avoit retranché „ quelques discours qui sentent trop „ le Huguenot, ce seroit un tres-bon „ livre en son genre; l'ouvrage est de „ M. D'Aubigné qui a pris plaisir d'y „ mettre plusieurs Contes de la vieille „ Cour. Sorel pag. 198. de sa Bibliothèque Françoisse, D'Aubigné est mort en 1630.

Le Baron de Foëneste, selon quelques-uns est le Duc d'Epèrnon, à qui l'Auteur en vouloit, & contre qui

P R E F A C E.

principalement il a écrit cette Satire, qui contient plusieurs evenemens des regnes de Henri III, de Henri IV & de Louis XIII. Enay qui parle toujours si sagement, n'est autre chose que du Plessis-Mornay.

„ J'ai de la peine à croire (dit Bay-
„ le dans sa lettre 123.) que le Baron
„ de Foënesté soit M. d'Epernon, je
„ croirois plutôt que D'Aubigné a fait
„ dire souvent à son Gascon des cho-
„ ses qui representent la sotte admi-
„ ration que plusieurs Gascons avoient
„ pour ce Duc, & qui fournissent
„ une occasion à l'Auteur de se moc-
„ quer de lui; une bonne partie des
„ choses qu'on fait dire au Baron de
„ Foënesté, ne conviennent point au
„ Duc d'Epernon.

*Avertissement sur la Vie du
Sr. d'Aubigné.*

LA Vie de Theodore Agrippa D'Aubigné est une de ces pieces anecdotes, où les hommes se font voir en leur deshabilité, & on est bien-aise de les connoître.

Elle commence par sa naissance en

P R E F A C E.

1550. Ils y nomme Jean D'Aubigné son Pere, & Damoiselle Catherine de l'Estang sa Mere, qui mourut en accouchant de lui.

Cette declaration termine le différend qu'on pourroit former au sujet de cette naissance.

Quelques personnes ont dit que D'Aubigné étoit fils de Marguerite Reine de Navarre, qui l'avoit eu d'un mariage clandestin & inconnu.

Mr. Bayle en a fait une longue dissertation dans son Dictionnaire Critique, où après avoir bien examiné la chose, il convient que ce qu'on a dit contre cette Princesse à ce sujet, est tres mal imaginé & entierement faux.

Pour D'Aubigné rien n'est plus naturel que ce qu'il dit à ses enfans en leur racontant sa vie. On y voit un bon Pere franc qui raconte à ses propres descendans une vie toujours agitée, mêlée de differens accidens, où il fait voir les intrigues de son temps, la part qu'il y a eu, les dangers qu'il y a courus & le peu de reconnoissance qu'on a eue pour ses belles actions.

Cinq choses y sont plus remarquables qu'imitables.

P R E F A C E.

L'arrogance avec laquelle il a soutenu les affronts qu'on lui a voulu faire, & dont il s'est toujours tiré avec honneur.

Le mepris qu'il avoit pour les personnes les plus élevées, lors qu'ils ne remplissoient pas dignement les devoirs auxquels ils étoient obligez.

L'attachement qu'il avoit pour la Religion dans laquelle il avoit été malheureusement élevé.

La hardiesse avec laquelle il parloit au Roy son maître, & dit lui-même, & de toutes autres personnes.

Et les reproches fréquens sur le peu de récompense qu'il a reçue de ses bons services.

Le public avide de ces sortes de mémoires clandestins, aspirait il y a longtemps à les voir publics; on a taché à les lui rendre agréables en mettant à cette Edition des notes historiques qui font connoître les personnes illustres dont il y est parlé.

On ne peut s'empêcher de prier les Lecteurs sçavans de comparer entre eux les Ouvrages de D'Aubigné.

Le plus considérable est son Histoire Universelle. Les Mémoires sur sa

P R E F A C E.

vie font certainement de lui. Il y en a deux autres qu'on lui attribue communement, ce sont le Baron de Foëneste & la Confession de Sanci.

En comparant le stile de ces quatre ouvrages, il y en a deux qui paroissent de mains différentes. L'Histoire Universelle est si mal redigée & d'un stile si plat, qu'elle est degoutante.

Les Memoires de sa Vie sont écrits d'un stile aisé & beaucoup plus agreable, que celui de l'Histoire Universelle.

Le Baron de Foëneste est une imagination pleine de vivacitez agreables & qui part du pays où l'Auteur est né.

Mais la Confession de Sanci l'emporte sur les trois autres ouvrages, & c'est principalement à ce sujet qu'on peut dire qu'on n'y reconnoit pas l'Auteur de l'Histoire Universelle.

Cette Satire est écrite si finement, & l'ironie qui y regne continuellement est si bien soutenue, qu'on pourroit en rechercher un autre Auteur que D'Aubigné, s'il n'y avoit plusieurs particularitez qui le font reconnoitre pour tel, par tous ceux qui ont écrit jusqu'à present sur cette excellente piece, particulièrement Mr. le Duchat

P R E F A C E.

Conseiller au Conseil Souverain François à Berlin, qui a fait les scavantes notes qui se trouvent dans les Editions de 1699 & 1720.

Extrait du même Livre.

N. 172151

Vie de Theodore Agrippa D'Aubigné jusqu'en 1625 écrite par lui-même in folio.

Cet Auteur est mort en 1631 âgé de 80 ans; dans sa vie il ne dement pas son caractère, car il y parle avec beaucoup de liberté, cependant il ne s'accorde pas partout avec l'Histoire Universelle qu'il a publiée. Cette vie se trouve dans le Cabinet de plusieurs curieux de Paris.

Extrait du Livre intitulé : Histoire de la Ville & de l'Etat de Geneve, par Jaques Spon, tome 2. Lion 1680.

Pag. 226;

Geneve servit aussi d'azile au Sieur D'Aubigné, Gentilhomme François, lequel ayant mis son Histoire de France au jour, avoit si fort irrité le Roy qu'il voulut le faire arrester, outre qu'un sien fils, que les Jesuites avoient

P R E F A C E.

gagné y contribuoit beaucoup ; mais lui ayant pressenti ce qu'on lui preparoit , prit environ 30000 écus d'or qu'il cacha dans les selles de ses chevaux , & se retira à Geneve environ l'an 1619. Il y fut reçu par la Seigneurie & par l'Eglise avec grand honneur , car on étoit informé de la vigueur qu'il avoit temoignée pour les Protestans dans leurs assemblées , & de sa capacité dans l'art militaire, aussi quand il s'agissoit de quelque fortification , en prenoit-on son avis ; on dit qu'il sçavoit un secret de parler à un ami éloigné de lui de cent pas sans que d'autres l'entendissent. Il mourut enfin âgé de 80 ans , & fut enterré au Cloistre où est une espece d'Epitaphe ou Testament à ses enfans qu'il avoit lui-même dressé en des termes latins assez extraordinaires. On a joint à ces Memoires cet Epitaphe qui est imprimé dans le même volume.

Le nom de Maitre Guillaume dont on donne la Bibliotheque & les Commandemens avec de Remarques à la fin des Avantures du Baron de Fœnesté , est devenu fameux du temps de nos Rois Henri IV & Louis XIII.

P R E F A C E.

il se nommoit Guillaume le Marchand, natif de Louviers, c'étoit un Bouffon de Cour, qui disoit des veritez bien dures à ceux qu'il haïssoit, on a caché sous son nom plusieurs ouvrages, dont les plus considerables sont:

Reponse de Maitre Guillaume au Soldat François faite en presence du Roy à Fontainebleau en 1605.

L'autre intitulé: Conversation de Maitre Guillaume avec la Princesse de Conti aux Champs Elisées, imprimé entre les ouvrages de Mr. de Morgues, Sgr. de St. Germain.

La Bibliotheque qu'on lui attribue est comme on croit de l'an 1604, elle avoit deja paru en 1602, mais moins étendue, surquoi on peut voir la note sur la Confession de Sanci pag. 119. de l'Edition de 1720.

Les Commandemens sont du même temps.





P R E F A C E

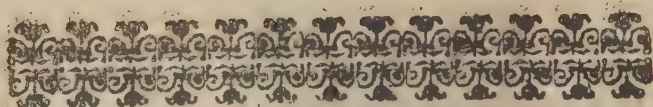
De l'Imprimeur de l'ancienne Edition

A U L E C T E Û R.

LEcteur qui cherches, & as
trouvé à rire de Contes
esloignez du scurrile, je te veux
dire sans le reprocher, que si
cet ouvrage merite quelque gré,
il m'en est deu plus qu'à l'Au-
theur, lequel ayant perdu ses
humeurs gaillardes, ou par l'a-
ge, ou pour les afflictions, avoit
condamné au feu ce dernier Li-
vre, si bien que mes prieres, &
celles de plus grands que moy
estans esconduites, je trouvai
moyen d'en desrober une gran-
de partie par l'aide d'un Gentil-
homme qui estoit près de lui, &
lors estant menacé que ce que

P R E F A C E.

Je tenois au poing, tout bourru & tout imparfait verroit le jour ; il a esté contraint de faire comme la bonne mere ne pouvant voir son enfant mi parti ; j'espere mettre la main sur quelques autres livres qu'il nomme τὰ γελοῖα de plus haut goust que ceux-ci, si j'en puis venir à bout, j'en ferai part au public : & qu'on ne me die pas comme faisoit nostre Auteur , que les plaisants propos estoient dessaisonnez en un temps de guerre & d'afflictions : je dis ce que j'ai appris de lui-mesme , que lors les tristesses viennent aussi mal à propos , que la peur dans les perils. Adieu.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus és Avantures du Baron
de Fœneſte.

Histoire ſecrete de Theodore Agrippa
d'Aubigné, écrite par lui-même &
adreſſée à ſes Enfans. Page j

Epitaphe de M. d'Aubigné. CLIX

LIVRE PREMIER.

Preface de l'Authéur. page 1

Argument. 2

CHAP. I. Rencontre d'Enay & de Fœneſte,
qui couche d'entrée de dix ou douze que-
relles. 3

CH. II. Moyens de pareſtre, deſſenſe des
bottes, & des roſes, pennaches, & per-
ruques. 10

CH. III. Arrivée de Fœneſte à la Cour. 21

CH IV. Rencontres du Rouſſeau, l'accident
des fagots & l'ambition de Fœneſte. 27

CH. V. Diſcours de la maiſon d'Enay, &
de la chaffe. 29

CH. VI. Des Vade-pieds. 32

CH. VII Des quatre guerres de Fœneſte. 34

CH. VIII Amours de Fœneſte, querelle
du Caroffier. 36

CH. IX. Des braves, des rafinez & des
duels. 38

CH. X. Entrée de table, attaque de Re-
ligion. 44

TABLE DES CHAPITRES.

CH. XI. Du Baron de Fayolle, & du
Dongnon. 45

CH. XII. Entreprise de Du Lignoux. 47

CH. XIII. De la Cour. 50

LIVRE SECOND.

CHAP. I. **D**Es Graces latines, & de leur
construction. 53

CH. II. Maziliere. L'Eglise invisible, des
Reliques, & bonne intention. 58

CH. III. La gayeure de Canisi, la question
du baptême agitée à Rome. 61

CH. IV. Le Baron Harelais, le Moine,
& autres jeux. 64

CH. V. De Marthe la demoniaque, &
autres miracles. 68

CH. VI. Miracles de la Rochelle, de sainte
Leurine, du saint homme de Billouet, &
de la mer rouge. 70

CH. VII. Divers Jeux. 73

CH. VIII. Dispute du Limbe. 75

CH. IX. Theologie de Clochard, & de
Mathé. 78

CH. X. Amours du Baron & enchante-
mens. 80

CH. XI. Autres Amours. 86

CH. XII. Histoire de Cayer. 88

CH. XIII. Du Marechal de Fervacques,
& des Clercs du Palais. 91

CH. XIV. Conte de Mathé aux quatre
Curex. 95

CH. XV. Theologie de Surgeres, querelle
du Baron. 97

CH. XVI. Combat de Corbineau. 99

TABLE DES CHAPITRES.

CH. XVII. *Enchantemens à la Cour sur les amours du Baron.* 102

CH. XVIII. *Avanture sur Brillbaut, & sur le mot, où est l'honneur?* 106

CH. XIX. *Sur l'Estre, & Parestre, le coucher du Baron.* 110

LIVRE TROISIEME.

CH. I. *A vie de Fœneste à Paris.* 114

CH. II. *Vie de la Dame de la Coste & des Bohemiens.* 117

CH. III. *Du Theologal de Maillezais.* 119

CH. IV. *De l'Avocat Chesne-verd, & de la vente du Cimetiere.* 124

CH. V. *De la Roche Boisseau, & des Ser-gents.* 127

CH. VI. *Miracle du loup, & de l'huitre, & du pistolet avallé.* 129

CH. VII. *La procession du Baumier.* 131

CH. VIII. *Le quadran des Ousches du cours du Soleil.* 135

CH. IX. *Songe du Connestable, Adiousias d'Estrade.* 138

CH. X. *Des Resolutions.* 140

CH. XI. *Querelle avec le Scabantas, duel de Valleri.* 143

CH. XII. *Du Ministre de Glenay.* 145

CH. XIII. *Histoire de Pautrot, & de la Dame de Noaillé.* 147

CH. XIV. *De Bourron, enigme de Filasse.* 152

CH. XV. *Explication de l'Enigme.* 156

CH. XVI. *De Sourdy & sa femme, du Prince joueur, de Chenevieres, du Prêtre de Bougoin, du Moine de Maillezais.* 164

TABLE DES CHAPITRES.

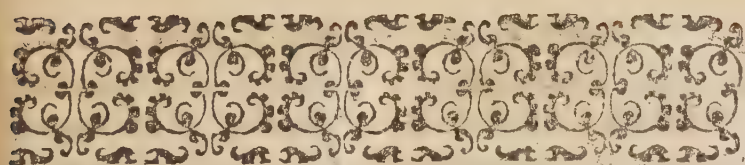
CH. XVII.	<i>Du Comte de Lorme.</i>	168
CH. XVIII.	<i>Quelque suite de Lorme</i>	173
CH. XIX.	<i>Du Comte de Manle.</i>	176
CH. XX.	<i>Des Coyons de mille livres, des espions.</i>	180
CH. XXI.	<i>Quelques quatrains & commencement de l'histoire de Calopse</i>	184
CH. XXII.	<i>Commencement des opinions du Conseil & la resolution.</i>	188
CH. XXIII.	<i>Execution du voyage.</i>	195
CH. XXIV.	<i>Histoire de Riclet, & du Medecin.</i>	201

LIVRE QUATRIEME.

CH. I.	<i>Comme le Sieur d'Enay & le Sieur de Beaujeu, qu'il avoit receu en sa maison, étoient sur l'entrée du disner, arrive le Baron de Fœneſte plus mal en point que de coutume, & n'ayant que lui, il fut dans la ſalle avant être apperceu, & leurs diſcours.</i>	204
CH. II.	<i>Du pont de Sey, & par occaſion de la mode.</i>	207
CH. III.	<i>Du ſecond deſaſtre à la Valteline.</i>	213.
CH. IV.	<i>Exercice de Fœneſte, & quelque choſe du voyage d'Italie.</i>	218
CH. V.	<i>Suite des gloires.</i>	222
CH. VI.	<i>De la guerre, familiarité du Roy & de Fœneſte, Chalus, titres: Regnante Jeſu, l'antiquité de Langin.</i>	228
CH. VII.	<i>Nobleſſe de Fœneſte, & enſuite diſcours de Renardiere.</i>	235
CH. VIII.	<i>Invention du Curé d'Eſchilais.</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>des Sermons.</i>	242
CH. IX. <i>Sermon du Pere Ange.</i>	247
CH. X. <i>Suite des inventions permises aux Prescheurs.</i>	255
CH. XI. <i>Actions estranges des Gens d'E- glise.</i>	263
CH. XII. <i>Des Nonnains.</i>	270
CH. XIII. <i>Grotesque de Terne.</i>	276
CH. XIV. <i>Titres de l'ancienneté de Fœneste en Grec, Ministre Victus, Diable qui n'appelle point à la chambre, le caillou blanc, & l'oye blanche.</i>	283
CH. XV. <i>La bataille de S. Pierre.</i>	290
CH. XVI. <i>Les Triomphes.</i>	299
CH. XVII. <i>Triomphe de l'Impieté.</i>	303
CH. XVIII. <i>Triomphe de l'Ignorance.</i>	308
CH. XIX. <i>Triomphe de la Poltronnerie.</i>	313
CH. XX. <i>De la Gueuserie.</i>	317
<i>Inventaire des Livres trouvez en la Biblio- theque de Maitre Guillaume.</i>	327
<i>Remarques sur cet Inventaire.</i>	334
<i>Les Commandemens de M. Guillaume.</i>	366
<i>Notes sur les Commandemens de Maitre Guillaume.</i>	369
<i>Notes qui ont été envoïées à l'Imprimeur quand l'impression du Baron de Fœneste étoit presque achevée.</i>	373
<i>Reponse de Maitre Guillaume au Soldat François.</i>	387
<i>Remarques sur la Reponse de Maitre Guil- laume au Soldat François.</i>	432
<i>Confession generale de Messieurs les Piliers de la sainte Union.</i>	454
<i>Remarques sur la Confession generale.</i>	461



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans l'Histoire secrète de Theodore Agrippa d'Aubigné.

A

Achon [le Chevalier d'] 6. prisonnier à Orleans. 9

Agrippa [explication du mot] 3

Aiguemortes [Salines d'] 141

Aisne [combat du pont d'] 29

Albanois 60

Aldegonde [Mr. de Ste.] 65

Alençon [Mr. d'] 28

Alluie [le Sr. d'] 85

Amboise [conspiration d'] 4. 10. 24

Amoureux [guerre des] 57

Angeli [St. Jean d'] 124. 135. 136.

Angers [entreprise d'] 78

Angoulesme, 14. 16

Anseatiques [les villes] 139

Antragues, 67

Archiac, 19. 70

Archicourt [prise d'] 29

Ardené, 71

Arnoul [le Pere Jesuite] 153

Artes pacis, Artes bel-
li, 130

Asinières [le Capitaine] 15. 19. 20. [Mr. d'] 138.

Aubeterre, 63. 64

Aubigné [Jean d'] père de l'Authéur, 3. discours à son fils, 4. commande à Orleans, 7. va en Guienne, 9. blessé, conclut la paix, 10. meurt, 11. 28. 70

TABLE DES MATIERES

- Aubigné sa naissance, 3. traduit le Crito de Platon, 4. est fait prisonnier, 6. se sauve à Orléans, 7. se debauché, 9. va à Geneve, sa science, 12. veut se noyer, 13. va à la guerre, 14. court de grands dangers, 17. se bat, 19. est malade, 20. est meconnu, 21. devient amoureux, 22. s'attache au Roy de Navarre, 28. sa reponse à la Reine, 29. se bat avec Farvacques, 35. est emprisonné, 36. sauve la vie au Roy, 37. sa faveur diminue, 41. est envoyé pour preparer la guerre, 43. sa vanité dans un combat, 44. le Roy veut le faire tuer, 46. se retire, 47. écrit ses tragiques, 48. écrit au Roy, 51. est rappelé, 56. va à la Rochelle, 63. est banni une seconde fois, 66. sa genealogie, son mariage, 71. va à la Cour de France, 72. est cru mort, 78. descend dans l'isle d'Orléron, 80. est prisonnier, 82. est raillé par le Roy, 83. veut se convertir, 85. est Gouverneur de Maillezais, 94. va à Chaulny, 101. dispute avec l'Eveque d'Evreux, 106. auteur de Dissidiis Patrum, 107. veut rejoindre les Religions, 113. forme des desseins contre l'Espagne, 118. mandé par la Reine, 121. bai par le Duc d'Espéron, 127. se retire à Saint Jean d'Angeli, 135. son histoire est brulée, 135. 150. se retire à Geneve, 136. y arrive, sa reception, 138. fait fortifier Berne, 141. demandé par les Vénitiens, 144. est condamné à mort en France, 147. se marie, 148. fait de nouvelles fortifications à Geneve, 149. histoire de son fils, 152. veut passer en Angleterre, 152. 158. sa mort, 158. son epitaphe, 159.*

DE D'AUBIGNE.

Auduberville, 11 *Biron (le Marechal de)*

59. 83. 97.

B

Bisognes, 18

Blaie (entreprise de) 58

B *Acoue le jeune,* 48

Blanchard, 19

Bade [le Marquis de] 150

Blois, 21

Barbany [la veuve] 147

Blonchereau (le Capitaine) 16

Bardouin Avocat, 133

Boisrond, 19

Barricades, 77

Boissiere (Mr. de) 121

Baronius [Gaspar] 129.

Bonnouvrieres, 108

132.

Bons mots d'Aubigné,

Barthelemi [la saint]

15. 25. 29. 31. 33. 37.

23. 96.

42. 44. 52. 63. 65. 67.

Basle [ville de] 144

72. 75. son discours au

Bastangs, 48

sujet du mariage du

Bataille [le Sr.] 70

Roy, 91. 99. 103. 121.

Baugouin, 68. 70

125. 126. 133.

Bayre [Rochers de la]

Bontemps (Roger) 81

74.

Bouchet (le Sr. du) 53

Beaufort [la Duchesse de] 98

Beuillon (le Duc de.)

102. 107. 121. 124.

Beaulieu, 30

130. 141.

Bellarmin, 87

la Boulaie, 40. 53. 55.

Bellegarde (Mr de) 89

60. 75.

Belle-isle (Gouvernement de) 104

Bourbon (Catherine de)

sœur du Roy, 41. 59.

Bellievre (Mr. de) 74

(le Cardinal de) 103

Berne (ville de) 141. re-

Bourdeaux (le Capitaine) 81

venue du Canton, 143

Beroalde, 5. 6. 12

Bourdeaux (l'Archeve-

Bertauville, 40

que de) 151

Beze (Mr. de.) 12

Bourdeille, 30

TABLE DES MATIERES

Bourg [le Capitaine du]	Carnavalet [Madame de]
45.	33.
Bourlamachy [maison de Luques]	Casimir [le Prince]
147.	53.
Brezé [le Marquis de]	54.
134.	Casteljaloux, 47. 48.
Briançon, 129	50 53. 55. 59.
Brion, 78	Castelnau de Maumes, 49. 51.
Brissac [le Comte de]	Caze [Mr. de la] 18
105	Cé [Pont de] 136
Brouage [siege de] 78. 82	Cesar Duc de Vendome, 100.
la Broue, 108	Chamier Ministre, 113
Brou [le Capitaine] 80	Charannes [le Sr. de] maitre des Requestes, 113.
la Brosse, 155	Charles IX. 28
Bruere [Regiment de] 60.	Charles X. 103
Buckingham [le Duc de] 156.	Chartres [le Vidame de] 144.
du Buiffon, 33	Chasferay, 8
Bullion Conseiller d'Etat, 151	Chateauroux, 137.
Buffy [le brave] 31	Chatelleraud [assemblée de] 101. 111

C

Adillac, 64	Chatillon [l'Amiral de] 13. [Mr. de] 96. [Madame de] 116
Calcedoine [Concile de] 115	Chavigny [Mr. de] 103
Campianus, 86	Chillaud [le Sr. de] 13
Canaye Sr. de Fresno, 102.	Cipiere [le Marquis de] 138.
Candale [François de] 65. [Mr. de] 151	Circé tragedie, 30
Carlisle [le Comte de] 152	Citron chien du Roy de

DE D'AUBIGNE.

Navarre,	52	Crest terre achetée par
Clermont d'Amboise,		d'Aubigné,
19. 66.		146
		Curton,
		31

Clervault, 65

Cognac [siege de] 19

College Royal, 135

Condé [le Prince de] 5.

18. 68. 77. 124. 153.

Consergienvillage, 137

Congregation de Propa-

ganda fide, 129

le Connestable prison-

nier, 10

Constant, 57. 65

Constant d'Aubigné fils

de l'Auteur, son hi-

stoire, 152. & suiv.

Constant Ste. Marie,

47. 75.

Constance [le Concile de]

78.

Conty [le Prince de] 96

Cornion [le Sr de] 70

Cotin [Jean] Precepteur

d'Aubigné, 3

Coudray maison du Pre-

sident de l'Etoile, 5

Courances, 6

de Court. Valet de cham-

bre du Roy de Na-

varre, 56

Contras, 17. [bataille

de] 88

D

DAcé [le Sr.] 126

Dacier, 19

Dadé gendre d'Aubigné,

155.

Dampierre [Mad. de] 69

Damville [Mr. de] 44.

61.

Dangeau, 33

Damas (le Sr.) 140

Dauphin Sergent, 16.

(le Capitaine) 105

Decem declamatio-

nes, 86

Demochares Inquisi-

teur, 6

Demogorgonistes, 56

Descures, 118

Desmaretz (le Sr.) 70

Doignon isle, 124. 126.

133. 154.

Dominge (le Capitaine)

48.

Dormans (bataille de)

29.

Drogne Riviere, 17

Ducs & Pairs, leurs

privileges, 127

TABLE DES MATIERES

Durand Ministre, 113
Duras (Mr. de) 9.
(Madame de) 66

E

Empereur irrité contre Geneve, 150
Entreveue des deux Rois, 95
Epernon (le Duc d') 72.
127. 133. 134. 151.
l'Epine Capitaine, 38
Erlack (Mr. d') 142
Eschalaot Ministre, 9
Estampes (siege d') 95
St. Estienne, 60
Estourneau, 28
Estrées (Juliette d') 99
Etats Generaux du Royaume, 119
l'Etoile (le President de)
Evreux (l'Eveque d') 106. 113.

F

Faleche, 32
St. Falcan, 38
Favis, 57
Fayette [le Sr. de la] 8
Fey Gien, 8

Femme de 70 ans nourrice, 137
Fere (siege de la) 97
Ferrare (la Duchesse de) 8
du Ferrier Ministre, 123
Fervacques, 28. 31. 33.
veut tuer d'Aubigné, 34. continue ses entreprises, 38. 69
Feugré [Mr. de] 130
Feuquieres [Mademoiselle de] 41
Fociat (Mr. de) 138. 148
la Forcade Ministre, 123
Force [le Sr. de la] 95.
96.
Forez pays, 141
Fosse [le Sr. de la] 144
la Franche-Comté, 151
Franckendal [siege de] 141.
Fresne Canaye [le President de] 102
Frontenac, 38. 51. 55.
95.

G

Gabrielle [la belle] 98.
Garde [le Baron de la] 20.

DE D'AUBIGNE'.

Geneve, d'Aubigné s'y retire, 136. 139.
d'Herbaut, Secretaire d'Etat, 151
 147. 150. *menacée d'un siege*, 152
Histoire d'Aubigné brulée, 135, 150
Gennes [guerre de] 151 *Hospital [le Chancelier de l']* 24
Gien assiegé, 8
Ginton Maire de la Rochelle, 83
Graffier [le Sr.] 142.

I

143.
Guerre de la Reine mere, 135
Guichardin, 114
Guiche [la Comtesse de] 73. 75. *le Roy veut l'épouser*, 90
Guise [Mr. de] 30. 32. 34.
Guistres [assemblée de] 77.

H

H *Aie [chevaux legers de la]* 59
Hautesfontaine [le Sr. de] 154
Henri III. 72. est assassiné, 96
Henri IV devient Roy de France, 97. *sa mort*, 119. *voyez Navarre*.

J *Arnac [bataille de]* 16.
Jazeneuil [combat de] 16.
Jeannin [le President] 109. 134.
Jesuites, 116. 153
Infanterie [Colonel general de l'] 128
Joieuse [noces du Duc de] 30
Jonsac, 15. 19
Jousselinier, 71
Isle, Riviere, 17
Israel [enseigne d'] 79

L

L *Allu*, 58
Lansac [le Sr. de] 29. 63. 85.
Laval [Mr. de] 79
Lavardin, 38. 47. 50

TABLE DES MATIERES

<i>Lesdiguieres</i> [le Marechal de] 112. 130. 151.	<i>Magie science à la mode</i> , 12
<i>Leroniere</i> Gendarme, 96.	<i>Maienne</i> [le Duc de] 32. 60.
<i>Lestang</i> [Catherine de] mere d'Aubigné, 3	<i>Maillezais</i> [entreprise de] 94. 103. 105. 124. 126. 132. 154.
<i>Lezay</i> [Susanne de] aimée d'Aubigné, 53. 68. l'épouse, 71. 77. meurt, 97	<i>St. Maixant</i> , 66. [Sinode de] 101. 111. 135.
<i>Libourne</i> , 61	<i>Manuel</i> [Mr.] 143
<i>Limeux</i> , 32	<i>Mansfeldt</i> [le Comte de] 140.
<i>Limoges</i> [entreprise sur] 53. 54. 57.	<i>Matignon</i> , 29
<i>Limours</i> [Anne de] 3	<i>Mantoue</i> [guerre de] 158
<i>Livry</i> [chasse de] 36	<i>May</i> [le Pere du] Fe-suite, 153
<i>Lo</i> [le Capitaine St.] 14	<i>Medelin</i> , 80
<i>Longueville</i> [le Duc de] 21.	<i>Mege le jeune</i> , 48
<i>Lorrains</i> [les freres] 32	<i>Mercœur</i> [le Duc de] 78. [la Duchesse de] 121
<i>Loudun</i> [assemblée de] 101. [Traité de] 126	<i>Meru</i> [Mr de] 50
<i>Louis</i> XIII. 132	<i>Metar</i> [le Capitaine] 48
<i>Lubert</i> Sibrand. 87	<i>Milly</i> , 6
<i>Lude</i> [le Comte de] 91	<i>Mirebeau</i> [M. de] 15. 43
<i>Lusignan</i> [siege de] 125	<i>Miron</i> [le Sr. Ambassadeur] 144. 150
<i>Lussan</i> [Mr. de] 63	<i>Montaigu</i> [prise de] 57. 58. [siege de] 60
<i>Lutkelman</i> [le Sr. de] 144.	<i>Montbrun</i> [le Marquis de] 144
M	<i>Montcontour</i> , 16
M Agdelaine [le Sr. de la] 47. 55	<i>Montdion</i> , 40
	<i>Mon-</i>

DE D'AUBIGNE.

<i>Monteil de l'Isle</i> , 80	<i>pelle d'Aubigné</i> , 54.
<i>Montfort Lamaury</i> , 37	63. 87. <i>va à Oleron</i> ,
<i>Montgommery</i> [<i>le Comte de</i>] 28	82. <i>veut épouser la</i>
<i>Monthelon</i> [<i>le Sr. de</i>] 134	<i>Comtesse de Guiche</i> , 90.
<i>Montmorenci</i> [<i>le Marechal de</i>] 31	<i>va voir le Roy Henri</i>
<i>Montrevel</i> [<i>la Comtesse de</i>] 33	<i>III mourant</i> , 96. <i>de-</i>
<i>Mons</i> [<i>guerre de</i>] 23	<i>vient Roy de France</i> ,
<i>Monsieur frere du Roy</i> ,	97. <i>est malade</i> , 100
93.	<i>Navarre</i> [<i>la Reine de</i>]
<i>Morel</i> [<i>Jean</i>] <i>Precep-</i>	36. 37. 57. 59. 66.
<i>teur d'Aubigné</i> , 3	<i>reçoit des affronts à</i>
<i>Mornay du Plessis</i> , 89.	<i>Paris</i> , 71. 77
103. 106.	<i>Neufvy</i> , 2
<i>Moulin</i> [<i>Mr. du</i>] 113.	<i>Neuillant</i> [<i>le Baron de</i>]
117.	154.
<i>Moureilles</i> , 126	<i>Niort</i> [<i>entreprise de</i>]
<i>Muet</i> , <i>son histoire</i> , 130	94. 154.
<i>Musicaux de Hollande</i> ,	<i>Nismes</i> [<i>assemblée de</i>]
153.	125.
	<i>Nissac</i> [<i>Mad. de</i>] 125
	<i>Noüe</i> (<i>Mr. de la</i>) 44.
	45. 50. 89. 111.

N

N *Ambuc*, 33
Navarre [*le Roy de*] 23. 28. 32. *a le*
Gouvernement de Nor-
mandie, 36. *donne son*
portrait à d'Aubigné,
 44. *veut le faire tuer*,
 46. *blame les fautes de*
ses serviteurs, 42. *ra-*

O

O *leron* (*isle d'*) 79. 83
Orange, 112
Orleans pris par le Prin-
ce de Condé, 5. *d'Au-*
bigné le pere y comman-
de, 7. *attaqué de la con-*
tagion, 8. 22. *assiégé*, 2.

TABLE DES MATIERES

P

P Aix de la Reine Me-
re, 136
Paques d'Aubigné, 32
Palatin (l'Electeur) 53
Palatin (Prince) 149
Panigarole, 86
Parabere, 124
Pardaillan, 58
Paris (siege de) 95. 135
Parisiere, 77
Parme (le Duc de) 97
Pequigny, 31
Pelisson, 65
Pelissonniere Cornete, 60
Peché, marques du peché
contre le St. Esprit, 100
Pecquais (Salines de)
141.
Perron (le Cardinal du)
113.
Perrot de Fargues, 17
Petit Roy guide, 137
Philibert (isle de St.) 79
Piles (regiment de) 16
du Pleffis, 65
Pleffis Mornay, 89.
103. 106.
Pons (siege de) 16. 19.
sa prise, 20
Postel, 28
Princay (le Sr. de) 53

Q

Q Ualitez différentes
du Roy de Navar-
re, 91
Quevigny (Mad. de) 117

R

R Ambures, 47. 97
Reine declarée Re-
gente, 119. menace
d'Aubigné, 124
Religion (guerres de la)
10. 13. 14. 18. 21.
57. 125.
Renty, 19
Retz [la Marechalle de]
67. 69. 104.
Riviere puitaillé, 19
Rivet, 120. 123
Roche fort [isle de] 79
Roche-Abeille, 16
la Rochelle, 24. 27. paix
de la] 28. 127. on veut
la surprendre, 63. [sie-
ge de] 132. [assemblée
de] 139. 141. 156.
Rochefoucaut [le Comte
de] 58. 68. 82. [Ma-
dame de] 69
Rohan [le Duc de] 79.
123. 135. 154.

DE D'AUBIGNE.

<i>la Rocque</i> , 38. 41. [Ma-	<i>Sacquenay</i> , 40
<i>dame de la</i>] 51	<i>Sagonne</i> , 31. 95
<i>Romaine</i> [Docteur de	<i>Salviati</i> [Diane] 23.
<i>l'Eglise</i>] 116	<i>d'Aubigné en est a-</i>
<i>Roquelaure</i> , 37	<i>moureux</i> , 25
<i>Rouen</i> [siegé de] 97	<i>Salviati</i> [le Chevalier
<i>Roulet</i> [affaire de] 97	<i>de</i>] 27
<i>la Roupeliere</i> , 28	<i>Saone riviere</i> , 140
<i>Royan</i> , 20	<i>Sarrazin</i> [Mr.] 139.
<i>Rozet</i> , 150	140. 151.
<i>Rhetorum Commen-</i>	<i>Savignac</i> [le Sr. de] 17.
<i>tarius</i> . 130	21.

S

S aint Cir Gouverneur	<i>Saumur</i> [assemblée de]
<i>d'Orleans</i> , 78	101. 121. 124.
<i>Saint Blancart</i> envoié du	<i>Schomberg</i> [Mr de] 157
<i>Duc de Rohan</i> , 156	<i>Sedan</i> , 141. 153
<i>Saint Esprit</i> [peché con-	<i>Segur</i> , 73. 75
<i>tre le</i>] 100	<i>Sevre riviere</i> . 124. 134
<i>Saint Gelais</i> , 40. 43.	<i>Soissons</i> [le Comte de]
53. 72. 78.	116.
<i>Saint Julain</i> , 140	<i>Soubise</i> [le Prince de]
<i>Saint Leonard</i> [le Pa-	135.
<i>steur de</i>] 137	<i>Soubran</i> , 15
<i>Saint Luc</i> , 81. 85	<i>Soulbon</i> , 41
<i>Saint Macaris</i> , 45	<i>Squaramel</i> Ambassa-
<i>Saint Mandé</i> [combat	<i>deur de Venise</i> , 144
<i>de</i>] 78	<i>Stellatus</i> Medecin, 36
<i>Saint Victor</i> [fortifica-	<i>Suede</i> [le Roy de] 156
<i>tion de</i>] 149	<i>Suisse</i> , 140. 143
<i>Salle de Ciron</i> , 50	<i>Sully</i> [le Duc de] 111.
	116. 118. 125.
	<i>Suze</i> [le Comte de] 144

TABLE DE D'AUBIGNE.

T

T Acite,	2
Talcy [le Sr. de]	23. 24. 27. [Diane de]
Talmont,	32
Termes,	88
Thouars,	30
Tiffardiere,	110. 123
Tignonville [Mad. de]	68. 70
	39.
Tonné-Charente [siege de]	126
Tonnerre (le Comte de)	96.
Toungiras,	40
Tours (entreveue des deux Rois à)	95
Trans (le Marquis de)	31
Trimouille (le Duc de la)	107. 108
Turenne (le Vicomte de)	57. 89.

Vachonniere,	44. 49
Varenne (le Sr. de la)	107. 121.
Vatable,	5
Vaux (Mr. de)	88
Veimar (le Duc de)	140
Vendome (le Duc de)	100
(assemblée de)	101
des Vergers,	30
Vernon [le Chevalier]	156.
Vignoles (Mr. de)	134
Villars (l'Admiral de)	50.
Villearnoul (le Sr. de)	120.
Villeroi (Mr. de)	130.
éerit à d'Aubigné,	133
Voix (Mr. de)	84
Usson,	58

W

W Itaker,	87
------------------	----

X

V Acherie (le Sr. de la)	134
---------------------------------	-----

X Aintes,	15. 88
Xaintonge,	13. 16. 18. 53. 100. 118.

Fin de la Table.

HISTOI



HISTOIRE

SECRETE DE

THEODORE AGRIPPA

D'AUBIGNE,

Ecritte par luy même & adressée à ses enfans.



ES ENFANS,

Vous avez dans l'antiquité
ou puiser des enseignemens & des exem-
ples dans les Vies des Empereurs & des
grands hommes, pour sçavoir comme il
faut se demesler des attaques des ennemis
& des sujets desobeissans; vous y voyez
comme ils ont resisté aux efforts des uns
& remedié aux soulevemens des autres,
mais vous n'y apprenez point la conduite
qu'il faut tenir dans une vie commune,
& cette troisième sorte de connoissance
requerant plus de dexterité que les deux
premieres, vous avez plus besoin d'y estre
instruits, puisque vous devez plutoit imi-
ter ceux d'une mediocre condition que

ij HISTOIRE

les Grands, n'ayant à luitier qu'avec vos pareils, où il faut plus d'adresse que de force. Ce manque de souplesse fait souvent chanceler les Princes, *Henri le Grand* n'aimoit pas que les siens s'amussent trop aux vies des Empereurs, & ayant trouvé *Neufvy* fort attaché à la lecture de son *Tacite*, & craignant que ce courage élevé ne prit un trop haut vol, il luy conseilla de quitter cette lecture, & de ne lire que les histoires de ses pareils, c'est ce que je fais en vostre endroit pour répondre à vostre juste requeste. Et voici le discours de ma vie en sa primauté paternelle, lequel ne m'a point contraint de cacher, ce qui dans une histoire universelle eut été honteux; de maniere que ne pouvant rougir envers vous, ni de mes belles actions ni de mes fautes. Je vous conte ce que j'ay fait de bon & de mauvais, comme si je vous entretenois encore sur mes genoux, je desire que mes belles & honorables actions vous donnent de l'envie, pourveu que vous conceviez en même temps de l'horreur pour mes fautes que je vous montre à decouvert, comme le point qui vous peut estre d'une plus grande utilité. Faites en après tel commentaire qu'il vous plaira, les heurs & malheurs ne sont pas de nous, mais de plus haut; j'ay encore à vous ordonner qu'il n'y ait que deux copies de ce livre à la garde de ceux dont vous conviendrez &

DU Sr. D' AUBIGNÉ. iiij

que vous n'en laissiez aller aucune hors de la maison: si vous y failliez, vostre desobeissance sera chatiée par vos envieux, qui eleveront en risées les merveilles de Dieu dans mes delivrances & vous feront cuire de vostre curieuse vanité.

Theodore Agrippa d'Aubigné, fils de Jean d'Aubigné Sgr. de Brie en *Xaintonge*, & de Damoiselle Catherine de *Lestang*, naquit en l'hostel St. Maury près de Pons en 1550 le 8 Fevrier. Sa mere estant morte en accouchant de luy, & avec telle extremité que les Medecins proposerent le choix de mort pour la mere ou pour l'enfant; il fut nommé *Agrippa, quasi ægre partus*, & puis nourri en enfance hors de la maison de son Pere, parce que Anne de *Limour* sa belle-mere portoit impatiemment & la depense & la trop exquise nourriture qu'on y employoit.

Dès quatre ans accomplis, le Pere lui amena de *Paris* un Precepteur nommé Jean Cottin homme astorge & impetueux qui lui enseigna les lettres, *Latine, Grecque & Hebraïque* à la fois, cette methode avoit été suivie par son premier comme par son second Precepteur, si bien qu'il lisoit aux quatre langues à l'age de six ans; après on lui amena Jean Morel * *Parisien*,

* Il y a deux savans | pour la Religion, l'au-
de ce nom, l'un dont parle | tre dont Mr. de Ste.
La Croix du Maine & | Marthe a fait l'éloge.
qui a été brûlé à Paris |

assez renommé, qui le traita plus doucement.

En cet age d'*Aubigné* veillant dedans son lit pour attendre son Precepteur, entendit entrer dans sa chambre & puis dans la ruelle de son lit, une personne dont les vestemens frotoient contre les rideaux, lesquels il vit aussi-tôt tirer par une femme fort blanche, qui lui ayant donné un baiser froid comme glace disparut, *Morel* arrivé le trouva sans mouvement & sans parole, & cette vision fut suivie d'une fièvre continue qui lui dura quatorze jours.

A sept ans & demi il traduisit le *Crito de Platon* sur la promesse de son Pere qu'il le feroit imprimer avec son effigie enfantine au devant du livre.

A huit ans & demi son Pere l'amena à *Paris*, & en passant par *Amboise* un jour de foire, il vit les têtes de ses compagnons de la conspiration d'*Amboise*, encore reconnoissables sur un bout de potence, & il en fut tellement ému qu'au milieu de sept ou huit mille personnes il s'écria, *ils ont decapité la France les bourreaux*, puis le fils ayant piqué après le Pere pour avoir veu à son village une emotion non accoutumée, il lui mit la main sur la tête, en lui disant, *mon enfant il ne faut point épargner ta tête, après la mienne pour venger ces chefs pleins d'honneur; si tu t'y épargnes tu auras ma malediction*. Encore que leur troupe fut de vingt chevaux, elle eut pei-

16 Mars
1559 ou
1560 suivant
la nouvelle
maniere de
commencer
l'année au
1^{er} Janvier.

DU SR. D'AUBIGNE'. V

ne à se démêler du peuple qui s'émut à de tels propos.

Le jeune écolier fut mis à Paris entre les mains de Mathieu *Beroalde* * Neveu de *Vatable* † tres-grand personnage, au même temps ou bien-tôt après, le Prince de *Condé* ayant saisi *Orleans*, les persecutions redoublées, les massacres & brulemens contre les Huguenots qui se faisoient à Paris, ayant après de tres-grands dangers contraint *Beroalde* des'enfuir avec sa famille, il facha bien au jeune Ecolier de quitter un cabinet de livres couverts bien proprement & autres meubles, par la beauté desquels on lui avoit osté le regret du pays, si bien qu'estant arrivé auprès de *Villeneuve S. George* *, ce souvenir tira des larmes de ses yeux, & *Beroalde* le prenant par la main, lui dit, *mon ami* ne sentez vous point l'heur que ce vous est de pouvoir dès l'age où vous estes, perdre quelque chose pour celui qui vous a tout donné.

* Sur la riviè-
re de Sei-
ne entre Pa-
ris & Cor-
beil.

De la cete troupe de quatre hommes, trois femmes & deux enfans, ayant recouvré un Coche au *Coudray*, maison du President de l'*Etoile*, prit son chemin à

* Il étoit Theologien, Historien & Mathématicien, il a laissé un fils aussi fort savant. La Croix du Maine. | dit de luy, qu'il étoit le restaurateur de la langue Hebraïque. Mrs. de Thou & de Ste. Marthe ont fait son Eloge; il est mort en 1547.

† Vatable a été si savant en Hebreu, qu'on a

* Village
près de Mil-
ly en Gasti-
nois.

travers le Bourg de *Courances* *, où le Chevalier d'*Achon*, qui y avoit cent chevaux les arresta prisonniers, & les mit entre les mains d'un Inquisiteur nommé *Demochares*; *Aubigné* ne pleura point pour sa prison, ouy bien lors qu'on luy osta une petite épée, & une ceinture avec des fers d'argent. L'Inquisiteur l'interrogea à part, non sans colere de ses reponces; les Officiers de cette cavallerie lui voyant un habit de satin blanc & des manieres qui leur plaisoient, le menerent en la chambre de *Dachon*, où ils lui firent entendre que toute sa bande étoit condamnée au feu & qu'il ne seroit plus à temps de se dedire étant au suplice, à quoi il repondit que l'horreur de la Messe lui estoit celle du feu: or il y avoit dans cette chambre deux violons qui faisoient dancer la compagnie; *Dachon* ordonna à son jeune prisonnier de dancer une gailarde, ce que n'ayant point refusé, il s'en acquita au gré de l'assemblée qui l'en loua & aima: cela n'empecha point que l'Inquisiteur ne le fit ramener en prison avec injures atroces; alors *Beroalde* averti par lui que leur procès étoit fait, se mit à tater le poux à toute la troupe & la fit refoudre tres-aisement à la mort: sur le soir en portant à manger aux prisonniers, on leur montra le Boureau de *Milly* *, qui se preparoit pour leur suplice du lendemain.

La porte de leur prison fermée un cha-

*Petite ville
en Gastinois
à deux lieues
de Fontai-
nebleau,

DU Sr. D'AUBIGNE. vij

cun se mit en prieres, & deux heures après vint un Gentilhomme de la troupe. *Dachon* qui avoit été Moine & qui étoit chargé de la garde des prisonniers, celui-ci vint à baiser à la joue d'*Aubigné*; puis se tourna vers *Beroalde*, disant il faut que je meure, ou que je vous sauve tous pour l'amour de cet enfant, tenez vous prests pour sortir quand je vous le dirai, cependant donnez moi cinquante ou soixante écus pour corrompre deux hommes sans lesquels je ne puis rien faire; on ne marchanda point à lui faire soixante écus que l'on avoit cachez dans des souliers. A minuit ce Gentilhomme revint accompagné de deux hommes, & ayant dit à *Beroalde*, vous m'avez dit que le Pere de ce petit garçon avoit commandement à *Orleans* * promettez moy de me bien faire recevoir dans sa compagnie, cela lui étant assuré avec honorable & bonne recompense, il dit à toute la bande de se prendre par la main, & lui ayant pris la mienne il la fit toute passer secretement auprès d'un corps de garde, de là dans une grange par dessous leur coche, & puis dans des bleds jusqu'au grand chemin de *Montargis*, où tout arriva à sauveté avec grands travaux & perils.

* Il y étoit Lieutenant de Tarneguy du Bouchet, Sr. du Puy Gref-
fier & de St. Cyr, dont

il est parlé avec eloge
dans les Memoires de
Castelnau tom. I. pag.
193.

Là, la Duchesse de *Ferrare* * receut toute la troupe avec son humanité accoutumée, sur tout d'*Aubigné* qu'elle fit asseoir auprès d'elle sur un careau durant trois heures pour entendre ses jeunes discours sur le mepris de la mort, & puis après l'avoir gardé trois jours, le fit conduire commodement à *Gien* avec toute la bande, où ils demurerent un mois chez le Procureur du Roy nommé *Chaseray*; mais *La Fayette* en ayant formé le siege, il falut se sauver dans des bateaux & gagner *Orleans*, non sans essuyer quelques arquebusades que la commune leur tira vers *Boteilles*: *Beroalde* arrivé, fut par la faveur du Pere du jeune d'*Aubigné* Commandant dans la ville sous Mr. de *St. Cyr*. † Logé favorablement chez le President de l'*Etoile* *, où le jeune d'*Aubigné* fut le premier atteint de la contagion qui fit mourir trente mille personnes; il vit mourir son Chirurgien & quatre personnes de sa bande dans sa chambre, & Mr. *Beroalde* entre autres; son serviteur nommé

* Madame Renée de France fille du Roy Louis XII & veuve de Hercules d'Est Duc de *Ferrare*. *Brantome* a fait son éloge.

† Il en est parlé ci-devant.

* Louis de l'*Etoile* President aux Enquestes

qui de Marguerite de Montholon a eu Pierre de l'*Etoile* grand Audiencier de France, qui a laissé Claude de l'*Etoile*, Seigneur de *Saussay*, duquel nous avons les memoires pour l'*Histoire de France* imprimez en 1719.

Eschalaot qui est mort depuis Ministre en *Bretagne* ne l'abandonna jamais & le servit durant toute sa maladie sans prendre mal, ayant pour tout preservatif un verset du Pseaume continuellement à la bouche.

Le Sr. d' *Aubigné* ayant fait un voyage en *Guyenne* pour en hastier le secours, trouva à son retour son fils guéri, mais un peu debauché, comme il est facile de le devenir parmi la licence des guerres Civiles, *Pacis artes vigere inter martis incendia.*

Cela l'obligea d'envoyer au jeune Compagnon un habillement de bureau avec ordre de le mener par les boutiques de la ville pour choisir un mestier: le jeune Ecolier prit tellement à cœur un pareil affront, qu'il en prit une fièvre frenetique dont il pensa mourir, & étant guéri il s'en fut prononcer à genoux devant son Pere une harangue dont les termes pathetiques arracherent des larmes des yeux à toute l'assemblée, ayant ainsi fait sa paix, on lui fit tenir un état qui excedoit beaucoup sa condition.

Sur la fin de l'année *Orleans* se trouvant assiégué, & *Beroalde* logé au logis de la Reine dans le Cloitre de St. Aignan, les soldats du Pere debaucherent le fils, & le menoient même au bordel, où il étoit lors que Mr. de *Duras* fut tué.

Un jour son Pere le mena voir le Sr. *Dachon*, qui aussi bien que le *Conestable*

X HISTOIRE

19 Decem-
bre 1562.

étoit à la garde du Sr. d'*Aubigné* pour les avoir amenez prisonniers de la bataille de *Dreux*: *Dachon* logé dans la Tour neuve, où il y avoit deux coulevrines sur le plancher de sa chambre, fut bien surpris de voir son petit prisonnier en sa presence, qui lui reprocha son inhumanité sans lui dire toutesfois aucune injure, respondant à ceux qui l'excitoient à lui en dire qu'il ne pouvoit se resoudre à insulter les malheureux.

Dans ce temps 14 Capitaines jurerent entre eux de reprendre les Tourelles ou de mourir à la peine, mais il n'y en eut que six qui tinrent promesse & qui attaquèrent ce poste, le Sr. d'*Aubigné* qui fut un de ces six reçut un coup de pique au dessous de la cuirasse, & sa plaie n'étant que demi guerie, il fut choisi pour la negociation de la Paix & fut le quatrième de son parti qui entra dans le pavillon bleu de la Reine tendu dans l'Isle aux bœufs où elle fut conclue.

12 Mars
1563.

Le Sr. d'*Aubigné* eut en faveur de ce Traitté & de ses autres services, un état de Maitre des Requestes honoraire pour servir dans les causes de ceux de la Religion, auquel état le Sr. de *Charanes* lui succeda après sa mort. La Paix ainsi conclue, il partit d'*Orleans*, dit adieu à son fils, lui recommanda de se souvenir de ses susdites paroles d'*Amboise*, le zele de sa religion, l'amour des sciences & de la

verité, & puis le baissa contre sa coutume, s'étant trouvé mal en chemin, il s'arresta à *Amboise*, où il demeura si malade d'un sac qui s'étoit formé dans sa plaie qu'il y mourut, ne regretant rien des affaires du monde, sinon que le jeune age de son fils ne lui permettoit pas de pouvoir succéder à son état de Maître des Requestes, & il dit cela tenant en ses mains ses provisions qu'il renvoia au Prince de *Condé* avec priere de ne donner cette charge qu'à un homme qui fut resolu de mourir pour le service des Eglises.

Six ou sept jours après sa mort, deux de ses domestiques arriverent à *Orleans* pour faire inventorier les équipages de guerre & autres effets qu'il y avoit laissez; ceux-ci trouverent sous le portail du logis le jeune d'*Aubigné*, qui sitôt qu'il les apperçut fut frappé au cœur de la mort de son Pere, il se cacha pour examiner leur contenance, pendant qu'ils établoient leurs chevaux, & quoi qu'ils lui pussent dire au contraire, il se confirma si bien dans son opinion qu'il fut pendant trois jours à pleurer en cachette la mort de son Pere, & ne voulut quelque empeschement qu'on y apporta, ne vestir d'autre habit que de deuil.

La mort de son Pere publiée, il eut pour Curateur *Auduberville*, lequel à cause des debtes immenses que laissoit le defunt, le fit renoncer à la succession pa-

ternelle qui valoit 4000 livres de rente & l'entretint aux études du bien de sa Mere, le laissant encore un an entre les mains de *Beroalde*, ensuite ayant treize ans, il l'envoia à *Geneve*.

Faisant alors autant de vers latins en un jour qu'un habile Ecrivain en pourroit écrire, il lisoit tout courant les *Rabins* sans points & les expliquoit sans lire le texte, de même que les langues Grecque & Latine, quoi qu'il eut demeuré deux ans aux Ecoles publiques d'*Orleans*, & qu'il y eut fait son cours de Mathematiques, on le remit cependant au College sur l'ignorance de quelques Dialectes de *Pindare*, cela lui fit hair l'étude & les lettres, le fit depiter contre les chatimens & le fit adonner aux polissonneries qui lui tournoient à louange souventesfois, Mr. de *Beze* les vouloit bien pardonner, comme plus spirituelles & rejouissantes, que rusées & malicieuses, mais les Precepteurs étoient sans misericorde.

Tous ces degouts engagerent d'*Aubigné* après deux ans de sejour à *Geneve* à s'en venir à *Lyon* au desceu de ses parens; là il se remit à l'étude des Mathematiques & à apprendre les elemens de la Magie*, avec resolution pourtant de nes'en jamais servir: l'argent lui ayant bien-tôt

* Cette science étoit | *Henri III. tom. 1. au mot*
lors fort à la mode, sur- | *Magie, & la Satyre Me-*
quoi voyez le Journal de | *nippée t. 2. au même mot.*

manqué, & son hoteffe l'ayant menacé de le chasser de chez elle s'il ne la payoit, il prit si fort à cœur son indigence & cette menace que n'osant retourner à son logis, il fut un jour sans manger & plongé dans une extreme melancolie, comme il resvoit où il iroit passer la nuit, il s'arresta sur le pont de la *Saone* & penchant la tête sur la riviere pour y laisser tomber des larmes, il se sentit épris d'un grand desir de s'y jeter, afin de mettre tout d'un coup fin à ses peines; mais son bon naturel & sa bonne education le faisant souvenir qu'il falloit prier Dieu avant que de prendre aucune resolution, il le fit & les derniers mots de sa priere se terminant à la vie éternelle, cela l'effraya & l'engagea à demander à Dieu qu'il l'assistât dans son agonie, ce qu'il n'eut pas plutot fait que tournant le visage vers le bout du pont, il apperceut un valet portant en croupe une malle rouge, & un moment après le maitre qu'il reconnut pour le Sr. de *Chillaud* son Cousin germain, qui étant envoié en *Allemagne* par Mr. l'Admiral de *Chatillon*, apportoit de l'argent au petit desesperé.

Peu de temps après les secondes guerres de la Religion étant advenues, d'*Aubigné* retourna en *Xaintonge* chez son Curateur, lequel voyant son pupille obstiné à ne vouloir plus retourner aux études, & desireux d'embrasser la profession des

armes, il le mit en prison & l'y tint, jusques à la reprise des troisiemes guerres civiles.

Alors quelques-uns de ses compagnons qui avoient resolu aussi bien que lui de s'en aller à la guerre, lui ayant promis de tirer devant sa prison un coup d'arquebuse pour l'avertir quand ils partiroient, le prisonnier duquel on emportoit les habillemens tous les soirs sur la table de son Curateur, se devala avec ses linceuls par la fenestre en chemise & pieds nuds; dans cet équipage il sauta deux murailles, à l'une desquelles il trouva un puits où il pensa tomber, après quoi il alla trouver ses camarades qui marchaient & qui furent bien estonnez de voir courir après eux un homme en chemise qui les appelloit & qui pleuroit, parce que les pieds lui saignoient. Le Capitaine *St. Lo* chef de la troupe, après l'avoir bien grondé & menacé pour le faire retourner au logis, le mit en croupe derriere lui, & lui donna son manteau pour mettre dessous ses fesses, parce que la boucle de la croupiere l'écorchoit.

A une lieue de là au passage de *Reau* la compagnie trouva une troupe de Papistes qui vouloit gagner *Angouleme*, laquelle fut deffaite après un leger combat, dans lequel le nouveau soldat en chemise gagna une arquebuse avec un fourniment tel quel, mais il ne voulut point prendre

aucun habit, quoi que ses compagnons & la necessité le lui conseillassent; ainsi il arriva au rendez-vous de *Jonsac* tout nud, & la quelques Capitaines eurent soin de le faire habiller & armer, il mit au bout de la cedulle qu'il fit pour cette avance, *à la charge que je ne reprocherai point à la guerre qu'elle m'a depouillé, n'en pouvant sortir en plus piteux équipage que j'y entre.*

De *Jonsac* on se rendit à *Xaintes*, lieu du rendez-vous general, où Mr. de *Mirebeau* Gouverneur du pays, incité par les parens de d'*Aubigné*, le voulut renvoyer d'abord par douces semonces, & puis par menaces, mais le compagnon rompit le respect en disant, pour ne point obeir qu'il étoit de faction, & quitant ledit Sr. & *Soubran* son Capitaine qui le vouloient faire arrester, il perça au travers de toute la compagnie, s'enfuit & portant l'épée à la gorge d'un sien Cousin qui le talonnoit de près, il gagna le logis du Capitaine *Asnieres*, qu'il sçavoit estre en querelle avec le Sr. de *Mirebeau*, & le lendemain à une emeute qui se fit entre eux, il fut le premier qui compassa la meche & qui faillit à tuer sondit Cousin du parti de *Mirebeau*.

Pendant cet hiver, qui fut fort rude, un soir que la compagnie d'*Asnieres* étoit de garde à la tête de l'ennemi sur le bord d'un marais gelé sans feu & dans la fange

où un chacun transsiffoit de froid, un vieux Sergent nommé *Dauphin* vint faire allumer la meche à d'*Aubigné*, & voyant qu'il trembloit de froid lui prêta son écharpe, ce que le morfondu accepta joyeusement; mais les plus rudes fatigues qu'il effuia furent en *Perigord* à la suite du regiment de *Piles*, puis au retour du siege d'*Angouleme*, où il avoit été des combattans à l'assaut donné au Parc & gagné un fournement dans la ville, car en s'en revenant à *Pons*, il étoit si outré de lassitude qu'il fut obligé de trainer la nuit de feu en feu, puis quand il avoit sa compagnie le matin, il entendoit aussi-tot battre aux champs de tous cotez & se voyoit dans la necessité de remarcher sans avoir eu le temps de se reposer un instant, tous ces maux qu'il enduroit & le pitoyable état où il se trouvoit, lui faisoient tourner la tête d'un autre coté quand il voyoit passer ses Cousins bien montez, craignant leurs reproches.

Etant enfin arrivé au siege de *Pons*, il fut encore à l'assaut & des premiers qui entrèrent par la breche dans la ville prise, & il vengea une sienne Tante qu'un Capitaine nommé *Blonchereau* avoit voulu forcer; il se trouva au combat de *Jaseneuil*, à la bataille de *Jarnac* & à la grande escarmouche de la *Roche Abbeille*, mais il perdit l'occasion de la bataille de *Moncontour*, étant en son pays de *Xaintonge*, où il

il ne courut pas moins de peril qu'à cette bataille, parce que dans ce temps le Sr. de *Savignac* fit l'entreprise que d'*Aubigné* a decrite dans son Histoire de France, où il n'a pas voulu raconter les grands risques qu'il courut en cette camisade & plus grands qu'il ait couru de sa vie; il se souvint alors de ses desobeissances à ses parens, & priant Dieu dans ses angoisses de les luy pardonner, il dit en implorant sa misericorde: l'homme imprompté, sera dompté de même par maux sans nombre &c.

Tom. I. liv.
5. chap. 16.

Enfin ayant passé la *Drogne* * en for- * ou la Dro-
çant un payfan, qui étoit venu pour le me riviere
tuer, à luy en montrer le gué, son che- en Perigord.
val la passa après luy, contre toute espe-
rance, & il eut bien de la peine à le tirer
de la vase, ensuite ayant passé l'*Isle* * à * Riviere
Caubardemont, son guide le mena jusques qui passe à
à l'entrée du bourg de *Coutras*, mais il Perigueux.
n'osa passer plus avant (soit dit en passant)
qu'à la maison de *Savignac* on fit voir à
d'*Aubigné* ce même payfan nommé *Per-
rot de Fargues*, & il le reconnut entre six
qu'on luy presenta, tant la peur luy en a-
voit empreint l'image.

D'*Aubigné* étant entré dans *Coutras* en-
fila la grande ruë, & puis descendit au
Quay, comme il cherchoit de l'œil où
aller passer la riviere, il vit venir à luy
quatre arquebusiers du côté d'un moulin
qui compassoient la meche & d'autres

encore qui suivoient ceux-ci, cela le fit jetter dans le gué sans marchander, où il se trouva à la nage, il mit alors à la main celui de ses pistolets qu'il n'avoit point tiré à la charge, & ayant trouvé terre il passa la riviere malgré ces arquebusiers qui le canardoient dans l'eau, & d'autres encore qui s'opposoient à son passage; les perils qu'il courut dans cette occasion furent innombrables, comme on le peut voir dans son histoire ci-dessus, tout cela cependant ne le rendit pas plus sage, ni plus circonspect, & pour vous donner un exemple de son audace & de ses propos trop libres, passant un jour en revue devant le Prince de *Condé* entre cinq cens

* Ce sont
soldats de
nouvelle le-
vée ainsi
qu'il est ex-
pliqué dans
la Saïre Me-
nippée rom.
1. p. 118 &
rom. 2. pag.
272.

arquebusiers, il appella *Bisognes* * ceux d'entre eux qui saluoient du chapeau, ce que le Prince ayant apperceu il le fit appeler, & après s'être informé de son nom, il lui fit offrir une place dans sa maison par Mr. de *la Caze*, qui lui dit en faisant de l'important, qu'il vouloit le donner au Prince de *Condé*, mais il lui répondit brutalement en franc étourdi, meslez-vous de donner vos chiens & vos chevaux, & non de mes pareils, marque de sa grande rusticité.

1570.

Il passa le reste des troisièmes guerres en *Xaintonges*, se trouva à la deffaite de deux compagnies *Italiennes*, & commença alors à acquérir quelque renom; on lui donna vingt enfans perdus tous arque-

busiers à conduire, avec lesquels il fut à la deconfiture de deux autres compagnies de *Licerbete* à *Jonsac*, où il donna à une baricade fort élevée & tres-forte, qui fut bien defendue, mais à la fin forcée par la valeur de *Boisrond*. Tome 1. liv. 5. chap. 25.

Clermont d'Amboise, *Renty* & autres Gentilshommes étans venus se retrancher dans *Archiac*, la *Riviere Puitaillé* qui étoit à *Pons* avec cinq Cornettes *Italiennes* & quatre *Françoises* y vint plusieurs fois attaquer l'escarmouche à cette noblesse, où il s'en fit de tres-belles & où les gardes de *Dacier* servoient de precepteur aux *Xaintongeois*; dans ces occasions d'*Aubigné* eut l'honneur de se battre contre un Cavalier qui l'avoit deffié au combat, & de lui casser la teste d'un coup de pistolet; on lui offrit alors plusieurs enseignes dans le regiment dont il estoit, qu'il refusa toutes, parce qu'il vouloit avoir, comme il l'eut après celle de la Colonelle. *Archiac* fut assiégué, lui étant pour lors à *Cognac*; mais il trouva moyen d'entrer dans la place, & d'y mener des soldats chargez de poudre, un desquels ayant voulu souffler sa meche mit le feu dans son paquet, & il en fut quitte pour la perte des yeux.

Estant Enseigne d'*Asnieres*, *Blanchard* depuis nommé *Cluzeau*, & lui menerent les enfans perdus au siege de *Cognac*, ils percerent jusques à la halle, où ils furent vaillamment receus par une bonne

troupe de foldats commandez par des Sergens, ils se meslerent fort courageusement les uns avec les autres, & principalement d'*Aubigné*, qui combattoit en pourpoint, & qui voyant que le combat s'opiniatroit, commença à faire une barricade sur le bout du pont levis, en y plaçant un buffet & deux coffres, & la poussa ainsi en avant, non sans perte de bons hommes vers le bourg; son Capitaine pour cette fois luy defera l'honneur de faire la capitulation à son gré; dans le fort de l'attaque un Gentilhomme fut enlevé par le pont levis dans la place, & y fut trouvé après sa reddition. Pour dernier trait de ces troisièmes guerres voyez la prise de *Pons* à la fin du 27. chapitre.

Livre 5. de
son Histoire.

Il ne faut pas pourtant obmettre de dire ici qu'au retour de cette expedition & durant le pourparler de la Paix, le Regiment d'*Asnières* passant en grande crainte auprès de *Royan*, le jeune Enseigne demanda permission de mener à la guerre trente arquebusiers à cheval, & se tint en si bonne posture devant le Baron de *la Garde* qui marchoit pour deffaire le regiment qu'en escarmouchant audacieusement contre ledit Baron, il donna le temps à ses compagnons de se mettre en saueté; mais deux heures après ce combat, il lui prit une fièvre continue qui le contraignit de garder le lit, dont croyant

mourir, il fit dresser les cheveux à la tête des Capitaines & soldats, qui le visitoient en leur confessant les excès & pilleries qu'il avoit commis avec ses soldats, & il se repentoit sur tout de n'avoir pas fait punir un soldat, qui avoit tué de sang froid & sans aucun sujet un vieux payfan, avouant l'enorme faute qu'il avoit faite en s'ingerant de commander à ses camarades avant que l'age luy eut donné l'autorité de se faire obeir; cette maladie le fit rentrer en lui-même, & apporta un notable changement dans ses mœurs.

La Paix ayant mis fin aux troisièmes guerres de la Religion, son Curateur lui donna quelque peu d'argent & un bail de sa terre des Landes pour tout titre. avec cela il s'en vint à *Blois* accompagné d'une fièvre quarte, & il y apprit qu'un Maitre-d'hôtel du Duc de *Longueville* s'étoit rendu son heritier & emparé de son bien, de sorte qu'en ayant été receu comme un imposteur, il lui dit, soutint en face & offrit de le prouver, qu'*Aubigné* avoit été tué au combat de *Savignac*, & qu'il en fourniroit de bonnes attestations; cela toucha tellement le jeune homme, joint à ses autres peines, que ne pouvant tirer aucun secours de ses parens maternels, qui lui tournerent tous le dos en haine de la Religion, il en tomba grièvement malade, & à un tel point qu'il crut n'en pouvoir jamais revenir, dans

* Cela est
arrivé du
temps de
Madame de
Maintenon.

les transports frenetiques que l'ardeur de la fièvre lui causa, il predict un jour à ses ingrats parens qu'un temps viendrait qu'ils lui feroient hommage*, son fermier l'étant venu voir, le reconnut bien pour d'*Aubigné* à une cicatrice d'un charbon qui lui étoit resté au coin du front lors qu'il fut atteint de la peste à la grande contagion d'*Orleans*; mais cependant le voyant en si mauvais état, & sans aucune esperance de vie, n'en fit pas semblant & le traita aussi bien que ses autres parens d'infame imposteur pour s'exempter de luy payer trois années d'arriérages de son bail qu'il luy devoit, ce que voyant le pauvre malade qui se trouvoit meconnu de sa famille, dénué d'argent, moqué par son fermier, privé de toute sorte d'assistance & avec une grosse fièvre, il se fit porter par batteau à *Orleans*, où il arriva à demi mort de là, & dans ce mauvais état il se fit conduire devant les Juges qui lui permirent de plaider lui-même sa cause; son exorde fut si pathétique, & il fit une peinture si touchante de ses miseres, que ses Juges justement irrités contre ses parties, se leverent de leurs places, & s'étans écriez tous d'une voix, qu'il n'y avoit que le fils de feu d'*Aubigné* qui pût parler ainsi, ils condamnerent ses adversaires à lui demander pardon, & à lui faire raison de son bien.

Lors qu'il se fut mis en possession de

son mediocre heritage, il s'amouracha de *Diane Salviati* * fille ainée de *Talcy*, cette passion lui mit en tête la Poésie Française, & ce fut alors qu'il composa ce qu'on a depuis appelé le Printemps de *Aubigné*, où il y a à la vérité plusieurs choses peu polies, mais en recompense une certaine fureur poetique, que les gens du mestier louerent.

La guerre de *Mons* en Hainaut se commençant, d'*Aubigné* dressa une compagnie pour y aller servir, & s'étant rendu à *Paris* au temps des nopces du Roy de *Navarre* pour avoir sa commission, il y bleffa un Archer qui le vouloit arrester, servant de second à un sien ami dans un combat, ce qui l'obligea de quitter *Paris* & la Journée de la *St. Barthelemi*, arriva à trois jours de là.

Je veux donner en cet endroit un exemple du pouvoir que Dieu s'est reservé sur le courage des hommes; à la nouvelle du massacre de la *St. Barthelemi*, d'*Aubigné* se trouvoit accompagné de 80 soldats de sa compagnie, parmi lesquels il y en avoit certainement une douzaine des plus braves & des plus determinez qui fussent en *France*, & il se promenoit avec eux sans penser à rien, lors qu'une voix s'étant fait entendre, & mise à crier sans dessein & sans aucun raport à leur troupe, ils se mirent tous à fuir comme un troupeau de

* Jean Salviati Sr. de Talcy & de Poldavid fils de Bernard, sa femme étoit Jaquette Malon fille du Sr. de Bercy.

1572.
Tom. 2. de
son Histoire
liv. I. ch. 3.

moutons, jusques à perte d'haleine, & puis s'étant pris par la main trois ou quatre ensemble, un chacun se mit à contempler son compagnon, témoin de sa peur & de sa fuite, & à rougir de honte d'avoir pris l'alarme si mal à propos, de sorte que tous tans que nous étions conclumés que Dieu ne donnoit pas le courage & l'entendement, mais qu'il ne faisoit que le prêter. Le lendemain de cette terreur panique, quarante foldats de la même troupe allèrent à la rencontre de 600 de ces massacreurs de *Paris* qui descendoient par la Loire d'*Orleans* à *Boisgency*, & attendirent derriere la levée qu'un bon nombre d'entre eux mit pied à terre, alors les attaquant ils les remenerent battant & tuant jusques à leurs bateaux: après cela d'*Aubigné* se retirant à *Talcy*, envoya 40 de ses foldats à *Sancere*, & lui se reservant pour la *Rochelle* avec ceux qui vouloient bien courre sa fortune; il se tint caché audit *Talcy* pendant quelques mois; un jour comme il contoit auprès du Pere de sa maitresse ses infortunes & comme le deffaut de moyens l'empêchoit de se rendre à la *Rochelle*; le vieillard l'interrompit en lui disant, vous m'avez autrefois conté que les originaux de l'entreprise d'*Amboise* avoient été mis en depon entre les mains de votre Pere, & que dans l'une de ces pieces il s'y trouvoit le seing du Chancelier de l'*Ho-*

pital *, qui pour le present est retiré dans * Michel de
 sa maison près d'*Estampes*, c'est un hom- l'Hospital
 me qui n'est plus bon à rien, & qui a de France,
 desavoué votre parti, si vous voulez que mort en
 je lui envoie un homme pour l'avertir 1573. âgé
 que vous avez cette piece entre vos mains, d'environ
 je me fais fort de vous faire donner dix 70 ans.
 mille écus, soit par lui, ou par ceux qui Brantome a
 voudroient s'en servir pour le ruiner: sur fait son élo-
 ce propos d'*Aubigné* sans lui repliquer se ge qui se
 departit d'auprès de lui, s'en fut cher- trouve im-
 cher un sac de velour tanné dans lequel primé dans
 étoient toutes ces écritures, le lui ap- les Memoi-
 porta & lui fit voir toutes lescdites pieces, res de Ca-
 après quoi il les reprit de sa main & les stelnau t. I.
 jetta dans le feu en sa presence, ce qui p. 500. avec
 donna lieu au Sr. de *Talcy* de le tauxer ru- le testament
 dement, à quoi d'*Aubigné* repondit, je de ce grand
 les ai brulées de peur qu'elles ne me bru- homme.
 lassent, car j'aurois pû succomber à la
 tentation. Le lendemain ce bon homme
 prit l'amoureux par la main & lui tint
 tels propos: Encore que vous ne m'avez
 point ouvert vos pensées, j'ai de trop
 bon yeux pour n'avoir pas decouvert vo-
 tre amour envers ma fille, vous la voyez
 recherchée de plusieurs qui vous surpas-
 sent en biens, ces papiers que vous bru-
 lates hier, de peur qu'ils ne vous brulas-
 sent, m'ont échauffé à vous dire, que je
 vous souhaite pour mon beau fils; d'*Au-
 bigné* lui repondit, que cet acte ne me-
 ritoit une si haute recompense, & que

pour un tresor assez mediocre & mal acquis, il lui en donnoit un inestimable.

Quelques jours après d'*Aubigné* ayant mis pied à terre dans un village de *Beauce*, un homme qui lui en vouloit & qui le suivoit monté sur un cheval Turc, faillit à le tuer dans la porte de l'hotellerie; dans cette surprise il arracha l'épée d'un garçon de cuisine & courut en pantoufles au devant de son homme qui venoit à la charge, l'émotion où il étoit fit qu'il donna de la tête contre celle du cheval, & qu'il en fut un peu étourdi, mais reprenant aussitôt ses esprits, il allongea un coup d'épée au Cavalier qui se trouva armé, de sorte qu'il lui en fournit un second au deffaut de la cuirasse, qui entra bien d'un demi pied dans le corps, après quoi le voulant démonter, le pied lui glissa & il tomba par terre; dans cet état l'autre revint à la charge sur lui & le blessa de deux coups d'épée, dont l'un fut à la tête & fort dangereux; cependant tout blessé qu'il étoit, il ne laissa pas de se relever, de se jeter sur l'autre, & de le colleter; mais le Cavalier donnant des deux à son cheval, le rejetta une seconde fois par terre tout couvert de sang, il se fit alors reporter à l'hotellerie & penser, & ayant connu aux mines du Chirurgien que sa plaie étoit douteuse, il partit avant le jour sans vouloir qu'on leva le premier appareil, dans le dessein d'aller

mourir entre les bras de sa maitresse; la traitte qu'il fit pour cela de 22 lieues sans se reposer, lui causa une perte de sang qui le laissa sans sentiment, sans poux & sans connoissance, il revint neantmoins de cet état à force de restaurans, & on a cru depuis que sans cette hemoragie il n'auroit pu vivre longtems, ni se moriger à cause du sang bouillant qui le dominoit naturellement.

Ses parens engagerent l'Eveque d'Orleans * à envoyer son Promoteur avec six Officiers de Justice pour contraindre le Sr. de *Talcy* de remettre son hoste entre leurs mains, mais n'en ayant pu venir à bout & voyant leurs poursuites inutiles, ils furent obligez de s'en retourner à vuide, après avoir menacé de raser la maison; d'*Aubigné* informé de cela, monta aussi-tôt à cheval, & les ayant joint à deux lieues de *Talcy* le pistolet à la main, fit abjurer au Promoteur tous les articles de la Croyance du Papisme, & le força de delivrer une attestation en forme, pour la decharge dudit Sr. de *Talcy*.

L'amour & la pauvreté ayant empêché d'*Aubigné* de se jeter dans la *Rochelle* suivant son premier dessein, le Chevalier *Salviati* * Oncle de son accordée, rompit son mariage sur la difference de Religion entre les promis, ce qui l'affligea si extraordinairement qu'il en tomba grièvement malade; plusieurs Medecins le vi-

* C'étoit lors Mathurin de la Saussaye, Neveu & successeur de Jean de Morvillien, dont l'éloge est dans les Memoires de Castelnau Tom. I. p. 517.

* François Salviati, Chevalier de Malre Grand Maitre de l'Ordre de St. Lazare en France.

*Postel étoit
tres savant
sur tout dans
les langues
Orientales,
mais la scien-
ce lui avoit
si fort gâté
l'esprit qu'il
en est deve-
nu vision-
naire, & est
mort fort
agé.

fitèrent, & entre autre autres *Postel** le-
quel lui conseilla de se confesser, & de-
meura toujours auprès de lui pour em-
pecher qu'on ne le massacrât.

La paix de la Rochelle ayant été faite,
& les menées de Mr. d'*Alençon* se com-
mençant avec le Roy de *Navarre*, un
Maitre d'hôtel de ce dernier nommé
Estourneau conseilla à son maitre d'atta-
cher à son service, en consideration des
merites du deffunt Sr. d'*Aubigné*, d'*Au-
bigné* le fils, comme un homme déterminé,
qui ne trouve rien de trop chaud, ni de
trop froid; ce marché se conclut en se-
cret, sur le point de la prise du Comte
de *Montgommery*, & parce que le Roy de
Navarre alors prisonnier étoit éclairé de
trop près, il fut arrêté qu'*Aubigné* se tien-
droit auprès de *Fervacques*, qui étoit dans
ce temps grand ennemi des Huguénots,
comme s'il se fut donné à lui-même;
dans ce nouvel emploi la *Roupeliere* & un
Ministre de *Normandie*, mirent en tête à
d'*Aubigné* le dessein de sauver le Comte
de *Montgommery*; ce qu'il pouvoit entre-
prendre sans fraude, n'ayant point enco-
re prêté serment; voyez ce qu'il fit pour
cela sous le titre de Guidon de *Fervacques*
& d'Ecuier du Roy de *Navarre* dans son
Histoire.

1574.
Tom. 2. liv.
2. chap. 7.

Le Roy de *Navarre* averti de ces cho-
ses, fit venir auprès de lui son nouveau
domestique. Comme le Roy Charles IX

se mouroit, d'*Aubigné* le voulut voir mort dans son lit, & comme il sortoit de la chambre dudit mort, il fut rencontré par la Reine Mere, qui prevenue par *Mattignon*, lequel haïssoit d'*Aubigné* pour lui avoir présenté un pistolet à la tête, & qui d'ailleurs étoit ennemi de son nom, aussi-bien que la Reine Mere, l'attaqua & le menaça en lui reprochant qu'elle scavoit ce qu'il avoit machiné en *Normandie*, & qu'il ressembleroit à son Pere; à quoi le galant ayant répondu, Dieu m'en fasse la grace, & voyant aux mines de cette Princesse, qui n'avoit pour lors auprès d'elle que le Sr. de *Lansac*, qu'elle cherchoit de l'œil un Capitaine des Gardes pour lui faire mettre la main sur le collet, il fit sa retraite & vouloit la faire toute entiere, si les conjurations de son maitre ne l'en avoient detourné, aussi-bien que les prieres de *Fervacques*, qui en faisant force reniement de Dieu, répondit de son Guidon; toutesfois il ne le laissa pas longtemps à la suite de la Cour & l'emmena avec tous les Officiers du Roy de *Navarre*, detenu prisonnier, en *Allemagne* où il se trouva à la prise d'*Archicourt* & y entra le premier, de même qu'à l'escarmouche, ou combat du *Pont d'aisne*, le lendemain il se trouva encore à la bataille de *Dormans*, toujours sans avoir voulu prêter serment pour le grand desir qu'il conservoit de sauver le susdit Comte de *Montgomery*.

Dans cette mêlée, où il entra à trente pas des rangs, il ne put faire aucun chef des ennemis prisonnier, il lui tomba seulement entre les mains un Gentilhomme de *Champagne* nommé *des Vergers*, lequel lui offrit plusieurs fois une bonne rançon, de même qu'un cheval qu'il montoit; il refusa toutes ses offres, quoi que son propre cheval fut blessé à la tête, & il se contenta de dire à son prisonnier ces vers du Ps.

*Helas combien m'est ennuyeuse
Cette demeure malheureuse.*

Ce voyage mit d'*Aubigné* en grande familiarité avec Mr. de *Guise*, ce qui lui servit à se maintenir à la Cour, & à lier une étroite intelligence entre son Maître & ce Prince, & cela à un tel point qu'ils couchoient, mangeoient & faisoient ensemble leurs mascarades, ballets & carousels, desquels d'*Aubigné* en étoit le seul inventeur; ce fut alors qu'il fit la Tragedie de la *Circé*, que la Reine Mere ne voulut pas représenter, à cause de la dépense; elle fut pourtant représentée depuis aux nocces du Duc de *Joyeuse*, & le Roy Henri III en fit tous les frais.

Il se fit aussi bien-tôt connoître parmi les Dames par ses bons mots; comme un jour étant assis sur un banc, trois filles de la Reine, *Bourdeille*, *Beaulieu* & *Termes*, qui toutes trois ensemble faisoient bien 140 ans, le regardant comme un nouveau débarqué, voulurent le turlupiner

sur ses habillemens, & l'un des trois lui ayant demandé effrontement d'un ton moqueur, que contemplez-vous la Monsieur? les antiquitez de la Cour mes Dames, répondit-il sur le même ton; alors ces filles toutes confuses lui demanderent son amitié, & à faire ligue offensive & defensiva avec lui: ce mauvais mot suivi de plusieurs autres, le mit en grand commerce avec les Dames: d'ailleurs diverses querelles, une attaque que lui quatrième fit à trente badaux, la plupart armez d'hallebardes qui prirent la fuite; une autre pour sauver les enfans du Marquis de *Trans* poursuivis par un grand nombre d'Archers, une autre sur les gardes du Marechal de *Montmorenci*, qui assiegeoient *Fervacques* dans l'hotellerie du Chapeau rouge; une autre dans laquelle *Fervacques* & lui, accompagnés d'un Page & de quelques Valets, furent chargés de gayeté de cœur par treize Mattois armez de jaques de mailles & de secrettes, où ils furent tous deux blessés; d'autres combats faits avec le brave *Bussy* à pied & à cheval lui donnerent tant de reputation, que ce Cavalier l'ayant pris en amitié, après l'avoir veu servir de second audit *Fervacques* contre lui, l'engagea un jour par un trait de folie avec quelques jeunes Seigneurs de la Cour, tels que les Comtes de *Curton*, *Sagone*, *Pequigny*, & d'autres, d'entrer dans le Corps-de-garde

de la ville l'épée à la main, ou après s'être trouvé fort embesogné & defarmé, il trouva cependant le secret de ravoïr son épée & de se sauver.

Dans un Tournoy, où le Roy de *Navarre*, luy, son Ecuyer & les deux freres *Lorrains* les Ducs de *Guise* & de *Mayenne* se distinguerent fort, *Diane de Talcy* son ancienne maistresse assista, étant lors promise à *Limeux*, ses premiers engagemens avec lui ayant été rompus, à cause de la difference de Religion, comme il est dit cy-dessus, & voyant par la grande estime où il étoit à la Cour, la difference de ce qu'elle alloit posséder à ce qu'elle avoit perdu, prit tant de chagrin & en tomba dans une si grande melancolie, qu'elle y succomba & mourut peu de temps après.

La Reine Mere du Roy, ayant fait reproche au Roy de *Navarre*, que *Falleche* son Maitre d'hotel, & ses Ecuyers n'alloient point à la Messe, cela fut cause qu'un Mardi après Pasques comme les Princes jouoient à la paume, le Roy apercevant d'*Aubigné* dans la galerie, lui demanda s'il avoit fait ses Pasques, de quoi tout interdit, il repondit belle demande Sire; quand & quel jour les avez vous faites, continua le Roy, Vendredi dernier repliqua l'autre, ne sachant pas qu'il n'y avoit que ce pauvre jour dans toute l'année où on ne dit point de Messe & où on ne communia pas; cette replique donna lieu

DU SR. D'AUBIGNE'. xxxiij

lieu à Mr. de *Guise* de lui dire tout haut, ah pour le coup d'*Aubigné* tu ne sçais guerres bien ton Catechisme; ce qui fit rire toute l'assemblée, mais non pas la Reine, qui le fit depuis observer de plus près; or avoit elle dans ce temps-là 20 ou 30 espions, qui étoient pour la pluspart de francs scelerats; un d'entre eux nommé *Du Buisson* avoit feint d'avoir suborné l'ainé *Dangeau* * pour assassiner le Duc * *Jaques de Courcillon*, de *Guise*: d'*Aubigné* ayant decouvert le complot de ce galant qui visoit à perdre un homme de bonne maison, le revela à *Fervacques* à *Lyon*, lequel lui conseilla de le tuer dans une ruelle où il menoit ordinairement ledit *Dangeau* pour le faire soupçonner, ce qu'il auroit executé si *Nambuc* n'avoit été tué au même lieu pour un autre fait à peu près semblable, comme *Du Buisson* arrivoit au rendez-vous.

Depuis étant arrivé que d'*Aubigné* en franc Gaulois fit des remontrances à la Dame de *Carnavalet* * sur son inceste avec *Fervacques* †, & sur l'emprisonnement de sa Mere *, la Comtesse de *Montrevel*, le-

* *Françoise de la Baume* veuve en 1571 de *François de Kernenvoye* dit *Carnavalet*.

† Il étoit son Cousin germain étant fils d'*Anne de la Baume*, sœur de

Jean de la Baume, Pere de ladite *Françoise*.

* La Mere de *Françoise de la Baume* étoit *Helene de Tournon*, 3. femme de *Jean de la Baume* Comte de *Montrevel*.

dit *Fervacques* jura Dieu de le faire mourir, & pour executer son dessein au peril d'autrui, il avertit le Duc de *Guise*, que *Du Buisson* qui étoit à lui, avoit comploté avec *Dangeau* de lui jouer un mauvais tour, & que d'*Aubigné* le lui soutiendrait en face; quoi que ledit d'*Aubigné* fut bien informé du véritable dessein de *Du Buisson*, se trouvant engagé, il s'en fut au coucher de ce Prince & lui offrit pour maintenir ce qu'avoit dit *Fervacques*, de s'enfermer dans le jeu de paume avec ce traître, s'il le vouloit bien, afin de lui faire confesser la vérité; le Duc de *Guise* qui voyoit *Du Buisson* appuyé sur sa chaise au commencement de ce propos, lui ordonna d'aller voir au Louvre ce qu'on y faisoit, & puis répondit à telle offre d'*Aubigné* mon ami, ce n'est pas assez du poignard & de l'épée pour te demesler de cette querelle, tu aurois encore à combattre la Reine, car ils s'intriguent d'un métier que tu ne sçais pas, mais il ne mangera de sa vie de mon pain: si d'*Aubigné* fut charmé de la générosité & de la discrétion de ce Prince, il ne fut pas moins touché des marques qu'il lui en donna en ce rencontre.

A quelques jours de là, *Fervacques* voulant tenir à sa Cousine la promesse qu'il lui avoit faite de tuer son faiseur de remontrances, contrefit un soir le désespéré, & pria d'*Aubigné* de venir se prome-

ner avec lui derriere la Couture Ste. Catherine, sans vouloir absolument qu'il prit un poignard que lui portoit son laquais, ce qui le fit du premier coup soupçonner de quelque mauvais dessein; comme ils furent sur un petit pont de voirie, que l'on a depuis ôté; *Fervacques* commença par lui tenir ce langage: mon ami étant resolu de quitter le monde, je n'y regrette que toy, je suis venu ici pour me tuer, donne moy une embrassade, & puis je mourrai content; surquoi d'*Aubigné* se reculant d'un pas, lui repondit: Mr. vous m'avez dit autrefois que le plus grand soulas que vous pourriez avoir, seroit d'emmener avec vous dans l'autre monde d'un coup de poignard le meilleur de vos amis, je vous conseille à cette heure de ne point mourir pour un sujet dont l'étoffe & la façon ne valent rien, mais pour le coup treves d'embrassade; à cette reponse *Fervacques* tira l'épée & le poignard, venant tête baissée contre d'*Aubigné*, lui dit en reniant Dieu, puis que tu te deffies de moy, nous mourrons tous deux.

Ce sera vous tout seul, repliqua d'*Aubigné*, si je puis, & reculant trois ou quatre pas, il se mit en garde; *Fervacques* le voyant en si bonne posture s'arrêta tout court, & jettant à terre son épée & son poignard, il se mit à genoux & à contre-faire l'insensé, le priant de le tuer, ce

qu'ayant refusé de faire, ils s'en allerent chacun de leur côté, mais à quelque temps de là, d'*Aubigné* ayant été assez simple pour se reconcilier avec *Fervacques*, ce mechant lui fit donner du poison dans un potage, qui lui fit faire 80 selles dans un jour, tomber les cheveux & peler la peau, ce qu'il ne decouvrit que longtemps après qu'un Medecin nommé *Stellatus* le lui revela, lequel l'avoit traité lors de cet accident, & qui lui raconta que *Fervacques* l'avoit menacé de le poignarder s'il lui disoit qu'il avoit été empoisonné.

Tom. 2. liv.
2. chap. 18.

Depuis ledit *Fervacques* n'ayant pu obtenir le Gouvernement de *Normandie*, s'avisa d'en faire pourvoir le Roy de *Navarre*; il fit dans cette veue tout son possible & usa de toutes sortes de cajoleries pour se repatrier avec d'*Aubigné*, afin qu'il portat son maitre, dont il possédoit alors toute la confiance, à entrer dans ce dessein, cela donna lieu à la deliberation que vous voyez decrite en son Histoire, où l'on n'a pas jugé à propos de rapporter toutes ces circonstances.

Enfin après un assez long séjour à la Cour, le Roy de *Navarre* de pité de tous les deboires qu'il y recevoit chaque jour & des galanteries de sa femme, prit la resolution de se retirer audelà de la *Loire*; pour cela il s'en fut à la chasse du côté de *Livry*, & puis s'en departit suivi d'un

DU Sr. D'AUBIGNE'. xxxvij.

petit nombre de confidens, dont étoit d'*Aubigné*, vint passer la Seine au pont de *Poissy*, & faire une petite repue dans un village près *Montfort Lamaury*, où lui prit envie étant arrivé d'aller faire ses affaires dans un tet à cochons, une vieille qui le surprit dans cette operation lui auroit d'un coup de serpe fendu la tête par derriere sans son Ecuier, d'*Aubigné* qui dit à son maitre pour le rejouir, si vous eussiez eu cette fin honorable, je vous aurois fait en stile de St. Innocent un tel Epitaphe.

*Cy gist un Roy grand par merveille,
Qui mourut comme Dieu permet
D'un coup de serpe d'une Vieille,
Ainsi qu'il chioit dans un tet.*

Cette même journée son maitre eut encore une plaisante rencontre, qui fut qu'un Gentilhomme voyant approcher sa troupe de son Village, s'en vint adevant pour l'en detourner, & s'adressant à *Roquelaure*, qu'il prit pour le Chef, parce qu'il étoit le plus doré, & le pria d'exempter son Village de logement, ce qui lui fut accordé, à condition de guider sa compagnie julqu'à *Chateaneuf*, & cela en veue seulement de l'empêcher de porter la nouvelle de nostre marche à la Cour, en cheminant il se mit à entretenir le Roy de *Navarre* des bonnes fortunes de la Cour, & sur tout des amours des Princesses, où sa femme tenoit le

premier rang, & en racontoit des tours qui levoient la paille, dont fut forcé au bon Prince d'en rire comme les autres.

En arrivant la nuit à la porte de *Châteauneuf*, *Frontenac* cria au Capitaine *L'Epine* Marechal des Logis de nostre maitre qui parloit d'une Tourelle, ouvrez vifte votre porte au Roy de *Navarre* vostre Seigneur: ce qui causa une telle frayeur au Croniqueur des amours des Princesses, qui reconnut à ces mots le Roy de *Navarre*, que d'*Aubigné* fut obligé pour le rassurer, de lui faire prendre un chemin écarté pour s'en retourner chez lui, où il n'arriva de trois jours.

Le Roy de *Navarre* s'étant par Alençon rendu à Saumur sans faire aucune profession de Religion, aucun de sa suite ne fit la Cene que la *Roque* & d'*Aubigné*, lequel à l'arrivée de *Larvardin* s'en alla avec lui à la guerre au pays du Maine, d'où il rapporta la Cornette de *St. Falcan*. La Cour de France étant à *Thouars*, le Roy de *Navarre* en debauchâ & en attirâ 32 galants à son service, avec lesquels il se trouva au combat décrit dans son

Liv. 2. ch.
19.

Histoire.

De là le Roy de *Navarre* s'achemina pour la seconde fois en *Gascogne*, où *Fervacques* fit plusieurs entreprises sur la vie de d'*Aubigné*, & même il demeura trois mois après avoir pris son congé de ce Prince, lui étant forcé de se retirer pour

trouver lieu d'accomplir sa vengeance. Ce fut dans ce temps que commencerent les amours du Roy de Navarre pour la jeune *Tignonville**, qui résista vertueusement à ses poursuites tant qu'elle fut fille; ce Prince vouloit que d'*Aubigné* fut son entremetteur dans cette intrigue, persuadé que rien ne lui étoit impossible; mais ce domestique quoi qu'assez vicieux en d'autres choses, & qui peut-être n'auroit pas refusé ce service à un sien compagnon, prit par pur caprice cet emploi & le nom de maquereau, qu'il qualifioit vice de besace, qu'il ne voulut jamais complaire en cela à son maître, quelques caresses & promesses qu'il lui fit pour l'y engager, jusques à se mettre plusieurs fois à genoux devant lui les mains jointes, pour l'émouvoir; cette résistance à ses desirs le fit changer de batterie pour l'amener à ses fins; il s'intrigua dans sa querelle avec *Fervacques*, de maniere qu'il dit un jour à d'*Aubigné* en bonne compagnie: *Fervacques* dit qu'il n'a point usé envers vous des trahisons que vous lui imputez, & qu'il est prêt de vous combattre là-dessus: à cela d'*Aubigné* répondit, Sire, il ne me pouvoit faire porter cette parole honorable par un homme de meilleure maison, j'ai eu l'honneur d'être son Guidon, en cette considération je le saluerai du chapeau avant que de mettre l'épée à la main; ensuite le Roy

* Fille du Baron de Tignonville dont il est parlé dans le chap. 5. du 1. livre de la Confession de Sanci.

XL HISTOIRE

se tremouffant fort pour les accommoder, d'*Aubigné* le fit souvenir du serment qu'ils avoient prêté quand il fit l'honneur aux compagnons de les baiser à la joue. †

D'*Aubigné* passant par le Poitou, fit connoissance & amitié par le moyen d'un joueur de luth nommé *Touglas*, qui avoit été à son Pere, & étoit alors au service de *Laboulaye*, avec ledit *Laboulaye* & de *St. Gelais* son Cousin, d'où il advint que ces deux Gentilshommes convierent d'autres Seigneurs de leurs amis, comme *Montdion*, *Bertauville* & autres, à attendre dans la garderobe de son maitre assis sur des coffres, d'*Aubigné* & sa compagnie jusqu'à une heure après minuit pour

* Guillaume de Haute-mer Sr. de Fervacques, depuis Maréchal de France.

le garantir des embuscades que *Fervacques* * lui dressoit journellement, ainsi qu'il lui arriva un soir à *Leitoure*, que s'en retournant seul à son logis, il trouva *Sacquenay* Gentilhomme *Bourguignon* qui étoit à *Fervacques*, lequel l'attendoit au coin d'une rue avec deux pistolets, dont le

† Le Roy de Navarre ayant résolu en 1576 de se retirer de la Cour du Roy Henri III où il étoit gardé presque à vue, tint conseil avec *Fervacques*, *Lavardin*, *Aubigné*, *Roquelauze*, la Porte & un autre pour convenir avec eux de sa retraite, ils firent serment

d'être ennemis jusqu'à la mort de quiconque déceleroit l'entreprise, & pour assurance de ce serment, le Roy de Navarre les baisa à la joue, & eux lui baisèrent la main droite, ainsi que d'*Aubigné* le raconte Tom. 2. liv. 2. chap. 20 de son Histoire universelle.

chien étoit levé, mais le compagnon lui sauta si prêtement à la gorge, qu'il lui ôta ses pistolets avant qu'il pût tirer, & ne voulut point lui faire de mal, parce que ledit *Sacquenay* l'avoit autrefois accompagné à la guerre, & qu'il lui temoigna n'être là que par force & à contrecœur, lui jurant de plus de l'avertir de tous les complots contre sa vie, que feroit dorenavant ledit *Fervacques*, qui les ayant vus tous avorter, se determina à la fin d'abandonner la Cour du Roy de *Navarre*; mais avant que de le faire, il dit à *Feuquieres**, fille de Madame Catherine de *Bourbon*, qu'il étoit bien mari de toutes les mechancetez commises envers son ancien ami, qu'il vouloit lui aller dire adieu & lui demander pardon; ce qui ayant été rapporté à d'*Aubigné*, il courut à son logis pour le prevenir sur sa bonne volonté; mais comme il montoit l'escalier, la *Roque* qui le descendoit le fit retourner bien vite en lui decouvrant que c'étoit un piege que ce mechant lui avoit tendu pour le pouvoir tuer à coup seur, avant que de s'en aller.

* De Pas
Feuquieres.

Dans ce temps la grande faveur où étoit d'*Aubigné* auprès de son maitre, commença à decliner, ce qu'étant apperceu de ses amis, ils lui faisoient de continuelles remontrances, afin qu'il s'accomodat au plaisir du Roy; un jour entre autres *Soulbon* & un sien camarade, l'entrepris-

rent six lieues durant sur ce sujet, lui alleguant que les Papistes ne faisoient pas tant les scrupuleux, & qu'ils s'affujettissoient sans repugnance aux passions de leur commun maitre, afin de gagner son cœur, ce qui dans la suite pourroit grandement prejudicier à la Religion reformée & à leurs Eglises, lui representant que nul ne l'égalant en sçavoir, en éloquence, en poesie & en gentillesse de Cour, il lui étoit plus aisé qu'à personne, s'il vouloit, de gagner son cœur & de s'attirer toute sa confiance, à quoi il se contenta de repondre en mettant pied à terre, vous dites dont qu'il faut forcer son naturel pour le bien de nos Eglises, & que Dieu m'a departi de grands dons, tout cela pourquoi? pour m'engager à devenir maquereau.

Le Roy de *Navarre* persistant à vouloir que d'*Aubigné* lui servit de confident dans ses amours, & jugeant que par son opiniatreté à le refuser, le point d'honneur lui en restoit, fit son possible pour faire croire qu'il n'étoit pas aussi scrupuleux en particulier, qu'il le vouloit paroître en public, il se servit pour ce sujet d'une aventure, où en allant en sa compagnie de nuit à un rendez-vous de galanterie, & s'étant presque trouvé dans la nécessité de tirer l'épée contre des batteurs de pavé, d'*Aubigné* s'étoit jetté au-devant de lui pour le couvrir de son corps

& empêcher qu'il ne lui mesavint, laquelle aventure il prenoit à tache de raconter aux Ministres & aux principaux Huguenots de sa Cour, en veue de lui donner des louanges en apparence, mais pour le decrier en effet, donnant à entendre par là qu'il le servoit dans ses passions amoureuses, en un mot il n'y avoit fortes de malices qu'il ne mit en usage pour lui susciter de mauvaises affaires, & non content de cela, il se mit à lui retrancher ses appointemens, & prenoit plaisir à gater ses habits pour le mettre en depence, afin de le reduire à la necessité, & de l'amener par là à son but.

Un jour il fut depeché pour aller preparer à la guerre, les Provinces de *Guyenne*, *Perigord*, *Xaintonge*, *Angoumois*, *Aunis*, *Poitou*, *Touraine*, *Anjou*, *le Maine*, *le Perche*, *Beauce*, *l'Isle de France*, *Normandie*, *Picardie*, & puis passer de là dans *l'Artois* par le moyen de quelques intelligences assez douteuses & dangereuses; à peine fut-il parti que la Reine Mere qui en fut avertie, lui mit à dos plusieurs partisans pour le prendre, ainsi qu'il l'a decrit en son Histoire. Il suffit donc d'ajouter ici qu'en chemin faisant, il composa la Harangue que le Baron de *Mirebeau* a depuis prononcée, & qu'au retour de son voyage il trouva une troupe de gens de guerre qui marchoit pour surprendre *St. Gelais*, dont il se fit prisonnier, afin d'al-

C'étoit
beaucoup de
travail pour
un seul hom-
me.

Tom. 2. liv.
3. chap 4.

XLIV. HISTOIRE

ler plus seurement avertir ledit *St Gelais* son ami de ladite entreprise; il y fut conduit par ceux de *Vansay* sur le point que Mr. de *Danville* marchoit à l'affaire des Rois; & sondit ami lui donna ses Coureurs à mener dans cette occasion, où il eut sa casaque percée d'une arquebusade.

D'*Aubigné* revenu en Gascogne de sa longue peregrination, le Roy de *Navarre* lui donna pour toute gratification son portrait, au bas duquel il écrivit ce quatrin.

*Ce Prince est d'étrange nature,
Je ne sçai qui Diable l'a fait,
Il recompense en peinture
Ceux qui le servent en effet. **

Peu après son arrivée, il executa avec la Noüe, la folle entreprise decrite en son histoire, sous le nom de Lieutenant de *Vachonniere*; notez pourtant deux de ses vanitez qu'il y a obmises à dessein, l'une qu'il ôta ses brassards avant que d'aller à la charge, parce qu'il étoit le seul de sa troupe qui en eut, l'au-

Livre 3. ch.
6.

* Le Roy de Navarre n'avoit pas la reputation de bien recompenser ses meilleurs serviteurs, cela peut venir du peu de moyens qu'il avoit de le faire: D'<i>Aubigné</i> se plaint en plusieurs endroits du peu de bienfaits qu'il en retiroit, cela ne	pourroit-il point le faire soupçonner d'être Auteur de l'Apologie ironique faite de ce Roy en 1596, laquelle est attribuée à Madame la Duchesse de Rohan, & qui est imprimée avec d'autres pieces qui suivent le Journal de Henri III.
--	---

tre qu'au fort du combat il prit son épée de la main gauche pour sauver un bracelet de cheveux de sa maitresse qui étoit attaché à ce bras, & qui bruloit du feu d'une arquebusade qui l'avoit touché; le Capitaine *du Bourg*, à qui il eut affaire lui manda entre autres choses qu'il s'étoit bien apperceu de ce qu'il avoit fait, & pour lui marquer une intrepidité pareille à la sienne, il lui dessigna un monde & une Croix qu'il avoit gravez sur son épée; de ce peril en encourut bientôt celui de *St. Macaris*, qui est décrit assez au long, à la fin du precedent Chapitre de son histoire.

L'Empressement qu'il temoignoit à rechercher toutes les occasions perilleuses, & à se trouver par tout où il y avoit de l'honneur à acquerir, lui attira l'envie & la haine de son maitre; cela n'empêcha pas néanmoins que ce Prince inquiet de ce qui se passoit en *Languedoc*, ne l'envoyat en ce pays, & il y termina la negociation décrite en son Histoire. Chap. 7. En revenant de ce voyage, il courut une infinité de risques, il fit une faute notable au retour de sa commission, pour être trop passionné Huguenot. Car il ne devoit rapporter qu'à Mr. de la *Noue* chargé de l'écouter à son arrivée, les infidelitez qu'il avoit remarquées en plusieurs du parti, & n'en donner connoissance à son maitre que dans la suite des

temps & selon les occurences écrites au
Chapitre 12 de son histoire.

Je ne puis m'empêcher de dire ici que
d'*Aubigné*, aiant appris la resolution que
son maitre avoit prise de le faire poignar-
der & le jetter ensuite dans la riviere,
lui tint ce langage en bonne compagnie,
vous avez donc Sire pû penser à la mort
d'un homme que Dieu a choisi pour être
l'instrument de la conservation de votre
vie, service que je ne vous reproche
point, non plus que toutes les blessures
que j'ai reçues pour votre querelle; mais
bien de vous avoir servi fidèlement sans
que vous ayez pû faire de moi un flateur,
ni un maquereau. Dieu vous veuille par-
donner cette mort pourchassée, vous
pouvez connoitre au discours que je vous
tiens combien je me soucie peu de vivre;
le Roi se sentit si vivement offensé d'un
tel propos qu'après plusieurs reparties
très aigres, il se leva de table, outré de
depit & de colere; ce qui soit dit en pas-
sant pour vous avertir mes enfans de ne
prendre jamais de semblables libertez au-
près de vos maitres.

Il est bon de noter aussi à ce sujet que
d'*Aubigné* n'étant pas bien retabli d'une
fièvre continue de huit jours, fut sans
propos appelé en duel & obligé de pren-
dre pour armes un poignard d'une main
& un pistolet de l'autre, ne pouvant
pour sa grande foiblesse se servir d'une

DU Sr. D'AUBIGNE'. XLVIj

épée; ce duel n'ayant point eu d'effet, ses amis lui conseillèrent de se retirer de la Cour, ainsi qu'il fit à *Castel-jaloux*, où il avoit du commandement, & il est à remarquer que plusieurs Gentilshommes tels que *Constant Ste. Marie*, *L. A. Rambures*, l'accompagnerent, lorsqu'il fut prendre congé du Roi de *Navarre*; ce qu'il fit sans descendre de cheval non plus que ses compagnons, quoy qu'ils fussent tous à lui, comme ce Prince revenoit de la promenade.

Arrivé qu'il fut à *Castel-jaloux*, il écrivit à *Lavardin* en ces termes: Monsieur je vous fais ressouvenir de ma franchise en me rendant sur votre parole au rendez-vous qui m'avoit été marqué contre plusieurs avertissemens qui m'avoient été donnez qu'il n'y avoit point de seureté pour moy, ce qui est avoir mis tout l'avantage de l'appel de mon côté, or quelque douteux que vous ayez rendu dans ce rencontre, sinon votre foy, du moins votre prevoyance, si le Sr. de la *Magdelaine* a envie de fournir sa pointe, il y a un beau sable entre ce lieu & *Nerac*, où je prendrai tel lieu & telle heure que vous voudrez assigner sans d'autre asseurance que votre parole.

Le Sr. de la *Magdelaine* ne taupa point à ma proposition, & à quelque temps de là, se passa le perilleux combat décrit en son Histoire, au retour duquel d'*Aubigné*

1577.

Liv. 3. chap.

12.

gardant le lit pour ses blessures, fit écrire sous lui par le Juge du lieu les premières Stances de ses Tragiques.

Cela est
commun à
tous les
hommes,
sur tout à
ceux qui
commandent.

Il faut vous raconter en cet endroit une grande marque de la jalousie des Princes; le jeune *Bacoue*, étant arrivé à *Agen*, & le Roy de *Navarre* l'ayant interrogé de la manière dont le susdit combat s'étoit passé, ne garda aucune mesure à louer d'*Aubigné*, soit parce que les jeunes gens outrent ordinairement les louanges ou les blasmes qu'ils donnent, ou bien parce qu'il croyoit que ses compagnons & lui étoient redevables de la vie audit d'*Aubigné*, qui par ses vigoureuses charges, les avoit tirez des mains des ennemis; comme donc il recitoit qu'il avoit veu d'*Aubigné* faire rentrer la moitié de son pistolet entre la cuirasse & le colet de buffle du Capitaine *Metar*, avant que de tirer; le Roy l'appella menteur, ce qui l'engagea d'écrire à des parens qu'il avoit à *Castel-jaloux* pour les prier de lui écrire ce qu'ils en sçavoient. Leur réponse venue, il la fit voir à *Lavardin*, qui fut par là convaincu de la vérité de ce qu'il avoit avancé, & y lut de plus que les deux *Meges**, *Bastangs*, & trois autres mon-

* Le jeune Mege mourut de ses blessures, Liv. 3. chap. 14.

troient les blessures qu'ils avoient reçues de lui au village pendant qu'il étoit renversé par terre. *Lavardin* ayant rapporté ces choses au Roy, y ajouta que le Capitaine *Dominge* s'étoit trouvé des plus avan-

avancez dans ce combat, & y avoit fait des merveilles ; or ce Capitaine avoit fait serment de ne point retourner à la Cour qu'il n'eut auparavant aidé à battre les ennemis ; ce qui avoit ému d'*Aubigné* guéri de sesdites blessures, de le mener à la guerre vers *Bayonne*, & d'y faire le combat que vous voyez decrit en son Histoire. *Dominge* ayant par là satisfait à son serment, retourna à la Cour qui étoit à *Agen*, & s'en fut trouver le Roy dans un jeu de paume, où il jouoit avec *Lavardin*, qui quitta la partie pour le questionner ; celui-ci fit un tel éloge de d'*Aubigné*, sinon en termes si outrez, du moins plus judicieux que ceux du jeune *Bacoue*, mais il fit par là si mal sa cour à son maître, qu'il en perdit ses bonnes grâces & la recompense de 38 arquebuzades qu'il avoit reçues à son service ; remarquez dequoi sont susceptibles les Grands voire les meilleurs ; le Roy de *Navarre* blasmoit volontiers les fautes de ses serviteurs, & supportoit impatiemment qu'on leur donnât des louanges.

Après la mort de *Vachonnieres*, ceux de *Castel-jaloux* voulurent demander d'*Aubigné* pour leur Gouverneur, ce qu'il ne voulut pas voyant la colere du Roy de *Navarre* tellement échauffée contre lui, qu'ayant pris par escalade *Castelnau de Maumes* voisin de *Bordeaux*, la Dame du lieu s'étant insinuée aux bonnes grâces &

L . . . H I S T O I R E

* Charles de
Montmo-
fenci 3. fils
du Connet-
able de ce
nom.

dans le lit de *Lavardin*, fit desavouer sans peine les chefs de cette entreprise & en ordonner la reparation, quoi que les Srs. de *Meru* * & de la *Noue* s'y opposassent au nom de tout le parti.

Ceux de *Castel-jaloux* s'opiniâtrant toutesfois à la guerre, & la Dame de *Castel-nau* ayant par ses sollicitations fait avancer l'Admiral de *Villars* avec 14 pieces de canon pour les assieger sur la promesse du Roy de *Navarre* qu'il n'y enverroit point de secours; d'*Aubigné* entra dans cette place comme ledit Admiral en faisoit les approches avec 50 soldats & près de 200 arquebusiers à cheval, lesquels ayant mis pied à terre & renvoyé leurs chevaux, firent une telle montre que ce General croyant que ce fut un secours contre la promesse faite, battit aux champs & se retira vers *Manciet*.

Depuis quelques soldats de *Castel-jaloux* furent subornez par *Lavardin*, qui leur fit entendre qu'en lui obeissant, à lui qui étoit leur Colonel, on ne pouvoit les taxer de trahison; ce complot tendoit à prêter la main à la *Salle de Ciron* du parti contraire pour surprendre la place; ces soldats ayant referé le tout à d'*Aubigné*, & instruits par lui de ce qu'ils avoient à faire, il envoya la garnison à la guerre, & étant rentré de nuit avec elle, receut les Papistes à bons coups d'arquebuses, il fut blessé dans cette attaque, & il y demeura

DU Sr. D'AUBIGNE. Lj

ra de morts 46 des assaillans. Le Roy de Navarre eut un si grand mal de cœur de cette affaire qu'il envoya à *Castel-jaloux*, *Castelnau* avec menaces de les faire assiéger avec quatre canons, à quoi on répondit que qui en avoit meprisé 14, n'en craindroit gueres quatre. Peu de temps après la paix se fit, & d'*Aubigné* en se retirant écrivit un adieu au Roy de Navarre son maitre en ces termes:

SIRE, vostre memoire vous reprochera douze années de mes services, & douze plaies sur mon corps; elle vous fera souvenir de vostre prison, & que la main qui vous écrit en a rompu les verrouils & est demeurée pure en vous servant, vuide de vos bienfaits & exempte de corruption, tant de vostre ennemi que de vous-même, par cet écrit je vous recommande à Dieu à qui je donne mes services passez, & à vous ceux de l'avenir; par lesquels je m'efforcerai de vous faire connoître qu'en me perdant vous avez perdu vostre &c.

D'*Aubigné* ayant passé à Agen en se retirant pour y remercier Madame de la Roque, qui lui avoit servi de mere dans ses afflictions, trouva chez elle un grand espagneul qui avoit accoutumé de coucher sur les pieds du Roy, & souvent entre *Frontenac* * & lui, cette pauvre bête * Geoffroy de Buade Seigneur de Frontenac en Agenois.

Lij H I S T O I R E
en pension chez une femme de la ville;
& fit graver sur son colier ce Sonnet.

Voyez la *Le fidele Citron qui couchoit autrefois*
Confession *Sur vostre lit sacré, couche ores sur la dure,*
de Sancy, où *C'est ce fidele Chien qui apprit de nature*
ce Sonnet *Afaire des amis & des traitres le choix.*
est imprimé
à la fin.

C'est luy qui les brigands effrayoit de sa voix,
Des dents les assassins, d'où vient donc qu'il
endure

La faim, le froid, les coups, les dedains &
l'injure,
Payement coutumier du service des Rois.

Sa fierté, sa beauté, sa jeunesse agreable
Le fit cherir de vous, mais il fut redoutable
A vos haineux, aux siens pour sa dexterité.

Courtisans qui jettez vos dedaigneuses vues
Sur ce chien delaisné, mort de faim par les rues,
Attendez ce loyer de la fidelité.

Ce Chien fut dez le lendemain mené
au Roy, comme il passoit par Agen, le-
quel changea de couleur en lisant ces vers,
& en resta confus; mais à quelque temps
de là il se trouva encore plus embarrassé à
une assemblée generale qui se tint à Ste.
Foy, quand les Deputez de Languedoc lui
demanderent où étoit d'Aubigné qui avoit
sauvé leur Province, & ce qu'il avoit fait
d'un si utile serviteur de Dieu; à quoi il
repondit pourtant qu'il le reputoit tou-
jours sien, & qu'il donneroit ordre à son
retour.

Or le dessein de d'Aubigné en partant de *Castel-jaloux* étoit d'aller dire adieu à ses amis de *Poitou*, de vendre, chemin faisant, son bien & d'aller ensuite offrir ses services au Prince Casimir, second fils de l'Electeur *Palatin*, mais il lui succeda autrement: car en arrivant à *St. Gelais*, & avant même d'avoir mis pied à terre, il apperceut à une fenestre *Susanne de Lezay*, de la maison de *Vivonne*, de laquelle il devint dans l'instant si éperduement amoureux, qu'il termina son voyage d'*Allemagne* chez les Srs. de *St. Gelais* & de la *Boulaye*, qui saisirent cette occasion aux cheveux pour charger leur ami de divers projets qu'ils avoient formez; de plus sa nouvelle passion, le rendit ennemi du repos & desireux de gloire, à quoi se joignit encore l'envie de se rendre nécessaire à son parti & regrettable à son ingrat maitre.

Il alla donc dans ces veues reconnoître *Nantes*, où il pensa être arresté, mais il ne fit aucun dessein sur cette ville, oui bien sur *Montaigu* & sur *Limoge*, où il fut en 1578. appelé par les Srs. de *Princay* & du *Bouchet*, qui cherchoient en lui, à ce qu'ils disoient, outre la suffisance, la creance où il étoit envers les Huguenots; cette entreprise est decrite tout au long en son Histoire, & je n'y ajouterai rien sinon Tom. 2. liv. la prediſtion qu'il fit aux deux misera- 4. chap. 4. bles condamnez à perdre la tête sur le

point de leur supplice, jusques à leur spécifier le nombre de coups qu'ils recevroient chacun.

Les reproches qui furent faits au Roy de *Navarre* sur l'éloignement de d'*Aubigné* & le déplaisir de le trouver à redire en bien de rencontres, ayant fait impression sur l'esprit de ce Roy, quelques infidelitez commises en son endroit, decouvertes, l'augmenterent, à quoi se joignit encore une sorte de jalousie qu'il conceut contre le Duc *Casimir*, & la crainte qu'il prit la protection des Eglises, enfin plusieurs beaux traits qui lui étoient raportez dudit d'*Aubigné*, & qu'il racontoit quelquefois lui même à ses Courtisans, tout cela joint ensemble reduisit à la fin le Roy de *Navarre* à le rappeler auprès de lui par quatre lettres consecutives, qui furent toutes jettées au feu en les recevant; mais le mecontent ayant appris que son maitre, qui avoit été averti de son entreprise sur *Limoges*, où il croioit qu'il avoit été pris prisonnier, avoit mis à part quelques bagues de la Reine sa femme pour payer sa rançon, & le delivrer de prison, & qu'ayant appris qu'il avoit eu la tête tranchée, il en avoit témoigné un grand deuil jusqu'à en perdre le repos; il en fut touché & se determina à retourner à son service.

La *Boulaye* * devisant un jour avec la

* Il avoit été enfant d'honneur du Roy Henri IV.

Magdelaine * de sa fufdite querelle avec * François
d'*Aubigné*, & ce Gentilhomme lui ayant de la Magde-
confessé qu'on les avoit voulu commettre laine Mar-
sans aucune raison; celui-ci encore fort quis de Rag-
jeune, le piqua d'honneur, & lui dit que ny, mort
s'il vouloit il lui feroit voir son ami l'épée Chevalier du
à la main: d'*Aubigné* averti de ce propos, St. Esprit en
écrivit aussi-tôt à la *Boulaye*, qu'il donna 1626,
à souper & à coucher à la *Magdelaine*,
afin qu'il put partir avec son hôte du ma-
tin & se trouver sur le chemin de *Barbaste*
à *Nerac* pour se battre en chemise à l'é-
pée & au poignard, pour cet effet il vint
en poste de *Mer* près d'*Orleans*, où il étoit
pour lors à *Castel-jaloux*, & depecha de
là un Laquais qui lui rapporta des lettres
de *Barbaste*, par lesquelles la *Boulaye* l'as-
seuroit que le marché étoit bouclé, &
que la *Magdelaine* coucheroit chez lui
pour se trouver à l'assignation indiquée;
la partie ainsi liée, d'*Aubigné* se leva de
grand matin, pria Dieu devotement, de-
jeuna bien, & s'en fut au rendez-vous, où
après avoir demeuré demi heure, il vit
venir deux Cavaliers, dont la *Boulaye* qui
en étoit un, sitôt qu'il l'apperceut s'en
vint à lui au galop, & lui cria de loin,
miracle & point de guerre, parce que son
homme s'étoit trouvé à minuit perclus
de tous ses membres par un catharre; à
cette nouvelle le champion dit, voila l'ef-
fet de mes prieres du matin. Mais huit
ans après d'*Aubigné* ayant rencontré à

Montauban la *Magdelaine* qui avoit son épée & qui marchoit fort roide, lui en-voia *Frontenac* scavoir s'il étoit assez bien guéri pour faire un assaut, veu qu'il aimoit tant les duels, il repondit que non, & *Frontenac* vint rendre cette reponse au compagnon qui l'attendoit hors la ville, & qui avoit fait cette escapade contre le sentiment de ses amis, à cause de la grande reputation où étoit ledit la *Magdelaine* de rude joueur, pour avoir tué huit Gentilshommes en combat singulier sans avoir perdu une goutte de son sang.

Toute la jeune Noblesse de la Cour de *Navarre* qui avoit fait une société sous le nom de *Demogorgonistes*, parce que le chef de leur folle troupe s'appelloit *Demogorgon*, vint au devant de d'*Aubigné* à son retour auprès de son maitre: encore faut-il conter un trait d'un nommé de *Court*, homme tres-plaisant & tres-vail-lant; d'*Aubigné* l'avoit ci-devant donné au Roy de *Navarre* pour lui servir de Va-let de chambre; mais lors de la disgrâce dudit d'*Aubigné*, il ne voulut point rester auprès de son nouveau maitre, quelques instances qu'il lui en fit, & voulut à toute force suivre la fortune du disgracié; il arriva donc que d'*Aubigné* qui scavoit que la paix étoit faite, s'en venant avec lui, le depecha devant pour annoncer sa venue: le Roy de *Navarre* l'ayant reconnu, lui demanda d'où il venoit, à quoi il repon-

dit *oui*, & comme il continuoit toujours de repliquer *oui* hors de propos à toutes les questions qui lui étoient faites, il dit enfin, je dis toujours *oui*, parce que ce qui ôte les gens de bien d'auprès les Rois, c'est pour ne pas proferer ce mot à toutes les demandes qu'on leur fait.

D'*Aubigné* fut reçu de son maître avec de grandes caresses & de belles promesses expiatoires, ce qui donna lieu à la Reine de le gracieuser & de l'honorer d'une grande familiarité, esperant de lui ce qu'elle n'y trouva pas. Peu après son arrivée, le Roy de *Navarre* minuant en son esprit une nouvelle guerre, n'appella pour la refoudre que le Vicomte de *Turenne*, *Favas*, *Constant* & d'*Aubigné*, de ces cinq les quatre premiers étant amoureux & ne prenant de conseil que de leur amour, conclurent à la guerre surnommée des Amoureux, decrite en son Histoire.

Tome 2. liv.
4. chap. 4.

J'ai dit ci-dessus que ce qui étoit arrivé à l'occasion de l'entreprise de *Limoges* avoit induit d'*Aubigné* à retourner auprès de son maître, je vous conjure donc de lire tout au long ce qui est écrit de cette entreprise au commencement du Chapitre cité ci-dessus, qui renferme des instructions notables, dans le Chapitre suivant vous y verrez la prise des armes, & au 6. la prise de *Montaigu*, où vous remarquerez les emplois qu'eut & les perils

qu'encourut l'aventurier, mais surtout lisez avec attention au Chap. 10. du susdit livre, l'entreprise de *Blaye* ou s'il y eut quelque faute de d'*Aubigné*, ce fut lors que revenu à la troupe qui avoit conclu à s'en retourner pendant son absence, il n'usa pas d'assez de precaution pour se bien assurer de ses eschelles, & puis remarquez son éclat de vanité & la parole audacieuse qu'il profera, que Dieu châtia justement, parole qui lui couta bien cher dans la suite, & qui donna lieu à *Pardaillan** de dire au Roy, qu'il ne fut jamais si mal avisé de donner un Gouvernement à un esprit de cette trempe & à un courage si altier & si independant.

* Hector de
Pardaillan
Marquis de
Montespan,
Chevalier de
l'Ordre du
St. Esprit.

Le Comte de la *Roche foucault* ayant mené à *Nerac*, *Usson* Gouverneur de *Pons*, les amis de d'*Aubigné* l'avertirent que ce Gouverneur avoit conté le fait de *Blaye* à son desavantage, cela fit qu'il prit avec soy *L'allu* & trois autres Gentilshommes qui avoient assisté à cette entreprise, & fit avec eux au travers de beaucoup de perils 80 lieues qu'il y a de *Montaigu* à *Nerac*, où étant arrivé, il pria le Roy de faire venir en leur presence, *Usson* & ledit Comte pour se justifier de cette affaire, qu'il raconta & deduisit mot à mot d'une façon que *Usson* fut forcé de l'avouer telle qu'il la recitoit, ainsi son maître lui permit de donner un dementi à ceux qui voudroient y alterer la moins

DU SR. D'AUBIGNE'. LIX

dre chose, ce qui ne put être sans que quelqu'un de la compagnie de *Usson* n'en fut gourmandé, dont il en falut venir à un accord; & en consequence le Roy de *Navarre* fit une declaration que vous trouverez dans les papiers de votre Pere, & que vous devez bien garder comme un titre honorable à votre maison.

Ce voiage fut cause que d'*Aubigné* se trouva à *Nerac* lors que le Marechal de *Biron* y vint faire la bravade, decrite en son Histoire, & y trouvant une terreur Chap. I. 19 epidemique dans les Huguenots de *Gascogne*, il ramassa quelques uns de ses vieux amis de *Castel-jaloux*, avec lesquels il fit telle contenance qui rassura la Cour, où il n'y avoit alors que les deux Princesses, la Reine de *Navarre* & la sœur de son maitre qui releverent son action beaucoup plus qu'elle ne meritoit aux yeux de ceux qui avoient eu peur, & qui par consequent n'étoient pas de belle humeur.

Après cela il s'en retourna à *Montaigu* accompagné de quinze arquebusiers à cheval, & en passant auprès de *Cours*, il fut chargé par 60 chevaux legers de *la Hait*, mais il choisit si bien ses avantages que l'honneur lui en demeura, & que trois Gentilshommes de ce partie restrent morts sur la place.

En poursuivant son voiage, il faillit à recevoir une grande honte dans les vignes de *St. Preux* vers *Jarnac*, car marchant à

LX HISTOIRE

minuit dans un sentier étroit lui cinquième, il vit venir à sa rencontre des gens de cheval, qui sans marchander la chargerent à grands coups d'épée, & il est certain que si lui & les compagnons qui ne vouloient que passer, eussent pu prendre le large, ils l'eussent fait, se trouvant au milieu de quatre garnisons ennemies; cependant c'eut été une écorne notable pour eux, puisque leur allarme ne provenoit que de deux Prêtres & deux ivrognes, qui avoient juré d'attaquer tout ce qu'ils rencontreroient en leur chemin, de quoi ils furent assez raisonnablement punis.

Il passa cette année à *Montaigu* en gentils exercices de guerre, la Cavallerie qui étoit dedans, couroit en trois brigades; la *Boulaye* Gouverneur de la place en menoit une, *St. Estienne* l'autre, & la troisième d'*Aubigné*, ces derniers furent nommez *Albanois* dans le pays, parce qu'ils étoient toujours le cul sur la selle; d'*Aubigné* dans une de ces courses eut affaire à *Pelissonniere* Cornette blanche du Duc de *Mayenne*, lequel se sauva avec un bras cassé d'un coup de pistolet, après avoir laissé huit des siens sur la place; à une autre de leurs courses, ils deffirent une compagnie du regiment de *Bruere* vers *Angers*, cependant *Montaigu* fut assiégé; vous en verrez les preparatifs & la fin du siége aux Chapitres 15. & 16. de son Hi-

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXj

toire, j'ajouterai seulement qu'il fut fait dans un an dix entreprises sur *Montaignu*, lesquelles firent jouer la corde & le boignard, parce que d'*Aubigné* les decouvrit toutes à la phisionomie de ceux qui les brassoient, & que de trente sorties que firent les assiegez, où l'on se battit rudement, d'*Aubigné* les conduisit toutes, hormis une que fit *St. Estienne* à la tête des bas *Poitevins* pour ravalier un peu la gloire qu'avoient acquis les *Albanois* dans les leurs, mais le piteux effet qu'elle fit, ne servit qu'à relever leur lustre, & sachez enfin que ce Capitaine mandé par le Comte du *Lude**, fut d'*Aubigné* comme en

* Guy de Daillen, Comte du Lude, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit.

General toutes les actions decrites dans les susdits Chapitres, sous un nom emprunté, sont à remarquer être de lui. La Paix faite, d'*Aubigné* s'en fut à *Libourne**, où il trouva une grosse Cour de Princes, & le moyen de negocier ce que vous trouverez decrit en son Histoire. Je rapporterai seulement ici quelques-unes de ses galanteries qu'il n'a pas osé mettre dans son Histoire.

Tom. 5.
chap. 2.

Un jour se trouvant en la compagnie du Marechal *D'Amville* † aux bords de la *Dronne**, ledit Marechal se mit à faire

* Ville de Guyenne sur la riviere de Dordogne entre Bergerac & Blaye.	† St. Estienne
† Henri Duc de Montmorenci, depuis Conne-	† St. Estienne

Stable de France.

* Riviere dans le Perigord qui se rend dans la riviere d'Isle au dessous de Contras.

Lxiij H I S T O I R E

de grands soupirs, & ayant arraché de l'écorce d'un arbre qui étoit en seve, il écrivit dessus les vers latins qui suivent au sujet d'une Dame qu'il aimoit alors.

Oceani felix properas si flumen ad oras

Littus & Hesperium tangere fata sinunt

Siste parum & liquidas qui jam dissolvor in undas

Extinctum lacrimis ad vada nota feres :

Sic poterit teneras urit quæ flamma medullas

Mersa tamen patriis vivere forsan aquis.

Ayant ensuite voulu jeter cette écorce dans la riviere, d'Aubigné l'empêcha & s'en saisit, & traduisit en même temps sur la même écorce ces distiques latins en vers lyriques, comme il s'ensuit.

Fleurs si le cours des eaux

Va rendre l'Océan prospère,

Si la fortune moins amère

Après tant de morts & de maux

Permet aux bien-heureux ruisseaux

De l'Espagne ma douce mere,

Mesler leur onde belle & claire

Avec les flots de mes flambeaux;

Fais une pause pour me prendre,

Et me prens afin de me rendre

A ces bords distillez en pleurs

Le feu qui brûle mes moièlles,

Pourra sans noyer ses ardeurs

Vivre en ses ondes naturelles.

Cet impromptu lui concilia l'amitié dudit Marechal, qui voulut dans la suite avoir quelques conférences avec lui sur

le fait de la Religion. Voyez maintenant le service que d'*Aubigné* rendit à ce sujet, qu'il a decrit en son Histoire.

Tome 5.
chap. 4.

Peu de temps après, le Roy de *Navarre* étant en peine d'un grand armement que faisoient les Srs. de *Lansac** d'un côté, & le Vicomte d'*Aubeterre*† de l'autre, sous le faux pretexte d'une querelle particulière; *Lussan* qui étoit de cette partie, ne voyant pas un partage à son gré de la peau de l'Ours qu'on vouloit prendre, vint tout seul trouver le Roy de *Navarre* à la chasse, auquel il revela que le but du susdit armement tendoit à surprendre la *Rochelle* par la grille qui est au devant des moulins de St. Nicolas; d'*Aubigné* fut aussi-tôt depeché pour porter cette nouvelle aux *Rochelois*, auxquels il demanda qu'ils nommassent trois hommes fideles pour deliberer avec lui, sur un secret qu'il avoit à leur communiquer, surquoi lesdits *Rochelois* lui ayant repondus qu'ils étoient tous fideles, qu'aucuns d'eux n'étoit incapable de secret, & qu'ils desiroient le scavoir tous; il leur repliqua que Jesus-Christ n'avoit donc pas si bien choisi qu'eux, puis qu'il avoit trouvé un traître parmi ses Apôtres, & qu'il leur

* Louis de St. Gelais | mort Chevalier du St.
de Lesignan, Sgr. de | Esprit en 1593 d'un
Lansac, Chevalier du | coup de mousquet receu
St. Esprit, mort en 1589. | au siege de l'Isle en Po-
† David Bouchard, | rigord.
Vicomte d'Aubeterre, |

LXIV HISTOIRE

baïsoit les mains s'ils ne vouloient en user autrement; cela les engagea à lui donner trois de leurs plus notables citoyens, avec lesquels il s'en fut visiter les susdites grilles, qu'ils trouverent toutes limées à l'exception de deux barres, mais il ne pût jamais les déterminer à dresser une embuscade ausdits entrepreneurs.

Ce dessein avorté, lesdits Srs. de *Lansac* & d'*Aubeterre* à un mois de là se remirent de nouveau en campagne avec leurs troupes, & d'*Aubigné* ayant promis à son maitre de faire échouer leur projet, prit avec lui quelques gardes dudit Roy & autres soldats au nombre de dix en tout, mais bien choisis; avec cette petite troupe il se mesla avec les ennemis, & comme ils marchaient de nuit, il les suivit sans être decouvert, menant son quartier à part quand le jour paroïssoit, en resolution de se jetter à la faveur des tenebres aux portes de la ville qu'ils voudroient attaquer, où s'étant fortifiez de quelques arquebusiers, venir ensuite à l'encontre des aventuriers à un quart de lieu de la place, ce qui est un moyen seur pour faire avorter de telles entreprises.

Le Roy de *Navarre* passant un jour à *Cadillac**, pria le grand François de *Can-*

* *Maison sur la Garonne au dessus de Bourdeaux, elle apartenoit autrefois à la Maison de Foix, & a passé depuis à celle d'Espèron par mariage.*

dale *, assez connu par ce nom de lui faire voir son excellent Cabinet, ce qu'il agreea, à condition qu'il n'y entreroit point d'Ignares, non mon Oncle, dit le Roy, je n'y menerai personne qui ne soit plus capable de le voir & d'en juger que moy; étant donc entré avec les Srs. de *Glervaut*, du *Plessis*, de *Ste. Aldegonde*, *Constant*, *Pelisson* & d'*Aubigné*, ils s'amuserent à faire lever la pesanteur d'un canon par une petite machine que tenoit entre ses mains un enfant de six ans; comme ils étoient fort attentifs à cette operation, d'*Aubigné* se mit à considérer un marbre noir de sept pieds en quarré qui servoit de tablette au bon Seigneur de *Candale*, & ayant trouvé un crayon, il écrivit dessus ce distique latin, pendant que les autres raisonnoient sur l'expérience, ce qu'ils venoient de voir.

*Non isthæc Princeps Regem tractare doceto,
Sed docta Regni pondera ferre manu.*

Cela fait, il recouvrit le marbre & rejoignit les dessusdits qui étant arrivez à ce marbre, Mr. de *Candale* dit au Roy, voici mes tablettes, mais ayant ôté la couverture & veu ce distique, il s'écria ah il y a ici un homme, surquoi le Roy ayant repliqué, tenez-vous le reste pour des bêtes? il pria son Oncle de deviner à la mine celui qu'il croyoit avoir fait le coup, ce qui fournit matiere à d'assez plaisans propos.

* C'étoit François de Foix qui est mort Evêque d'Alre & Commandeur de l'Ordre du St. Esprit en 1594.

La Reine Mere ayant donné rendez-vous à *St Maixant**, au Roy de *Navarre* pour y conferer ensemble, la Reine sa femme qui s'en alloit à la Cour de *France*, l'y accompagna dans ce lieu. Cette Princesse qui depuis quelque temps avoit pris d'*Aubigné* en grande haine, le soupçonant d'une malice faite à Madame de *Duras*, où du moins d'avoir induit *Clermont d'Amboise* à la faire, se jetta aux pieds du Roy son mari, & ayant engagé la Reine

* *St. Maixant* ville de Poitou sur la riviere de Sevre entre Poitiers & Niort; ce fut en cet endroit que l'on fit une malice à Madame de *Duras*. La Reine de *Navarre*, qui étoit lors en chemin pour aller à la Cour de *France*, soupçonna d'*Aubigné* de l'avoir fait, ou au moins d'avoir induit *Clermont d'Amboise* à la faire, on ne dit point qu'elle fut cette malice, mais on juge que ce fut celle nommée la frizarde de *St. Maixant* sur la jouë de Madame de *Duras*, dont il est parlé à la fin du Chapitre 7. de la 2. partie de la Confession de *Sanci*.

Il ne faut pas confon-

dre cette malice à Madame de *Duras*, avec l'affront que le Roy lui fit faire en 1583 en sortant de Paris, il est aisé de les distinguer, l'une ayant été faite à *St. Maixant* en Poitou; la Reine de *Navarre* étant lors en chemin pour aller à la Cour de *France*, & l'autre à quatre lieues de Paris, la même Reine étant en chemin pour aller vers le Roy son mari: voyez la note sur ce même chapitre de la Confession de *Sanci*, les Mémoires & la Vie Du *Pleffis-Mornay*.

Madame de *Duras* étoit *Marguerite* de *Grammont*, femme de *Jean de Durasfort*, Viscomte de *Duras*.

sa Mere à s'appuier dans son dessein, le pria avec larmes qu'il voulut bien pour l'amour d'elle bannir de sa Cour d'*Aubigné*, & ne le plus jamais voir, ce qu'il lui promit. Elle ne pouvoit entre autres choses lui pardonner quelques *bons mots* * qu'il avoit proferez sur tout celui-ci. La Marechalle de *Retz* avoit donné à d'*Antragues* † son Amant un cœur de diamants; la Reine de *Navarre* ayant rendu ledit d'*Antragues* inconstant, voulut encore qu'il lui donna ce cœur de diamants, pour rendre son triomphe plus beau; & comme d'*Aubigné* étoit partisan de ladite Marechalle contre la Reine, & que celle-ci se vantoit à tous propos d'avoir ce cœur de diamants; elle l'a en effet, dit le compagnon, parce qu'il n'y a que le sang des boucs qui puisse graver & faire impression dessus.

Le Roy ayant donc congedié en public d'*Aubigné*, lui dit en particulier de ne point s'en aller, mais bien de se tenir caché de jour, de sorte qu'il alloit passer toutes les nuits dans la chambre de son maitre, ce qui lui donna lieu à la faveur de cette disgrâce apparente de connoitre ses vrais, ou faux amis. Il prit ce temps

* D'*Aubigné* nomme ici *bons mots*, ce que d'autres appelloient avec justice injures tres-sanglantes.

† Charles de Balzac, Sr. d'*Antragues*, mort Chevalier du St. Esprit en 1590.

pour aller faire l'amour, & pendant son absence le Roy écrivit en sa faveur plusieurs lettres à sa maitresse, lesquelles étant tenues pour contrefaites par ses Rivaux & quelques parens de la Damoiselle; son maitre vint lui-même au lieu où elle demeuroid, pour les avouer, & avec courtes de bagues & mascarades, voulut bien honorer la recherche de son domestique; son amour mit en joie tout le *Poitou*, à cause des ballets, combats à la barriere, Carroufels, & Tournois, que faisoit l'amoureux, même le Prince de *Condé*, le Comte de la *Roche foucault*, & diverses autres personnes de distinction se trouverent à quelques-unes de ces fêtes; ce qui ne servit pas peu à redoubler l'envie & les murmures du pays contre un Courtisan qui éblouissoit bien les yeux, mais qui n'en étoit pas pour cela plus agreable.

Il faut mes enfans que je vous raconte entre autres une de ses ruses d'amour, il emboucha la *Tiffardiere* son ami, lequel feignant de se reconcilier avec *Baugouin* Curateur de sa maitresse, de quelques alterations arrivées entre eux, lui tint un jour ce propos: vous êtes importuné de plusieurs Princes & Seigneurs pour le mariage de d'*Aubigné*, je sçai que vous avez d'autres veues, & que vous êtes engagé ailleurs, si vous voulez m'assurer de ne me point deceler, je vous ouvrirai un moyen pour vous debarrasser de lui sans

qu'aucun s'en puisse plaindre ; ce que l'autre lui ayant promis avec force embrassades, il poursuivit ainsi ; il faut que vous lui disiez que vous êtes bien assuré qu'il fait honneur à votre pupille de la rechercher en mariage pour être un Gentilhomme tres-accompli & de bonne part, mais que malheureusement pour lui ses Rivaux ont repandu des écrits qui font tort à sa reputation, que vous le priez de se souvenir que dans un festin ou quelques-uns firent voir des lettres de Mr. de *Fervacques* qui étoient fort à son desavantage, il dit à la verité à ceux-là, que s'il ne pouvoit leur enfler le cœur avec des dementis, il leur enfleroit le visage par des soufflets ; à quoi il ne lui fut rien repondu, ce qui le meut dans la suite à envoyer un dementi en forme audit Sr. de *Fervacques*, ainsi qu'il sçavoit bien lui, que son honneur étoit demeuré sauf dans tous ces rencontres, mais que ces mauvais bruits étant parvenus aux oreilles de Mesdames de *Dampierre*, de *Retz*, de *Niffac*, de la *Rocheaucout*, & autres de cette étoffe, tous parens de sa maitresse, il desiroit pour sa justification leur montrer qu'il n'avoit point agréé inconsiderement sa recherche, & que pour cet effet il falloit faire un compromis, par lequel lesdits parens s'obligeroient de consentir à son mariage & d'en signer le contract, lors qu'il leur produiroit de bons titres de sa noblesse &

de l'ancienneté de sa maison, avec clause aussi de sa part, que s'il ne pouvoit satisfaire à ce que dessus, il se departiroit entierement de sadite recherche: Je scai tres-bien, continua *Tiffardiere*, qu'il ne scauroit produire de telles pieces, & par consequent vous serez delivré de sa persecution. *Baugouin* avalant le goujon, remercia & embrassa de tout son cœur la *Tiffardiere* & suivit à la lettre son conseil; de sorte que le susdit compromis fait aux conditions y apposées: d'*Aubigné* qui ne s'étoit jamais soucié de tout ce qui pouvoit prouver son illustre extraction ayant heureusement recouvré les titres de sa maison, avec quelques meubles qui avoient été mis en garde dans le Chateau d'*Archiac*, apprit son origine & eut moyen de fournir les pieces qu'on lui demandoit: étant ainsi seur de son fait & voulant amener à point sa fourberie, il choisit le Sr. de *Cornion*, l'un des parens de sa matresse pour le faire depositaire de son trésor, avec protestation que si quelqu'autre parent que celui-ci, en age de combat se vouloit mesler de cette affaire, il auroit à se battre avec lui. Le Sr. *Cornion* ayant donc assemblez dans son logis les Srs. *Desmaretz*, *Baugouin* & *Bataille* pour examiner lesdits papiers, ils trouverent dans iceux, un fait curieux, arrivé au sujet d'une querelle & d'un procès qu'avoit eu le feu Sr. d'*Aubigné* Pere, avec un

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXXj

Gentilhomme nommé *Ardené*, pour s'être battu ensemble aux honneurs d'une Proceſſion, & ils virent de plus qu'il étoit de la maison d'*Aubigny-d'Anjou*; ce qui ſe verifia par ce que le ſuſdit *Ardené* ayant mis à ſa partie les gens du Roy à dos, dans le procès qu'ils avoient eu enſemble, qui avoit duré trois ans, & qui avoit coûté plus de mil écus au ſujet des francs fiefs, il falut que d'*Aubigné* le Pere produiſit à la fin les contracts de mariage & les parentages de ſix lignées, à commencer d'un *Savari d'Aubigny* Commandant au Chateau de *Chinon* pour le Roy d'*Angleterre*, juſqu'à faire viſiter une Chapelle baſtie par icellui *Savari*, où étoient autour les armes de ſa maiſon, qui porte de gueules à un lion d'argent rampant, armé & lampaſſé d'or, ceux de la *Fouſſeliniere* decendus du même eſtoc ont depuis herminé leur lion; toutes ces choſes étant ainſi juſtifiées, & les quatre deſuſdits les ayant certifiées & ſignées, D'*Aubigné* épouſa ſa maitreſſe nommée, Mariage de
d'Aubigné
le 6 Juin
1583. comme il eſt dit ci-deſſus, *Suzanne de Lezay*, ſuivant la teneur du ſuſdit compromis, au retour d'un voyage qu'il avoit fait dans ces entretaites à la Cour de *Navarre*.

Trois ſemaines après, il ſ'en revint à *Pau*, où il trouva ſon maitre dans une furieuſe colere pour les affronts que la Reine ſa femme avoit receus à Paris, ayant

pris conseil là-dessus, il depecha d'*Aubigné* * à la Cour de *France* pour demander reparation desdits affronts faits à sa femme, & des autres griefs enoncez dans la commission qu'il lui donna signée de sa main pour cet effet. Comme le Courier eut peur d'être detrouffé par les chemins, il fit copier & rediger sa commission, prit cette copie & envoya à sa femme l'original dans une boete cachetée, avec deffence de l'ouvrir, ce qu'elle observa contre l'ordinaire de son sexe.

Encore suis-je obligé de dire, que *St. Gelais* qui étoit lors à *Pau*, prit une telle melancolie de l'absence de son ami, qu'il en laissa croistre ses cheveux & sa barbe outre mesure. Ce qui fut cause que le Roy de *Navarre* voyant arriver son envoyé au jardin de *Pau*, où il se promenoit, dit avant toute autre chose à un de ses Gentilshommes, allez dire à *St. Gelais* qu'il se fasse ebarber & couper ses cheveux, puisque voila d'*Aubigné* de retour de son voyage.

en 1585. Quelques années après le Duc d'*Epernon* vint s'aboucher avec le Roy de *Navarre* pour l'induire à se reconcilier tout de bon avec le Roy de *France* son beaufrere; & les Papistes qui étoient auprès du maitre de d'*Aubigné* formerent plusieurs

* Ce fut du *Plessis-Mornay* qui y fut envoyé de ses *Memoires*, où on peut voir un recit de sa negociation en 1583.
comme on peut voir en sa vie & au premier Tome

complots pour persuader à ce Prince d'aller à la Cour de *France*, à quoi *Segur* * chef de son Conseil s'opposa vigoureusement à l'instigation dudit d'*Aubigné*, mais les parties adverses connoissans le naturel de *Segur*, sceurent si bien l'amadouër, qu'ils l'engagerent à faire lui-même un voiage par devers le Roy *Henri III*, & quand il y fut, on le flata de tant de côtez qu'à la fin cet esprit extreme changea entierement de nature, de sorte qu'il promit d'amener son maitre à *Paris*. Pour donc reussir dans ce dessein il ne prônoit autre chose à son retour, que le Roy de *France* étoit un Ange & ses Ministres des Diables; de plus il se repatria avec la Comtesse de *Guiche* †, alors maitresse favorite du Roy de *Navarre*, qu'il diffamoit auparavant, de maniere que par cette manœuvre la Cour de *Navarre* changea du blanc au noir, & demeura fort étonnée de ce que son Roy pensoit faire le voiage ci-dessus projectté.

Pour rompre ce dessein, voici ce que fit d'*Aubigné* qui connoissoit parfaitement bien le caractere de *Segur*, un jour que ledit *Segur* passoit par la salle, où la jeu-

* *Aubigné* le nomme *Segur* *Pardaillan* dans son *Histoire universelle*, Tom. 2. liv. 3. chap. 9.

† *Diane*, dite la belle *Corisande* *Dandoins*, Vicomtesse de *Louvigny*,

Dame de Lescu, veuve de *Philibert* de *Gramont*, Comte de *Gramont*. Voyez l'*histoire des amours* du grand *Alcandre* & la *Confession* de *Sancy* chap. 7.

nessé de la Cour tiroit des armes, d'*Aubigné* paroissant tout émeu de cet exercice, le prit par la main & le mena à une fenestre qui regardoit sur les Rochers de la *Bayre*, la lui montrant le precipice qui étoit au dessous d'eux: il lui dit j'ai charge de la part de tous les gens de bien qui sont ici, de vous dire, que voila le faut qu'il faut que vous fassiez le jour que votre maitre & le notre partira pour la Cour de *France*: *Segur* fort étonné d'un tel propos repliqua pourtant, eh qui oseroit faire cela? si je ne le puis faire seul repondit l'autre, voila ceux qui m'y aideront, surquoi *Segur* ayant tourné la tête vit une dizaine de compagnons des plus determinez qui enfonçoient le chapeau selon leur coutume ordinaire quand on les regardoit en face, sans qu'ils sceussent dequoi il étoit question; *Segur* effraïé de cette vision, s'en fut trouver le Roy, non pas pour lui conter la peur qu'il venoit d'avoir, mais bien pour lui dire, que d'*Aubigné* appelloit ouvertement la Comtesse de *Guiche* forcieri, l'accusant de l'avoir enforcelé, qu'il avoit même consulté là-dessus le Medecin *Hotteman* sur des philtres qui pouvoient le desforcer, à quoi il ajouta qu'un Prince des Huguenots avoit autant de controlleurs de ses actions que de serviteurs; ensuite il lui raconta que Mr. de *Bellievre* * logé vis à vis ladite Comtesse, la voyant aller à la Messe ac-

* Pomponne
de Bellievre
qui a été
Chancelier
de France &
est mort en
1607 âgé de
78 ans.

compagnée seulement d'un Maquereau, d'un Bouffon, d'un More, d'un Valet, d'un Singe & d'un Barbet, demanda à d'Aubigné en lui alleguant les honneurs qu'on rend aux maitresses des Rois de France, comment les Courtisans de Navarre laissoient aller ainsi cette Dame, & qu'ils n'avoient pas l'honnêteté de lui faire cortège, c'est repondit le compagnon qu'il n'y a en cette Cour qu'une Noblesse fort genereuse & amatrice de la vertu, & que le Maquereau, le Bouffon, le Valet, le More, le Singe & le Barbet, sont les seuls qui soient ici. *

D'Aubigné étant allé dans ces conjonctures faire une courte visite à sa femme en Poitou, fut averti comme il s'en revenoit à la Cour par la *Boulaie* † & par *Constant* de se bien donner de garde d'y revenir, parce que leur commun maitre avoit promis sa mort à la Comtesse de Guiche & à Segur; cet avis lui étant arrivé à Montlieu, il y laissa son équipage, y prit la poste, & vint descendre tout botté au logis de Madame de la *Boulaie*, laquelle toute effraïée de perils où il s'exposoit,

* Ces circonstances sont rapportées chap. 7. de la 2. partie de la Confession de Sanci, d'Aubigné n'y est pas nommé.

† La Seigneurie de la Boulaie en Poitou appartenoit lors à la Mai-

son d'Eschalart, elle a appartenu depuis à la Maison de Duras par le mariage de Louise Magdelaine Eschalart de la Marck, avec Jaques Henri de Durefort, Duc de Duras en 1689.

le pria à mains jointes de remonter à cheval & de s'en retourner d'où il venoit; mais lui ne faisant aucun cas de ses prières & voulant parachever son entreprise, mit contre sa coutume un poignard à sa ceinture, & s'en fut par un escalier secret surprendre le Roy, qu'il trouva seul avec sa maitresse dans le Cabinet de ladite Dame. Son maitre interdit de le voir si à l'improviste, en sa presence, hesita sur la maniere dont il le recevroit, dont le temeraire s'étant apperceu, il lui dit avec un front d'airain & en se servant du terme dont il ufoit dans ses privautez: Qu'y a-t-il mon maitre, un Prince si brave peut-il se laisser emporter à tant de doute, je suis venu voir en quoi j'ai peché, & si vous voulez payer mes services en bon Prince ou en vrai Tiran; le Roy tout troublé repliqua, vous scavez bien d'*Aubigné* que je vous aime, mais je vous prie de rhabiller l'esprit de *Segur*, qui est étrangement mutiné contre vous; ce qu'il alla faire incontinent, & lui fit une telle peur par ses reproches & par la montre de son poignard, que *Segur* sitot qu'il fut parti vint dire au Roy: Sire votre Ecuier est plus homme de bien que vous & que moi; ensuite pour prouver au compagnon qu'il ne conservoit plus aucun mal talent contre lui, il lui fit payer 2500 écus pour des voiajes qu'il avoit faits par ordre de son maitre, dont il n'esperoit avoir jamais un teston.

La Reine de *Navarre*, revenue auprès de son mari, se reconcilia avec tout le monde hormis avec d'*Aubigné*; cela n'empêcha pas neantmoins que dans un Conseil, où il fut appelé, il ne fit changer par ses remontrances les resolutions qui s'y prenoient de le faire mourir, dequoi le Roy son maitre le remercia fort.

Comme il s'étoit obligé par son contract de mariage d'acquérir une terre en *Poitou*, il acheta celle de *Chaillou*. Or il faut sçavoir que *Parisiere* Secretaire du Roy de *Navarre* avoit écrit au Prince, qu'il falloit empêcher trois choses dans le *Poitou*, le mariage du Prince de *Condé* avec la *Trimouille*, à cause de *Taillebourg*, celui de d'*Aubigné* avec *Suzanne de Lezay*, à cause de *Murfey*, & celui de la *Personne*, à cause de *Denaut*; ces trois choses se firent neantmoins, mais on s'opposa à l'acquisition de la terre de *Chaillou*, pour empêcher le compagnon de trop s'accréditer dans le pays; toutefois il rendit vaine cette opposition par la honte qu'il fit aux gens du Roy à *Poitiers*, qu'on mit le nom des Rois en choses si basses & si indignes, qui leur feroient une tache pour les Souverains à venir.

Quelque temps avant les Barricades de *Paris*, la guerres'étant recommencée, les Princes & Seigneurs du parti Huguenot firent une notable assemblée à *Guistres*, ce qui y fut traité est décrit en l'Histoire

Tom. 2. liv. re de d' *Aubigné*, ensuite se voit le petit
5. chap. 6. & périlleux combat de *St. Maudé*.

A l'égard du voiage que le Duc de *Mer-
cœur* fit en *Poitou*, je dirai seulement que
d' *Aubigné* faisant la charge de Sergent de
Bataille dans l'armée Huguenote, y com-
mença à faire sentir aux gens de pied l'im-
portance & la nécessité des Piqués con-
tre l'opinion de son maître qui ne les pou-
voit souffrir, c'est lui qui est désigné dans
son Histoire sous le nom d'un Maître de
Camp.

Dans cette campagne *St. Gelais* &
d' *Aubigné* avec dix Gentilshommes &
quinze soldats firent rendre trois compa-
gnies de gens de pied à *Brion*, & en leur
faisant signer leur capitulation, ils les
obligerent d'y ajouter cette clause: *Re-
nonçant pour cet effet au detestable article du
Concile de Constance.*

Le Prince de *Condé* ayant assiégé *Broua-
ge*, s'en partit pour faire l'entreprise d' *An-
gers*, décrite en son Histoire, d' *Aubigné*
courut dans ce voyage une infinité de ris-
ques, Madame d' *Aubigné* sa femme ayant
appris par le bruit commun, confirmé
durant trois semaines, que son mari avoit
été tué dans cette deroute, & voyant ar-
river dans sa basse-cour quinze chevaux &
sept mulets de son équipage, sur la cou-
verture d'un desquels il y avoit son cha-
peau & son épée, frappée de ce spectacle
tomba à la renverse & perdit connoissan-

ce. Le mari fut la cause innocente de cet accident, parce qu'en sortant du faubourg d'*Angers* son équipage avoit suivi par son ordre le regiment, ne s'étant gardé qu'une coëffe à mettre sous le casque, une épée fort courte & une pertuisane; quand il fut hors de peril, & qu'il se vit en état de retourner chez lui, il fit part à sa femme de sa venue par deux billets écrits de dix lieues en dix lieues pour eviter les effets dangereux d'une joie subite & inespérée.

Arrivé dans sa maison, il esperoit tirer de ses dommages, l'avantage de quelque repos, mais le Duc de *Roban*, les *Roche-lois*, & sur tout les Ministres en corps le conjurerent au nom de Dieu, de remettre en pied son regiment, & de relever l'enseigne d'*Israel*, & cela avec les presens necessaires; pour cet effet il commença par assembler les quatre compagnies qu'il avoit au siege d'*Angers*, puis ayant choisi pour quartier d'assemblée l'Isle de *Roche-fort*, pour plus grande seureté, il amassa onze cens hommes, avec lesquels il fit la guerre dans le *Poitou*, & y exploita ce qui est decrit en son Histoire, & sans les Tom. 3. liv. prieres de Mr. de *Laval*, il se seroit fort. 1. chap. 2. tifié dans les Isles de *St. Philibert* &c.

Les affaires du *Poitou* & de *Xaintonge* n'allans pas bien, il s'empara de l'Isle d'*Oleron*, où il commit une faute notable, qui est que voyant quelque resistance dans

cette Isle, il deffendit à ses Officiers de mettre pied à terre avant lui, & pour soutenir cette fanfaronade, il se jetta dans un petit bateau, accompagné de *Monteil de l'Isle* & du Capitaine *Brou*, qui ramoit lui-même; comme il étoit près d'aborder une barque qui paroissoit être des pêcheurs, fut tout d'un coup reconnue par lui pour un vaisseau de guerre où étoit le Capitaine *Medelin* brave soldat & en grande reputation, celui-ci pratic de la manœuvre & des sables de ce bras de mer, haussa ses voiles & arriva sur le futur Gouverneur d'*Oleron*; *Brou* lui cria vous êtes perdu, & il n'y a d'autres moyens de se sauver que d'aller passer à la proue de ce bâtiment, ce qui étant resolu sur le champ, *Brou* rama droit à eux, *Medelin* voyant cette manœuvre fit compasser la meche à ses soldats au nombre de soixante & les fit tous tirer à plomb dans l'esquif à la longueur de vingt pas, mais la precipitation avec laquelle ces mousquetaires firent leur decharge, fut cause que des trois qui étoient dans ledit esquif il n'y eut que *Brou* de blessé légèrement, étant ainsi passé de dix pas le bâtiment ennemi, *Brou*, se leva debout & leur cria, pensez vous bourreaux vous avez manqué le Gouverneur d'*Oleron*; cette rodomontade leur attira quelques volées de canon, qui ne leur firent pas grand mal; après quoi les trois aventuriers ayant mis pied à terre

terre, se mirent à la tête d'un petit nombre de soldats venus dans d'autres bateaux, & le peuple de l'Isle s'enfuit sans livrer aucun combat.

Il falut ensuite donner divers autres combats dans l'Isle, auxquels d'*Aubigné* se trouva presque toujours en chemise, hormis deux fois qu'il s'arma pour aller reconnoître un poste.

Ceux d'*Oleron* avoient fait amas de quatre charettes chargées de vivres pour recevoir Mr. de *St. Luc* Commandant dans le bas *Poitou*, qu'ils attendoient à leur secours, mais voyant que les choses succédoient tout autrement qu'ils n'avoient cru, ils voulurent les renvoyer à la ville, à quoi s'opposa un *Roger Bontemps* Procureur de ladite Isle, lequel presenta lesdits vivres à d'*Aubigné*, en lui faisant ce compliment: Monsieur il ne faut point deguïser la verité, ce present avoit été destiné pour celui qui demeureroit le maître de l'Isle.

La premiere chose que fit d'*Aubigné* après son passage & avoir delivré les Huguenots des attaques des Catholiques, fut de casser le Capitaine *Bourdeaux* Sergent Major, qui ayant à deffendre la tête des retranchemens, avoit resolu de faire sa capitulation à part, disant pour sa justification que les deux tiers de ses soldats étoient Papistes; après quoi il fit tracer une Citadelle, qui fut en deffence au bout

de quinze jours, & dans le terme de trois mois fut entourrée d'un double fossé, dont l'un se remplissoit d'eau de fontaine, & l'autre d'eau de mer, avec du poisson de toutes les especes.

Le Roy de *Navarre* étant venu à la *Rochelle*, se rendit à *Oleron* pour en visiter les fortifications, sans vouloir faire la revue de la garnison, parce que le Comte de la *Roche foucault* lui avoit dit, qu'il verroit parmi elle plus de 200 soldats avec des chausses d'écarlate & du passément d'argent; ce qui joint aux festins magnifiques que d'*Aubigné* fit à tous les Courtisans, lui attira l'envie du maitre & des serviteurs; pendant qu'il commanda dans l'Isle, ceux de *Brouage* y firent cinq descentes, auxquelles ils furent toujours battus & repoussez, mais cette bonne fortune finit en 1586. par sa prise; ayant été relaché sur sa parole, il se resolut peu après de retourner en prison, où il courut un extreme peril de sa vie*; au plus fort de ce peril il fit une priere à Dieu, qui ayant été suivie le lendemain de sa delivrance, il la mit en vers latins, & vous la trouverez dans ses papiers, elle commence par ces mots:

Non te cara latent.

* Sa mort avoit été résolue, mais heureusement pour lui ses gens prirent Guiteaux Lieutenant de Roy aux Isles, & menacerent de le

traitter comme on traitteroit d'*Aubigné*, ce qui lui sauva la vie. Voyez son Histoire universelle Tom. 3. liv. 1. chap. 7.

Je vous ai déjà dit quelque chose de l'envieuse nature du Roy de *Navarre*, en voici encore un échantillon. Un enfant de bonne maison de la *Rochele* meprisant un pauvre soldat de la Colonelle, l'avoit outragé dans le corps-de-garde, quoi qu'il fut Anspesade de la compagnie & en droit de lui commander, en usant de ces paroles dedaigneuses, je ne te connois point pour me commander; les Capitaines sortis d'*Oleron* & assemblez en Conseil de guerre sur cette desobeissance, avoient condamné ce fils de Bourgeois après qu'il eut confessé avoir été mené deux fois en faction par ledit Anspesade, à être passé par les armes, mais à la priere des Enseignes, la sentence fut modérée à être dégradé des armes & cassé. Une Tante de ce soldat ayant trouvé accès auprès du Roy de *Navarre* par le moyen d'une sienne Cousine fort jolie, lui exposa la rigueur dont on avoit usé envers son Neveu: ce Prince envieux prit cette occasion au poil pour faire un affront à d'*Aubigné*, ill'envoia pour cet effet chercher par un Huissier du Conseil; lui croyant que c'étoit pour prendre son avis sur l'approche du Marechal de *Biron*, fut bien étonné à son arrivée quand il vit le condamné accompagné du Maire *Ginton* & de vingt autres parens qui attendoient à la porte du Conseil; dès que d'*Aubigné* parut, le Roy se mit à lui faire force reverences de risée,

en disant, Dieu vous garde *Sertorius*, *Manlius*, *Torquatus*, *Caton* le Censeur, & si l'antiquité a encore quelque Capitaine plus reveré, Dieu garde encore celui-là; le compagnon piqué de cette raillerie, repondit sur le champ, s'il est ici question d'un point de discipline, contre laquelle Sire vous êtes partie, permettez moi de vous recuser, ce que le Roy voulant bien, il passa dans une autre chambre; après quoi d'*Aubigné* sans vouloir s'asseoir, n'allégua pour toutes raisons de la sentence qu'il avoit prononcée que le deny d'obéissance du soldat à son Anspesade, & se teut. Mr. de Voix alors qui presidoit à ce Conseil ayant recueilli les voix, commença par faire un grand remercement à d'*Aubigné*, & l'encouragea à maintenir la discipline, adjoutant une seule chose, avons nous à corriger à votre jugement: c'est qu'après avoir condamné si justement à mort un rebelle en fait de service, vous ayez pris la liberté de commuer sa peine, ce qui n'appartient qu'au General; d'*Aubigné* bien aisé de n'être censuré que de sa clemence, remontra au Conseil qu'en qualité de Gouverneur d'*Oleron*, de la mer dont il étoit environné & de sa commission qui lui donnoit pouvoir de fonder artillerie & de livrer bataille, il avoit pu accorder ce pardon, de laquelle chose tout le Conseil convint, & le Roy fut honnetement & copieusement censuré

DU Sr. D'AUBIGNE'. LXXXV

de l'éloignement qu'il marquoit avoir pour la police & le juste gouvernement qui devoient être observez dans les troupes.

Toutes ces picoteries & sur tout la vente du Gouvernement d'Oleron aux Papistes, que d'Aubigné ne pouvoit approuver pour l'avoir acquis avec bien de peines & de perils, l'obligerent à se retirer chez lui, & un desir de vengeance lui inspira une pensée que l'affliction & les dangers n'avoient pu exciter en lui; ce fut de prendre un congé finale de son maitre & puis de chercher à mourir, après avoir rendu quelque grand & signalé service, mais venant à reflechir que le parti étoit attaché à la Religion & lui à elle, le Diable profitant de ses doutes, lui suggéra d'étouffer tous les prejugez de son enfance & de son education, d'étudier à bon escient les Controverses de Religion, & de chercher avidement s'il pourroit trouver dans la Romaine quelqu'ombre de salut: dans ces mouvemens la colere lui ayant laissé échaper quelques signes de son dessein, les Srs. de *St. Luc**, de *Lansac*, d'*Aluy*†, & autres Papistes, s'empresserent à l'envie à lui envoyer des livres qui traitassent des matieres controversées.

* François d'Espinau	d'Amiens en 1587.
Sgr. de St. Luc, Grand	† Virginal d'Escoubleau
Maitre de l'artillerie de	Marquis d'Alluye.
France, tué au siege	f 3

Le premier qu'il lut fut *Panigarole* *, qu'il rejeta comme bavard, le second fut *Campionus* †, de qui il admira l'éloquence, mais comme il ne cherchoit pas de belles phrases, mais de bonnes raisons, il le laissa là, & se contenta d'écrire sur le titre, *Decem declamationes*, au lieu de *Decem rationes*, ensuite il lui tomba sous

* François Panigarole Cordelier Italien, Eveque d'Ast, il étoit en fort mauvaise réputation en Italie & en France si on veut croire les Nottes sur la Confession de Sanci, il est dit dans les Mémoires pour l'Histoire de France sur l'an 1590, qu'étant resté à Paris par ordre du Legat, il y prêcha vivement contre le Roy Henri IV, mais sans injures, & que lors que la passion le surmontoit, il prenoit dans sa chaire un verre d'eau (ou de vin suivant ces nottes) pour faire passer sa colère on lui fait faire une étrange confession dans celle des piliers de l'Union, il est parlé de lui dans Feneste liv. 4. chap. 8.

† *Campionus* &c. Edmond Campian Je suite Anglois né à Lon-

dres, il avoit été élevé dans la Religion Anglicane, mais ayant passé au Pays-bas, il se retira au College des Anglois à Douay & y embrassa la Religion Catholique; étant retourné à Londres par ordre du Pape, il y fut pris & accusé d'avoir attenté à la vie de la Reine Elizabeth, chose qu'il a toujours niée, mais qui lui fut soutenue par cinq temoins vrais ou faux, pourquoy il fut puni de la peine des traîtres le premier Decembre 1581. Il est traité de Martyr par le Pere Ribadeneira & par Aubert Lemire dans leurs Catalogues des Livres des Scavans. L'histoire de ce Martyr a été imprimée en François & traduite en Latin par Guillaume Estius Profess. en l'Univ. rsité de Douay.

DU Sr. D'AUBIGNE. LXXXviij

la main un ouvrage de *Bellarmin*, il prit goust à la lecture de celui-ci, la force & la methode de cet Auteur lui plurent, & il fut charmé de la candeur apparente avec laquelle il expose les argumens des Reformez, il croyoit avoir trouvé ce qu'il cherchoit: cependant s'étant dans la suite appliqué à une curieuse Analise des plus grandes difficultez, cela l'affermi plus que jamais dans sa Religion, en quoi les Repliques de *Witaker* *, & de *Sibbrand Lubert* † l'aiderent beaucoup, il repondit donc à ceux qui s'informoient du fruit de ses lectures & de ce qu'elles avoient produit en lui, qu'il avoit détruit par la force de son application & par le secours de la priere, qu'il faisoit devotement à genoux avant toutes choses, tout ce qu'il avoit trouvé d'éblouissant & de seduisant dans les livres qu'on lui avoit envoieez.

Six mois après sa retraite, les affaires du parti étant tombées dans un miserable état, son ingrat maitre le rechercha, & pour adoucir son ressentiment, il voulut lui donner à nourrir un batard qui lui venoit de naître, dequoi il fut remercié;

* *Guillaume Witaker*, Anglois, qui a fait un *Traitté intitulé: Prælectiones in controversiam de Romano Pontifice adversus Bellar-*

minum.

† *Sibbrand Lubert* natif de *Frise*, son *Traitté* est intitulé: de *Papako-*
mano adversus Bellar-
minum.

*Petite ville
en Poitou a-
vec titre de
Principauté,
appartenant
à la Maison
de la Tri-
mouille, cet
evenement
est arrivé en
1587.

ensuite il le convia de se trouver à la re-
connoissance de *Talmont**, puis il tomba
dans une grande maladie qui lui dura qua-
tre mois, sur la fin de laquelle ayant ap-
pris qu'il y alloit avoir bataille, il s'ache-
mina à *Taillebourg*, & en trouvant l'ar-
mée partie, il ramassa quinze arquebu-
siers debandez, huit Cavaliers & force
valetaille, dont il fit une longue file pour
éviter les embuscades de la garnison de
Xaintes, ce qui lui servit bien, car ayant
rencontré trois compagnies embusquées
dans un bois fort épais & dans un chemin
étroit, cette longue file de Valets fit lever
lesdites embuscades avant que les hom-
mes armez fussent enfermez, ce qui lui
donna le moyen de faire deux charges &
de degager cette canaille à la faveur de
quelques coups d'épée. Dans cette écha-
fourée ceux de *Xaintes* perdirent un Lieu-
tenant & un Enseigne avec plusieurs bles-
sez, & lui n'en eut qu'un de son côté.

20 Octobre
1587.

Cette fusée heureusement demeslée,
d'*Aubigné* joignit l'armée, où il servit le
Roy de *Navarre* en qualité de son Ecuier
jusqu'au jour de la bataille de *Coutras*; a-
lors il fut consulté sur le champ de ba-
taille qu'il falloit occuper, son maitre s'en
étant rapporté à lui, comme on fut près
d'aller à la charge, il aida au Roy à chan-
ger de cheval, & puis il prit place avec
les Marechaux de Camp, il eut affaire
dans le combat avec Mr. de *Vaux* Lieu-

tenant de Mr. de *Bellegarde*, qui lui voyant le visage decouvert pour ne pouvoir porter de casque, à cause de sa foiblesse, lui donna un grand coup d'épée au deffaut de la mentoniere, & en receut un de lui au deffaut de la salade, dans l'œil droit qui lui perça la tête; il avoit deja combatu avec ledit de *Vaux* en trois ou quatre occasions signalées à la poursuite des ennemis, dix Gentilshommes de marque se rallierent à lui & le prierent de les commander, ce qu'il fit durant trois lieues, donnant plusieurs coups d'épée & empêchant aucun ralliement.

Depuis le gain de cette bataille, le Roy de *Navarre* se trouvant un peu plus au large qu'il n'étoit auparavant, voulut executer en *Bretagne* un dessein que d'*Aubigné* avoit projeté longtems auparavant & dont il avoit voulu commettre l'execution à Mr. de la *Noue*, & ensuite au Vicomte de *Turenne*; ce dernier mit alors les genoux à terre devant le Roy pour le prier de lui confier cette entreprise; mais ce Prince ne voulant point donner occasion à la *Noue* d'accroître sa gloire, ni au Vicomte son credit, resolut de se servir d'un sujet moins accredité que ces deux-là, & qu'il put desavouer s'il lui en prenoit fantaisie; il choisit donc pour cela du *Plessis Mornay*. & força d'*Aubigné* comme auteur de la besogne de l'assister, il y consentit par honneur, mais il pre-

XC HISTOIRE

dit à son maître que ce dessein ne réussiroit pas, parce qu'il avoit en ce temps assujetti l'armée de mer au progrès de celle de terre, ce qui auroit deu être en rebours, effectivement tout ce projet ne réussit rien qui vaille.

A quelque temps de là, le Roy de Navarre ayant fait mettre à ses côtez Mr. de Turenne & d'Aubigné, leur conta en se promenant avec eux les angoissés & perplexitez où il étoit au sujet du dessein qu'il avoit conçu d'épouser la Comtesse de Guiche*, à laquelle il avoit même donné déjà une promesse absolue de mariage, & leur enjoignit de se preparer à lui donner le lendemain leur avis sur cela; Mr. de Turenne y revant pendant la nuit, résolut d'esquiver le coup, il fit dans cette veue naitre une necessité absolue de s'acheminer à Marans; pour d'Aubigné sa qualité d'Ecuier du Roy le retenant auprès de son maître, il se determina à faire son devoir en fidele serviteur.

*Diane Dan-
donis veuve
de Philibert
Comte de
Grammont
& de Gui-
che. Cette
Comtesse
est nommée
Corisande
dans l'histoi-
re des A-
mours du
Grand Al-
candre.

Son maître donc en sortant le lendemain matin de la ville s'accosta de lui, ordonnant au reste de sa suite de s'éloigner, & lui fit un discours étudié qui dura plus de deux heures, dans lequel il allegua l'exemple de plus de trente Princes des siècles passez & du temps present qui s'étoient bien trouvez de s'être mariez pour leur plaisir à des femmes de moindre état que le leur, puis il toucha

plusieurs autres evenemens qui faisoient voir que la recherche des grandes alliances avoient été autant ruineuses à leurs Estats qu'à leurs personnes, concluant par blasmer l'injustice de ceux qui étans sans passions, vouloient regler toutes les demarches d'un homme passionné: enfin poursuivit le Roy, j'ai besoin à cette fois que vous me disiez avec votre fidélité accoutumée & selon les preceptes de votre severe morale, vos sentimens.

D'Aubigné qui avoit bien étudié sa leçon pendant la nuit, voyant que son maître lui ordonnoit de parler franchement, commença par decrier les mauvais serviteurs qui s'appuyoient de toutes ces histoires qu'il venoit de citer, & fit voir qu'ils étoient inexcusables, parce que de sang froid ils fomentoient une passion condamnable: ces exemples Sire, dit-il, sont beaux, mais ils ne sont rien pour vous, car ces Princes que vous venez de citer étoient dans un état paisible, n'avoient point d'ennemis & n'étoient point errans comme vous qui ne conservez votre vie & ne soutenez votre fortune que par votre propre vertu & par la bonne renommée où vous êtes envers les autres. Vous devez Sire, vous envisager sous quatre points de veue differens, qui sont de Henri de Bourbon, de Roy de Navarre, de presomptif heritier de la Couronne de France, & de Protecteur des Eglises re-

formées ; chacune de ces qualitez a ses serviteurs à part que vous devez tous payer de differente monnoie selon leurs veues & leurs desseins ; vous devez commettre à ceux qui servent Henri de *Bourbon* le salut de votre personne & le soin de votre maison aux serviteurs du Roy de *Navarre* ; les places & les charges de votre souveraineté , aux partisans du successeur apparent au Royaume de *France* ; il faut les repaître de belles esperances, attendu que c'est le but qui les attire auprès de vous , mais le payement que vous devez à ceux qui vous regardent comme le Protecteur de leur Religion , est plus difficile à faire , car il faut contenter ceux-là par un grand zele pour la cause, par une integrité de vie, par de bonnes actions & de beaux exemples, puisque si vous êtes leur superieur dans de certains points, ils ne laissent pas aussi à d'autres égards d'être vos compagnons, pourveu neantmoins qu'ils vous laissent la plus petite part qu'ils peuvent dans les dangers, & qu'ils vous deferent l'entiere disposition des honneurs & des avantages de la guerre, je ne vous soupçonne pas, haïssant la lecture comme vous faites, d'avoir de vous même allegué les mauvais exemples que vous venez de citer, c'est une chose indigne de vous, & qui ne peut convenir qu'à des Conseillers infideles, dont la veue interessée est de vous com-

plaire & de flater votre passion; or j'ai été trop amoureux poursuivit d'*Aubigné* pour entreprendre de combattre votre passion par mon exemple: vous êtes possédé d'un amour violent, il ne faut plus deliberer sur les moyens d'éteindre cet amour dans votre cœur, mais il est permis de dire, que pour jouir de vos amours, vous devez vous rendre digne de votre maitresse, c'est à dire qu'il faut que votre passion vous serve d'éguillon pour embrasser serieusement le soin de vos affaires, ce doit être là votre premier but, il y va du tout pour vous, *aut Cæsar, aut nihil*, rendez vous assidu dans votre Conseil que vous abhorrez, emploiez plus d'heures dans la journée aux affaires nécessaires, donnez la preference en toute occasion aux actions essentielles, tachez de surmonter les foiblesses que vous avez dans votre Domestique & qui ne vous fait pas honneur, & puis quand vous aurez captivé le cœur de tous les *François*, & que vous aurez assuré votre vie & votre fortune, vous pourriez alors, si vous le trouvez bon, faire ce qu'ont fait tous ceux dont vous venez d'alleguer les exemples. *Monsieur *est mort*, vous n'avez plus qu'un degré à monter pour parvenir jusqu'au trone de la *France*, ne faites point presentement à demi, par une crainte frivolle de donner une jalouse envie contre vous, ce que vous pouvez faire en

* François
de France
Duc d'Alen-
çon & d'An-
jou, mort le
10 Juin
1584.

entier, si vous avez un pied levé pour saillir au lieu où vous aspirez, avant qu'il soit vuide, un coup vous portera par terre, si ce même pied se trouve encore en l'air quand il n'y aura plus personne, en un mot si dans ces conjonctures vous devenez l'époux de votre maitresse, vous vous barrez pour jamais le chemin qui peut vous conduire un jour au Trone de la Monarchie *Françoise*.

D'*Aubigné* s'étant teu après ces derniers mots, le Roy de *Navarre* le remercia affectueusement de tout ce qu'il venoit de lui représenter, & lui promit avec serment que de deux ans * il ne passeroit outre avec la Comtesse de *Guiche*. Après quoi le fidele Ecuier ayant aidé à son maitre à descendre de cheval, alla trouver Mr. de *Turenne*, qui s'étoit mis au lit au retour de son voiage pour lui conter tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion, mais il fut interrompu au milieu de son discours par le Roy de *Navarre*, qui vint lui-même l'en instruire.

Decembre
1588.

Age de
d'*Aubigné*.

A quelque temps de là se fit l'entreprise de *Niort* & de *Maillezais*, où d'*Aubigné* demeura Gouverneur au grand regret de son maitre, qui fit ce qu'il pût pour l'en degouter, mais il étoit trop las de courir, & ce fut là qu'il commença à se reposer un peu de ses travaux qui n'avoient point discontinué depuis l'age de quinze ans jusqu'alors qu'il en avoit trente-sept,

n'ayant pas demeuré quatre jours de suite sans quelque corvée, à la reserve du temps qu'il avoit employé à se guerir de ses maladies, ou de ses blessures.

Quelques jours avant la susdite entreprise, le compagnon se trouvant couché dans la garderobe de son maitre avec le Sr. de la *Force**, il lui dit à plusieurs reprises, la *Force* notre maitre est un ladre vert & le plus ingrat mortel qu'il y ait sur la face de la terre, à quoi l'autre qui sommeilloit repondant, que dis-tu d'*Aubigné*? Le Roy qui avoit entendu ce dialogue, il dit, que je suis un ladre vert & le plus

* Jaques Nompair de Caumont lequel est mort Marechal de France en 1652, âgé de 93 ans.

ingrat mortel qu'il y ait sur la face de la terre, dequoi l'Ecuier resta un peu confus, mais son maitre ne lui en fit pas pour cela, plus mauvais visage, le lendemain aussi ne lui en donna-t-il pas un quart d'écu davantage.

Après l'entreveue des deux Rois à *Tours* & le combat qui s'y fit dans un faubourg, le Roy de *France* ayant assiégué *Gergeau*, ce fut d'*Aubigné* qui sous le nom d'un autre fit avec *Frontenac* ce qui est écrit au Chap. 21. de son Histoire, il mena ensuite les enfans perdus au siege d'*Estampes*, & puis ayant été posté au siege de *Paris* entre les cinq redoutes que le Roy son maitre avoit tracées de sa main, il s'en partit seul pour s'acheminer vers le pré aux Clercs dans le dessein de faire appeller *Sagonne**, & comme il cherchoit

* Il a été tué à la journée

d'Arques le
21 Septem-
bre 1589.
Voiez l'Hi-
stoire uni-
verselle de
d'Aubigné
Tom. 3 liv.
2. chap. 22.

à parler au gendarme le plus avancé qui se nommoit *Leronniere* Marechal des logis de la compagnie du Comte de *Tonnerre* pour lui donner sa commission, ledit *Leronniere* ne lui repondit qu'injures & reniements, le deffiant lui-même au combat, qu'il croyoit impossible à cause d'un grand fossé & fort profond qui les separoit; d'*Aubigné* qui vit à celui qui le proufquoit des armes argentées se resolut d'aller à lui, & étant monté sur un cheval excellent sauteur franchit ledit fossé, l'autre le receut sur le bord d'un coup de pistolet, mais voyant son ennemi en état de lui casser la tête du sien, il lui demanda la vie & se rendit à lui, quoi que dix Cavaliers s'avancassent à son secours; il fut mené au Prince de *Conti* & à Mr. de *Chatillon* qui étoient à *Vaugirard*. Le Roy *Henri III* incontinent après sa blessure ayant été informé de cette action, voulut voir le prisonnier, mais d'*Aubigné* quoi que son maitre lui eut commandé de le lui mener, ne voulut point s'en faire de feste surtout envers un Prince, auquel il ne pouvoit pardonner le massacre de la *St. Barthelemi*.

* En Août
1589.

La nuit du jour que le Roy fut blessé*, celui de *Navarre* fut voir ce Roy mourant dans son lit, accompagné de huit des siens qui étoient armez tous le pourpoint, du nombre desquels étoit d'*Aubigné* & la *Force*, lequel d'*Aubigné* tint le dis-

discours écrit en son Histoire.

Tom. 3. liv.
2. chap. 22.

Le premier soir que les armées Francoise & Espagnolle se virent en presence entre *Chelles & Lagny*, le Roy de *Navarre* nouveau Roy de *France*, chargea d'*Aubigné* d'aller relever les vedettes qui avoient été postez pendant le jour dans cette fonction; les Carabins de l'armée ennemie le prenant pour un homme de commandement, l'engagerent dans une escarmouche assez vive, & où il falut se mesler plusieurs fois; le lendemain il servit de tiers au Roy & au Marechal de *Biron*, pour faire ce qui est decrit en son Histoire, & dans l'affaire de *Roullet*. Ce fut encor lui qui ayant été poussé en bas d'une chaussée par deux lanciers, fut sauvé par *Arambure* * qui vint à son secours; il fut fait ensuite Sergent de bataille par le Roy au siege de *Rouen*, lors que le Duc de *Parme* vint au secours de cette place.

Tom. 3. liv.
2. chap. 23.* Rambures
Tom. 3. liv.
3. chap. 1.

D'*Aubigné* se trouva quelques jours après à *Chaulny* pour le siege de *la Fere*, portant alors le deuil de sa femme; pour laquelle pendant trois mois il ne passoit gueres de nuits sans pleurer, & comme pour s'en empecher il avoit coutume de se presser fortement avec les mains l'endroit où est la rate, il se fit dans son corps un amas de sang recuit, dont il se dechargea heureusement un jour par derriere en forme d'un petit saumon de plomb.

Ce qui le porta principalement à aller au siege de *la Fere*, fut que ses camarades imputoient sa retraite de la Cour, sa fermeté à ni plus retourner, & la pluspart des belles actions qu'il faisoit au desespoir d'avoir perdu les bonnes graces de son maitre depuis qu'il étoit devenu Roy de *France*, ce qui étoit cause qu'il n'osoit plus se presenter devant lui, de crainte d'en être maltraité; ce Prince ayant juré en pleine table, qu'il le feroit mourir s'il tomboit jamais entre ses mains. D'*Aubigné* donc pour leur faire perdre cette opinion, fit divers voyages à la Cour, dont celui-ci en fut un.

Estant arrivé à *Chaulny*, il s'en fut incontinent au logis de la belle Gabrielle Duchesse de *Beaufort*, où le Roy devoit se rendre; deux Gentilshommes de marque & de ses amis l'y ayant apperceu le prièrent instamment & amicalement de remonter à cheval & de ne point se presenter devant le Roy, qui étoit terriblement ulceré contre lui, & de fait il entendit des Officiers de la maison si on le mettroit entre les mains d'un Capitaine des Gardes, ou en celles du Prevost de l'hostel; malgré cela il ne laissa pas neantmoins de rester & de se placer le soir entre les flambeaux qui attendoient le Roy, & comme le carosse passoit devant le perron de la maison, il entendit son maitre qui disoit à ceux qui

DU SR. D'AUBIGNE'. xcix

étoient avec lui, voila Monseigneur d'Aubigné, épitete de Seigneurie qui ne lui fut pas de bon augure, il s'avança pourtant à la descente de carosse, où le Roy lui fit l'honneur de le baiser, lui commanda de donner la main à sa maitresse, & la fit même demasquer pour le saluer; surquoi il entendit les Courtisans qui s'entredemandoient en riant, est-ce donc-là la reception qu'on croioit lui être faite, & la belle Gabrielle en le baisant fait-elle la charge de Prevost de l'hostel, qui devoit, il n'y a qu'un moment, au dire des Courtisans, l'arrester?

Le Roy arrivé dans son appartement ordonna à tout le monde de se retirer & fit entrer d'Aubigné seul avec sa maitresse & Juliette d'Estrées sa sœur * dans sa chambre, où il se promena entre lui & la Duchesse plus de deux heures; ce fut dans cette conversation qu'il profera le bon mot qui a depuis tant couru par la France. Car comme le Roy lui monroit sa levre percée d'un coup de couteau, en lui racontant cette aventure. * Le compagnon lui dit: *Sire vous n'avez encore renoncé Dieu que des levres, & il s'est contenté de les percer, mais si vous le renoncez un jour du cœur alors il percera le cœur, ce que le Roy ne prit point en mauvaise part, mais sa maitresse s'écria, oh les belles paroles, mais mal employées! oui Madame, repliqua d'Aubigné, parce*

* Julienna Hippolite d'Estrées mariée en 1597 à George de Brancas Sgr puis Duc de Villars, Gouverneur du Havre,

* Voyez les Memoires pour l'Histoire de France, tom. 2. pag. 331.

HISTOIRE

qu'elles ne serviroient de rien.

La belle Gabrielle touchée d'une telle hardiesse & desirant s'acquérir l'amitié d'un personnage de cette trempe, le Roy voulut l'attacher plus intimement à son service, & l'y affermir par de grands desseins qui rouloient sur l'élevation du *Petit Cesar*, aujourd'hui Duc de *Vendome*, qu'il fit apporter tout nud & le mit lui-même entre les mains de d'*Aubigné* en le chargeant de l'emmener à l'age de trois ans en *Xaintonge* pour l'y nourrir parmi les Huguenots, afin de les lui rendre favorables, projet qui n'eut point de suite & qui avorta dans sa naissance.

Quelque temps après le Roy se sentant frappé de cette grande maladie dont il pensa mourir, fit appeller d'*Aubigné* & l'ayant enfermé dans sa chambre avec lui, il lui commanda après s'être mis deux fois à genoux pour prier Dieu de lui declarer franchement sur toutes les veritez qu'il avoit souvent aigres, mais utiles dans la bouche, s'il avoit jamais peché contre le St. Esprit; d'*Aubigné* après avoir vainement tenté de substituer un Ministre en sa place pour examiner cette question, s'étendit au long sur les quatre marques de ce peché, dont la premiere étoit la connoissance du mal en le commettant, la seconde, d'avoir rendu une main à l'esprit d'erreur & repoussé de l'autre l'esprit de verité; la troisieme, d'être sans penitence,

DU SR. D'AUBIGNE'. c]

laquelle pour être vraie doit inspirer la haine parfaite du peché & de nous-même à cause de lui; & la quatrieme, le desespoir de la misericorde de Dieu. Par cette discussion le Casuiste de nouvelle impression renvoia le Roy à l'examen de soi-même pour decider la question; cela donna lieu à une conversation qui dura plus de quatre heures, & qui fut interrompue six fois par des prieres ferventes, enfin tout ce long discours n'aboutit à rien, & le Monarque se trouvant mieux le lendemain, ne voulut plus qu'on retoucha cette matiere.

Voila de quelle maniere d'*Aubigné* fut receu à la Cour, à son arrivée à *Chaulny* contre le sentiment de ses amis & de tous les Courtisans.

Or il faut sçavoir que ce qui avoit le plus irrité le Roy contre lui, étoit entre autres choses, la maniere dont il s'étoit comporté dans les affaires de la Religion, ayant quelques mois auparavant à un Synode tenu à St. *Maxent* les affaires du parti presque perdues & reduites dans un état de desespoir; ce qu'il avoit fait par un discours qu'il avoit tenu en pleine table à un grand nombre de convives, lequel produisit les effets qui sont decrits aux Chap. 10. & 11. de son Histoire.

Depuis à la grande assemblée qui dura près de deux ans à *Vendosme*, à *Saumur*, à *Loudun*, & à *Chastelleraud*, il avoit tou-

jours été choisi pour être du nombre des trois ou quatre qui s'affrontoient hardiment dans les deliberations avec les Deputez du Roy, dans lesquelles occasions il fit plusieurs traits qui envenimerent de plus en plus l'esprit de son maitre & celui de la Cour, contre lui. Dans une de ces

* Philippe Canaye, Sr. du Fresne, President de la Chambre mipartie de Castres employé en plusieurs negotiations. On a de lui trois volumes in folio de ses Ambassades. Il est mort en 1610.

occasions le President de *Fresne Canaye**, appuié du Duc de *Bouillon*, ayant fait de magnifiques propositions à l'exaltation de la puissance souveraine, & au rabais du parti Huguenot, d'*Aubigné* qui vit que six de ses Confreres qui opinoient avant lui, avoient beaucoup baissé leur ton, prit le sien bien plus haut que de coutume; ce qui engagea de *Fresne Canaye* de l'interrompre au milieu de son discours & de s'écrier, est-ce donc ainsi que l'on traite le bien de l'Estat & le service du Roy? surquoi d'*Aubigné* piqué de se voir interrompu, repliqua & dit: hé qui êtes-vous qui nous voulez enseigner ce que c'est du service du Roy? nous en étions instruits & l'avions pratiqué avant que vous fussiez écolier, pretendez-vous avancer votre fortune en faisant choquer le service du Roy contre celui de Dieu, apprenez à vous taire quand il le faut, & à ne point interrompre ceux qui ont voix deliberative dans cette assemblée.

Ceci fut suivi de paroles tres-aigres de part & d'autre, & de *Fresne* fremissant de colere, s'écria où sommes nous? à

DU SR. D'AUBIGNE'. cliij

quoi d'*Aubigné* repliqua, *ubi mures ferrum rodunt*, ce qui releva fort à propos les courages de l'assemblée à demi consternez, parce qu'il étoit alors question des places de seureté que la Cour vouloit retirer des mains des Huguenots. Ce President ainsi vilipendé, rendit de mauvais offices à d'*Aubigné* auprès du Roy, & comme le Duc de *Bouillon* voulut remontrer qu'il falloit reverer un tel Magistrat, oui repondit d'*Aubigné* qui s'en va apostasier dans trois mois; comme il arriva en effet, enfin toutes les alterations & mecontentemens arrivez dans cette assemblée lui furent imputez, & il en acquit le surnom de *Bouc du desert*, parce qu'il portoit les iniquitez de tout le parti.

Les coleres & les rancunes que le Roy prenoit de telles choses, n'empêcherent point qu'étant question de choisir un lieu seur pour tenir en prison* le Cardinal de Bourbon, reconnu Roy de France par la Ligue, & sous le nom duquel on battoit monnoie au titre de *Charles X.* on ne retira ce Prince de *Chinon* où il étoit gardé par Mr. de *Chavigny* pour le transferer à *Maillezais* sous la garde de d'*Aubigné*, & sur ce que Mr. *Dupleffis-Mornay* alleguoit pour combattre cette resolution, les jets de plaintes qu'avoit ce nouveau gardien; le Roy repliqua que la parole qu'on tireroit de lui étoit un remede suffisant allencontre: ce Cardinal ayant donc été

* Charles Cardinal de Bourbon, reconnu Roy de France par la Ligue, il est mort à Fontenay-le Comte en Poitou le 7 May 1590. Voyez les Memoires pour l'Histoire de Fr. tom. I. pag. 3. 7. & 12.

* Claude de Remis en ses mains, la Duchesse de Retz *
 Clermont, lui envoya un Gentilhomme Italien, qui
 Dame de au moyen d'un saufconduit qu'il receut à
 Retz & de une demie lieue de Maillezais, apporta
 Dampiere, cette lettre à d'Aubigné.
 épouse du
 Marechal de
 Retz,

*Mon Cousin, je vous prie de recevoir en
 bonne part par ce porteur les tcmoignages que
 Mr. le Marechal de Retz mon mari & moy
 nous pouvons vous rendre de l'amitié parfai-
 te & du soin cordial avec lesquels nous pen-
 sons à votre élévation & au bien de nos Cou-
 sins vos enfans, montrez à ce coup que vous
 êtes sensible aux injures en ayant trouvé l'oc-
 casion, par laquelle je desire vous prouver
 que je suis &c.*

Cette lettre leue, l'envoïé exposa sa
 commission à d'Aubigné, laquelle étoit de
 lui offrir 200 mil écus comptant pour fer-
 mer les yeux à l'évasion de son prison-
 nier, ou bien le Gouvernement de Belle-
 isle avec cinquante mil écus, à quoi il fit
 reponse de bouche, que le second parti
 qu'on lui offroit lui conviendrait mieux
 pour manger en paix & en seureté le pain
 de son infidélité, mais que comme sa con-
 science le suivoit partout de tres près,
 elle s'embarqueroit avec lui quand il pas-
 seroit dans cette Isle & lui causeroit un
 perpetuel remords, qu'ainsi il n'avoit
 qu'à s'en retourner comme il étoit venu,
 & que s'il ne lui avoit pas accordé un
 saufconduit il l'enverroit pieds & mains
 liez au Roy son maitre,

Il y avoit dans ce temps-là à *Poitiers* un Capitaine nommé *Dauphin*, qui exerçoit un grand brigandage dans les marais du bas *Poitou*, ce Capitaine se voyant menacé par le Comte de *Brissac**, fit mine de s'en vouloir vanger au point que les Ligueurs formoient diverses entreprises sur *Maillezais*, pour mettre en liberté leur prétendu Roy, il fit donc dire à d'*Aubigné* qu'il desiroit conferer avec lui en secret, mais il fut averti en même temps de *Poitiers* & de la *Roche*lle par des gens de confiance que ledit *Dauphin* ne demandoit cette conference que pour entreprendre plus facilement sur sa personne, en quoi il étoit poussé par le Comte de *Brissac*, cela n'empêcha pas pourtant que d'*Aubigné* qui de son côté avoit formé un dessein de se saisir du susdit Comte, ne donna un rendez-vous à son homme dans une maison abandonnée pour s'y trouver au point du jour; cela réglé, il sortit seul de la place, fit lever les ponts levis après lui, & s'en fut trouver ce Capitaine, auquel il tint ce langage, on m'a voulu empêcher de venir parler à toy, comme soupçonné d'avoir pris charge de me tuer, mais je n'en ai rien voulu croire, cependant si tu avois conçu le dessein sur moi, voici deux poignards dont je te laisse le choix, afin qu'avec armes pareilles tu paracheve ton entreprise, & voila un bateau que j'ai fait venir exprès

* Charles de
Coffe Com-
te de Brissac,
Gouverneur
de Paris,
Marechal de
France en

1594.

pour que tu te puisse sauver au delà du marais, si le fort des armes t'est favorable. *Dauphin* fort étonné de ce propos pour correspondre à la franchise d'un tel procédé, jetta son épée aux pieds de d'*Aubigné* avec toutes les marques de soumission possible, après quoi ils entrèrent en conférence, laquelle n'aboutit à rien. Je ne vous propose pas mes enfans cet exemple pour le suivre, au contraire j'avoue à ma honte que je commis en cela une tres grande faute, un Gouverneur ne devant jamais sortir de sa place aussi inconsidérément que je le fis.

A quelque temps de là, se fit la Conférence de l'Eveque d'*Evreux* avec du *Plessis-Mornay* à *Fontainebleau* *. D'*Aubigné* ayant fait un voiage à *Paris* quinze jours après, le Roy le voulut mettre aussi aux prises avec le même Prelat, il disputa donc avec lui les points controversez pendant cinq heures en presence de plus de 400 personnes de marque; dans cette dispute l'Eveque tacha de resoudre les difficultez qu'il lui proposa par de grands discours; après quoi d'*Aubigné* forma une demonstration en forme, dont les deux premieres propositions étoient tirées en termes formels de ses propres argumens. Cette contre-batterie mit l'esprit du Prelat dans un tel embarras & lui fit tant de peine, qu'il lui en tomba du front sur un *Chrysostome* manuscrit qu'il tenoit à la

* En 1600.
Voiez la Vie
de du Plessis
Mornay.

DU Sr. D'AUBIGNE'. (Cvij

main, de grosses gouttes d'eau, qui furent remarquées de toutel'assemblée; enfin la dispute se termina par ce fillogisme, quiconque est faux dans une matiere, ne peut être juge competent dans cette matiere. Ores les Peres sont faux dans les matieres de controverse, puis qu'ils se contredisent souvent, dont les Peres ne peuvent être Juges competens des matieres de controverse; l'Eveque convint de la majeure & la mineure restant à prouver d'*Aubigné* composa son Traitté de *Diffidiis Patrum*, auquel le Prelat ne jugea pas à propos de repondre, quoi que le Roy s'en fut rendu caution.

Le Duc de la *Trimouille* étant mort peu après son voiage de *Paris* accablé de la disgrace du Roy, d'*Aubigné* qui ne voyoit plus personne dans le *Poitou* sur qui il put se confier pour deffendre sa vie en cas qu'on la voulut attaquer, tous les autres Seigneurs Huguenots s'étant laissé corrompre par des pensions, fit preparer un petit vaisseau sur lequel il fit embarquer ses meilleurs effets, pour s'en aller hors du Royaume, mais comme il faisoit charger ses deux derniers coffres, comptant de partir incontinent, il lui arriva un Courier qui lui apportoit des lettres écrites de la propre main du Roy & de celles du Duc de *Bouillon* & du Sr. de la *Varenne*, qui toutes l'assuroient qu'il étoit desiré à la Cour & qu'il y seroit bien receu; cela

le fit changer de resolution & refoudre de s'y rendre, celle du dernier surtout qui devoit pourtant lui faire moins d'impres- sion, fut neantmoins celle qui l'y deter- mina la plus, quoi que celle du Roy fut conceue dans les termes les plus familiers dont il uſoit avec lui par le paſſé.

Il ſe rendit donc à la Cour, ou ſous cou- leur d'ordonner à la *Broue* & à *Bonnou- rieres* de preparer des Jouxtes & Tour- nois, il demeura plus de deux mois ſans que le Roy lui tint aucun propos de ce qu'il avoit ſur le cœur contre lui, mais entrant un jour dans un bois avec ſon mai- tre, ce Monarque lui parla ainſi: Je ne vous ai point encore diſcours de vos af- ſemblées où vous avez penſé tout gafter, car vous y alliez de bonne foy, de plus j'avois mis les plus groſſes têtes du parti dans mes interets, & vous étiez peu qui travaillez à la cauſe commune, la meil- leure partie de vos gens penſoit à ſes a- vantages particuliers & à gagner mes bon- nes graces à vos depens: cela eſt ſi vrai que je me puis vanter qu'un homme d'en- tre vous, des meilleures Maisons de Fran- ce ne m'a coûté que cinq cens écus pour me ſervir d'eſpion parmi vous & vous tra- hir, oh combien de fois ai-je dit voyant que vous ne vous conformiez pas à ma volonté.

Oh que ſi ma gent

Eut ma voix ouïe &c.

DU SR. D'AUBIGNE.

CIX

J'eusse en moins de rien

Pu vaincre & de faire &c.

Après plusieurs propos de cette nature d'*Aubigné* repliqua, Sire, j'ai été député des Eglises malgré moi, & pendant que bien d'autres briguoient cette députation, je ne sçai ce que c'est que de s'oublier ni de s'expliquer à mon avantage, je scavois déjà bien que nos plus apparens Huguenots, hormis Mr. de la *Trimouille*, s'étoient rendus à votre Majesté, mais comme j'étois nommé par les Eglises, je me suis cru obligé de les servir avec d'autant plus de passion qu'elles étoient plus abaissées ayant perdu votre protection, j'aime mieux quitter votre Royaume ou perdre la vie que de gagner vos bonnes grâces en trahissant mes freres & compagnons, mais quoi qu'il arrive je prierai toujours Dieu qu'il continue de vous favoriser de ses grâces & de sa protection.

Le Roy lui repondit sur cela, connoissez-vous le President *Jeannin*, c'étoit lui sur qui par le passé avoient roulé toutes les affaires de la Ligue, je veux que vous fassiez habitude avec lui, je me fierai mieux en vous & en lui, qu'en ceux qui ont joué au double.

Après ce discours, le Roy l'embrassa d'*Aubigné* & le congedia, mais lui revenant au Roy, il lui dit, Sire en regardant votre visage je reprends mes anciennes libertez & hardieses, desfaites trois

* C'aude de
la Trimouil-
le Duc de
Thouars,
mort 1604.

boutons de votre estomach, & faites moi la grace de me dire pourquoi vous avez pu me hair; ce Prince ayant paſſi à ces mots, comme il faiſoit ordinairement quand il parloit d'affection, lui repliqua, vous avez trop aimé la *Trimouille**, je le haïſſois, vous le ſcavez, & cependant vous n'avez pas ceſſé de l'aimer; Sire, repondit d'*Aubigné*, j'ai été nourri aux pieds de votre Maieſté, & j'y ai appris de bonne heure à ne pas abandonner les perſonnes affligées & accablées par une puiſſance ſupérieure, approuvez en moi cet apprentiſſage de vertu, que j'ai fait auprès de vous; cette reponce fut ſuivie d'une ſeconde embraſſade & de l'adieu.

Puiſque Mr. de la *Trimouille* a été ici mis en jeu, il eſt bon de ſçavoir que le Roy ayant fait avancer quelques troupes pour l'investir dans *Thouars*; ce Seigneur écrivit à d'*Aubigné* ce billet.

Mon ami je vous convie ſuivant vos juremens, à venir mourir avec votre affectionné &c.

Monſieur votre lettre ſera bien obeie, je la blaſme pourtant d'une choſe, c'eſt d'avoir allegué mes ſermens qui doivent être crus trop inviolables pour me les ramentevoir.

S'étant rendus à *Thouars* eux deux ſe mirent à courir le pays pour aſſembler leurs amis, & dans cette courſe ils paſſèrent par une bourgade où deux jours au-

paravant on avoit coupé quelques têtes, & exposé sur la rouë quelques assassins. D'*Aubigné* s'appercevant que le Duc de la *Trimouille* avoit changé de couleur à la vue de ce spectacle, lui prit la main, & lui dit, contemplez de bonne grace ces objets tragiques, en faisant ce que nous faisons il est bon de s'apprivoiser avec la mort.

Deux ans que d'*Aubigné* fut de retour en *Poitou* du susdit voiage à la Cour, il se tint à *Chatelleraud* une assemblée generale de ceux de la Religion, où le Duc de *Sully* fut envoyé pour presider de la part du Roy: Mr. de la *Noue* & lui y furent en leur absence nommez Deputez à l'assemblée provinciale tenue pour cet effet à *St. Maixent*. D'*Aubigné* ayant appris cette nomination se rendit à *Chatelleraud* pour s'excuser de l'accepter, sur ce qu'il nes'y étoit pas observé les formes accoutumées, & pour remontrer qu'il n'étoit pas propre à menager les affaires, dont on pretendoit le charger, qu'il les reculeroit au lieu de les avancer; mais au lieu de deferer à sa requisiſtion, on lui ordonna d'aller declarer au Duc de *Sully* qui contoit de presider à cette assemblée, qu'il eut à s'abstenir d'y venir, sinon aux occasions où il auroit quelque chose à proposer de la part du Roy. Lors que ladite assemblée fut sur le point de finir, ledit Duc de *Sully* lui ayant commandé au

nom du Roy de se joindre à lui, il se vit contraint lui-même de se retirer après avoir remis à l'assemblée le brevet des places de seureté qu'il avoit au commencement nié d'avoir, & tout cela par les intrigues dudit d'*Aubigné*.

Dans cette même assemblée, la compagnie ayant à traiter une affaire tres épineuse & fort delicate au sujet d'*Orange*, à cause de divers interests du Seigneur de cette place, du Marechal de *Lesdiguières*, de la ville de ce nom, & des Eglises de *Languedoc* & de *Dauphiné*, on proposa de donner commission à quelqu'un d'eux d'examiner cette affaire à loisir pour en faire ensuite un juste rapport, afin de pouvoir ajuster toutes les contrarietez qui s'y rencontroient, & on choisit d'*Aubigné*, lequel ayant demandé trois jours pour y penser, sortit incontinent de l'assemblée, prit du papier sur lequel il traça dans l'instant un projet d'accommodement, & puis faisant reflexion qu'après s'être bien tourmenté à mettre cette affaire au net, on ne laisseroit pas peut-être de contrôler son travail; il rentra dans l'assemblée, à laquelle il presenta son Canevas, qui ayant été examiné par la compagnie fut aussi-tôt approuvé en tout, à l'exception d'une seule syllabe, & il a toujours estimé cet écrit le plus heureux & le plus sensé des siens.

Trois ans avant la mort du Roi, d'*Aubigné*

bigné s'étant rendu à *Paris* alla descendre au logis du Ministre Mr. *Dumoulin*, où il trouva Mrs. *Chamier* * & *Durand*, deux autres Ministres, & trois ou quatre autres Pasteurs des Eglises, sitôt qu'ils l'eurent salué ils lui dirent tous, qu'on ne parloit par la ville que d'un accord des Religions & que ce bruit devenoit general, ce qui selon eux étoit un signe qu'il y avoit de leurs principaux Ministres gagnez par la Cour, ce qui les engagea à convenir ensemble & sur le champ de quelques points pour rompre le cours à ces traittez frauduleux, cela arresté, d'*Aubigné* leur demanda s'ils le soutiendroient dans une offre qu'il avoit imaginée, laquelle étoit de reduire toutes les controverses de la Religion aux regles qui se trouveroient avoir été observées dans les quatre premiers siecles de l'Eglise, & constamment suivies jusqu'au commencement du cinquieme, surquoi *Chamier* s'avança de promettre que oui, & son sentiment ayant été approuvé du reste de l'assemblée, d'*Aubigné* s'en fut trouver le Roy dans son cabinet, qui lui dit sans lui donner le temps de parler d'aller voir le Cardinal du *Perrou*, ce qu'il fit sur le champ, & ce Prelat le receut avec des caresses & des cajoleries qui marquoient par leur nouveauté un dessein concerté de le seduire, ses complimens finis il commença à lui faire des lamentations sur le miserable état où

* *Chamier* étoit fort savant, il est parlé de lui avec éloge dans le *Scaligerana* & dans les *Notes* sur la *Confession* de *Sanci*, il fut tué au siege de *Montauban* le 17 Octobre 1621. on a fait des vers insultans contre lui qui sont imprimés tom. 8. du *Mercur* *François*. Voyez les *Notes* sur la *Confession* de *Sanci* pag. 406.

se trouvoit la Chrétienté, & lui demanda s'il n'y avoit pas moyen de l'en retirer en s'ajustant de bonne foi & en cherchant quelque temperament pour concilier les malheureuses controverses qui divisoient les esprits, les familles, la *France* & toute l'*Europe* après plusieurs propos préliminaires sur cela ; d'*Aubigné* s'étant fait un peu presser, s'expliqua en ces termes, puisque vous desirez que je vous dise nettement ma pensée, il me semble Mr. que la maxime de *Guicciardin* devroit se pratiquer dans l'Eglise aussi-bien que dans l'Etat, cette maxime est que les sociétés bien ordonnées venant à tomber en decadence ne se retablissent jamais bien qu'en les ramenant à leur première institution : prenons de part & d'autre pour loix inviolables les Constitutions de l'Eglise établies & observées jusques à la fin du iv. siècle, & sur les articles que l'on pretend avoir été corrompus, vous qui vous dites les ainez commencerez par remettre la première piece que nous vous demanderons, & de nous-même nous vous remettrons la seconde, & ainsi consecutivement jusqu'à ce que le tout soit retabli sur la forme de l'antiquité.

A ces mots le Cardinal s'écria que les Ministres desavoueroient ces propositions, & d'*Aubigné* ayant repliqué qu'il engageoit sa tête & son honneur qu'il les feroit accepter, le Cardinal lui serrant la

main, lui dit, donnez-nous encore quarante ans outre les 400: Je vois bien ou vous en voulez venir reprit d'*Aubigné*, vous voulez avoir pour vous le Concile de *Calcedoine**, j'y consens mettez-nous aux mains. Le Cardinal ayant souscrit à la These generale, dit vous serez obligez par là de consentir à l'élevation des Croix receue sans difficulté dans ce temps-là, pour le bien de la paix repondit d'*Aubigné*, nous les mettrons dans le même honneur où elles étoient alors, mais vous n'oseriez consentir à reduire l'autorité du Pape au point des quatre premiers siècles & dans un besoin nous vous donnerions encore deux cens ans pour vos épingles; le Cardinal qui avoit été jadis emprisonné à *Rome*, & en étoit revenu mecontent, repliqua en haussant la voix qu'il falloit conclure cette affaire à *Paris*, si on ne la pouvoit terminer à *Rome*.

Après cette conference, d'*Aubigné* revint trouver le Roy dans son cabinet, lequel dès qu'il le vit, lui demanda s'il avoit veu le Cardinal du *Perron*, & ce qui s'étoit passé dans cette visite, d'*Aubigné* lui ayant redit aussi-tot tout ce qui s'étoit fait, & dit en presence de beaucoup de Seigneurs, il échapa à ce Monarque de lui dire, pourquoi avez vous dit à Mr. le Cardinal en parlant du Concile de *Calcedoine* que vous vouliez bien le lui donner en vous mettant aux mains, que ne

* Quatrième
Concile ge-
neral tenu
en 451.

lui abandonniez-vous sans condition, à quoi il repondit, Sire, si outre les 400. ans accordez les Docteurs de l'Eglise *Romaine* en demandoient encore cinquante, ce seroit une confession tacite que les 4. premiers siecles ne seroient pas pour eux; surquoi quelques Prelats & *Jesuites* qui étoient dans le cabinet, commencerent à murmurer hautement, & le Comte de *Soissons* dit d'une voix élevée que tels propos ne se devoient pas tenir devant le Roy, ce qui obligea le Roy, entendant cela à lui tourner le dos & à se retirer dans la chambre de la Reine.

Peu de jours après ce Monarque ayant été conseillé de faire arrester ou mourir un homme qui avoit troublé l'affaire du susdit accord, dit au Duc de *Suilly* qu'il falloit mettre ce brouillon à la Bastille, & qu'on trouveroit assez dequoi lui faire son procès. Madame de *Chastillon* ayant été informée de cette resolution envoya prier d'*Aubigné* qu'elle put lui dire un mot, il se rendit aussi-tot chez elle, & après lui avoir demandé le secret, elle le conjura de partir cette même nuit de la Cour ou qu'il s'assurât d'être perdu.

Il repondit à cela sans s'émouvoir qu'il alloit prier Dieu, & qu'il feroit ce qu'il lui inspireroit; le lendemain de grand matin il s'en fut trouver le Roy, & après lui avoir représenté en bref ses services passez, il lui demanda une pension, ce

DU SR. D'AUBIGNE. CXVij

qu'il n'avoit point encore fait jusqu'alors, le Roy bienaise de remarquer dans ce fier courage quelque chose de mercenaire, l'embrassa & lui accorda sur le champ ce qu'il demandoit.

Le jour d'après étant allé voir le Duc de *Suilly* à l'Arsenal, ce Seigneur le convia & le mena voir la Bastille, lui jurant qu'il n'y avoit plus de danger pour lui, mais depuis 24 heures seulement.

Le Dimanche ensuite Madame de *Chastillon* au sortir du preche le mena diner chez elle en la compagnie du Ministre du *Moulin* & de Mademoiselle de *Quvigny**, *ou *Ruvigny*.
femme de celui qui commandoit à la Bastille, comme on fut à table Madame de *Chastillon* toute émerveillée de ce que d'*Aubigné* s'étoit tiré d'un si mauvais pas, ne pût s'empêcher de plaindre son mauvais sort, ce qui toucha si fort cette Demoiselle, qu'en regardant fixement d'*Aubigné* elle se mit à pleurer & pressée de déclarer le sujet de ses larmes, elle avoua qu'on lui avoit donné ordre par deux fois d'accommoder une chambre pour lui, & qu'au second ordre elle l'avoit attendu jusqu'à minuit.

Le Roy s'étant ainsi departi de la rigoureuse resolution qu'il avoit prise contre d'*Aubigné*, reprit cet ancien serviteur en telle grace, qu'il delibera de l'envoyer Ambassadeur extraordinaire en *Allemagne*, avec ordre aux autres Envoiez de lui ren-

dre compte deux fois par an de leurs negociations, mais il changea ensuite de dessein quand il eut formé les grands projets qu'il lui communiqua tout au long: or comme il étoit alors Vice-Amiral des costes de *Poitou* & de *Xaintonge*, il ne vouloit point demeurer oisif dans un si grand mouvement.

Il sollicita donc le Roy de tourner vers l'*Espagne* un rameau de ses desseins pour l'attaquer dans le cœur, pendant qu'on assailliroit de tous costez ses autres membres, & comme son maitre rejettoit cette proposition, en lui alleguant le vieux proverbe, que qui va foible en *Espagne* y est battu, & qui y va fort y meurt de faim, il lui proposa un marché par lequel il s'engageoit en lui entretenant un petit nombre de vaisseaux de guerre, de fournir des vivres aux armées Françaises en *Espagne* au prix qu'ils étoient alors à *Paris*, & y adjoignit *Descures* à son parti qui fut enfin arrêté après bien des difficultez qu'y fit d'abord le Duc de *Suilly*.

Ce marché conclu il prit congé du Roy pour aller en *Xaintonge* faire les dispositions qui lui étoient nécessaires pour accomplir ses engagements, & ce Monarque à son adieu lui dit ces paroles: d'*Aubigné* ne vous y trompez plus, je tiens ma vie temporelle & spirituelle entre les mains du Pape, que je reconnois pour véritable Vicaire de Dieu. Cela lui fit

conjecturer dans l'instant que non seulement ces grands desseins s'en iroient en fumée, mais encore que la vie de ce pauvre Prince étoit en grand danger, puis qu'il en remettoit le soin à un homme mortel; il fit même part de cette pensée à ses plus confidens amis, en quoi il ne fut que trop bon Prophete; car à quelque temps de là étant dans son lit, on lui vint annoncer l'affreuse nouvelle de la mort de ce grand Roy avec la circonstance que le premier bruit étoit qu'il avoit reçu le coup dans la gorge, ce qui lui fit dire en présence de plusieurs personnes qui étoient entrées dans sa chambre avec le porteur de cette nouvelle, que le coup n'avoit point été donné à la gorge, mais au cœur, & qu'il étoit seur que cela étoit ainsi. 1610.

La Reine ayant été incontinent après cette mort déclarée Regente par le Parlement de *Paris*, sa Regence fut reconnue par toutes les assemblées provinciales de ceux de la Religion pretendue reformée, & personne n'osa y contredire en *Poitou* que d'*Aubigné*, qui soutint qu'une élection de cette nature n'appartenoit pas au seul Parlement de *Paris*, mais bien aux Etats generaux du Roiaume.

Quoi qu'une si franche declaration l'eut mis en mauvais predicament à la Cour, il ne laissa pas pourtant d'y être député par sa Province pour asseurer la

Réine d'une parfaite soumission à son autorité de Regente, étant arrivé à Paris il attendit plusieurs autres Deputez de divers endroits qui venoient pour le même sujet.

Enfin s'y étant assemblez de neuf Provinces * ils resolurent ensemble de se faire présenter par le Sr. de *Villearnoul*, qui étoit alors Deputé general des Eglises, & il y eut entre eux de grandes contestations pour le rang & sur les termes dont ils devoient user en parlant à cette Princesse, mais à la fin ils convinrent tous de laisser porter la parole à d'*Aubigné* comme étant le plus vieux & le plus expérimenté de toute la deputation: d'*Aubigné* ayant donc fait les premiers complimens, la harangue se fit ensuite par *Rivet* †, lequel s'en acquitta tres mal & en tremblant, quoi qu'il eut fort brigué cet honneur: Le Conseil du Roy se scandalisa de ce que pas un d'eux ne s'étoit agenouillé ni en entrant ni en sortant, de maniere que Mr. de *Villeroy* à l'issue de l'audience attaquant d'*Aubigné* lui demanda pourquoy il n'avoit pas flechi le genouil, surquoy il repondit audacieusement qu'il n'y

* Ils y arriverent à la fin du mois de Juin. Voyez les Memoires pour l'Histoire de France tom. 2. pag. 331. & 339.

† *André Rivet* natif de St. Maixant en Poitou étoit en si grande estime parmi les Protestans, qu'il fut appelé en Hollande pour y enseigner la Theologie, il est mort à

Leyden en 1645 âgé de 75 ans, son éloge est imprimé avec la liste de ses Ouvrages Latins & François, dans le Recueil de *Paul Freherus*.

avoit dans leur troupe que des Gentils-hommes & des Ecclesiastiques qui ne doivent au Roy que la reverence & non pas la genuflexion.

A quatre mois de là, il prit un caprice à la Reine de vouloir entretenir en particulier d'*Aubigné*, & elle lui écrivit exprès pour cela un billet, il se rendit aussitôt en poste à la Cour contre le sentiment de ses amis, & fut pendant deux heures enfermé avec la Reine, la porte du Cabinet étant gardée par la Duchesse de *Mercoeur*, le pretexte de ce voyage étoit pour tacher de tirer de lui quelques éclaircissemens sur une affaire secreete, mais le veritable dessein de la Reine buitoit à le rendre infidele ou suspect à son parti.

Enfin arriva la fameuse assemblée de *Saumur**, à l'ouverture de laquelle Mr. de *Boissierès* Commissaire du Roy ayant fait de grandes promesses à d'*Aubigné* pour l'engager à favoriser les interets de la Cour, eut pour toute reponse, j'aurai de la Reine tout ce que je desire, c'est qu'elle me tiendra pour bon Chrestien & pour bon François, depuis on mit à ses trousses la *Varenne* qui le courtisa si assiduellement & avec tant d'application, qu'un des corrompus lui ayant demandé en presence de Mr. de *Bouillon*, qu'est donc allé faire la *Varenne* en votre logis, où il a été douze fois depuis hier, il repondit, ce

* En 1611 on fit une Satire intitulée le Catholicon de *Saumur*, marchandise melée dit l'Auteur des Memoires pour l'Histoire de France, tom. 2, pag. 378. & 378.

qu'il a fait chez vous la premiere fois, & ce qu'il n'a pû faire chez moi à la douzieme.

* Henri de la Tour, Duc de Bouillon, Marechal de France, un des plus grands hommes de son temps, il est mort à Sedan en 1623, âgé de 68 ans.

Ce fut dans cette assemblée que d'*Aubigné* perdit l'amitié de Mr. de *Bouillon**, qu'il avoit acquise & conservée depuis trente ans à bon titre, parce qu'il l'empecha d'y presider, & qu'ils s'opposèrent hautement à lui sur plusieurs propositions importantes qui le perdirent de réputation parmi ceux de la Religion, particulièrement à l'occasion d'un discours pathétique que fit ledit Duc de *Bouillon* pour persuader à l'assemblée de se dessaisir de toutes leurs places de sûreté pour se remettre entièrement à la direction de la Reine & de son Conseil, concluant par des louanges affectées de la gloire qu'ils acquerroient en s'exposant ainsi volontairement à souffrir le martyre: auquel discours d'*Aubigné* fit sur le champ une réponse qui en détruisoit tous les principes, & dont la conclusion fut, *Oui Mr. la gloire du martyre ne se peut célébrer par trop de louange, bienheureux sans mesure qui endure pour Christ, s'exposer au martyre c'est le caractère d'un véritable & bon chrestien, mais d'y exposer ses freres & de leur en faciliter les voyes, c'est le caractère d'un traître ou d'un bourreau.*

Cette assemblée étant sur le point de finir, d'*Aubigné* qui avoit coutume de ne dire adieu qu'à ceux qui étoient prêts à mourir

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXIIJ

ou à se revolter, dit adieu devant tout le monde au Ministre du *Ferrier*, lequel adieu fut receu fort aigrement par ledit du *Ferrier* & par plusieurs de la compagnie, mais deux mois après ce Ministre ayant apostasié, sa predication se trouva veritable & ce qu'il avoit fait fut loué de tous.

Deslors les affaires de la Religion & du parti commencerent à tomber en decadence & à menacer ruine, premiere-ment parce que la plupart des grands Seigneurs huguenots se laisserent gagner par la Cour, & en second lieu par l'avarice des Ministres, dont il y en eut trois qui furent corrompus à force d'argent, ledit du *Ferrier**, *Rivet* & un autre, de maniere que les plus zelez d'entre les Reformez eurent plusieurs traverses à essuier à l'assemblée sinodale de *Thouars*, là on vit le Ministre la *Forcade* se lever plusieurs fois au milieu de la compagnie pour interrompre ceux qui parloient en s'écriant, Messieurs gardons nous bien d'offencer la Reine, & un autre repeta plusieurs fois, *Principibus placuisse viris non ultima laus est*, ce que voyant d'*Aubigné* il prit congé de l'assemblée sous pretexte que son age avancé le devoit dispenser de ces assemblées publiques, d'autant plus qu'elles étoient devenues telles que des femmes prostituées.

Le Duc de *Rohan* hai & maltraité de la Cour pour avoir fait son devoir à l'as-

* Jeremie
Ferrier Mi-
nistre à Nis-
mes il chan-
gea de Reli-
gion, mais
Rivet ne
changea pas,
Ferrier est
mort à Paris
en 1628 &
enterré en
l'Eglise de
St. Sulpice.

Assemblée generale de *Saumur* se retira à *St. Jean d'Angeli*, où il fit mine de s'y vouloir fortifier d'amis, d'*Aubigné* de son côté à qui on ne donnoit plus rien pour l'entretien de sa garnison de *Maillezais* non plus qu'au Duc de *Roban* pour la subsistance de celle de *St. Jean d'Angeli*, & qui ne touchoit pas un sol de sa pension de 7000 livres que le feu Roy lui avoit donnée pour n'avoir pas voulu accepter une augmentation de 5000 francs que la Reine y vouloit ajouter, se vit contraint d'aller chercher à se dedommager sur la riviere de *Sevre*, & cela ayant donné lieu à la Cour de le menacer d'un siege, & ayant reconnu dans cette petite expedition l'affiete de *Doignon*, il en acheta la petite isle & y fit batir une maison que *Parabere* * eut ordre de la Reine d'aller visiter, d'*Aubigné* l'y receut & l'y festoya.

* Jean de Baudean Sr, de Parabere, Gouverneur de Niort & Lieutenant General au Bas Poitou.

L'année suivante le même *Parabere* ayant eu une pareille commission que la precedente au sujet de quelques Vacheries qui se faisoient au *Doignon*, il en avertit d'*Aubigné*, & le pria de se trouver à cette visite, mais il lui fit reponse que la besogne n'en valoit pas la peine, ce qui ayant été mandé en Cour par ledit Commissaire, il s'en ensuivit quelques mouvemens avec plusieurs allées & venues des deux côtez.

Peu de temps après le Prince de *Condé* ayant fait quelques remuemens, les Ducs de *Roban* & de *Bouillon* se joignirent à lui

& envoierent sommer d'*Aubigné* de leur declarer ses sentimens, lequel s'en expliqua de cette maniere. *Nous voulons bien mettre sur nos épaules le fardeau de votre guerre, delivrez nous de celui de votre paix.* Cette premiere émeute s'évanouit dès sa naissance & se termina par un accommodement & une amnistie pour tous ceux qui y avoient trempé, il n'y eut d'excepté que le seul d'*Aubigné*, qui pour se préserver d'une funeste catastrophe fortifia *Maillezais* & mit sa nouvelle acquisition du *Doignon* en état de deffence.

Cette années'étant passée à former plusieurs caballes & à faire diverses menées, fut suivie de la prise d'armes du Prince de *Condé*, qui ayant choisi d'*Aubigné* pour son Marechal de Camp, lui en envoya les provisions, mais il ne voulut pas accepter cette charge de sa main, oui bien de la part des Eglises assemblées à *Nismes*.

Le Duc de *Sully* Gouverneur de *Poitou* s'étant rendu à *Poitiers* promit à la Reine avec douze des principaux du país de contenir la Province dans le devoir & d'empêcher qu'elle ne branlât en faveur du Prince de *Condé*, il vint dans cette veue à *Maillezais* pour engager d'*Aubigné* par caresses & par menaces à promettre la même chose, lui disant que tous les Seigneurs du *Poitou* se feroient bien obeir, surquoi ledit d'*Aubigné* lui repliqua qu'il avoit obmis dans ce nombre un grand

homme qui diroit le lendemain son avis, lequel grand homme il entendoit être le premier Tambour d'un regiment qu'il dresseoit pour son fils, & qui à la pointe du jour suivant battit aux champs. Ce même jour le Sr. *Dacé* avec la garnison de *Maillezais* se rendit maitre de *Moureille* par petards, & le Duc de *Bouillon* marchant pour faire le siege de *Lusignan*, rencontra sur sa route d'*Aubigné* qui alloit à la même entreprise, avec lequel il se raccommoda & renoua leur ancienne amitié que l'assemblée de *Saumur* avoit fort refroidie.

Dans cette guerre il ne s'y passa rien qui vaille la peine d'être écrit, si ce n'est que sur la fin d'*Aubigné* ayant engagé le Prince de *Condé* contre son sentiment à assieger *Tonné Charente*, il y eut la moitié

* Approuvé du corps brulé par accident. Ensuite vint en 1616 par le Traité de *Loudun* *, qui fut une foire lettres patentes données à Blois lachetez generales: le Prince de *Condé* au mois de Mars son Pere, lui ayant fait faux bond ainsi primées qu'à son propre honneur, dans ce traité dans le Mercure François lui cria par une fenestre après l'avoir signé, allez à *Doignon* & vous à la Bastille *
* Cette prophétie arriva, ce Prince ayant été arrêté le 1^{er} Septembre 1616 & con-

lui répondit il. Le même Prince pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus, & de seize mil écus qu'il avoit depensez pour lui dans cette guerre, étant arrivé à la

Cour, rendit ce temoignage contre lui dans le Conseil secret, que c'étoit un factieux ennemi de la Royauté, & capable lui seul tant qu'il vivroit d'empêcher le Roy de regner absolument.

duit à la Bastille le 24 du même mois, d'où il n'est sorti que le 20 Octobre 1619.

Ce Prince non encore content de ce trait inspira au Duc d'Espernon l'envie de lire les tragiques dudit d'Aubigné, & lui ayant interprété le contenu du second livre comme écrit exprès pour lui, il lui fit jurer la mort de l'Autheur, laquelle fut effectivement pourchassée par la suite en plusieurs rencontres & diverses façons.

Tout ceci ayant été rapporté à d'Aubigné, il se tint sur ses gardes, dans cet état deux Gentilshommes lui étant venus apporter de la part du Duc d'Espernon, la nouvelle de la premiere Paix de la Rochelle, le convierent à leur donner à diner au Doignon, & entre la poire & le fromage le discours étant tombé sur la haine que ledit Duc portoit audit d'Aubigné, ils dirent qu'il avoit déclaré hautement devant 500 Gentilshommes, que s'il ne trouvoit le moyen de le faire tuer, il se reduiroit à le faire appeller dans un pré pour venir mesurer avec lui une des bonnes épées de France, surquoi d'Aubigné répondit, je ne suis pas si ignorant que je ne sache les prerogatives des Ducs & Pairs de France & le privilege annexé à leur dignité de ne se point battre contre leurs inferieurs: je sçais de plus le respect que

je dois au Colonel General de l'Infanterie Françoise, mais si un excès de colere ou de valeur avoit poussé Mr. d'*Espernon* à me commander absolument d'aller mesurer cette bonne épée dans un pré, certes il feroit obeï, il m'en a autresfois montré une sur la garde & la poignée de laquelle il y avoit pour vingt mil écus de diamans, s'il lui plaisoit d'y apporter celle-là, j'en ferois plus de cas que d'aucune autre.

Un des deux Gentilshommes ayant répliqué à cela que Mr. d'*Espernon* avoit des qualitez dont il ne pouvoit se depouiller pour venir à une pareille épreuve de son courage, d'*Aubigné* lui dit, Mr. nous sommes tous en France où les Princes qui sont nez dans la peau de leur grandeur ne scauroient la depouiller sans s'écorcher, mais sachez qu'on peut se depouiller sans se blesser de cette grandeur quand on ne la possède que par acquest. Le Duc d'*Espernon* peut donc s'en depouiller puis qu'il n'est né que simple Gentilhomme comme moi; alors l'autre Gentilhomme prenant la parole, repiqua or bien Mr. quand tout cela feroit ainsi que vous le dites, il y a tant de Seigneurs & de Gentilshommes auprès de Mr. le Duc d'*Espernon* qu'ils l'empêcheroient de vous faire un appel quand il s'y résoudroit & de vous assurer le lieu du combat.

D'*Aubigné* prenant feu à ces paroles ne
put

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXIX

put s'empêcher de répondre qui le tireroit de cette peine, & qu'il se faisoit fort d'asseurer un lieu de combat, dans le propre gouvernement de Mr. d'Espernon, & même qu'il en garantiroit la seureté contre tous les amis dudit Seigneur. Là finit ce propos, lequel ayant été rapporté au Duc d'Espernon, cela lui fit jurer tout de nouveau même avec execration, de tirer une pleine vengeance de d'Aubigné.

Il y avoit longtems que d'Aubigné se rendoit ennuyeux par ses remontrances à ceux qui gouvernoient les affaires des Huguenots, & il n'y avoit assemblée où il n'écrivit ce que la longue experience lui suggereroit devoir y être traité; de plus il leur faisoit part des decouvertes qu'il avoit faites dans la lecture des memoires d'un certain Gaspar *Baronius*, neveu du Cardinal de ce nom*, que Dieu avoit é-
clairé des lumieres de l'Evangile; cet homme qui par la faveur de son Oncle & par son merite personnel étoit parvenu à entrer dans la Congregation de *Propaganda Fide*, avoit été choisi pour être un des trois que cette Congregation envoie tous les ans aux extremités de l'Europe avec un memoire de l'état du monde Chrétien.

Cet Envoié ayant feint de vouloir passer en *Espagne* bien fourni d'or & muni de depeches authentiques, se sauva à *Briançon*, & se mit sous la protection de

* Cesar Baronius Auteur des Annales Ecclesiastiques elles sont fort parties.

Mr. de *Lefdiguieres* qui le fit conduire à *Paris* par un Consul de ladite ville, & y étant arrivé, il fut amené à une assemblée qui se tenoit chez Mr. de *Bouillon*.

D'*Aubigné* & Mr. de *Feugré* furent nommez pour l'examiner & il leur remit entre les mains ses memoires distinguez par Provinces, & contenus en deux cahiers, sur l'un desquels étoit écrit *Artes pacis*, & sur l'autre *Artes belli*, après que lesdits d'*Aubigné* & *Feugré* eurent parcouru ces deux cahiers, ils lui demanderent à voir les Memoires des Provinces de France les plus à portée des menaces de *Rome*, ce qu'ayant fait après bien de difficultez & des menaces, il leur montra un troisieme cahier, dont le titre étoit *Rhetorum commentarius*, ce qui les instruisoit que la persecution des Reformez devoit commencer par là, voila proprement par où d'*Aubigné* s'étoit rendu scavant en predi-ctions & non pas pour avoir eu chez lui le muet qu'on lui a tant reproché.

Cette avanture est assez singuliere pour n'en pas faire ici une petite mention. Ce muet étoit un jeune homme si tant est qu'on puisse lui donner ce nom, car les plus doctes ont jugé après l'avoir pratiqué que c'étoit un demon incarné qui paroissoit de 19 à 20 ans, il étoit né sourd & muet, avoit le regard affreux, le visage livide, & s'étoit fait une habitude de s'expliquer par ses doigts & par ses gestes d'une ma-

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXj

niere fort intelligible, il demeura quatre ou cinq ans en *Poitou*, tantot à la *Chevreliere* & tantot aux *Oufches*, où tout le monde l'avoit en admiration pour son art de devination decouvrant les choses les plus cachées & faisant retrouver tout ce qu'on avoit perdu; de plus il racontoit à ceux qui le lui demandoient, leurs genealogies, les mestiers de leurs peres, ayeuls, bisayeuls & trisayeuls, leurs mariages & le nombre de leurs enfans, il specifioit toutes les pieces de monnoie qu'un chacun avoit dans sa poche, il penetroit les plus secretes pensées de ceux qui l'interrogeoient, enfin il predisoit l'avenir, & ce furent les plus estimez Ministres du pays qui en donnerent la connoissance à d'*Aubigné*, lequel l'ayant retiré dans sa maison, il defendit à ses enfans & à ses domestiques sous de grosses peines de lui faire aucunes questions sur les choses futures, mais malgré ses deffences, ils ne l'interrogeoient que là-dessus par la regle *nitimur in vetitum*, on eut durant un mois la curiosité de seavoir les heures où le Roy faisoit ses promenades, les propos qu'il y tenoit, le nom de ceux à qui il parloit, & plusieurs autres choses semblables, & cela confronté de cent lieues loin, avec les reponses du muet, le tout se trouvoit entierement conforme. Les filles du logis lui ayant un jour demandé combien le Roy vivroit d'années, le temps

& les circonstances de sa mort, il leur marqua trois ans & demi, & leur designa le carosse, la ville, la rue, & les deux coups de couteau dans le cœur, où cela devoit lui arriver, il leur predict encore tout ce que fait aujourd'hui le Roy Louis XIII, les combats maritimes donnez devant la *Rochelle*, le siege de cette ville, son demantelement, la ruine entiere du parti Huguenot, & bien d'autres choses que l'on peut lire dans les Epitres familiares qui se sont imprimées de d' *Aubigné*, de plus vous pouvez mes enfans scavoir la verité de tous ces faits, des domestiques qui vivent encore & qui étoient alors au service de votre Pere.

Les ennemis de d' *Aubigné* disoient donc pour rendre ses remontrances infructueuses, que tout ce qu'il scavoit, il l'avoit appris de son muet, & par là ils rendoient vains ses avis salutaires, mais la verité est qu'il ne demanda jamais rien à son pretendu Prophete de ce qui concernoit l'avenir, & que s'il lui est arrivé de predire certains evenemens, ce n'étoit que par des conjectures fondées sur ses propres connoissances, & peut-être sur les memoires qu'il avoit veu du susdit Gaspar *Baronius*. Quoi qu'il en soit, se voyant suspect, il se pourvut par devers deux assemblées de la *Rochelle* pour qu'il lui fut permis de se demettre de ses charges & de ses deux places de *Maillezais* & du

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXiiij

Doignon entre les mains de personnes fideles, afin que le Duc d'Espernon & l'Eveque dudit *Maillezais* qui faisoient traiter avec lui par des gens interposez ne s'en rendissent les maitres. Une partie des Deputez à ces assemblées entendit volontiers à ses demandes, mais les Corps de la ville lui furent contraires, & les Syndics du peuple de la *Rochelle* qui étoient pour lui ayant choisi l'Avocat *Bardouin* pour soutenir sa cause, ledit Avocat se laissa corrompre & conclut au rasement de *Maillezais* & de *Doignon*, de sorte qu'à un mois de là, Mr. de *Villeroy* écrivit à d'*Aubigné* cette lettre.

Que diriez vous de vos bons amis pour lesquels vous avez perdu une pension de 7000 livres & refusé une augmentation de 5000 livres qu'on vouloit y ajouter, sans compter la malveillance du Roy que vous avez encourue pour eux? ils nous sollicitent à toute oultrance qu'on vous rase votre maison sous votre moustache, je ne change rien aux termes de ces beaux amis, si c'étoit à vous à faire reponse à une telle demande comment la feriez vous? j'en demande votre avis.

Je repondis à cette lettre en ces termes. Monsieur, si vous agréés que je sois votre Commis pour faire reponse à la Requête des *Rochelois*, elle contiendra ces mots, soit fait ainsi qu'il est requis aux depens de qui il appartiendra, Mr. de *Villeroy* ayant fait raport au Conseil de cette

* C'est celui courtte depeche, le President *Jeannin**, dont on a dit en jurant qu'il en comprenoit bien la teneur, c'est à dire poursuivit-il, qu'il ne craint ni eux ni nous, ce qui fit donner ordre à * *Vignoles* Marechal de Camp de l'armée du Roy, d'examiner de près surquoi se fondeoit l'audace de d' *Aubigné*, il le vint donc voir comme son ami, & comme ayant été nourri chez le Roy sous sa direction, après qu'il eut bien visité & reconnu les places de son hoste, il écrivit en Cour que la *Roche* dont on meditoit dès lors le siege, ne pouvoit être assiegée que la riviere de *Sevre* asservie par le *Doignon* & *Maillezais* ne fut entièrement libre, pour qu'on y put voiturer des vivres à l'armée du Roy, & que quant à la force de ces deux places, il dit que *Maillezais* couteroit toujours un bon siege Roial & le *Doignon* plus à être assiegé que la *Roche* à être prise; sur ce rapport on depecha en *Poitou* deux Maîtres des Requestes pour traiter avec lui de la recompense de ces deux places, Mr. de *Monthelon* fut le premier, & le Sr. de la *Vacherie* le second.

* Bertrand de Vignoles dit la Hire, Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, mort en 1636, n'ayant laissé qu'une fille mariée à Hector de Gelas de Leberon, Marquis d'Ambrès, Vicomte de Lautrec, aussi Chevalier du St. Esprit.

* *Vignoles* Marechal de Camp de l'armée du Roy, d'examiner de près surquoi se fondeoit l'audace de d' *Aubigné*, il le vint donc voir comme son ami, & comme ayant été nourri chez le Roy sous sa direction, après qu'il eut bien visité & reconnu les places de son hoste, il écrivit en Cour que la *Roche* dont on meditoit dès lors le siege, ne pouvoit être assiegée que la riviere de *Sevre* asservie par le *Doignon* & *Maillezais* ne fut entièrement libre, pour qu'on y put voiturer des vivres à l'armée du Roy, & que quant à la force de ces deux places, il dit que *Maillezais* couteroit toujours un bon siege Roial & le *Doignon* plus à être assiegé que la *Roche* à être prise; sur ce rapport on depecha en *Poitou* deux Maîtres des Requestes pour traiter avec lui de la recompense de ces deux places, Mr. de *Monthelon* fut le premier, & le Sr. de la *Vacherie* le second.

Cette negociation fut menagée avec bien des ruses pendant deux ans, au bout desquels le Duc d' *Espernon* fit offrir par le Marquis de *Brezé* deux cens mil francs comptant, mais d' *Aubigné* enfin aima mieux remettre ses deux places *Maillezais* & *Doignon* entre les mains du Duc de

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXV

Rohan * pour la somme de 100 mil livres * Henri Duc de Rohan
 payables moitié en lui remettant les clefs né en 1579.
 & le reste dans un certain terme dont il mour en
 convint avec lui. 1638, il étoit grand

Cela fait, d'*Aubigné* se retira à St. Jean Polirique, &
d'Angeli, où s'étant établi il fit achever on a de lui
 l'impression de ses ouvrages à ses depens, quelques ou-
 vrages sur
 lesquels ouvrages parurent à peine, qu'ils cette matie-
 furent condamnez aussi-tot à être brulez re, il a été
 par la main du Bourreau dans la Cour du enterre à Ge-
 Colleege Roial à Paris. neve où on

La petite guerre de la Reine Mere ayant peut voir
 commencé environ dans ce temps, Mr. son Epitaphe
 de *Rohan* se declara pour elle & assembla dans l'Eglise
 pour cet effet quelques-uns de ses amis à de S. Pierre.
 St. Maixent, du nombre desquels fut
 d'*Aubigné* pour consulter avec eux les en-
 gagemens qu'il devoit prendre dans cette
 guerre.

Dans un de ces Conseils le Duc de *Rohan*
 ayant demandé audit d'*Aubigné* ce
 qu'il faudroit faire si cette Princesse en-
 treprenoit d'assiéger *Paris* avec une armée
 de 60 mil hommes, au lieu de repondre à
 une si folle proposition, il pria ledit Duc
 de reflechir à la confusion qui alloit dissi-
 per ce formidable parti dans sa naissance
 & protesta que quand à lui il ne tireroit
 point sa petite épée hors du fourreau; sur
 cela il prit congé de ce Seigneur, en lui di-
 sant & au Prince de *Soubise* son frere, qu'il
 n'embrasseroit point le parti de la Reine
 Mere, mais qu'à l'extremité il prendroit

*Le 8 Août
1620,

le leur, & se joindroit à eux dans leur pressant besoin, cela dit, il s'en revint à St. Jean d'*Angeli*, où ayant appris comment ceux qui vouloient assieger *Paris* avoient été bien mal menez au Pont de Cé *, & ayant reçu une lettre du Duc de *Rohan*, qui le sommoit de sa promesse lors qu'il se trouveroit réduit à l'extrémité, il alla à la rencontre desdits deux freres, & les trouva accompagnez de cent chevaux & de deux regimens d'Infanterie, qui pouvoient faire douze ou quinze cens hommes, ne sachans que devenir, cela fit qu'il prit par la main ces preneurs de *Paris*, & leur proposa un dessein qu'il auroit infailliblement executé la nuit même, sans la nouvelle qu'ils receurent dans le moment de la Paix faite avec la Reine Mere & ceux de ses adherens qui voudroient y acquiescer.

Le Roy ayant ainsi dissipé toute cette cabale, remplit le *Poitou* de ses troupes victorieuses, ce qui engagea d'*Aubigné* à prendre le parti de se retirer à *Geneve*; il partit donc de St. Jean d'*Angeli* avec douze Cavaliers bien armez, & quoi que tous les passages fussent gardez & qu'il y eut ordre de l'arrester par tout, il usa de tant de diligence & se prevalut si à propos de la connoissance qu'il avoit des chemins, qu'il evita la plupart des embuches qui lui étoient dressées, il passa la premiere nuit au milieu de trois regimens & de trois

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXXXvij
corps de garde, ayant été arrêté à *Chateauroux* un païsan le tira d'affaire en lui faisant passer la riviere à un gué inconnu; la même chose lui arriva à *Bourges* & plusieurs Gentilshommes lui fournirent des guides sur la route sans les connoître.

Comme il fut arrivé à *Couforgieu*, le Baron du lieu lui ayant destiné un nommé *Petit-Roy* pour le conduire, ce galant en avertit quelques Gentilshommes du pais pour qu'ils lui dressassent une embuscade; mais le lendemain comme il se disposoit à partir, il prit un mal de cœur si violent à son traître comme il lui parloit qu'il fut obligé de demeurer & de donner un autre guide, lequel le fit passer par un autre chemin que celui qui avoit été projeté par ledit traître, ce qui lui sauva la vie; ceci fut confessé à l'article de la mort par un jeune Gentilhomme qui étoit de cette partie, & il en demanda pardon en expirant.

Le Pasteur de St. *Leonard* qui l'avoit lui-même conduit à *Couforgieu*, lui fit voir en chemin faisant une femme de 70 ans, dont la fille étant morte en couche & son enfant ayant pris de lui-même les deux bouts des mammelles de sa Grande Mere qui le tenoit entre ses bras, lesdites mammelles se trouverent dans l'instant pleines de lait, ce qui continua durant dixhuit mois qu'elle le nourrit parfaitement bien. Cette histoire a été imprimée après avoir

CXXXVIII HISTOIRE
été vérifiée par un Acte authentique de
l'Eglise du lieu.

D'*Aubigné* passant à *Macon* & marchant
deux à deux avec sa troupe, afin de n'être
pas reconnu, un vieillard arresta un de
ses gens au milieu de la ville & lui dit à
l'oreille, vous faites bien de passer ainsi
deux à deux; au sortir de *Macon* Mr. de
Fosiat le fit conduire chez Mr. d'*Asnieres*,
de là il s'en fut à *Gex* où ceux de la gar-
nison voyans ses gens armez, ce qui n'é-
toit pas permis dans ce Canton, sauterent
au collet de quelqu'uns d'eux, & en au-
roient fait autant à lui-même s'il ne les
eut empechez par sa resistance, il fut as-
sez heureux pour se tirer de leurs mains
sans tuer personne, autrement il étoit
pris & perdu sans ressource, car pour peu
qu'il eut été arrêté, le Marquis de *Ci-
piere* * commandant dans le pays qui le
poursuivoit, & qui avoit son portrait,
n'auroit pas manqué de le reconnoître &
de le prendre.

* Charles de
Marcilli,
Marquis de
Cipiere, fils
de Humbert
de Marcilli,
Chevalier du
St. Esprit.

Enfin après bien des perils & des allar-
mes il arriva le Jeudi premier jour de Sep-
tembre 1620 à *Genève*, où il fut receu
avec plus d'honneur & de caresse que n'en
esperoit un réfugié, outre les courtoisies
ordinaires qui se font aux étrangers de
quelque distinction, le premier Syndic de
la ville le vint prendre dans son logis pour
le mener au Preche, & il le fit asseoir en
la place de celui qui l'avoit precedé l'an-

née d'auparavant, qui est une place que l'on ne donne qu'aux Princes & aux Ambassadeurs des têtes couronnées: au retour de là on lui fit un festin public, auquel la Magistrature assista en corps & où furent conviez quelques étrangers; il fut servi dans ce repas des massépains portans les armoiries du nouveau venu, ensuite la ville lui loua à ses depens le logis de Mr. *Sanasin*, puis on lui montra tous les magasins, on lui confia les secrets du gouvernement, on fit passer en revue devant lui toutes les troupes de la garnison, enfin on forma un Conseil de guerre composé de sept personnes, dont il fut fait le Président, ce qui dura jusqu'à ce qu'on exigea de cette compagnie le serment de fidélité & de garder un secret inviolable; il fut de plus chargé du soin des fortifications, & il fit faire de nouveaux ouvrages du côté de St. Victor & de celui de St. Jean.

Six semaines après son arrivée à *Geneve*, l'assemblée generale de la *Rockelle* lui depecha deux exprès pour lui porter un temoignage authentique de leur repentir de l'avoir traité avec tant d'injustice & une procuration generale pour engager les Eglises en corps & les *Rochelois* en particulier, dans plusieurs traittez avec des lettres de creance pour les Cantons Protestans, la ville de *Geneve*, les villes *Anseatiques*, & plusieurs Princes Protestans, outre cela on lui envoya encore des blancs

seings pour être remplis à sa discretion, & des cachets volans nouvellement mis en usage par ladite assemblée pour s'en servir ainsi qu'il aviseroit bon être, le tout accompagné d'instructions qui butoient à engager les *Suisses* à une levée gratuite en leur faveur & à faciliter le passage des autres troupes que lui d'*Aubigné* pourroit lever par d'autres moyens, on lui envoioit encore une commission pour commander cette armée en idée.

Le Sr. *Danias* étant arrivé avec toutes ces depeches deguisé en paisan, St. *Julain* lui envoya un homme vêtu de même pour convenir avec lui d'un lieu où l'on pourroit conferer, n'étant pas à scavoir que le respect de la *France* tenoit *Geneve* dans une grande soumission; cet envoyé fut logé dans les cazernes nouvellement baties dans les dehors de la place, & la se tinrent les Conférences.

En ce temps-là Mr. *Sarrafin* ayant reçu des lettres du Comte de *Mansfeldt*, par lesquelles se trouvant malmené en *Bobeme* il le prioit de lui chercher maitre, d'*Aubigné* traitta avec cet aventurier & avec les deux Ducs de *Veimar*, qui s'engagerent conjointement d'amener douze mil hommes de pied, six mil chevaux, douze canons & les équipages necessaires jusqu'à la riviere de *Saone* pour y joindre trois regimens de 2000 hommes chacun que ledit d'*Aubigné* promettoit d'assem-

DU Sr. D'AUBIGNE'. CXLJ

bler, & de servir dans cette armée en qualité de Marechal de Camp General, le tout devoit marcher sur le compte de l'assemblée de la *Rochelle* qui s'engageoit de leur faire toucher deux montres en forest, en attendant le reste de leur payement assigné sur les Salines d'*Aiguesmortes* & de *Pe-
quais**, qui étoient encore alors en la puissance des Reformez de *France*.

* Bourg en
Languedoc
fort renommé pour ses
Salines.

Toutes ces choses agréées de part & d'autre, & *Mansfeldt* s'étant avancé jusqu'en *Alsace*, d'*Aubigné* qui attendoit une remise de 200 mil livres de la *Rochelle*, fut averti que quelqu'uns de ses envieux ayant remontré que cette grande affaire seroit mieux entre les mains de Mr. le Duc de *Bouillon* qu'entre les siennes, avoient fait changer d'avis à la susdite assemblée, ledit *Mansfeldt* marcha donc vers *Sedan*, & d'*Aubigné* demeura dans la nasse après avoir depensé cinq cens pistolles de son argent à negocier ces divers traittez: pendant le cours de cette negociation, les *Bernois* envoierent le fils de leur premier Avoyer prier d'*Aubigné* de venir les visiter, & ce durant le siege de *Frankendal**, ce qu'il leur accorda, & il fut reçu partout avec force canonades, festins & autres honneurs, dont il ne pouvoit approuver l'excès. Ce premier voiage fut suivi d'un second qui dura trois ou quatre mois.

* En Octobre
bre 1624.

En visitant les dehors de la ville de *Berns*, il entreprit de l'enceindre d'une

fortification reguliere contre les sentimens des experts, la volonté des principaux du Conseil, & nonobstant leurs loix & sermens qui y étoient contraires, mais c'étoit une necessité qui ne souffroit point de repliche, Mr. de *Bouillon* lui en écrivit pour l'en détourner & à quelqu'uns des Magistrats alleguant la situation desavantageuse de la place & qu'elle étoit à un coin du pais, mais il lui fit reponse que sa mauvaise situation deviendroit avantageuse par les travaux qu'il y feroit faire, & que le cœur n'étoit qu'à un doigt du côté.

Le Peuple de *Berne* avoit tant d'averfion pour les fortifications, & étoit tellement infatué de ses forces de campagne, qui selon lui devoient le mettre à couvert de tout peril, qu'aux premieres visites qui se firent pour reconnoitre le terrain, quelques ivrognes prirent leurs hallebardes en criant à tue teste, qu'il falloit jeter dans l'eau tous ces *François* qui étoient venus chez eux pour violer leurs coutumes, mais d'*Aubigné* ne laissa pas pour cela de poursuivre son projet appuié qu'il étoit de *Graffier*, d'*Erlack* & de quelques Ministres, dont le principal ayant accompagné la Magistrature lors qu'elle vint voir tracer le plan desdites fortifications, proposa sur le champ de rendre graces à Dieu d'une si salutaire deliberation, ce qu'il executa aussi-tot en mettant les genoux à

DU SR. D'AUBIGNE'. CXLiiij

terre, en quoi il fut imité par ladite Magistrature & par tous les assistans.

Le lendemain toute la ville s'étant rendue au même lieu, le susdit Ministre lui fit une exhortation après le chant du Pseaume & une longue priere; cela fait d'*Aubigné* fit dans l'instant apporter les piquets, dont il en presenta un à Mr. *Manuel* afin qu'il eut l'honneur de planter le premier, mais celui-ci lui ayant deféré cet honneur, il jetta son chapeau en l'air, mit un genouil à terre & dit tout haut en donnant le premier coup de maillet, soit fait à la gloire de Dieu & à la conservation des *Suisses* confederez; après quoi le premier Avoyer & tous les Magistrats de suite planterent les autres piquets de cette nouvelle fortification, qui fut parachevée dans la suite avec ardeur, & qui passe aujourd'hui pour une des plus régulières de l'*Europe*.

Sous prétexte de ce travail, les *Bernois* firent passer en revue devant d'*Aubigné* tous leurs Baillages, & il s'y trouva 48 mil hommes bien armez, après quoi se fit la visite des autres places de ce Canton, & des campemens dont on en marqua sept, Mr. de *Graffier* ayant mis ensuite la plume entre ses mains pour signer le serment de leur Capitaine general, il s'en excusa sur son ignorance de leur langue, & pressé de leur en nommer un autre à sa place, il leur en indiqua trois, scavoir le Vidame

EXLIV HISTOIRE

de Chartres, le Marquis de Montbrun, & le Comte de la Suze; leur choix tomba sur ce dernier*.

* Rostaing
de la Baume
Comte de
Suze, mort
en 1622.

A l'exemple de Berne, ceux de Basle ayant voulu scavoir ses sentimens sur les fortifications de leur ville, lui depecherent le Sr. de Lutkelman, mais de 22 bastions qu'il leur fit tracer par le Sr. de la Fosse, ils se contenterent d'en faire seulement quatre, de sorte que cette fortification est restée dans l'imperfection où elle se trouve jusqu'à present.

Durant son sejour en Suisse, Squaramel Ambassadeur de la Republique de Venise voulut entrer en traité avec lui de la part de la Republique pour lui donner l'emploi & la qualité de General des François qui étoient au service des Venitiens; ce traité fut poussé si avant qu'il vint au point d'être conclu au gré des deux parties, mais le Sr. Miron*, Ambassadeur de France en Suisse, écrivit à celui de Venise, que sa Republique s'attireroit l'inimitié du Roy Tres-Chrétien si elle prenoit à son service un homme que Sa Majesté avoit en abomination.

* Robert
Miron In-
tendant de
Justice en
Languedoc,
mort en
1641, il a
laissé des
Memoires
de son Am-
bassade en
Suisse, les-
quels meri-
tent d'être
imprimez.
Ils sont entre
les manu-
scrits de Mr.
de Brienne.

Ses amis eurent beau représenter là-dessus que les causes qui engendroient la haine des Souverains, devoient être des lettres de recommandation auprès des Republiques, cela ne fit aucune impression, & la crainte prevalut sur le desir qu'avoient les Venitiens d'attacher à leur servi-

DU Sr. D'AUBIGNÉ. CXLV
service un sujet capable & fidele.

Miron non content d'avoir fait avorter cette negociation, entreprit de deloger d'*Aubigné* de Genève par quatre differentes menées; la premiere en se plaignant qu'il tenoit des mauvais propos du Roy dans la ville, à quoi il remedia en demandant qu'il en fut fait une exacte information pour connoitre la verité de cette plainte; la seconde fut par des lettres de Sa Majesté Tres-Chrétienne qui designoient sa personne sans le nommer; sur quoi le Conseil Souverain de la ville fit reponse audit *Miron* après avoir conféré avec d'*Aubigné* en ces termes.

Quant au reste de votre lettre qui concerne certains particuliers retirez en cette ville accusez & convaincus de crimes atroces d'avoir fait des traittez & monopoles contre la France & d'avoir manqué de respect au Roy Tres-Chrétien, nous vous disons en distinguant ces chefs, que jamais aucun particulier n'est venu former de plaintes dans notre ville contre quelqu'un, qu'il n'y ait receu une aussi prompte, severe & bonne justice que partout ailleurs; lors que ceux qui se plaignent voudront envoyer en ce lieu un homme capable de se rendre partie avec les pieces justificatives pour cela, & principalement en deferant aux ordres du Roy de France & à votre recommandation nous nous efforcerons de repondre au renom

de grands Justiciers que nos Devanciers nous ont acquis; mais en ce qui regarde directement Sa Majesté Tres-Chrétienne, nous nous y porterons avec la vigueur & rigueur qu'il faudra, pour montrer à quel point nous reverons un nom si glorieux; nous en avons rendu temoignage l'an passé au sujet d'un Gentilhomme retiré en notre ville, qui nous fit plainte d'un rapport qui nous avoit été fait semblable à celui dont il est à present question, deux des Messieurs du Conseil & anciens Sindics furent deleguez pour faire une soigneuse perquisition à la decharge ou à la condamnation de l'accusé; cette enquete dura six mois, pendant lesquels ledit Gentilhomme a gardé la ville pour prison, ensuite &c.

D'*Aubigné* malgré toutes ces traverses qu'on lui suscitoit sans aucun fondement, acheta dans ce temps & batit la Terre du *Crest*, ce qui lui couta en tout onze mil écus. Comme d'*Aubigné* prenoit grand plaisir à son bâtiment, il monta à un échafaut du cinquieme étage pour voir travailler ses ouvriers, la étant à les considerer, ledit échafaut manqua tout à coup sous ses pieds, mais il empoigna heureusement d'une main blessée de deux plaies une pierre, qui quoique assez petite & fraichement assise, le soutint neantmoins assez longtems en l'air pour lui donner le temps d'envisager deux pieces de bois fort

pointues qui sembloient être mises exprès dans cet endroit pour l'empaler, si ses gens ne fussent venus tres à propos le tirer de ce danger, ce qui lui donna lieu d'admirer la Divine Providence qui l'exposoit sans cesse & en tout lieu, à d'affreux perils, mais qui lui faisoit toujours la grace de l'en delivrer.

Cette Terre du *Crest*, lui servit pendant quelque temps d'asile, de retraite & de consolation contre les persecutions continues de la Cour de *France*, qui lui rendoient le sejour de *Geneve* à charge, & qui l'auroient à la fin obligé de s'en bannir pour jamais s'il n'y avoit été retenu par les menaces frequentes & les apparences que cette ville seroit bien-tot assiegée.

Le troisieme coup qui lui fut porté par la Cour de *France* fut des plus rudes, car sans avoir été adjourné ni oui, elle le fit condamner à avoir la tête tranchée pour avoir fait rebatir quelques bastions des materiaux d'une Eglise ruinée en l'an 1572.

Cet arrest fut le quatrieme de mort rendu contre lui pour de semblables crimes qui lui ont fait honneur & plaisir : le but d'un pareil arrest étoit non seulement de le rendre odieux & infame à *Geneve*, mais encore d'apporter un obstacle invincible à un mariage qui se negocioit en sa faveur.

On parloit alors de lui faire épouser la veuve de Mr. *Barbany* de la maison de *Bourlamachi* de *Luques*, c'étoit une per-

EXLVIIJ. HISTOIRE

sonne fort aimée & considérée à *Geneve*, tant pour sa vertu, charité & humeur bien faisante, que pour son illustre extraction & ses biens qui étoient considérables. D'*Aubigné* voulant éprouver l'esprit & le courage de sa future épouse, alla lui-même lui annoncer le premier la nouvelle du susdit arrest; mais cette heroine sans changer de visage, lui repondit sur le champ, je suis trop heureuse de partager avec vous la querelle de Dieu, l'homme ne separera point ce que ce même Dieu fait conjondre; ainsi fut accompli son 2. mariage au sujet duquel Mr. *Fossiat* fit ces quatre vers.

Paris te dresse un vain tombeau,
Geneve un certain hymenée,
A Paris tumeur en tableau,
Vis ici au sein de Renée.

Outre ces vers d'*Aubigné* fit les suivans à l'honneur de son épouse.

Quand d'Aubigné se vit un corps sans tête,
Il maria son tronc pâle & hideux,
Tres asseuré qu'une femme bien faite
Auroit assez de tête pour tous deux.

Quelque temps avant son mariage, il congédia quatre Gentilshommes qu'il avoit entretenus jusqu'alors, & se réduisit ensuite au menage de sa femme, il remit même gratuitement à la ville le logis qu'elle lui avoit fourni à son arrivée, il ceda aussi de son plein gré pour n'être plus en butte aux Seigneurs *Allemands*, qui murmuroient contre lui à cause des distin-

Etions qu'il avoit dans la ville, les honneurs & place du Temple & du Preche, & la Republique lui marqua dans le Temple une autre place moins honorable à la vérité, mais aussi plus commode, qu'il avoit veue autresfois occupée par un Prince *Palatin* & par plusieurs grands Capitaines *François*.

J'oublois de dire, qu'ayant remarqué au Poste de *St. Victor* deux cornes merveilleusement bien placées par Mr. de *Bethune*, mais qui avoient été faites à la hâte & avec trop d'épargne, j'entrepris de les affermir par les pieces qui s'y peuvent voir, & parce que le flanc de courtine étoit trop éloigné pour les dedans des dites cornes, j'ai tracé entre les deux une piece de conjonction sans la vouloir mettre en deffence que quand elle pourroit servir, tant parce qu'elle pouvoit se faire à la veue des ennemis, que pour épargner le fonds des particuliers & ne me pas attirer l'inimitié qu'engendrent ordinairement de telles entreprises; mais le propriétaire de ce fonds qui étoit Procureur General & fils d'un Sindic des plus accredités ayant parlé trop hautement au gré des Magistrats de l'intérêt qu'il avoit en cela; ces mêmes Magistrats rendirent un arrêt sur le champ & ordonnerent à leur Ingenieur d'aligner dans deux heures, sous peine d'être cassé, ladite piece de conjonction, cela fait ils se rendirent eux-mêmes

sur les lieux pour y mettre promptement les ouvriers en besogne, ce qui étant sù de d'*Aubigné*, il y accourut au plus viste pour les prier de ne rien précipiter; mais ses prieres, ni ses raisons ne purent les é-mouvoir à surceoir d'un moment leur resolution, & il arriva de là quoi qu'il n'y eut point de sa faute que cette famille tres-puissante dans la ville, lui demeura ennemie & chercha à le chagriner.

Cette animosité allant toujours en croissant, ceux qui en étoient, se servirent de divers pretextes pour se vanger de lui, tel que celui de l'impression de son Histoire, dont le mecontentement qu'en avoit la Cour de *France* rejallissoit sur leur Republique, comme aussi lors que le vieux Marquis de *Bade* se retira à *Geneve* la premiere fois, ils firent courir le bruit qu'il y étoit venu à la suscitation de lui d'*Aubigné* pour y dresser une armée, ce qui ne se pouvoit executer que l'*Empereur* n'en fut extrêmement irrité, mais il lui fut aisé à l'égard de ce dernier Chef de faire connoître qu'il n'y avoit jamais eu entre ce Marquis & lui ni commerce ni habitude, ni aucun pourparler.

La 4. affaire qui lui fut suscitée par le susdit *Miron* Ambassadeur de *France* en *Suisse*, fut celle qui donna plus beau jeu à ses ennemis, & qui consterna même une partie de ses amis, elle fut telle.

Rozet ayant été député à la Cour de

France avec Mr. Sarrafin menagea si adroitement d'Herbaut, un des Secretaires d'Estat, & lui fit donner tant de faux avis, que d'Aubigné passa trois mois dans de mortelles angoisses & dans des terribles inquietudes causées par une infinité de mauvais rapports qu'on faisoit de lui, d'autant plus que quelqu'un soupçonné d'être le Duc d'Espernon, ou l'Archeveque de Bourdeaux*, & peut-être tous les deux * François ensemble, avoit dans ce temps-là donné d'Escou- force argent à dix determinez pour assas- bleau de finer d'Aubigné, lesquels assassins roulerent Sourdiz, Cardinal. en faisant grand vacarme durant deux ans aux environs de Geneve jurant & reniant leur salut qu'ils le tueroient au peril de leur vie; mais le proscrit qu'ils guettoient se tenoit sur ses gardes & ne sortoit point que bien accompagné, il écrivit sur cela à Mr. de Candale, qu'il conseilla à son Pere de mieux choisir ses gens & d'employer de meilleurs ouvriers que ceux-ci. Enfin l'amitié du peuple de Geneve prevalut & le mit à couvert de tous les complots qu'on trama contre lui.

Quelque temps avant cela, Mr. le Connestable de Lesdiguières avec qui il étoit brouillé, s'étant embarqué dans la guerre de Gennes, lui avoit malgré sa colere depeché Buillon Conseiller d'Estat, pour lui proposer une entreprise sur la Franche-Comté avec trois regimens & nombre de gens d'armes, dont il lui feroit donner le

commandement, mais ce projet n'eut point d'exécution.

D' *Aubigné* échappé de tous les pièges de ses ennemis ne songeoit plus qu'à vivre en repos à *Geneve*; mais le Comte de *Carlisle* au retour de son Ambassade extraordinaire à *Constantinople* & le Chevalier son frere, lui ayant fait une infinité de caresses, des honneurs excessifs & sollicité avec beaucoup d'empressement de s'en venir avec eux en *Angleterre*, il prit la resolution d'y aller & s'y engagea, de maniere que la place fut marquée dans le batteau qu'ils louerent à *Strasbourg* pour descendre le *Rhin*; toutesfois le bruit qui couroit toujours du prochain siege de *Geneve*, destituée alors de toute deffence, le retint encore une fois dans cette ville.

A propos de ce voyage d' *Angleterre*, il faut que je vous raconte ici mes enfans, un facheux detail de famille, dont le souvenir n'est pas agreable pour moi ni pour vous, & que j'aurois bien voulu obmettre si je l'avois pû sans blesser la verité.

Comme Dieu n'attache pas ses graces à la chair ni au sang, le fils aîné de d' *Aubigné* nommé *Constant* ne ressembla pas à son Pere, il fut élevé avec tout le soin & toute la depense convenable à un Prince, sous la direction des plus excellens Precepteurs qui fussent en *France*, que son Pere avoit choisis & soustraits aux meilleures maisons du Roiaume en doublant leurs ga-

ges. Ce miserable s'étant premierement addonné à l'ivrognerie & au jeu à *Sedan*, & s'étant degouté de l'étude, acheva de se perdre dans les *Musicaux* de *Hollande* parmi les filles de joie: étant ensuite revenu en *France*, il se maria sans le consentement de son Pere à une malheureuse qu'il a tuée depuis.

D'*Aubigné* voulant le tirer de la Cour, où il continuoit ses debauches, lui fit donner un regiment qu'il mit sur pied à ses depens, lors de la guerre du Prince de *Condé*, mais rien ne pouvant arrester ni contenir les passions dereglées de cet esprit insolent & debauché, il retourna à la Cour où il perdit au jeu vingt fois plus qu'il n'avoit vaillant, de sorte que se trouvant sans ressource, il changea de Religion, embrassa la *Romaine*, & s'y fit valoir par son esprit sublime & superieur à tous ceux de ce temps là,

Le Pere qui avoit été averti du frequent commerce qu'il entretenoit avec les *Jesuites*, lui defendit par lettres de les voir à l'avenir sous peine d'encourir sa malediction, il fit reponse qu'il voyoit quelquefois à la verité, les Peres *Arnoux* & du *May*, & ce fut par leur moyen qu'il obtint un Bref du Pape pour pouvoir assister au Preche & participer à la Cene des Reformez sans que cela pût nuire à sa catholicité de laquelle il ne faisoit pas encore profession ouverte; muni de ce Bref il vint en

Poitou pour essayer à depouiller son Pere de ses deux places *Maillezais* & *Doignon*. D'*Aubigné* ignorant ses desseins pervers, pour le retirer de ses desordres lui donna la Lieutenance dans *Maillezais*, l'y établit avec plein pouvoir & se retira au *Doignon*.

Par une pareille disposition la ville de *Maillezais* devint bien-tot un brelan, un bordel & une boutique de faux Monnoieurs, & ce digne Commandant pour faire sa Cour se vantoit dans les lettres qu'il y écrivoit que tous les soldats de la garnison étoient pour lui contre son Pere, lequel informé de toutes ces choses par une Dame de la Cour, & par les Ministres du pays, fit mettre des petars & des échelles dans un batteau & à la faveur de la nuit s'étant approché de *Maillezais*, il s'avança seul & travesti pour gagner la porte de la Citadelle, ce que la sentinelle ayant decouvert voulut empêcher, mais il lui sauta au col, & s'en étant assuré par le moyen d'un poignard qu'il fit briller à ses yeux, il se rendit maître de ladite porte, fit entrer ses gens dans la place & en chassa ceux de son fils qu'il croyoit infideles. Cet enfant depravé se voyant ainsi delogé, se retira à *Nyort* avec le Baron de *Neuillant*, revolté comme lui contre son Pere, d'où il commença à former des entreprises sur le *Doignon*, qui étoit dès lors vendu au Duc de *Rohan*, & gardé par le Sr. de *Haute-Fontaine*, dont le Lieutenant étoit assez honnête homme, mais incapable en tout des fonctions militaires.

Un jour que d'*Aubigné* étoit couché dans son lit avec une grosse fièvre, un Capitaine qui suivoit son fils, mais qui n'avoit pas oublié tout-à-fait les obligations qu'il avoit au

Pere, vint lui dire que son dit fils marchoit avec quatrevingt hommes par terre & une autre troupe par eau, en vue de surprendre cette nuit *Maillezais* ou le *Doignon*, à cette nouvelle le febricitant se fit habiller, & ayant ramassé 36 soldats sans aucun Officier, il résolut d'aller attendre son coquin de fils à un passage qu'il ne pouvoit éviter, mais la fièvre redoublant par les mouvemens qu'il venoit de se donner, Mr. *Dadé* son gendre & deux de ses amis se jetterent à ses pieds pour le conjurer à force de prieres & de remontrances de retourner dans son lit, ce qu'il fit, & ledit gendre s'étant mis à la tête de la troupe, endoctriné par le beau-pere, fut à la rencontre de son beaufrere qu'il trouva marchant à l'entreprise de *Doignon*, deux fois plus fort que lui, mais il ne lâissa pas de l'attaquer, de le deffaire & de prendre des prisonniers qu'il remit en la puissance de Mr. de *Rohan* Gouverneur de la Province, lequel ne put jamais obtenir d'en faire une justice exemplaire.

Ce fils denaturé, à qui le Roy avoit promis de servir de Pere, se trouva en peu de temps meprisé & abandonné de tout le monde, à l'exception de la *Brosse* signalée maquerelle & de quelques putains qui l'entretenoient.

Comme il se vit réduit à ne scavoir plus ou donner de la tête, il fit parler de reconciliation à son Pere, lequel lui repondit, que quand il auroit fait sa paix avec le Pere celeste, le Pere terrestre feroit la sienne avec lui; sur cette reponse il s'en vint à *Geneve*, se presenta aux Ministres & fit tout ce que l'on exigea de lui, qui fut d'écrire en *Poitou* & à *Paris*, qu'il étoit rentré dans le sein de la Reli-

gion Reformée, il écrivit même de plus en vers & en prose contre la Papauté, ce qui lui fit obtenir de son Pere & de l'argent & une pension telle que la pouvoit donner un proselit depouillé de son bien.

Il fut ensuite conseillé d'aller trouver le Roy de *Suede*, & on l'assura positivement qu'il lui donneroit de l'emploi à son arrivée, mais le long voyage qu'il falloit faire pour cela, l'en ayant detourné, il prit le parti de s'en aller en *Angleterre*, où son Pere n'osa jamais lui donner des lettres de recommandation pour le Roy, ni pour le Duc de *Buckingham*, se contentant de le recommander à quelques-uns de ses amis particuliers, encore ce ne fut qu'avec plusieurs restrictions, se desiant toujours du caractère de cet esprit méchant & dangereux, il eut cependant assez d'effronterie pour oser se présenter de lui-même à ce Monarque, & à son favori, leur disant que son Pere avoit craint de leur écrire à cause du danger des chemins: ceci arriva au temps des affaires de la *Rochelle*, au sujet desquelles le Roy d'*Angleterre* assembla un Conseil secret composé du Duc de *Buckingham*, de quatre Milords, du Sr. de *St. Blancart* Envoyé du Duc de *Rohan*, & de ce malheureux qui se disoit avoué de son Pere pour y assister, où il fut résolu de déclarer la guerre à la *France*, & de commencer avant toute chose par envoyer querir d'*Aubigné* à *Geneve*, laquelle commission on voulut donner au Chevalier *Vernon*, mais le fourbe de fils se la fit octroyer sous prétexte qu'il seroit plus propre qu'un autre à persuader son vieillard de Pere de se transporter en *Angleterre*,

DU SR. D'AUBIGNE. CLVij

Etant donc arrivé à *Geneve*, il rendit compte à son Pere de ce dont il étoit chargé, & comme il lui demanda à diverses reprises s'il n'avoit point passé par *Paris*, il assura toujours que non avec force sermens, car son Pere sur toutes choses en se reconciliant avec lui, avoit exigé qu'il ne passeroit jamais par cette ville, sçachant bien que les appas du bordel, l'éclat de la Cour, & la convoitise des richesses y derangeoient tellement la cervelle du personnage quand il y étoit, qu'il n'étoit plus maître de lui.

Après ce preambule il faut s'arranger pour faire ce voyage, & dans les mesures qu'on fut obligé de prendre avant le départ; le Pere conçut un soupçon contre son fils, qui quoi qu'assez leger lui ôta l'envie de l'entreprendre, & fit qu'il y renvoia son fils chargé de bonnes paroles & de belles promesses en termes generaux sans lui confier son secret & son veritable dessein, ce dont le fils s'apperceut & s'en plaignit, mais il n'en fut autre chose.

Or il est bon de sçavoir que *Constant d'Aubigné* en venant d'*Angleterre* avoit passé à *Paris*, où il s'étoit entretenu avec Mr. de *Schombergh*, & qu'en y retournant il y passa encore, & qu'il y vit ledit Sr. de *Schombergh* avec le Roy, auxquels il decouvrit ce qu'il sçavoit des affaires d'*Angleterre*, nonobstant les sermens qu'il avoit faits d'être fidele, & au mepris des honneurs qu'il y avoit recus.

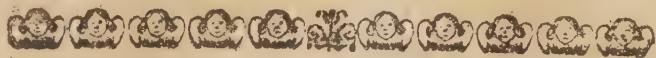
Une telle perfidie fut si sensible au Pere, qu'il rompit & oublia pour jamais tous les liens d'amitié & du sang qui l'attachoient à cet indigne & miserable fils, vous conjur-

rant mes Enfans de n'en conserver la memoire que pour l'avoir en execration.

D'*Aubigné* tout vieux qu'il étoit, quand il eut appris toutes ces perfidies, prit la resolution de passer en *Angleterre* pour se purger de l'infame trahison de son fils, & avoit déjà tout disposé pour ce voyage, mais la guerre de *Mantone* ayant attiré de tous côtez des troupes aux environs de *Geneve*, tant de la part de la *France*, que de celles de l'*Allemagne* & de l'*Italie*, & ce dans un temps où cette ville étoit depourvue de bled, de sel & des provisions les plus necessaires, la crainte qu'il eut que ces manquemens ne fissent en entreprendre le siege pendant son éloignement, lui fit changer de dessein & passer par-dessus toutes sortes de considerations pour en cherchant la mort dans la defence de *Geneve*, temoigner la gratitude à un lieu qui lui avoit donné azile & où il avoit reçu toutes sortes de marques d'estime, d'affection & de consideration, & une infinité de bons traitemens.

F I N.

Theodore d'*Aubigné* qui a écrit ces Memoires de sa vie, est mort à *Geneve* âgé de 80 ans le 29 Avril 1630, suivant son Epitaphe qui est au Cloitre de St. Pierre de *Geneve*.



EPITAPHE
DE M. D'AUBIGNE

Historiographe de France.

D. O. M.

TEstor Liberi quam vobis aptus sum

Solo favente numine

Adversis ventis bonis artibus

Irrequietus quietem eam

Colere si Deum colitis

Si patrissatis contingat

Si secus secus accidat

Hæc Pater iterum Pater

Per quem non à quo vere

Vivere & bene datum vobis

Studiorum heredibus monumento

Degeneribus opprobramento.

Scriptit

THEODORUS ALBINÆUS

Octuagerarius, obiit anno CIO. IDCXXX.

Aprilis die XXIX.

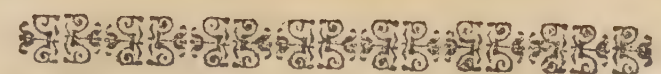
CLX HISTOIRE &c.

Le stile de cette Epitaphe est assez particulier, d'*Aubigné* se l'étoit fait à lui-même, ou plutôt, il l'avoit fait comme un Testament public en faveur de ses enfans; la morale en est si belle, qu'elle mérite que tout le monde la sache. C'est donc comme s'il disoit.

AU NOM DE DIEU, TRÈS-BON
ET TRES-GRAND.

VOici mes chers Enfans ma dernière volonté & mon dernier souhait pour vous que vous goûtiez la douceur du repos que je vous ai acquis avec beaucoup d'inquiétudes par des moyens honnêtes & legitimes, malgré les orages contraires qui me menaçoient de tous côtez, vous jouirez de ce repos si vous servez Dieu, & si vous suivez les traces de votre Pere, que si vous ne le faites pas, le contraire ne sauroit manquer de vous arriver. C'est votre Pere qui vous a été deux fois Pere qui vous le recommande, par lequel & non pas duquel vous avez reçu l'être & le bien être; c'est ce qu'il a voulu écrire pour vous être une attestation honorable si vous êtes heritiers de ses études, & pour vous être un reproche public si vous degenez.

THEODORE D'AUBIGNE', octuagenaire mort l'année 1630 le 29 d'Avril.



LES AVANTURES

DU BARON
DE FOENESTE.

LIVRE PREMIER.



PREFACE.

VN esprit lassé de discours* graves & tragiques, s'est voulu recréer à la description de ce siècle, en ramassant quelques bourdes vraies. Et pour ce que la plus generale difference des buts & complexions des hommes, est que les uns pointent leurs desirs & desseins aux apparences, & les autres aux effets, l'Autheur a commencé ces Dialogues par un Baron de Gascogne, Baron en l'air, qui a pour Seigneurie Foeneste, signifiant

Discours graves & tragiques]	Par ces Dis-	son	ses Tragiques,
cours graves, d'Aubig-	né entend son Histoire	universelle imprimée	Poëme qui a paru in 4.
pour la premiere fois en	1616. Ce qu'il appelle	Discours tragiques, ce	la même année sans
			nom d'Auteur, mais
			qu'il avoua depuis, en la
			faisant reimprimer sous
			son nom.

*en Grec , paroistre : Cetui-là jeune
 esventé , demi Courtisan , demi soldat :
 Et d'autre part un vieil Gentilhomme
 nommé Enay , qui en mesme langue
 signifie estre homme consommé aux
 lettres , aux experiences de la Cour Et
 de la guerre : cettui-ci un faux * Poi-
 ctevin , qui prend occasion de la ren-
 contre de Fœnesté pour s'en donner du
 plaisir Et mesme en faire part à quel-
 que voisin qui pour lors estoit chez lui.
 Je desire faire savoir au Lecteur
 que celui qui escrit ces choses sur tou-
 tes les parties de la France , affection-
 ne la Gascogne , Et en ses discours
 communs n'estime Et ne louë rien tant
 que les Gascons , autant qu'on peut
 distinguer les vices Et vertus par na-
 tions : Et mesme c'est par le conseil
 d'un des plus excellents Gentils-hom-
 mes de ce pays-là que ce personnage a
 esté choisi , comme l'escume de ces cer-
 veaux bouillants , d'entre lesquels se
 tirent plus de Capitaines Et de Mares-
 chaux de France , que d'aucun autre
 lieu.*

*Faux Poictevin] So- | petite monnoie appelée
 Rab. 49. briquet qui revient à ce- | Poirevino n'étoit que
 lui de Poirevin rouge , | de cuirre rouge.
 emprunté de ce que cette |*



ARGUMENT.

LE Baron de Fœnestle revenant de la guerre d'Aunix*, prend des relais à Nyort : à quelque lieue de là se trouve esgaré avec celui de ses laquais qui montoit à cheval en son rang : les autres deux mutinez d'un mauvais déjeuner & de quoi le Monsieur ne partageoit pas bien les heures, suivoient à regret. Le Baron enfermé d'un parc & d'une riviere, rencontre le bon homme Enay vestu d'une juppe de bure & sans souliers à cric, il l'acoste en ces termes.

[La guerre d'Aunix]
En 1617 Girard en parle sous cette année là, dans sa vie du Duc d'Epèrnon. Ce Seigneur, peu ami des Rochelois, voisins de son Gouvernement d'Angouleme, assembla un corps de troupes d'environ 4000 hommes, avec lequel il les tint en échec pendant plusieurs mois, ravageant leur territoire, & se prévalant des divisions qui commençoient à se former dans le parti Huguenot pour tenir pendant tout ce tems-là la Rochelle comme bloquée. Le Baron de Fœnestle, Gascon des plus évaporez avoit suivi le Duc à cette guerre, qui finit par un ordre exprès qu'envoia la Cour au Duc d'Epèrnon, de laisser en repos les Rochelois, contre lesquels il n'étoit pas encore tems d'éclater.



CHAPITRE I.

*Rencontre d'Enay & de Fœneſte qui couche
d'entrée de dix ou douze querelles.*

Fœneſte. **B**on yor lou mien*.

Enay. Et à vous Monsieur.

Fœneſte. Don benez-bous enſi.

Enay. Je ne vien pas de loin, je me pourmene autour de ce clos.

Fœneſte. Comment Diavle clos, il y a un quart d'ure que je ſuis emvarracé le long de ces murailles, & bous ne le nommez pas un parc?

Enay. Comment voudriez-vous que j'appellasse celui de Monceaux, ou de Madric?

Fœneſte. Encores ne couſtera-il rien de nommer les choſes pour noms* honora-vles.

Enay. Il ſerviroit encore moins qu'il ne couſteroit.

Fœneſte. Et de qui eſt ceci?

*Bon yor lou mien]
Bon jour mon ami. A
l'habit d'Enay, Fœneſte
prend ce Gentilhomme
pour un paysan.*

*Pour noms honora-
vles] Balzac en 1637.
emploia ce mot, comme*

*venant, dit-il, d'un Au-
theur celebre. C'eſt dans
la lettre 25. du liv. 9. où
il repond à un Mr. de la
Foſſe qui l'avoit traité
d'Illuſtre & d'excel-
lent homme.*

Enay. C'est à moi pour vostre service.

Fœneſte. A bous? J'ay failli à faire une grande cagade, car le boyant ſans fraiſe & ſans pennache, je lui allois demander le chemin.

Enay. Mais, Monſieur, où allez vous ainſi : vous vous enfermez de demie lieuë de rivières.

Fœneſte. Nous nous ſommes eſgarez dans un bilage il y a une hure : car pour bous dire il m'eſt faſchux de demander le chemin, & mes beilets de pied ſont demeurez arriere, horsmis ce couquin trop glorieux pour parler à un bilen ſ'il n'y en a dus : d'aillurs on ne peut faire marcher ce meſchant relez : j'ai quitté à Surgeres* mes rouſſens en la compenio de Monſur de Cantelouz*, qui m'en aboit accommedé*, ils ſont miens & ne ſont pas miens, on nous le garde pour une autre vegade.

Enay. S'il vous plaist de venir vous reposer à une petite maiſon à mille pas d'ici, nous enverrons pour faire rallier votre

Surgeres] Paroiſſe de l'élection de la Rochelle.

Cantelouz] Chanteloup eſt une Paroiſſe de l'élection de Thouart. M. de Thou parle auſſi d'un M. de Chantelouve, & d'un Canteleu de Seconville.

Accommodé] Ce mot

étoit nouveau en ce ſens ; & c'eſt pour cette raiſon que l'Auteur le prête à un éventé de Courtiſan. Voyez le livre 3. ch. 22. & pag. 87. & ſuiv. des Dialog. du nouveau langage François Italieniſé de H. Etienne.

train, & vous me ferez honneur & plaisir.

Fœneste. Monsur j'absette la courtesie : tien hau Carmagnole, pren en men cette meschante veste, je m'en irai debisan abec Monsur que beci.

Enay. Tenez mon ami, vous n'avez gueres loin, suivez ce chemin, il vous menera dans la porte.

Fœneste. Appeilez bous cela un chemin ? c'est une velle allée vien droicte, vien couberte & unie.

Enay. C'est pource que les charrettes y passent en la saison des foins.

Fœneste. Or ça Monsur, comment allez-bous de cette feçon sulet sans espeio ?

Enay. Je n'ai ni querelle ni procez, & suis bien-aimé de mes voisins & tenanciers, d'ailleurs j'ai une petite lame dans ce bourdon.

Fœneste. Je boudrois la faire parestre : quant à moi je n'en suis pas ensi, & c'est pourquoi bous boyez à ce laqué ce grand duel* & ce poignard à couquille*.

Enay. J'eusse plustost pris ce que je voi à vostre homme pour une targue que pour une coquille.

Fœneste. Il faut vien de ces menages à

<i>Duel</i>] Grande épée de <i>duel.</i> Dans Du Cange, au mot Duellio, ce mot signifie le poignard qu'on tenoit de la main gauche lors que, suivant l'ancien	usage des duels, on se battoit à l'épée & au poignard. <i>Couquille</i>] c'est une es- pece de garde de fer pour garantir la main.
---	--

un prauve Cabalier qui est exterminé* à ne souffrir d'aucun, & qui a eu trente querelles pour un an; car au premier c'estoit à qui en auroit au Varon, maintenant il n'y a plus presse, ils n'y voyent rien à gagner.

Enay. Je vous plains bien de tant de querelles, je me suis autrefois trouvé bien empesché* d'une.

Fœneſte. Il n'y a pas ourdre de pareſtre en Cour que par ces vroulleries: un mien laqué nommé Eſtrade me rapourta qu'un ſouldat des gardes lui aboit auté une gar-

Exterminé] Déterminé. *Elegance de ces mêmes Courtisans ignorans, qui disoient aussi terre de permission. Voyez H. Etienne, pag. 433. de ses Dialog. du nouv. lang. Fr. Ital.*

Bien empesché d'une] Je ſuis tenté de mettre ici les propres paroles du Sage la Noïe au XII. de ses Disc. Polit. & Milit. „J'ay, dit-il, oui conter „d'un Gentilhomme, lequel disoit que quatre „horribles maux l'avoient fort tourmenté „l'espace de dix annies, „dont Dieu l'avoit deli- „vré, l'un étoit un pro- „cès qui lui importoit de

„la moitié de son bien; „l'autre une maladie „qu'on estimoit incurable; le tiers une tres- „mauvaise femme, & le „dernier une querelle „fondée en grosses injures. Mais il affirmoit „que la querelle lui avoit „donné plus d'ennuis & „d'inquietudes, laquelle „l'agitoit continuellement, là où les autres „maux lui donnoient „quelquesfois treves. Ce- „la, continue-t-il, n'est „pastrop mal-aisé à croire, & les raisons qu'il „en apporte ne pouvoient „qu'elles n'eussent aussi „embarrassé Enay, qui étoit homme à reflexions.

ce, je m'aveffe tant que de lui emboyer le villet; mais ce galland s'ennuya de m'attendre au pré* aux Clercs. Autres-fois nous faisions à premiere un Aboucat de Paris, ou au mens un Sollicitur, il bit que mon laqué me faisoit quelque grimace par derriere, il lui donne du chandelier par la teste & me prit huit livres de mon argent, nous fusmes appoentez par la compenio, il me pria d'ouvrier, pour l'argent, je luy laissai bolontiers. Autre coup un fort honeste homme qui suit Monsur de Casteau-bieux* se mocquoit de mon pennache, je le tire par la cappe, je le mene sur le pré, nous desfismes les voutons, l'egullette, la jartiere & le ruven du soulier*, & là nous y fismes (à paroles s'entent.) Tost apres un escoulier me combia de jouër, j'estois en coulere d'ailleurs pour quelque pic* qu'un ezent des gardes m'aboit donné à son abantaye, comme je cuidois entrer au valet* de la Marquise, je respondi donc à l'escoulier que depuis la querelle de l'Aboucat, je ne

*Au pré aux Clercs]
Rendez vous ordinaire
des Duelistes de Paris.*

*Monsur de Casteau-
bieux] Joachim de Châ-
teau-vieux Capitaine
des Gardes sous Henri
IV. Il est encore nommé
liv. 4. ch. 19.*

Le ruven du soulier]

*Pour se mettre hors d'é-
tat de lâcher le pié. Il n'y
a gueres plus que 60 ans
que les boucles de soulier
sont en usage.*

*Quelque pic] Quelque
coup.*

*Au valet] Au ba-
let de la Marquise de la
Varenne.*

joüois plus que je n'eusse l'espeio & le poignard nud à vout de tavle: le rustre me respond qu'il aboit de coustume de tirer trois coups d'espeio pour saboir à qui auroit le dai, je repliqué que je me despouillerois de ma qualité de Gentil-homme & d'autres grades acquis pour le convatre: ce fat redouvle que sans me despouiller il me vatteroit vient tout vestu: Cap de you, cedi-je, il faut que la beuë en descrube lou fait: il me soubint en chemin de la rigur des ordonnances, & partant boulus adoucîr l'affaire, en lui disant, Quand je ne proposes point à toi, pourquoi proposes-tu à moi? cela ne ferbit pas de rien, nous en binsmes au mens: sur le vor de la ribiere il se troube une grande paillarde qui laboit quauques hardes, la bilene sauta au coulet du jeune homme, & je ne le boulus pas tuer entre ses vras.

Eray. Cela n'est pas sans exemple: Madame de Bonneval de Limousin voiant un appel fait chez elle, fit atteler sa litiere pour separer, & arriva tout à temps pour jetter le caducée entre les combatans.

Fœnesté. Je hai Paris de cela, je fusse maintenant entre les r'afinez d'haunur, mais on y est trop soubent separé, & d'ailleurs la justice ne respette point les Gentriushomes: un seryent bous excutera un carrouce comme l'on feroit ici une char-

rette : & quelques chers que soyent les bibres , un paillard d'oste pour trente pistoles bous fera mettre là dedans* , & n'est pas aisé d'en sortir sans argent , pour moi je suis en pene pour obtenir une grace d'un couquin qu'un mien camarade a tué.

*Mettre là dedans] | peut vivre difficilement
En prison , sans égard à | sans s'endetter.
ce qu'à la Cour , on |*



CHAPITRE II.

Moyens de parestre , deffense des bottes , & des roses , pennaches , & perruques.

Enay. VOila bien des affaires , mais puis que vous me les contez ainsi privéement , vous ne trouverez pas mauvais que je vous demande pourquoi vous vous donnez tant de peines.

Fæneste. Pour parestre.

Enay. Comment paroist-on aujourd'hui à la Cour ?

Fæneste. Premièrement faut estre bien bestu à la mode de trois ou quatre Mefurs qui ont l'autourité : il faut un perpunt de quatre ou cinq tafetas l'un sur l'autre , des chausses comme celles que bous boyez , dans lesquelles tant frise qu'escarlatte , je bous puis assurer de huit haulnes d'e-

stoffe pour le mens.

Enay. Est-il possible que ce gros lodier* qui vous monte autour des reins, ne vous fasse point sentir de gravelle?

Fœneste. Qu'appellez-vous lodier? vous autres avez d'étranges mouts pour francimantiser* aux bilayes. Or grabelle ou non grabelle, si faut-il pourter en Etay cette envourure, puch après il vous faut des souliers à cricq ou à pont levedis*, si vous boulez, escoulez* jusques à la semelle.

Enay. Et en hyver?

Fœneste. Sachez que dux ans abant la mort du fu Roy, il lui eschappa de louer S. Michel* de ses diligences & d'estre

Lodier] Matelas. Enay traite de matelas les culottes du Baron, où, de son aven il étoit entré pour le moins huit aunes d'étoffe, tant en écarlate qu'en frise pour la doublure.

Bous autres.... pour francimantiser] Vous autres qu'on appelle proprement François, parlez bien grossièrement dans vos villages.

Souliers à cricq, ou à pont levedis] Selon Vigneul Marville, les premiers, qu'on appelloit

aussi souliers au cric, crac, furent ainsi apelez parce qu'en marchant ils rendoient une espece d'harmonie †, les autres étoient à planchettes.

Souliers escoulez] D'exoculari. A grands yeux. Il n'y a gueres que 50 ans qu'on en portoit encore.

S. Michel] L'un des Gentilshommes ordinaires du Roy Henri IV. en 1610. le même qui se mit en devoir de tuer Ravaillac. †

† t. 2. p. 214. édit. de 1713.

† Matth hist. de la mort dépl. du Roy Henri IV.

LIV. I. 12 LES AVANTURES

tousjours votté*: deslors les Courtisans prindrent la feçon de une vottes la chair en dehors, le talon fort haussé, abcc certes pantouffles fort haussées, encores le surpied de l'esperon fort large, & les soulettes* qui enbeloppent le dessous de la pantoufle. Ces vottes ainsi tirées tout du long bous espargnent toutes sortes de vas de soye; si bous allez à pied par la bille, on conjecture que le chebal n'est pas loin de bous: mais il faut que l'esperon soit douré. Bous boyez tous ces honestes gens d'entre les Huguenots qui bont à pied & en cet equipage à Charenton. Je sai un de mes camerades & un parent mien qui ont fait le boyage du pays en cet estat, & quant ils trouboient quelques Seignurs, ils se jouoient d'une gaule, faisoient semblant de se pourmener au long de leurs heritages: cela est espargnant. Toutefois Poupignan inbenta des descoupures sur le pied, de la votte, pour faire parestre un

Tousjours votté] Il semble que ce fut H. Etienne qui, tout en plaisantant eût donné lieu à toutes ces belles inventions. Voyez ses Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. p. 518. & suiv.

Les soulettes] Cette bande de cuir, subligaculum, qui passe du sur-

pié sous la botte.

Poupignan] Blaise de Monluc, fils de Fabien l'un des fils du Marechal. Il mourut de maladie en Hongrie, où il avoit suivi M. de Nevers. † Poupignan est dans les Sevennes; à quelque distance de S. Hipolyte.

† Brant.
Hom. III.
Fr. 10. 2.
p. 260.

vas de soie incarnadin, & ceux qui n'ont de vas de soie, prennent de la decoupure abec le ruven de couleur. Ces vottesbous font chebaucher long. & puis les ladri-
nes * de l'inbention de Lamvert *, & puis les grands capuchons qui prennent de dessus le chapeau à la Portugaise jusqu'au dessous des eslailes, tout cela fait parestre le cabalier, si vien qu'un gros de cabalerie ensi equipé, monteroit un tiers dabantaye. Or ces vottes & ces esperons ne se quittent ni en carrosse, ni en vateau: & quand un galand homme n'est poent votté, faut aboir recours à la vonne fortune pour aller en carrosse, principalement en hyver, de peur d'enfanyer ses roses.

Enay. Vous avez des roses en hyver?

Fœneſte. Oy vien nos autres oy sur les dux pieds trainantes à terre, aux dux jarrets pendentes à mi jamves, au vusc du perpunt *, une au pendant de l'espeio,

Ladrines] Sorte de bottines fort larges, † appelées aussi lazarines, parce que les ladres en portent de telles, à cause de leurs jambes enflées. Boucher, Sérle 36. D'entrée quelqu'un va conter d'un Bourgeois & soldat de son escadre, lequel sentant au matin un peu du froid aux jambes, étant

en garde, avoit dit, je suis marry que je n'ay point prins à ce matin mes lazarines.

Lamvert] La Comtesse de Guiche, maitresse du Roy de Navarre en 1583 avoit alors à sa suite une fille que d'Aubigné nomme la petite Lambert †.

Vusc de perpunt] En ce temps-là les bottines

† Fœn. l. 3. ch. 3.

† Conf. de Sanci 2. 7.

une sur l'estomach, au droit des vrasars & aux coudes.

Enay. Et quels fruits de tant de fleurs ?

Fœneſte. C'est pour pareſtre. Il y a après la diverſité de rotondes, à doubte rang de dantele, ou vien fraiſes à confuſion.*

Enay. N'avez vous point de diſpute avec les Dames ?

Fœneſte. Boila de boſtres prepaux à bous autres que benez quauque biages en Cour abec le cul plat & le coulet ravatu come les Surs de la Nouë & d'Auvigni, ce n'eſt pas pour y pareſtre, & je m'eſtonne comment l'Huſier oubre pour telles gens la porte du cavinet: & puch il y a tant de velles feçons de pennaches.

Enay. Accordez-vous bien ces pennaches avec les perruques ?

uſoient de buſques à leurs pourpoints, comme les femmes à leurs corps de juppes. Montagne liv. 1. ch. 49. de l'édit. de Bourdeaux 1585. Quand il (le peuple François) portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mamelles, il maintenoit par vives raiſons qu'il étoit tres-bien. Quelques années après le voila avalé juſques entre les cuiſſes. Il ſe moque de ſon

autre uſage, le trouve inepte & inſupportable.

Fraiſes à confuſion] Sans gauderons reguliers ni beaucoup d'empois. L'Avanturier Buſcon, pag. 314. des Oeuvres de Quevedo, Paris 1644. Ils lui firent mettre la main ſur la fraiſe, qui fut gauderonnée à la confuſion. Ci deſſous l. 2. ch. 17 cette ſorte de fraiſe eſt appelée ſimple-ment confuſion.

Fœneſte. Oy da: Si bous euſſiez bu Monſur l'autre yor quand il fit ſon entrée debant la Rouchelle * bous ne demanderiez pas cela, ou vien ſi bous abiez bu Monſur de Sulli comander à un baillet à l'Arcenal abec la calotte, qui eſt vien pis que la perruque, un vrassard de pierrierie à la men gauche, & un gros vaton à la men drette, bous diriez vien que c'eſt pour pareſtre.

Enay. Et bien voila pour les habillemens: étans ainſi veſtus à la trotte qui mode, que faites vous après pour paroître?

Fœneſte. Eſtans ainſi couberts abec trois laquais de vroderies, pluſtoſt louez,

Monſur.... debant la Rouchelle] Piquante raillerie contre le Duc d'Epéron qui échoua devant la Rochelle, & qui ſouffroit qu'à la Cour & ailleurs on le traitoit de Monſieur tout court. Mezerai, ſous l'année 1581 tom. 3. p. 237. de ſa grande Hiſtoire: leur infolence (des Mignons du Roy Henri III.) crut juſqu'à tel point, que l'un d'eux (le Duc d'Epéron ſans doute) parloit la tête couverte aux Princes du Sang, & ſe faiſoit appeler

ſimplement Monſieur par les Courtiſans, comme il eût été fils de Roy. Girard à l'endroit où il relève cet endroit de Fœneſte, veut qu'on croit que ſi ſon Heros ne fit rien devant la Rochelle, auſſi ne conta-t-il jamais de pouvoir y entrer avec ce peu de forces qu'il y avoit amenées; mais d'ailleurs, ſelon lui, ce fut l'embaras qu'avoit cauſé aux Rochelois cette petite armée, qui, deux ans après, fit naître le deſſein de les ſubjuguer.

un videt pluſtoſt emprunté, bous boila dans la Cour du Loubre.

Enay. Tout à cheval?

Fœneſte. Non pas non, on deſcend entre les gardes entendez, bous commencez à rire au premier que bous rencontrez: bous ſaluez l'un, bous dittes le mot à l'autre, fraire que tu és vrave, eſpagnouy come une roſe, tu és vien traitté de ta maiſtreſſe, cette cruelle, cette re-velle, rent-elle point les armes à ce veau front, à ceſte mouſtache vien trouſſée, & puis ceſte vellegreve, c'eſt pour en mourir.* Il faut dire cela en demenant les vras, vranlant la teſte, changeant de pied, peignant d'une men la mouſtache, & d'aucunefois les chebus. Abez bous gagné l'antichamvre, bous accouſtez quelque galant home & diſcourez de la bertu.

Enay. Vraiment Monſieur vous me raviffez, & croy qu'il n'y a gueres de Courtiſans qui en ſçachent tant. Mais encores les vertus deſquelles vous diſcourez ſont-elles morales ou intellectuelles?

Fœneſte. J'ay vien ouy dire ces mouts là, bous boulez ſavoir dequoi ſont nos diſcours, ils ſont des duels, où il ſe faut vien garder de admirer la balur d'aucun, mais

C'eſt pour en mourir] | peut voir les Notes ſur
Touchant cette façon de | le ch. 1. du 2. livre de
parler, fort à la mode à | la Conf. de Sanci.
la Cour en ce tems-là, on |

mais dire fredement il a, ou il aboit quelque peu de couraye: & puis des vonnes fortunes enbers les Dames, & boila le compaignon qui n'en est pas despourbu.

Enay. Et faudroit qu'elles fussent aveugles.

Fœnesté. Et puis nous causons de l'abancement en Cour, de ceux qui ont ovtenu pensions; quand il y aura moyen de boir le Roy, comvien de pistoles a perdu Crequi* & S. Luc*; ou si bous ne boulez point discourir de chauses si hautes, bous philosophez sur les vas de chausses de la Cour, sur un vlu turquoise, un orenzé, fueille morte, isavelle, zizoulin, coulur du Roy, minime, tristamie, vantre de viche ou de Nonains si bous boulez, amarante, nacarade, pensée,

Crequi] Charles Sire de Crequi & de Canaples, depuis Duc de Lesdiguières & Marechal de France. Il étoit du gros jeu de la Cour, & une perte considerable qu'il y fit en Août 1608 lui causa une telle distraction, qu'à son retour chez lui, rencontrant Monsieur de Guise qui alloit au Louvre, mon ami, lui dit-il, mon ami, où sont assises les Gardes aujourd'hui?

Alors Monsieur de Guise se retirant deux pas en arriere, vous m'excuserez, Monsieur, lui répondit-il, je ne suis pas de ce pays-ci, & du même pas alla trouver le Roy qu'il en fit bien rire. *Journal de l'Etoile, col. 1719. t. 2. p. 255 à 256.*

S. Luc] Apparemment fils du Grand Maître de l'Artillerie, François de l'Espinai. S. Luc, qui fut tué devant Amiens en 1597.

fleur de feigle, grisdelin, gris d'esté, orangé pastel, espagnol malade, celadon, astrée, face grattée, couleur de rat, fleur de pesché, fleur mourante, verd naissant, verd gay, verd brun, verd de mer, verd de pré, verd de gris, merde d'oye, jaune paisle, jaune doré, couleur de Judas, de verollé, d'aurore, de serain, escarlatte, rouge, sang de beuf, couleur d'eau, couleur d'ormus, argentin, cinge mourant, couleur d'ardoise, gris de ramier, gris perlé, bleud mourant, bleud de la febve, gris argenté, merde d'enfant, couleur de selle à dos, de vefve resjouie, de temps perdu, fiammette, de fouldphre, de la faveur, couleur de pain bis, couleur de constipé, couleur de faute de pisser, jus de nature, singe envenimé, ris de guenon, trespasé revenu, Espagnol mourant, couleur de baize moi ma mignonne, couleur de peché mortel, couleur de crystaline, couleur de bœuf enfumé, de jambons communs, de fouldcys, de desirs amoureux, de racleurs de cheminée. J'ay ouy dire à Guedron* que toutes ces couleurs s'appellent la science de Cromaticque, & que dorenavant on s'avilleroit de couleur de Physicque, comme de jambes pourries, de nez chancreux, bouches puantes, yeux chacieux, testes

*Guedron] Fameux | le ch. 1. du 2. livre de la
Musicien, duquel parle | Conf. de Sanci.*

galeuses, perruques dependus, & le tout à la mode, sans y comprendre les couleurs de Rhetorique, & m'a dit qu'il se falloit garder de la couleur d'amitié.

Enay. Et par ces discours à quoi parvenez vous?

Fœneſte. Quelquefois nous entrons dans le grand cavinet, dans la foule de quelque Grand, nous fourtons sous celui de Beringand, descendons par le petit degrai, & puis faisons semviant d'aboir bu le Roy, contons quelques noubelles, & là faut chercher quelqu'un qui aille encore disner.*

Enay. Comment encores? Et disnet'on deux fois à la Cour?

Fœneſte. Ha pourquoi demandez bous cela?

Enay. Pource que vous dites encores? mais je voi bien, c'est un dialecte du pays comme le seulement des Angevins, ne disputons point du langage: mais trouvez-vous tousiours ce disné à propos?

Fœneſte. Nenni pas non, les Maistres d'Hotel quelquesfois grondent, les Seigneurs font fermer leurs portes, disent qu'ils ont affaire, ou qu'ils se trouvent mal.

*Encore disner] Cet | mendat. Lyon 1539.
encore n'a pas toujours | Modo introii. Je viens
été un Gasconisme. Mat. | encore d'entrer, je ne
Cordier ch. 2. n. 27. de | fait que d'entrer.
son de corr. serm. e.*

Enay. Et lors vous ne vous trouvez pas bien.

Fœneſte. Nenni certes , mais lors il faut bouter couraye , faire vōne mine , un curedent à la vouche , pour pareſtre aboir diſné.

Enay. Et quel appoinctement avez-vous , ou quel eſtat ?

Fœneſte. Pas eſtat autrement , je ſui Monſur de Guiſe , quand Monſur n'y eſt point , qui eſt un galand Prince , de velle humeur , qui a de velles paroles.

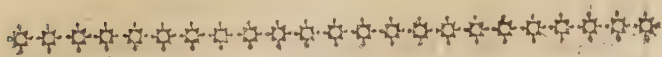
Enay. Excusez-moi ſi je vous demande qui eſt ce Monſieur.

Fœneſte. On ne l'appelle point Monſur le Duc autrement en l'armée : depuis que la Rochelle eſt rendue , je bous laiſſe à penſer ſ'il le faut appeller autrement : enfin c'eſt le vraue des vraues , & le baillant des baillants.

Enay. Vous tenez donc la Rochelle pour rendue.

Fœneſte. Non pas du tout : mais je ne bous donne terme que de Paſques , pour boir que Monſur y a vōne part & de vons ſerbiteurs , & entr'autres.

Enay. Je vous prie n'aller pas plus avant & retournons à la Cour , je deſirerois fort ſavoir comment vous vous y acheminates.



CHAPITRE III.

Arrivée de Fœneſte à la Cour.

Fœneſte. **P**Remierement il faut que bous ſachey que le cadet de Paulaſtron * & moi filmes tant & ſi vien, que lui eut de ſon frere deux cens cinquante francs * (Bourdelaiss'entend) pour la legitime, & moi bingt-cinq piſtoles de mon couſin l'Ebeſque d'Aire *, nous nous havillaſmes doncq aſſez proprement, & abec de lettres de recommandation & unes memoires, nous deſcendiſmes par Garonne à Vourdeaux : là nous troubaſmes au chapeau rouye un grand Gentil-home qui alloit à Paris, j'ai eſtai tant fat que je n'en ſai pas le nom : nous boulumes lui faire compenio, il nous dit qu'il courroit en poſte, comment di-ye abés bous

Paulaſtron] *Ancienne maiſon de Gascogne, qui ſubſiſte encore. Paulaſtron eſt une Paroiſſe de l'Election de Comenge, dans la Generalité de Bourdeaux.*

Francs Bourdelais] *Si je ne me trompe, le Franc Bourdelois n'eſt que de 15 ſols Tournois.*

Mon couſin l'Ebeſque

d'Aire] *François de Condate, Eveque d'Aire depuis 1570. juſqu'en 1594. Voilà l'homme que Fœneſte ſe donne ridiculement pour Couſin, ſous ombre que notre jeune Avanturier quittant le pays pour aller buſquer fortune, ce Prelat avoit eu la generoſité de lui garnir le gouſſet.*

un rouci qui puisse pouster d'ici à Paris: il nous conta & apprit comment on alloit en poste: boila di-ye un veau plaisir, nous bous prions de nous faire vailler cheboux: il commande à son bailet de nous en faire venir au vatteau, où nous-nous rendismes, aiant vonnes chaufsettes de toile vlanche & fine: ce biel courtisan nous remonstra vien dans le vatteau qui nous falloit aboir vottes & couffinets, dequoi nous nous mouquions entre nous, comme cela n'estoit propre qu'à Francimants*, lingues peluts* & glatayafes*: Le cadet & moi fismes cinquante carrieres l'un contre l'autre abant qu'estre arribé au Carvon vanc: là ne poubans plus durer sans estriers, il nous fit acheter à checun un chappelet*: nous commençâmes à la Grosse à nous trouter las, à Sent Sivar-deau je m'apperceus que ma chaufsette

Francimants] Plus haut de ja pag. 11. Francimantiser, les Gascons appellent par dedain Francimant les François qui ne parlent pas comme eux la langue d'oc, c'est à dire tout ceux qui, par raport à la Gascogne, habitans au de là de la Loire, ne disent pas comme eux oc, mais oui.

Lingues peluts] Lan-

gues pelües, mignards dans leur parler. En Lorraine langue de pelifson est un synonyme de flateur, cageolleur.

Glatayafes] Personne du pays n'a pu m'expliquer ce mot. Ce doit être un synonyme du precedent.

Un chappelet] Etriers qui ne tiennent point à la selle, mais passent par dessous.

estoit en sang: ce qui m'y fit plustost regarder estoit que le postillon & le bailet y regardoient en riant: j'estois si eschauffé que l'ardillon de l'estriere m'aboit entré dans le gras de la jambe sans le sentir: quant à mon compegnon il se disoit aboir la fièvre d'un couillon enflé, & ne couroit plus que sur une cuisse: de s'arrester pour repaître, point de noubeles. Pour fin de conte nous nous troubasmes à Aigre tous dux en fièvre, & n'ayant plus une vaquette*: car nous nous en estions fait pour nostre arrent: nous nous boutasmes couraye jusqu'à Billefagnen, où nostre grand courier nous mena chez lou Coq nous donnant à tous dux trois pistolles: ce Coq nous fit bien traiter & ne prit pas un denier de nous: il a plus de bien lui tout seul que six Varons de nostre pais: car son rebenu est de quatre à cinq mille escus: le mal est que c'est sans parestre. Nous nous portions un peu bien quand le Comte de Merle* passa, qui fut bien aise, estant amoureux de nous prendre pour parer son train, & pourtant il nous fit faire à Poictiers à checun une houpelande *

Une vaquette] Petite monnoie du Bearn, ainsi appelée parce qu'elle porte l'empreinte des armes du pays, qui sont des Vaches.

Le Comte de Merle]

M. de Thou parle d'un Merula Montestrucius, appelé Merle Montestrue dans l'Index Thuani.

Une houpelande fort superve] Cette epithete

fort superve: entre la Tricherie & Chastelleraut nous troubasmes à demi poste, un courier à cinq cheboux, c'estoit un rousseau que j'ai vien depuis rencontré. Le Comte voulut quitter la houpelande pour faire parestre son tren, je crus deboir faire aussi come lui; Tien couquin, fis-ye au poustillon, pren la miene, & les mit encore toutes dux debant lui, en prenant l'equipaye des dux autres courriers: encores ne nous apperceusmes nous d'estre demantelez qu'à la seconde poste: & comme à chien maigre bont les mousches, nous troubasmes en la Veauce les poustes tellement rompues par Monsur de la Barene*, qui couroit lui-mesme en persone, que le Comte fut contraint de me laisser à Anyerbile* abec quauque aryent pour l'attraper le lendemen. Le poustillon de Guillerbal* & moi eusmes querelle pour ce que ye le nommois couquin, comme c'est la feigon, il me repliqua couquin bous-mesmes, ye m'approche pour lui donner une plataffade*, mon espeios'estoit

aujourd'hui si fort à la mode, est donc un de ces mots dont autrefois on laissoit l'usage à de jeunes gens du caractère de notre Baron.

Monsur de la Barene] Guillaume Fouquet, Marquis de la Varenne. Il est amplement parlé

de lui dans les Notes sur la Conf. de Sanci.

Anyerbile] Angerville sur la route d'Orleans à Paris.

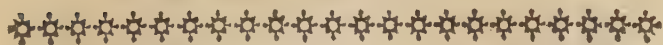
Guillerbal] En Beausse.

Une plataffade] Un coup de plat d'épée: le Toulousain dit platiffal.

prise dans les descoupures; come lou taquin bit que ye ne la poubois arracher il me boulut donner de son fouët, toute la courroie s'entourtillè à l'entour de mon cou, pou cap deyou me boila par terre, si estounai de la cheute, que mon bilen estoit hors de bue, & lou pis est que mon chebal l'aboit suibi: de vone fortune il n'aboit nulles hardes à moi: ye prins donc mon chapelet qui estoit tunvé avec moi, & m'en allai, à veau pied s'entend. Toutes hures me furent veilles quand ye fus sur le haut d'Estampes, où ye troubai & le favlon & la balée emsemvle. Le chapelet me fit grand vien, car sans lui ye n'eusse pas seu louyer qu'en quauque cavaret. J'alai donc aux trois Mores, vien vous dirai-ye qu'il me falut hauffer la fraise pource que ye me sentis la gorye fort escourcheio. Après aboir soupai en vone compenio, un home maigre me demanda si ye boulois passer l'après souppeio, ye ne cerchois autre chause pour faire baloir tous les traits de cartes que y'abois appris des laqués de Monsur de Roquelaure: y'entendois la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, les semences, la poncée, les marques de toutte sorte, l'attrappe, la ripouffe, le coude, le tour du petit doigt, la manche, lou chapeau, l'ange & lou * mi-

*Lou mirail] Le Mi- | miroir à la main, lequel
roir. Un valet de filou se | lui en represente toutes
tient derriere la dape de | les cartes.
son maitre avec un petit*

rail: Pou cap de you abec tout cela mon home, qui s'appelloit Montaison, m'em-pourta les trois pistoles qu'on m'avoit lais-sai: encores fut-il si honeste home, que pour ma varbe il paia l'hoste & me mon-stra de courtesie une façon d'escamouter & de mettre arrent bîf dedans lou dai pour faire petit. Comme au matin ye me lebois fort triste, y'abisai lou chapelet & lou fouët qui m'estoit demurai, ye bous ben l'un vrablement huit bons sous pour me mener yusques dans Paris, & me fers du fouët pour contenance & pour parestre, & cela me faisoit hauteur: car ye disois aux pas-sans qu'ils fissent haster mon poustillon: un si lou chapelet me serbit dux fois, & le fouët m'aida à louer au fauxbourg Sant Yaques, non sans peno: mais y'en eus vien dabantaye à trouer lou logis de Monsur lou Comte: car ces vadaux se rioient quand ye le demandois: il me soubenoit de l'arvaleste, mais non pas de la ruo: mon recours fut aux payes & laqués, à qui ye n'eus poent fitost demandai Monsur lou Comte, qu'ils se prirent tous à crier au renard, il a chié au liêt, comme s'ils eussent crié bibe lou Ré, & boila mon entrée que bous demandiez.



CHAPITRE IV.

*Rencontre du Rousseau, l'accident des fagots
& l'ambition de Fœneſte.*

Enay. **E**T bien Monsieur, vous voilà arrivé, vous m'excuserez si je ri, c'est de joie de vous voir hors de ces petits accidents: & comment vous mistes vous au monde?

Fœneſte. Monsur le Comte me fit fort vien aviller, bran il faut dire couvrir, si vien qu'ils me trouboient tous trop vone mine pour estre aux gardes, comme y'aboïs pensai en partant. Il me laissa à Monsur de Montefpan*: ye me fis si vone feïçon que y'entrois par tout hors-mis au petit cavinet: ye prens conneſſance abec les Maistres d'hostel & certains Gentius-homes serbans: quand ye fus laiffé ſul, ye frequentai l'hostel de Monsur de Guife, par la faveur de Monsur de Loux, qui me demandoit ſoubent si ye n'aiderois pas à tuer quauque Duc, à quoi ye m'aufrois livrement: par là me boila familier, si vien qu'un yor y'eſcoutois debifer l'Ebeſque de Seez, Vertaut, Malerve & Mathiu abec un home de vone feïçon: ces quatre aians parlé de la Philoſouphie come de grands

*Monsur de Montef- [des du Roy Henri IV.
pan] Capitaine des Gar- en 1610.*

fabantas qu'ils font, lou Rousseau estant demurai sul, ye lui demandis à qui il estoit, il me respond qu'il estoit de noubeau arribai en Cour, & qu'il n'aboit poent d'accez pour se doner à quauque Prince, ye lui contis come y'aboïs fait, lui me respond qu'il n'aboit poent tant de hardiesse: il mena si vien l'affaire que ye le presentis à Monsur de Guise, en la chamvre duquel il aboit couchai la nuit d'aparabant, come y'ai su depuis; delà à dux yors ye boi mon home en grande familiaritai abec ce Prince, y'eus quauque soupçon, mais lui me remercioit des faburs qu'il receboit pour l'amour de moi: un soir que Monsur de Guise youoit abec lou Roi, ye bis mon Roussau qui tenoit la vougie du Roi, & li diset forces biedereries à l'oureille, dont lou Roi se creboit de rire; ye me pousse, come estant la cause de son abancement: que me fit-il après lui aboir dit un mout à l'oreille? Il me tend le vougeoir & me dit, Serbez lou Roi; me boila au dessus des nuës, ye vaise la vougie, & estudiois quauque petits moutets pour dire comme il faisoit, quand lou baillet de la gardero ve yetta dux fagots dans la chemineio; lou Roi estet vien coubert d'un von escran de vois; yamai home n'ut tant de mal; y'aboïs veau trepigner & passer une yanve sur l'autre: lou Roi qui estet de la partio me diset, Esclairez vien: mon vas de saie fumoit, ye n'attendois que l'hure que le

vas & la yamve creboyent, ô que yeusse vien boulu estre dans les fanyes de Veauſſe come l'autre fois. Enfin y'entens que les Signursqui bouçoient lou paſſaye diſoent, il vrule d'amvition. En meſme temps ye fis rire lou Roi, ye m'aronce à bet trabers*, me fis faire place à peno: à la beritai ye fis un grand cri au commencement, mais quand ye bis tout lou monde rire, ye m'ef-forcis de rire, vien aïſe que tout ſe paſſaſt en raillerio. Cela me ſerbit d'autant de coneſſance: Vien bous dirai-ye que ce Rouſſeau me fit autre coup mettre dans le carouſſe de la Rene, diſant que y'y au-rois place: mais enfin ye le reconus pour le meſme rouſſeau des houpelandes.

Te m'aronce à bet tra- d'une paliffe. Le Tou- bers] Et liv. 4. chap. 1. louſain s'arruca, ſigni- Quand je voulois ſie s'apetiffer, s'amonce- m'arranſer à bet trabers] ler pour mieux ſauter.

CHAPITRE V.

Discours ſur la maiſon d'Enay, & de la chaſſe.

Enay. **M**Onſieur cependant qu'on cou- vrira pour vous donner un mauvais ſouper, voulez-vous point faire un tour d'allée?

Fœneſte. Oy vien Monſur, cela nous donnera appetit. Or ça, boilà boſtre mai-

maison qui me semble que vous l'ussiez plus fait parestre si bous eussiez voulu.

Enay Pour parestre peu patience, le pis est qu'elle est de peu.

Fœneſte Y'eusse voulu pourter ce pabillon sur la porte de la vasse Cour, & là dedans louer mes oufficiers loen de moi.

Enay. J'aime mieux avoir petit train & près.

Fœneſte. Bos escuries sont trop près du chasteau.

Enay. Il fait bon avoir l'estable près de la maison, pour empêcher tant qu'on peut, les insolences des valets.

Fœneſte. Boila un praube mout, il ya pour louer trente chebaux à l'aise, & bous ne l'appellerez pas une escurie, & bous n'appellerez pas un chasteau un dongeon de huit tours abec sa platte fourme, fossez de quarante pieds & une vasse cour vien flanquée, trois ponts levedis.

Enay. Nous n'appellons cela en ce païs qu'une cour.

Fœneſte. Où est vostre chenil?

Enay. Dans les paillers.

Fœneſte. Coment, ye ne boi ni chins courans, ni auseaux.

Enay. Ils m'empêchoient de dormir, me despensoient en fauconniers & en hongres, ils étoient cause que je tombois en les picquant, quand j'ai veu qu'ils me caſſoient, je les ai caſſez, & puis l'âge en caſſoit sa part.

Fœneſte. Oy, mais où eſt la nouvelleſſe?

Enay. Je l'ai cerchée ailleurs après avoir leu l'Utopie de Thomas Morus, qui raconte qu'étant en ce païs-là, il ouit un grand bruit de cors & de trompes, & voiant paſſer devant ſon logis une grande foule de gens de cheval, une meute de chiens, de limiers, des aboieurs, des chiens pour le fauve, chiens pour le noir, levriers de compaignon, & d'attache, & puis force oiſeaux de leurre & de poing, trois charrettes de cordes, autant de toiles, il demanda qui étoient ces Seigneurs, on lui reſpondit qu'ils étoient Seigneurs vraiment, que c'étoient les Bouchers de la ville, auxquels ſeuls la chaffe étoit permife en ce païs-là.

Fœneſte. Fa au diavle lou païs, qu'eufſent-ils dit du Manſchal de Monmoranci? qui embouié en ambaffade en Angleterre marchoit abec huit bints auſeaux. Bous ne feriez pas come moi, ma mere nourriſſoit dus vufs gras, ye les trouquai emper lou lebrier de Monſur de Roquepine, qui depuis me l'a defrouvai, mais c'eſt par familiaritai.

Enay. Non je ne trouve pas votre change avantageux.

Fœneſte. Oy vien, mais c'eſt pour paſſer, & puch n'eſt-ce pas une grande commoditai que les auſeaux? ye bous puis yurer qu'en la ſaiſon à Fioux (ſi bous ſabez où c'eſt) nous faiſons vou-

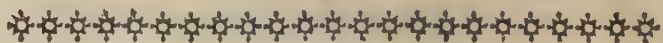
LIV. I. 32 LES AVANTURES
cherie de perdigaux.

Enay. J'aurois peur que là où seroit bou-
cherie de perdriaux, le lard y fust venaison.

Fæneste. Quoi des paillers en vostre
vasse cour?

Enay. C'est le mieux, quand elle en est
bien empêchée.

Fæneste. Où allons nous ici en une ga-
lerio? ô praubé! & boila du vlai dedans,
faire de la galerie un grenier.



CHAPITRE VI.

Des Vade pieds.

Enay. **M**onsieur, nous sommes si
grosfiers, que nous sommes
encores plus marris, quand nous faisons
du grenier une galerie. Il me semble que
voilà vos gens venus.

Fæneste. Oy boila mes laqués: & vien
Chervoniere, que diavle a vous tant de-
meurai?

CHER. Ventre de loup Monsieur savous
pas bien comment nous avions desjeuné?

Fæneste. Boviez-bous, pource qu'il est
bieil, & qu'il a cestai seryent du queitaine *

Queitaine] Et liv. 4. | sans sous le regne de Hen-
ch. 2. Caitaine. H. E- | ri III. avoient fait plus
tienne p. 271. de ses Dial. | ou moins ridiculement les
du nouv. lang. Fr. Ital. | uns Kaitaine, d'autres
remarque que du mot | Keitaine, & d'autres
Capitaine, les Courti- | enfin Kepitaine. Moi-

Pape-

Papefu y'en endure.

Enay. De vrai voila un laquais tout grison en un temps où nous voions tant de Conseillers sans barbe : hola, qu'on face boire ces bons compagnons, & qu'on apporte la colation pour Monsieur leur maitre en hâtant le souper.

CH. Ventre de loup, le maitre & les valets aimeroient mieux un morceau de lard, qu'une prune.

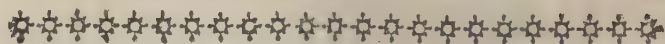
Enay. Je ne vous ai pas demandé, Monsieur si vous avez disné, veu l'heure qu'il est.

Fœneſte. J'ai si vien desyunai que cela se peut appeler & parestre pour un disnai; mais ces maraus sont si impudens, il n'y en a pas un d'us qui ne croit estre cause que la Rouchelle a composai.

Enay. Voici la collation plus à propos que la composition. Vous autres retournez querir un jambon, & voici un pasté de veau; M. là prenez que vous soiez en une trenchée.

Fœneſte. Bous dittes vien; quand nous estions en Saboye, nous troubions de tels rebeillons en la tente de Monsur de Bord.

même j'ai oui en Fran- } d'Infanterie affecter de
re de vieux Officiers } prononcer Capitaine.



CHAPITRE VII.

Des quatre guerres de Fœneſte.

Enay. Vous avez donc veu la guerre de Savoie?

Fœneſte. Oy y'y arribai le propre yor que ce malhurus Preſtre* acheba la paix: nous ſouffrions veaucoup en ce boyage, mais nous n'uſmes pas loifir de faire pareſtre la balur: quoi que ce ſoit, lou Roi fit pareſtre ſa biſtoire, vien qu'elle ne lui demuraſt pas.

Enay. Nous ſommes malades du pareſtre auſſi bien aux affaires generales qu'aux particulieres.

Fœneſte. Tel que bous me boviez maintenant, y'ai bu quatre guerres, aſſaboir eelle de Saboie, celle de Juliers, où, ſi y'euffe etai en la place du Manefchal de la Chafre y'euffe vien empeschai le Prince Maurice de faire tout ſans nous: nous coubrions l'armeio du coſtai des paiſans des Ardenes. La troiſieſme guerre eſt abec iou Manefchau de Vois Dauphin, que ye bins yoindre auprès de Chafcelleraut. La

Ce malhurus Preſtre] | *voie une Paix, dont tout*
Bonaventure de Calata- | *l'honneur demeura à ce*
gironc, General de l'Or- | *Duc, quoi que deja re-*
dre de S. François, lequel | *duit aux abois par les*
en 1600 negocia entre la | *armes victorieuſes du*
France & le Duc de Sa- | *Roy Henri IV.*

quatriesme c'est cette guerre d'Aunix, que y'ai buë du comancement yusques à la fin.

Enay. Vous êtes bien heureux, car je ne vous voi point estropié.

Fœneſte. Si ai-ye vien bu pluboir les mousquetades plus espeſſes que la greſſe, tic, tac, toc, per aci *, per entre las zam-bes, ſous les eſſelles, raſibus les aureilles. Il fait von ſe ſaboir remuder.

Enay. Je ne doute point de cela ſuivant les belles occasions que vous avez dites.

Fœneſte. Ha lou baillant home qu'eſtoit ce Maneschal de Viron! s'il euſt beſcu ye ne ſerois pas en ſi praube eſtat: quoi qu'il tarde la fin en mourra, que ſi yeuſſe eſtai de l'entreprife du pont Noſtre Dame, ye lui euſſe donai cinquante foif-fades *, il tarde à mourir.

Enay. Il ne tarde plus, il eſt mort: Vous l'avez donc connu?

Fœneſte. Oy connu oy: quant il me trouboit, Et vien mon vrabe, mon Va-ron: O vien cela eſt fait.

Enay. Laifſons là ces facheux diſcours Monſieur, parlons encores de la Cour & des Dames.

Per aci] *Par ici.* | *ſtoc. Du Gaſcon Fouiſſa,*
Foiſſades] *Coups d'e.* | *piquer, éguillonner.*



CHAPITRE VIII.

Amours de Fœneſte, querelle du Caroffier.

Fœneſte. QUANT on parle de la Cour & & des Dames, ye me trouble en mon lultre. J'aboïs une amie & une maïſtreſſe; la première eſtet la fame d'un bius Dotur qui prenoit penſionnaires, elle me donoit de l'aryent pour paier davant ſon mari, qui grondoit fort, quand il boioit chez lui penſionnaires portans varve, il ne bouloit loger que des petits eſcouillez.

Enay. Dittes-vous eſcouillez?

Fœneſte. Et il ſeroit encores von enſi, bous eſtes un galant home.

Enay. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ce diſcord eſt arrivé: Il y avoit à Paris un Loudunois ſavant homme, nommé le Goulu *, il enrageoit quand ſa femme prenoit en penſion ceux qui étudioient aux loix, il ne vouloit que les petits Grimaux, dont il fut fait un quatrain; duquel le ſens vaut bien la rime, le voici.

*Du Goulu ſavant, ne prend gueres
Les barbus pour penſionnaires,
Il choiſit les petits enfans:
Mais la Gouluë les veut grands.*

Le Goulu] Nicolas Loudunois, comme l'a
Goulu d'auprès de | cra d'Aubigné. Voiez ſon
Chartres, & non pas | article dans Bayle.

Fœneſte. Je vous prie que j'aye cettui-là: mais l'autre maiſtreſſe eſt de plus grande qualitat, & Dieu gar de mal celle qui m'a duſ fois beſtu de clic & de clac*: mais auſſi y'us une vone querelle pour l'amour d'elle. Nous eſtions en la place aux beaux emvarrasſez de ſept ou huit carrouſſes, il y eut des eſpeios tirées: le carrouſſier* de Madame Varat me donna du poumau dans l'eſtomach, ſi ſes compengnons ne l'euffent ſouſtenu ye l'aboïs difamai: ye fis conſulter abec les amis ſi ye le deboïs appeller, les uns diſoient qu'oy pource qu'il aboit eſtai ſeryent d'une compenio, enfin il y eut un avile home qui s'abifa que non, & par une velle imben-tion: vous boyez coment ſont beſtus ces pendarts de carrouſſiers: il fut dit qu'abec hauteur ye ne le pouboïs comvattre, pour ce qu'il eſtoit home de rove longue.*

Enay. Je voi bien qu'il y a de bons eſprits à la Cour.

De clic & de clac] *exprefſion Gasconne pour dire nippé de tout, & même de ce qu'on appelle la petite Oie.*

Carouſſier] *Rab. 4. 42. parle du coche de la Reine Niphieſeth. Aux coches avoient ſuccédé les carouſſes, d'où carouſſier qui ſe trouve encore dans*

Oudin. Et cependant cocher eſt aujourd'hui ſeul d'uſage, quoi qu'on ne connoiſſe plus d'autres coches que ceux des voitures publiques.

Home de rove longue] *Cette houpelande eſt depuis longtems particulière aux cochers des Fiâtres.*

Fœneſte. L'haunur ne s'y eſt yamais oſervai come mentenant: Si ye poubois parbenir à eſtre contai entre les r'afinez ye ſerois vien contant.

Enay. Apprenez moi que c'eſt, ce m'eſt un terme nouveau.



CHAPITRE IX.

Des braves, des rafinez & des duels.

Fœneſte. **C**E ſont yens qui ſe vattent pour un clin d'uïl, ſi on ne les ſaluë que par acquit, pour une fredur, ſi le manteau d'un autre touche le lur, ſi on crache à quatre pieds d'ux: & noutez que ſur un rapport, vien qu'il ſe trouble faux, ou ſi bous prenez un home pour l'autre, il en faut uſer comme firent dux gentiushomes, dont l'un eſtet au Cardinal de Joyuſe, en allant deſſus lou prai l'un demanda à l'autre, N'eſtes bous pas un tel d'Aubergne? Non, dit l'autre, ye ſuis un tel de Dauphiné: pourtant ils abiferent que puis qu'il y aboit appel il ſe falloït tuer, come ils firent, & cela s'appelle rafiné d'haunur. *

Rafiné d'haunur] Ou de la ſorte ſous le regne de ſimplement Raffiné, Henri le Grand, de jeunes gens la plupart Gascons qui prenant querelle
comme iſi dans le titre
du chapitre & plus haut
pag. 9. l. 29. On appella pour des riens, preten-

Enay. Y a-t-il quelque état pour cela, vient-il aux parties casuelles?

Fœneſte. Non pas non : que c'eſt d'eſtre réduit aux bilazes ! cela n'eſt que pour pareſtre dabantaye.

Enay. Me voudriez-vous bien nommer quelques-uns de ces rafinez d'honneur.

Fœneſte. Bous abez lou vrabe Valani*, Pompignan, Begole, lou cabdet de Sus,

doient ainſi raffiner ſur le point d'honneur. *Regnier, Sat. 9. parlant de certains Rimailleurs, qui* oſoient le diſputer aux meilleurs Poètes anciens & nouveaux.

Et diſent librement que leur expérience A raffiné les vers fantaſtiques d'humeur, Ainſi que les Gascons ont fait le point d'honneur. Raffiné, dans cette ſignification, ſ'eſt conſervé juſqu'au de là de l'année 1660. témoin cette Epigramme de Gombaud, intitulée le Rodomont :

Qu'ay-je fait à cé Magnanime
Qui me regarde de travers,
Et dont le jugement ſublime
Ne fait de quoi ſervent les vers ?
Je ne ſçai pas comme on le nomme
Mais il fait bien le raffiné
Et ce doit être un vaillant homme,
Car il jure en déterminé.

Voilà le ſens de raffiné dans cette Epigramme, où, ſoit dit en paſſant, l'epithete de Magnanime a été relevée avec d'autant moins de fondement, que ce mot ſemble ici répondre au virtuoso & au valente huomo des Italiens, qui, comme on ſait, ſe prennent rarement en bonne part.

Lou vrabe Valani]
Balagni, appelé par excellence le brave de la Cour. Il fut tué dans une querelle environ l'année 1613. †

† Vie d'Epernon, ſous cette année-là.

Bazané Monglas, Bilemor, la Fontaine, le Varon de Montmorin, Petris, & tels autres vrabes que leur couraye a fait parestre.

Enay. Excusez-moi, mais empêché de parestre, car pas un de ceux-là ne parest plus.

Fœneſte. Bous boulez dire qu'ils sont morts, mais leur renommée est immortelle, c'est un veau mout.

Enay. Vous attendez vous que les historiens facent mention de telle sorte de valeur?

Fœneſte. Je ne donnerois pas un estiflet* de Roquemadour, ni un curedent de Monur lou Maneschal de Roquelaure de toutes bos Histoiregraphes*, c'est assez qu'on en parle à la Cour lors qu'on y ba.

Enay. Et qui voiez-vous à la Cour parvenir parlà? y a-t-il un seul Gouverneur de Province ou Mareſchal de France qui doive son avancement à un duel?

Fœneſte. C'est que les galands & bailants homes ne sont pas estimez.

Enay. C'est à dire qu'ils ne paroissent pas, & cependant tout le but est de parestre.

Fœneſte. Si y'en estois creu, il n'y auroit Chebalier du Sent Esprit, ni Maneschau de France qui n'ut estai sur lou prai bint ou trente fois.

† Liv. 4.
chap. 15.

Estiflet] Un fifflet, un chalumeau. De stipula. *en pedant, s'il avoit dit*
Histoiregraphes] Le leurs pourtant † il a été
Baron auroit cru parler moins scrupuleux.

Enay. Vous voudriez que tout le monde s'y fust gouverné comme vous, tous ne peuvent pas en eschapper à si bon marché: Mais si aller sur le pré est un crime, pour lequel par l'ordonnance de ce brave Roy Henri le Grand on estoit pendu par les pieds * par les mains du bourreau, il n'est pas raisonnable que les honneurs les plus relevez soient les salaires des crimes les plus abjets: bon si vous disiez comme j'ai oui autrefois, qu'on faisoit Mareschal de France celui qui sans tourner arriere avoit percé en trois batailles, qui avoit été en trois assauts, qui avoit heureusement commandé en trois sieges, & fait signalément en trois combats à drapeaux desployez: Il y a fort peu de nos Mareschaux qui ne soient parvenus à leurs grades par telles épreuves, qui sont justes & non celles que vous voudriez établir.

Fœneſte. Faut donc que les guerres soient d'autre feiçon que les quatre que j'ai buës.

Enay. Nous en avons veu en France qui pouvoient donner occasion de toutes ces preuves en dixhuit mois: mais aujourd'hui les esprits sont plus tranquiles: Je dis en dixhuit mois, dans lesquels nous avons veu quatre batailles & deux com-

<i>Pendu par les pieds]</i> <i>Ensuite de cet Edit, qui</i> <i>étoit du mois de Juin</i> <i>1609. Deux braves sol-</i> <i>dats aux Gardes furent</i>	<i>passer par les armes, non</i> <i>pas pour s'être battus,</i> <i>mais seulement pour s'é-</i> <i>tre entre appelez en</i> <i>duel. †</i>	† Le Grain Déc. de Henri le Gr. l. 8.
--	---	---

bats d'armée qui en valloient chacun une, huit sieges de villes, autant d'affauts, & deux fois autant de rencontres.

Fœneste. J'ai leu les Histoires, mais je n'ai poent rencontraï cela.

Enay. Si vous avez leu aux troisièmes guerres depuis la bataille de Jarnac jusques à celle de Luçon*, vous y trouverez tout ce que je vous dis.

Fœneste. Cela est veau, mais le duel ne s'exerçoit poent, come aujourd'hui.

Enay. Il se faisoit peu de choses comme aujourd'hui, & s'en fait peu comme lors.

Fœneste. Boudriez-vous donc effacer toute la loi du duel?

Enay. Nullement, il y en a qui sont tres-justes, à sçavoir quand le Roy les concede, ou pour crime de leze Majesté trop caché, ou pour accusation de trahison, ou pour maintenir l'honneur d'une femme de bien oppressée, ou pour supporter l'orfelin contre le meurtrier injuste du pere: encores le combat de deux Chefs entre leurs deux armées pour épargner le sang d'une multitude: Je mets à ce rang les duels qui se font pour la gloire du parti: il est vrai qu'il n'y en a qu'un des deux qui soit juste.

Fœneste. Bouiez vous pas que toutes les cruelles punitions qu'on a ourdonnées là dessus, n'ont de rien ferbi.

† D'Aub.
t. 1. l. 5.
ch. 26.

Celle de Luçon] En 1570. Ce fut moins une bataille qu'un combat, les Huguénots en eurent l'honneur. †

Enay. J'ai veu plusieurs Jurisconsultes & grands hommes d'Etat s'étendre sur cet affaire, j'ai appris d'eux que si on eût puni cette vaine & fausse gloire par une pesante & veritable honte, le remede eût été beaucoup meilleur. Comme qui eût ordonné & fait executer soigneusement, que tout appellant, comme étant celui qui blesse le droit du Roy, fût dégradé de Noblesse, mis à la taille, les parroisses où leurs biens sont situez cruës de leurs taux, obligées de le porter au Receveur, leur recours sur le bien, avec les mêmes privileges qu'ont les executions des amendes; d'ailleurs ceux-là privez de tous états & pensions. Ces hommes survivans à leur honte eussent prêché le malheur du duel. J'eusse voulu chose beaucoup plus douce pour les appelez. Cela étant ainsi pratiqué les courages se fussent élevez aux actions, par lesquelles nous desirons qu'on parvienne aux offices de la Couronne.

Fœneſte. Mais regardons si tous nos Maneschaux ont vien passai par lou chemin que bous abez dit: il n'y en a gueres qui aient bu les trois vatailles.

Enay. Il y en a pourtant: mais s'il vous plaît passons le temps ailleurs qu'à examiner ceux à qui nous devons obéissance.

Fœneſte. Nous ne sommes poent si sages à la Cour, nous parlons de tout le monde.

Enay. Et nous gens de village devons être respectueux.

Fænesté. Cap de you, si j'aboïs vu encore un coup, si bous dirois-ye d'estranges chouses.



CHAPITRE X.

Entrée de table, attaque de Religion.

Enay. **M**onsieur, vous êtes servi, nous nous mettrons à table quand il vous plaira.

Fænesté. Monsur j'ai vien conu à vostre priere & à ce que bous n'abez fait lou signe de la croix, que bous estes de la Religion.

Enay. Oui Monsieur, & ne suis pas si bon religieux que je devrois.

Fænesté. Il y a eu de vrabes homes de vostre parti.

Enay. Il en a été besoin.

Fænesté. Bous plaist-il pas de faire seoir ces honestes homes.

Enay. Monsieur, ils prendront bien leur place.

Fænesté. Il me semvle pourtant que lou signe de la croix fait parestre un Chrestien.

Enay. Il faut l'être pour le paroistre: Dieu requiert de nous d'autres marques, & reprouve celle-là: mais s'il vous plaît nous ne ferons pas de la Theologie un propos de table.

Fænesté. Je bus donc bous conbertir après soupai, & bous faire parestre que

J'ai beu toute la Theologie moderne, & rien escoutai Pere Couton, qui presche l'une velle feïçon.

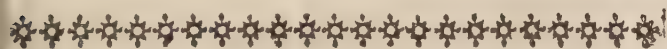
Enay. L'estoffe est plus que la façon.

Fœneſte. Abez bous bu ses prieres jaculatoires?

Enay. Oui Monsieur, & joieusement, nous avons des commentaires dessus: & nous ont fait déplaisir de les supprimer, quand ce ne seroit qu'en un endroit où il fait trois intercessions, de Dieu le Pere, de Notre-Dame, & de Jesus-Christ, chacun à son tour & à la pareille. Mais ne nous enfongons point là, il vaut mieux boire, à quoi je vous convie.

Fœneſte. C'est vien dit: mais si bous attaquerai-ye à l'autre pourmenade.

Enay. Et moi je vous rendrai nos simples raisons de village.



CHAPITRE XI.

Du Baron de Fayolle, & du Dongnon.

Fœneſte. **P**UIS que bous ne boulez pas que nous parlions de la Religion, j'ai à bous dire que nous estions à Surgeres où nous faisions chiere entiero, estans à tavle bis à bis du Varon de Fayolles, qui est de mes vrabes y'entendis que lou prepaux estet d'une certaine vicoque

qu'ils appellent Dongnon*; les uns disoient qu'elle estet imprenable, les autres inassiegeable, les autres qu'elle estet de maubaise apparence. Tous ces queiteines qui estoient la, parloient de la surprendre, de l'assieger; convien il cousteroit à faire un pais nouveau pour louer l'armée debant: je ne bis jamais une telle confusion d'oupinions, il me faschoit que une place sans parestre fust si malaisée à mettre à raison; ye me met lou coude sur table, l'oureille dans la paume, je me ride lou front, you vranle la teste quatre vones fois, & puch adressant ma parole au haut vour, Monsur, di-je, c'est un ongnon de quoi bous parlez, ye ne bous demande qu'une libre de burre, & foi de queiteine ye le bous renfricassai: lou mout fut vien pris, car ye bous puis jurer que toutte la tau-lade se prit à rire.

Enay. C'est signe que vous ne leur aviez pas fait déplaisir en la peine où ils étoient.

Fœnesté. Come je me bis en tren, & quauques uns qui me contredisoient, come ne troubens pas l'affaire tant fassible, Messurs, di-ye, tel que bous me boyez j'ai des velles memoires, qui sont benues d'un grand queitaine nommai le Lignoux, qui estoit un grand preneur de billes, & aboit des inbentions qui ne sont poent du

Dongnon] Chatean en Poitou, appartenant à l'auteur, & où, dit-on, Constant d'Aubigné son fils fit pendant longtemps de la fausse monnoie.

commun : Monsur me commanda d'en dire quauques unes, moi vien aise, car c'estoit lou mouien de parestre en grand compenie.

CHAPITRE XII.

*Entreprise de Du Lignoux.**

Fœneſte. **M**onsur, di-je, ye bous en dirai des plus veaux : il y aboit une petite bille en Limouſin, où un varbé demouroit à bet près de la pourte ; le mouyen de prendre la bille estoit de doner à sept ou huit homes des siens, vien fideles chacun un coup d'espeio sur la teste, & qu'augun d'us veaucoup vlessai, pource que s'allant faire penser chez lou varbé, ils amusoent lou puble, & sur tous çus de la garde, & durant cela en dou-
nant à la pourte on pouboit prendre la bille : boila encores toute la compenie à rire. J'ai vien autre imbention di-je, y'ai bu conter à çus qui estoient dans Oustan-

Du Lignoux] Du Lignoux, signalé par ses courses du tems des guerres de la Religion, plus soldat de grand chemin que lors il n'étoit d'armée. C'est ce que disent de cet homme les *Memoires du Duc d'Angouleme* †, où en

voit aussi que *Du Lignoux*, blessé au talon, à une charge que l'on fit sur les *Ligneurs* sortis de Rouen sur l'armée du Roy, qui s'acheminoit vers Dieppe en Septembre 1589. y mourut de cette blessure.

† Par. 1667.

P 44. &c

45.

de qu'ils aboient des mourtiers, desquels il connoissoient si vien la pourtée, qu'ils faisoient tomver les grenades à poent nommai, les assiegez dans la trenchée, & les autres darrere lou rempart. Or boici ce que ye dis, puch qu'abec pu de poudre on pourte les chauses en si doucement, aboir quarante ou cinquante mortiers courts come petards, & mettre devant la gule des homes vien à preube per darré*, & faire qu'abec pu de poudre ils soient empourtez sur lou rempart, come s'ils aboient fait un saut pour plaisir, & puch recharger jusqu'à quatre ou cinq fois. Boila dux cents homes dedans une bille, à qu'o és barrat*: Bous ne bistes yamais imbention troubée millure, horsmis de quauque fat qui disoit qu'il faudroit choisir les bossus pour mieux envoucher lou mortier.

Enay. Pour certain Monsieur, voila des inventions du Capitaine Lignoux: les avez vous apprises de lui-mesmes?

Fæneste. Non pas non certes, que je ne bis yamais.

Enay. Si ai bien moi, & fort privément, Chicot l'appelloit Mathelin, & pour rendre un de ses contes aux vôtres, je vous dirai qu'un jour je le menai au ca-

<i>Vien à preube per darré]</i>	<i>Bien munis & étof-</i>	} tier ne pût les endom-
<i>fer par la culasse, en sor-</i>	<i>te que la poudre du mor-</i>	
		ger.
		<i>A qu'o és barrat]</i>
		<i>Cela est hoe, immancable.</i>

binet

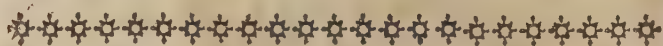
binet du Roi de Navarre, où il nous conta la première de vos inventions, & c'étoit pour St. Junio*: en s'échauffant à deviser nous parlâmes du grand service que feroit à la cause qui pourroit lui donner Limoges (le Roi prenant plaisir à ses inventions) Vous savez bien, di-je, Capitaine Lignoux, que si aujourd'hui vous étiez pris à Limoges, vous seriez pendu le lendemain; comme il eut avoué cela pour très-vrai, faisons, di-je, vous & moi un bon service: vous avez bien vu une grange au dessous de la porte la Reine, qui n'est qu'à deux cens pas de la muraille? comme il eut dit qu'oui, il faut, di-je, que vous vous laissiez prendre un soir, & que la nuit d'après, je me coule avec quatre cent bons hommes dans cette grange, & Monsieur que voila, en montrant le Vicomte de Turenne, sera avec mille hommes choisis en un bois à vue du fauxbourg. C'est à deux heures après-midi qu'on pend les gens, il ne demeurera petit ni grand qui n'aille voir pendre du Lignoux; j'entendrai le bruit de la ville, & verrai accourir ceux du fauxbourg, j'attendrai le silence, qui sera l'heure où ils seront bien ententifs à ce que dira le patient, & n'y a point d'angé de leur conter goguettes, & à l'heure l'escallade,

St. Junio] *Peut-être* | *Rochechouart & Li*
Saint Junien, entre | *moges.*

D

qu'en dites-vous? Le Lignoux se mit à jurer que c'étoit l'entreprise la plus infailible, dont il eût jamais oui parler, & que le tout consistoit à ne prendre le temps ni trop tôt ni trop tard: & de là en avant ne donnoit point de patience pour solliciter l'exécution.

Fœneste. Boila qui est vrabe & vien hazardus; y'eusse vien boulu estre de l'enfuscade du bois.



CHAPITRE XIII.

De la Cour.

Fœneste. **M**Ais changeans perpaux, ye ferai vien empesché à mon arribée à la Cour, car toutes chauses y changent à un biremen. Tel pense s'en appuyer d'un Grand, qu'il se boit aussitost renbercé.

Enay. Si la Cour ne changeoit point, elle auroit changé, nous n'en avons jamais veu ni leu autre chose.

Fœneste. Je troube que Monsur de Themines* est parvenu à la Maréchaussée par un vrabe moyen & vien nouveau.

L'entreprise] L'idée | *té dans le Louvre le*
en est prise de la 75. des | *Prince de Condé le 30.*
cent nouv. nouvelles. | *Août 1616. Il fut fait*

Monsur de Themines] | *la même année Mare-*
Frere du Cardinal de | *chal de France.*
Richelieu. Il avoit arrêté

Enay. C'est dequoi je ne sai rien que m'en taire.

Fœneſte. Ils diſent pourtant que toute la France eſt entre les mains de Barbin & Mangot: ils diſent que ce ſont d'avilles homes & vien fideles à la Rene & à Madame la Mareſchale.

Enay. Nous n'en connoiſſons ni les noms ni les conditions.

Fœneſte. Bous eſtes par trop diſcrets bous autres, nous ne ſomes pas ſi retenus. O que boila de veaux fruiçts! ſont-ils du Jardin où nous ſommes eſtés pourmené?

Enay. Ouy Monſieur.

Fœneſte. Je bous bus reprendre d'une chauffe ſi bous l'avez pour agreavle.

Enay. Vous m'obligerez Monſieur.

Fœneſte. Je trobe maubais que bos pal-liſſades ſoient toutes de fruiçtiers, les eſ-pailliers de buis ont vien autre apparence. Ma mere a un jardin qui n'eſt gueres plus grand que le boſte, les eſpalliers de buis y ſont hauts d'une picque: il eſt brai qu'il faut que cela ſoit de charpenterie, auſſi el-le s'en faiçt tous les ans pour mille piſtoles, & cela n'eſt pas le plaſir que bous prenez aux proumenades quand les Signurs & Gentiushomes bous biſitent: d'ailleurs nous autres pratiquons tellement l'aunur, en toutes chaufes, que nous ne faiſons rien pareſtre qui ne ſoit fort abantagus.

Enay. Je l'ai bien remarqué à votre arrivée, & ſur tout à cette grande épée que

LIV. I. 52 LES AVANTURES &c.

portoit votre laquais : & de vrai chacun a quelque raison en son espece, vous autres qui êtes bien fondez *, donnez vos pensées au paroistre, & nous à l'estre seulement.

Fœneste. Bous me faictes soubenir d'un Sonet, que quelqu'home de bilaye a fait contre nous autres Courtisans, je bous le done pour vostre fruct, je croi l'aboïr en ma pochette, le boici.

*Quand le Paon * met au vent son pennache pompeux*

Il s'admire soi-mesme & se tien pour estrange :

Le Courtisan ravi de sa vaine loüange,

Voudroit comme le Paon estre parsemé d'yeux.

Tous deux s'ont mal fondez, aussi de tous les deux

Quant il faut s'esprouver la vaine gloire change,

Comme le Paon miré dans son pennache d'Ange

En desdaignant ses pieds vient moins glorieux.

Encore est nostre Paon au Courtisan semblable,

Que de la voix sans plus il se mostre effroyable :

Il descouvre l'ami qui le loge chez lui,

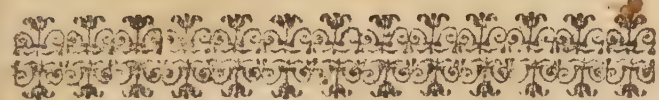
Il est jaloux de tout, il est sujet aux rheumes :

Ils different d'un poinct, que l'un monstre ses plumes,

Et que l'autre est paré du pennache d'autrui.

Bien fondez] Ri-	Sonnet se trouve parmi les Petites œuvres me- lées de d'Aubigné. p. 166
ches en fonds.	
Quand le Paon] Ce	

Fin du premier Livre.

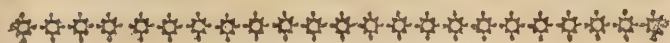


LES AVANTURES

DU BARON

DE FŒNESTE.

LIVRE SECON D.



CHAPITRE I.

Des graces latines, & de leur construction.

Fœneſte.  *Beata viscera Mariæ quæ portaverunt æterni Patris Filium.* * Voilà coment je di mes graces moi.

Enay. Je croi que vous les entendez bien, puis que vous les dites.

Fœneſte. Oy da, j'ai eſſai de la premiere au Coulege de Guienne, & de la Philoſouphie à Poictiers où nous pareſſions vien eſcouliers, mais nous vattions lou pabai; y'eſtois un lebraut en cetemps-là. Il me ſoubient un your au ju de paume Sant Jacques à des Comediens qui jouoient,

Et beata viscera]	& de grands † Prelats	† Tom. I
Cette jolie Priere n'étoit	en uſoient auſſi. Encore	part. 5. ch'
point à l'uſage des Cour-	étoit-ce le plus ſouvent	10. t. 2. p'
tisans ſeuls. Si on en croit	un Laquais qui le diſoit	1. ch. 3. &c'
Ste. Aldegonde dans ſon	pour toute la compagnie.	ailleurs.
Tableau des differens,		

ye me mis à interpreter l'Italien à un varbe raze * qui s'appeloit Scaliger, ye fis vien rire * Messurs de la Sante Marthe qui estoent là : Il faut dire que nous oserbions dés los le punt d'haunur, come eust faict l'eccellent Castel-Vayard : c'estoit cettui-là qui estet lou maistre des vraberries. Passant à Poictiers un autre Courtisan qui eut prise abec lui, lui aiant dit à l'oureille, Rendez-bous à la porte de la trenchée, la vrabe repartie qu'il fit. Je n'en ferai rien, dit-il, car je ne me rend jamais. Mais j'ouvie de bous expliquer ma priere, c'est, Et les vien heureuses entrailles de Marie qui ont pourté le Fils du Pere éternel.

Enay. Comment ? vous commencez par un Et.

Fœneſte. Pour bous dire il y a devant *Laux Deo, pax vivis, requies defunctis. Tu autem Domine miserere nobis.* Et puis *Et beata.* Mais je ne di jamais gueres le premier pour accourir ; & puis pour ne bous

Varbe raze] Pedans.
Plus-bas liv 4. ch. 2.
razez & reformez
comme pedants du
biux temps.

Ye fis vien rire] Ce
devoit être en effet quel-
que chose de bien rejoyſ-
ſant pour ces Messieurs
qui connoiſſoient Joseph
Scaliger, que de voir no

tre Baron se mettre en
devoir d'expliquer quel-
ques mots d'Italien à ce
personnage, qui parloit
treize langues, s'il en
faut croire Du Barras,
& duquel d'autres ont
dit qu'il auroit pû par-
courir tout l'ancien
Monde sans Trucheman.

mentir poent, il y a un mout qui me des-
plaist en diavle, c'est ce Defunctis*, qui
m'a fait la plus grande trahison, qu'il faut
que ye bous die. Nous estions allez le cab-
det de Polastron & moi passer lou temps
chez la Du Moulin, nous entraimes sans
dire g. re, & troubasmes un preschur de
S. Marri qui se cachoit; nous lui abions
pris lou mantou & quauque met petit*;
la garce aboit aberti: en fourtant de la
porte nous troubons un home qui tenoit
un autre au coulet, & qui se deffendoit,
cettui nous cria, Messurs, ye bous conte
cent escus au petit pont & m'aidez à me-
ner ce pendart yusques là: Cap de you,
di-je, cent escus sont veaux: nous lui ai-
dons, ce fripon nous donoit des coups de
pieds per les yamyves, nous boila dedans,
on nous prend & fusmes encrouez. Ce
Defunctis nous conta cent escus, mais ils
ne furent poent pour nous: l'autre estoit
son archer, & n'en aboit qu'un pource
qu'il alloit en lieu secret, & n'ust etai pur
de deshonorer lou preschur, on nous eust
fait un affront sous la custode. Me boila
encores hors de mon perpiaux; où estois-ye?

Enay. Vous étiez sur la conjonction de

Ce Defunctis] Jean Defunctis Lieutenant Criminel de Robe-courte du Prevôt de Paris, en core en 1622. Histoire Chronol. de la Chancell.	de France, Par. 1676. pag. 316. Quauque met petit] Quelque chose de petite valeur, quelque baga- telle.
--	---

cet *Et* avec ce qui est au devant.

Fœneſte. Je m'en bois bous le dire tout du long en Francés. Louange à Dieu, paix aux bibans, repos aux morts: Mais toi Signur aies pitié de nous, & les vienneuses entrailles.

Enay. Il faut que ce ſoit que Dieu aie pitié des entrailles, ou qu'elles aient pitié de nous.

Fœneſte. On n'examine pas ces chaufes à boſte mode, noſtre Theolougien'a que faire de la Gramaire, car auſſi vien ce *mais* debroit contredire & ne le fait pas. Boici coment il faut proufiter après *Defunctis*, que lou diavle lou mot, il faut faire une pauze, & après *nobis* une autre: à ces pauſes bous penſez quauque chaufé de contraire. & puis bous dittes: Mais toi Signur, & à l'autre penſez bous que Dieu eſt vien hurux, & auſſi les entrailles.

Enay. Je trouverai bien moi en que ce *Defunctis* ne vous ſcandalifera plus: diſons paix aux vivans, qu'il y ait paix entre vous qui êtes vivant & les archers, ou que vous viviez en paix, & puis *requies defunctis*, que *Defunctis* ſe reſoſe. Il y en a quatre ou cinq à la Baſtille qui diront Amen. Voila pour ce paſſage. Mais venons à l'*Et*.

Fœneſte. Boyez-bous pas que la Meſſe commence par un *Et*? diſant, Et j'entrerai à l'Autel du Seigneur; l'autre reſpond, A Dieu qui reſjouit ma jeunefſe:

il semble qu'il n'y a pas grand sens à cela, & c'est ce qui fait tant de merveilles: il y a de nous Docteurs nouveaux qui veulent corrier l'Introuit, mais il s'en faut bien garder: car nous autres diriez qu'on auroit falli.

Enay. Il y a plusieurs passages de cette sorte, je suis bien aise d'en apprendre la raison.

Foeneste. On ne parle pas aux chausées excellentes comme aux communes: Et mesmes aux enchantemens, nous avez force passades des Pseaumes qui commencent par *Et*; J'en ai plusieurs, je me contenterai d'un exemple: à prendre les serpens nous avez, *Et conculcavis leonem & draconem*. Ce n'est pas pour dire comme Monsieur le Marechal à Pere Couton, qu'il estoit enchanteur parce qu'il faisoit benir Dieu sur le pung, je suis trop Catholique: Mais il y a de la Magie divine, comme dit Pere Seguirand*, & puis j'ai leu en Charon* une comparaison de la Messe & de la Transubstantiation avec les sourciers & enchanteurs, qui meslent de leur substance dans les bruvages d'amour: il dit aussi qu'à la Messe on emploie la sub-

Pere Seguirand] Gas- par Seguirand Jesuite, Confesseur du Roy Louis XIII. en 1617. après la retraite du P. Cotton. En Charon] Appa-	remment dans ses Dis- cours chrétiens, im- primez en 1600, & dont les huit premiers traitent de l'Euchari- stie.
--	---

stance du Signur pour nous rende amoureux: ye n'en ose dire dabantaye. Il me soubient que Casaubon, dans le cavinet duquel nous lisions cela, nous tira le libre, disant, n'achebez pas de lire cette impietai.

Enay. J'ai leu ce passage, il commence, par O amour que ne fais-tu point? & c'est bien fait de ne l'expliquer pas: mais il valloit mieux confesser une faute en Gramaire, que de la couvrir par des blasphemés.



CHAPITRE II.

Maziliere. L'Eglise invisible, des Reliques, & bonne intention.

Fænesté. **P**Our moi ye deffendrai tout jusqu'au vatesme des cloches, & bous convertirai si bous en abez la boulontai: contentez bous que ma priere parest pour priere, comme l'*Ave Maria*.

Enay. Je voi bien à ce que vous dites que ceux que vous convertissez le veulent déjà être.

Fænesté. Oy da, y'ai aidai plus que nul autre à combertir lou queitaine Maziliere du regiment de Nabarre, on lui fit du vien, il alla à la Messe, & puch il alloit chez les Grands pour faire parestre sa conberfion. Un yor on estoit en perpaux chez Monsur de Roquelaure, laquelle des Religions estet la meillure: il faut dit Monsur lou

Maneschal, demander à ce queitaine: Bien çà, dit-il, tu as tastai & trouquai des dux depuis samedi, que t'en semvle, qui est la millure? l'autre respond avec assurance que c'estoit la Cathoulique: lou Maneschal replique: Tu mens frere ou tu nous as trompez, car tu as eu de l'aryent de retour.

Enay. Voila un des bons mots de ce tems: vous me voulez convertir joyeusement.

Fœneſte. Il est de retour des boſtes, & m'a renboié ce Chapelet que je lui abois presté pour pareſtre Cathoulique: car bos debotions de bous autres sont inbifivles, & voſte Eglise inbifivle.

Enay. Que n'achevez vous de nous reprocher comme les Sauvages, que nostre Dieu est invifible.

Fœneſte. Nous autres boulons tout bifivle.

Enay. C'est pourquoy entre les reliques de ſaint Front on trouva dans une petite phiole un eſternument du ſaint Eſprit.

Fœneſte. Ce ſont des imbentions de bous autres, qui abez fait imprimer un imbentaire des Reliques, où ſainct Paul a dix-huiſt teſtes, ſainct Pierre ſeize corps, ſainct Antoine quarante vras.

Enay. Vous avez fait paroître ce que nos gens ont dit ne pouvoir être: vous pourriez voir la pluſpart de ces choſes en un livre que j'ai ceans, qui s'appelle: *Le Coſe maraviglioſe de l'alma Cita di Roma, ove ſi tratta de le Reliquie de Corpi ſancti, per*

Giovanni Osmarino Gigliotto, con licenciam di Superiori.

Fœneste Si ces vones gens en disent un peu plus qu'il n'y en a, c'est par debotion & pour faire parestre l'aunur qu'on porte aux Saincts, non pas bous autres qui les abez ostez de leur repaux.

Enay. C'est donc leur faire honneur qued'en faire des monstres: car nous n'avons jamais veu de leurs os que nous sachions, mais vous les croians tels les avez fait vendre à petits morceaux en toute l'Europe par les porteurs de rogatons.

Fœneste Je ne m'en done pas de rien: car je croi que tout ce qui est fait en vone intention, est von.

Enay. Moi aussi.

Fœneste. Pourtant bous autres ne croiez pas cela.

Enay. Nous ne blâmons aucune bonne intention: mais la difficulté est à montrer qu'elle soit bonne: car nous maintenons que tout ce qui offense Dieu, ne peut être appelé bon.

Fœneste Et coment jugerez-vous que l'intention est vone?

Enay. Quand elle s'accorde à la regle du bien.

Fœneste. Encore faut-il que cette vone intention pareste.

Enay. C'est ce que nous demandons au jour & au flambeau de la verité.



CHAPITRE III.

*La gayeure de Canifi, la question du baptême
agitée à Rome.*

Fœneſte. JE demoure à cela que l'intention fait tout : c'est là où y'ai bu triompher Pere Couton, quant il fut pris pour yuge d'une gayure entre lou Varon de Courtaumer & le Sur de Canifi. *

Enay. J'en ai oui parler ; c'étoit qu'il n'y avoit point de consecration sans la droite intention du Prêtre.

Fœneſte. Oy, qui diavle bous a dit cela en ce pais perdue : ye pensois qu'aussi vien que les Vretons bous ne seussiez nouvelle du mariage des Rois qu'au vatesme de leurs enfans. La gayure estant donc faite la Cour se trobe en grand envarras. Comment, disoit l'un, nous tenons que les Sacremens sont necessaires à salut, & ye ne sai si y'ai communiqué.

Enay. Cela ne deroge point à votre religion qui vous ordonne l'incertitude de salut : c'est prudemment fait, car qui seroit bien assurré ne leur porteroit plus rien.

Fœneſte. Laissez moi dire ; un autre disoit, mon Pere mourut par hier, si un rival Prestre sonyeoit à sa garce : boila

*Courtaumer.... Ca- | de Sanci livre 1. chap.
nif] Voyez la Conf. | 9.*

mon Pere dannai par la faute d'autrui. Un autre disoit: nous tenons lou Mariage pour un Sacrement, si lou Prestre sonyoit à desyunai, lou Mariage est nul, & par ensi nous & les nostres serions tous fils de putens.

Enay. Il y a bien pis, car si toutes les Messes du Saint Esprit qui ont été dites à vous faire des Prêtres, des Eveques, des Archeveques, n'ont été avec l'intention, où sont vos Absolutions, vos Ordres & vos Eglises, & par consequent la succession personnelle, de laquelle vous vous vantez? Il y a eu dans le Consistoire de Rome une pareille question agitée plus de six mois: Un Archeveque* des plus riches, des plus doctes d'Italie, & un des plus grands hommes d'Etat, fut visité par sa nourrice, de laquelle, bien que pauvre vilageoise, il voulut avoir la frequentation deux jours pour se plaire aux contes de son enfance: cette pauvre idiote le second jour, ravie des splendeurs de son nourrigeon*, lui sauta au col, en disant, *Che qui donqua lo bambino qu'io bati-*

Un Archeveque] Tous les inconveniens de la Doctrine que suppose cette histoire furent fortement representez au Concile de Trente en 1547 par le fameux Cararin, & cependant cette Doctrine passa à la plu-

ralité des voix. Voyez *Fra-Paolo* liv. 2. de son *Hist. de ce Concile.*

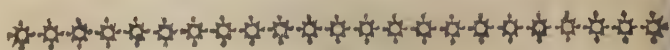
Nourrigeon] De nutritione, comme pigeon de pipione, nourrigeon pour nourrigeon, est apparemment du langage Poitevin.

zai pensando que trespasfasse. Comment, dit le Prelat, ma chere mere, n'ai-je été baptisé d'autre que de vous? Non dit-elle, car nous vous tenions pour mort. Et il repliqua, en quels termes me baptisastes-vous? *Mi sol, dis's'o, io ti battiso el nome di nostra Donna.* L'Archeveque adjouste, *Et dipiu? No piu disse la balia, que noi altre no battizia-vamo d'altra fogia.* Là finit le plaisir de ce personnage, qui emplit tout le College des Cardinaux de cris & lamentations, disant, Je ne suis pas Chrétien n'étant pas baptisé au nom de Dieu. Où sont tous les Sacremens administrez par les Prêtres que j'ai fait Prêtres, & tant d'Ecclesiastiques faussement sacrez de ma main, qui en ont tant sacré d'autres? de quelle multitude ai-je rempli l'Enfer, si les Sacremens sont necessaires à salut, & si Dieu s'attache à ce qui se fait *ex opere operato.*

Fœneſte. Je boi vien que bous en sabez veaucoup.

Enay. Pardonnez-moi, ce sont lestermes du memoire qu'on nous envoya.

Fœneſte. Pere Couton est plus avile que tout ce Consistoire: car il eust demeslé tout cela come il fit la gayure, assavoir que l'home ne poubant juger que de ce qui pareſt, toutes ces chaufes se doibent contenter de pareſtre, & boila pour mort Pareſtre contre boſte Eſtre.



CHAPITRE IV.

Le Baron Harelais, le Moine, & autres jeux.

Enay **O**Ui, mais on ne veut pas que la Consécration paroisse: car Gabriel Biel dit que l'invention de la secrete, qui est de dire les paroles missifiantes bas, fut que le pain des clercs parut chair, dont il y eut une grande peste: & cela va un peu loin pour nostre familiere proposition: mais je vous demande si le Baron fut content de cette resolution?

Fœneste. Non pas non, qu'il le fit tresvien paier un von courtaut, qu'on appelloit à la Cour les uns le courtaut de la Consécration, les autres de l'intention, aux enseignes que l'Aumounier de Monfur de Lucembour me le monstra un yor que nous passions au bois de Jouembal; il estoit là en relez, nous demandâmes aux payes si c'estoit là le courtaut de la gayure, en debisant ils nous empoignent tous dux, nous despouillent, & nous fouëtent en Diavle; mais l'Aumosnier le fut plus que moi: cette quanaille rioit si fort, qu'en sourtant de là, je m'effourçai de rire; car cela s'appelle le relez: Cap de S. Arnaut les railleries y pareissoient de là à dix jours à propaus de parestre.

Enay. Vous qui aimez les anciennes ceremonies

remonies ne devez pas reprouver cela: car ce sont les vieilles usances de la chasse.

Fœnesté Un Queiteine de Vrouage, pour dire coment ces payes sont meschans, me mena chez Gibaut ou Enyibaut*, là dedans estoient restez qu'auques chebaux de Monsur lou Duc & quauques payes aussi: ces fripons ne debisoient que vailler le moine, j'en abois oui parler, mais afin qu'ils ne se jouïassent point à moi, je me bantois en souppant de l'aboïr donné à tous les payes de la petite escurie. La nuit come nous estions couché, ce Queiteine & moi, je sens je ne sai quoi qui me sembloit arracher lou gros ourteil, lou Queiteine autant que je criois me donnoit de grands coups de coude dans l'estomac, crioit plus haut que moi qu'il bouloit dormir, qu'il n'aboït que faire de mes foulies: cela dura long temps qu'au prix, que j'abançois lou pied, au prix donnoit la saccade, & moi de crier, & mon camarade encore plus haut, & coups de coude, je l'aboïs estran-

Enyibaut] Engibaut | *vieux à Geneve. † Or, † Segr. ist-*
 & par apherise Gibaut | *comme peut-être ce fut na p. 124.*
est un prénom que d'Au- | *à cette même personne & 125.*
bigné donne pour surnom | *qu'il y avoit debauchée,*
à un fils naturel qu'il | *il se peut aussi que ce soit*
avoit eu à Geneve d'une | *le subsequent mariage de*
Demoiselle, & du quel, | *la mere avec le pere*
dit-on, les descendants | *d'Engibaut, qui aura*
ont pris le nom d'Aubi- | *determiné la posterité de*
gné. On sait que d'Au- | *celui-ci, à prendre le*
bigné se remaria fort | *nom d'Aubigné.*

glé, mais je sentoie une doulur pour faire renier un fuillant, enfin à force d'oveir cela me tire par les piés hors du liét, & puch j'eus patience.

CHER. Monsieur, c'étoit le Capitaine qui avoit passé la corde à la quenouille du liét, il tiroit d'une main & frappoit de l'autre.

Fœnesté. Dis-tu brai Charvonniere, que ne me le disai-tu? jou leu demen fait appeller.

CHER. Voyez vous, Monsieur vous êtes si malheureux à prendre querelle, & puis vous en feriez bien autant à un autre.

Fœnesté. Oy da oy, mais ce qui me fachoit le plus, c'est que j'aboie desia mau aux ourteils. Ce Givaut est voufon & mattois, nous abions joué force jux, entr'autres au sossimet, c'est le plus fat ju de tous les jux, un autre, lui & moi estions embeloppez la teste d'un tappi: je disoy qu'ils m'emporteroient les ongles des coups, car par mesgarde ils frappoient sur le bout des pieds au lieu du dessous, & moi qui ay force cors, & qui me chauffe à cinq puncts comme vous voyez, pensez encore ne pouvoire deviner pour sortir.

CHER. J'eusse bien deviné moi, c'étoit lui qui passoit la main par dessous le tappi & qui cognoit les deux autres.

Fœnesté. Ha j'enten vien c'est à la fausse compenie, c'est le ju de la paix de Londun, s'ils me l'eussent nommai ensi je n'y eusse pas'entré. O vien, il m'en soubien-

dra du faussimet *, & m'en ressentirai.

CHER. Et dite-moi, n'avez point senti les deux genoux, où vous alliez les yeux bandez pour empoigner l'escu.

Fœneste. Il y aboit vien à rire : car nous ne le poubions saisir.

CHER. Ventre de loup ces deux genoux étoient les fesses d'un lacquais où vous fistes tant trevirer la piece avec la langue, & la pouffiez en un vilain pertuis.

Fœneste. Habalisque *, comme disent les Provençaux de toute la Xentonge, je disoi que c'étoient les genoux de ce bilen qui puoient : car pour bous dire j'ai le sentiment bon.

Enay. Il y a dequoi s'en ressentir : mais c'est en jeu.

Fœneste. Nous passâmes vien le temps estant là dedans. Tous les dimanches il fait benir tous ses bailets pour jouër abec lui.

Enay. Nous en eussions fait autant ce soir qui est dimanche, sans la peine que vous preniez pour me convertir, nous y sommes entrez trop avant, mais vous l'avez voulu.

Fœneste. Estrade, dittes là vas que Mon-sur demande ses yens pour jouër come de coustume, boyez bous je m'esvatterai abec mes bailets come les Princes font abec nous autres : & cependant qu'ils bien-

Saussimet] Sot s'y le Baron.
met, s'entend sous le Harbalisque] Fi, au
tapis, comme avoit fait Diable.

dront je ne me puist tenir de bous dire que si bous abiez bu les miracles qui se font en plusieurs liux, & sur tout aux Hardilieres*, bous seriez comberti.

Enay. Comme quoi, Monsieur.

*Aux Hardilieres] A | lieres, fameux peleris-
Notre-Dame des Ardi- | nage près de Saumur.*

CHAPITRE V.

De Marthe la demoniaque, & autres miracles.

Fœneste. J'Y estois quand Marthe la demoniaque y fut amenée, il faisoit furiux de la boir.

Enay. Que lui fit l'Eveque d'Angers?

Fœneste. J'entens vien ce que bous boulez dire, mais le Clergé fut contre l'Evesque. Estoit-ce vien fait à un Prelat quant le Capucin lui dist qu'il touchast Marthe aux jarret de la braye croix, il la toucha de sa clef: Et puis estoit-ce fait en von Pasteur au lieu de lui lire de l'Evangile, lui dire un Epigramme de Martial.

Enay. J'ai oui dire qu'elle fit gambades à ses deux épreuves.

Fœneste. Je croi vien, & je bous payerai de raison: Les Diavles de Marthe qui estoient Velzevut & Ascallot, come ils sceurent vien dire au Conseiller Matras qui les interroguoit en Grec, estoient l'un trop praube & l'autre trop jeune pour aboir estudié.

Enay. Je voi bien l'Enfer multiplié, & ils alloient ensemble un jeune & un vieux, comme font les Prescheurs : Avez-vous sceu ce qu'en ordonna la Cour ? car Rappin qui la ramena en garde à ses parens me l'a conté.

Fœneste. Si Pere Gontier fust esté creu, la Cour fust esté excommuniée : Bous abez veau dire, il se fait de grands miracles à Saumur : N'est-ce pas une velle chause du Seryent Mayour qui emboya son chebal en boyage pource qu'il perdoit les yeux ? son chebal fut gueri, & lui debint abeugle.

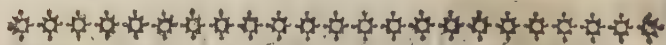
Enay. Le conte dit que huit jours après il vid entrer un Eveque & lui tourna l'eschine, que Dieu l'abandonna à faire la fausse monnoie quatre ou cinq ans durans, dont il fut pendu à Thouars.

Fœneste. Peut-estre qu'il se combertit & fit le boyage comme son chebal, mais encores si bous y abez esté, il faut que bous confessiez que les voiteux y ont laissé un amas de vourdes plus haut que le planchai de cette salle.

Enay. Je vous rembourserai du Sonnet que vous m'avez donné après disné par un epigramme qu'un escolier de Saulmur m'a donné pour respondre à vostre question.

*Que dittes-vous, disoit n'aguères
Le bon Curé des Ardilières,
Des miracles qu'on fait ceans
A la barbe des mescreans ?
Je responds qu'ils sont invisibles.*

*Vous estes, dit l'autre, terribles,
Si vous ouvrez encor les yeux,
Si vos oreilles ne sont sourdes,
Tant de bourdes de ces boiteux
Qu'en dittes-vous? Ce sont des bourdes.*



CHAPITRE VI.

*Miracles de la Rochelle, de sainte Leurine,
du saint homme de Billouet, & de la
mer rouge.*

Fœnesté. **B**Oila qui est vien meschant, je
vous prie de me le faire escrire.

Enay. Vous l'aurez, & avec lui un qui
est en même page, c'est du Curé de la Ro-
chelle qui avoit empli une garce, instrui-
te à faire la demoniaque: mais l'incredu-
lité des Rochelois ne lui permirent pas
de faire miracle, & voici ce qu'ils en disent.

Nostre Curé la bailla belle

Aux Huguenots de la Rochelle,

Il mit un Diable dans un corps

Et lui-mesme le mit dehors.

Elle desfiguroit sa face,

Faisoit grimace sur grimace:

Et pour miracle plus nouveau

Trouva bien la feve au gasteau:

Nul ne peut guerir cette garce

Sinon le Curé, c'estoit parce

Que pour chasser tels ennemis,

Il faut celui qui les a mis.

Un Rochelois m'a donné cela, l'autre me fut donné sur le lieu comme je m'y pourmenois pour demander un miracle qui fût vrai & vraiment miracle, je les ai tous trouvez invisibles, & c'est le point où je m'accorde avec vous pour demander le prestre. Nous avons veu force gens gagez pour contrefaire les aveugles & les boiteux, comme le marechal de Niort, qui alla le cul dans un plateau trois mois, pour contrefaire le malade, & le gueri à propos sur la confiance que la perquisition de telle chose est malaisée. L'Eveque de Xaintes a fait un trait de bon Pasteur: quatre gueux ayant contrefait les aveugles, allerent prescher leur guerison par une source nouvellement trouvée à Sainte Lurine près Archiac *: le miracle print si bien feu que des paroisses de six lieues environ, on y porta en deux mois près de deux mille charretées de pierres, l'Eveque alla sur le lieu & ayant fait enqueste, contraignit chacun de remporter la pierre. Le Cardinal de Lorraine l'eût anathématisé: car il voulut faire mourir Fervagues pour avoir ruiné le Prêtre Billouët *.

Sainte Lurine près Archiac] Sainte Leurine, ou, comme on lit dans le Supplement au Traité des Aides†, Sainte Lurine est une Paroisse de la Châtellenie d'Archiac éllection de Xaintes.

Le Prêtre de Billouët] Pierre Biffon demeurant à Belovet près d'Orbec à quatre lieues de Caën. L'histoire de ce fourbe a été inserée dans l'Apol. d'Herodote pag. 610. & suiv. de l'édition que fit

† Par. 1643

P. 312.

Fœneste. Coment cela.

Enay. Ce Prêtre étoit Lorrain, excellent radoubeur, il racoutroit plusieurs estropiez dans le païs: il faisoit venir des aveugles & des boiteux à sa poste, aux autres qu'il ne connoissoit point, il leur disoit que la volonté d'être guéri, croire l'être & le dire étoient le commencement de guérison: il dressa une loge auprès d'une Chapelle ruinée qui fust en deux ans & demi accompagnée d'une bourgade de six à sept vingt maisons, où il y avoit quarante bonnes hosteleries: tous les Princes du Royaume & plusieurs étrangers y vindrent, enfin comme il instruisoit une garce à faire la demoniaque pour la Pentecôte, Fervaque & la Lauziere la débauchèrent, & lui ayant tout fait confesser entre les mains de la Justice d'Orbec, la bourgade que j'avois veuë en sa grandeur fut rasée en deux jours. Le Cardinal disoit qu'il ne falloit pas ruiner les fraudes pies; ce sont telles impostures qui firent déclarer Berne * par le miracle des Jacobins,

† Mem. de
littérar. to.
I. p. 42.

* L. I. ch.
6.

de ce livre Guill. des Ma-
retes l'an 1572. † Et c'est
de là ou de celle de 1580
que l'a prise d'Anbigne
qui l'avoit déjà fait en-
trer dans la Confession de
Sanci. *

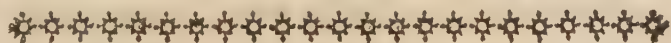
Qui firent déclarer
Berne] En 1509. Il ya
de l'année même deux
Relations de ceci, l'une

en Latin, l'autre en Ale-
mand, celle-ci avec des fi-
gures, & la première sous
ce titre: De quatuor
Hæresiarchis Ordinis
Prædicatorum de Ob-
servantia nuncupato-
rum, apud Suitenses in
civitate Bernensi com-
bustis. Anno Christi
M. D. IX.

& Geneve* par les enfans qu'on faisoit
ressusciter sur un fourneau dans l'Autel, &
des lames qui leur brûloient les nerfs de
la nucque: cela ne peut servir que de cou-
verture aux niais, & qui veulent déjà être
convertis, & au contraire ces villonne-
ries* vous ostent tous les esprits qui ont
quelque soin de salut, pource que jamais
le mensonge n'edifia la verité.

Fœneste. Je vous dirai bien qu'il y peut
avoir eu quelques tragetaires* qui ont
fadegé* come cela: ne fust-ce que ces
deux merciers qui mirent Nostre-Dame
de la Mer-rouge en la Brenne, dans un
nid de pie, & firent manger & emporter
au peuple par devotion un gros chesne
jusques à la racine: vous serez cause, que
y'y regarderai de plus près.

<i>Et Geneve] Une N.</i>	<i>dignes du Poëte Villon.</i>
<i>D. de Grace faisoit tous</i>	<i>fameux vaurien du xv.</i>
<i>ces beaux miracles dans</i>	<i>siècle.</i>
<i>un Couvent d'Augustins</i>	<i>Tragetaires] Joueurs</i>
<i>près du Pont d'Arve.</i>	<i>de gobelets. De l'Italien</i>
<i>Voiez Spon. Hist. de Ge-</i>	<i>tragettateri.</i>
<i>neve sous l'année 1530.</i>	<i>Fadegé] Badiné, fait</i>
<i>Villonneries] Tours</i>	<i>les fars.</i>



CHAPITRE VII.

Divers Jeux.

Fœneste. **B**Oilà velle compenïe pour
youër, çà enfans, au Roy

deipouillay, on aime fort d'y youer, ou vien au poirier.

Enay. Quel mélange d'affaires en la tête de ce pauvre Baron! le voila pris, & son Cherbonniere qui le garde: Vien-ça Carmagnolle, vois-tu comment ton compagnon frappe ton maistre par le derriere au lieu de le garder: c'est ainsi que quelques-uns ont gardé l'Estat: ne craint-il point qu'il s'en apperçoive?

CARM. Par ma foi Monsieur, nous avons le plus drosle de maistre, ô il n'est pas plus maistre qu'il ne faut: quand vous estes tous deux ensemble, il y en a un plus fin que l'autre: le voila delivré.

Fœneste. Ces pendarts m'ont eschaufai l'eschine, mais ye bus aboir rebanche. Or ça youons à bis-combis, ou vien à banque banquet.*

Enay. C'est une figure d'être bien & mal qui se pratique à la Cour, faites comme vous aviserez, je m'en vai voir à votre chambre.

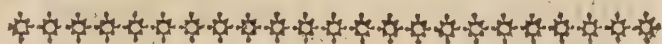
CHER. Monsieur revenez voir à la sale si vous voulez avoir du plaisir, vos gens ont fait joüer nostre Baron à Michau, vostre valet les a laissez voir Carmagnolle & lui, leur apprenant à frapper un coup à terre entre deux, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils voient.

*Bis-combis... banque
banquet] A sauter tour* | à tour par dessus la tête
les uns des autres.

Enay. Ainsi nous voyons tous à nous malfaire, nul à se garder : hé là, Monsieur, vous tenez trop longtemps ce jeu debout.

Fœneſte. Je ne m'en ſoucirois pas de rien, mais ce pendart toque touſiours d'un extrem.

CARM. Que ferai-je quand je ne voi goutte.



CHAPITRE VIII.

Dispute du Limbe.

Fœneſte. **O**R lou diavle lou yeu & les ſerbiettes, tant elles ſont dures : lou paſſe-temps eſt pourtant gaillard : mais c'eſt aſſez, ye ne penſe poent qu'il n'y euſt quauque vale de mouſquet dans la ſerbiette : denouez la mienne, il n'y en a poent, y'aurai demen lou cougot * enflai : y'eufſe mius fait de bous conbertir, cela me baudroit une penſion & à bous une autre : à quiconque Pere Couton en proumet c'eſt autant de varré ; & comme il dit en preſchant de la tranſubſtantiation dès que les paraules ſont dittes, c'eſt crac, il dedans.

Enay. Eſt-il Apôtre de celui qui commence ſes harangues par *Dabo tibi* ?

Fœneſte. Que penſez-vous le credit qu'ils ont lui & ſes compegnons : iis s'en bont

Lou cougot] Le chignon du cou.

aux prisons, si quauque prauue condanné de boſte religion ſe but combertir, ils le feront delibrer.

Enay. Et s'il ne le veut.

Fæneſte. Ils le laiſſent paſſer.

Enay. S'il y a lieu où ils puiſſent trouver des gens qui ayent la volonté préparée c'eſt là: mais ont-ils bien en ſi peu de tems inſtruit un deuoïé de toute ſa creance.

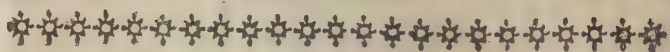
Fæneſte. Je leur ai fait une fois compen-
nie pour un de vas Poictou, qui s'appeloit
la Combe, mais depuſ il s'eſt deſcomber-
ti; ye pris garde à tous les puncts, ils ne
s'attachent qu'à la primautai du Pape, &
font von marché de tous les autres: ye me
faſchoi qu'ils ne lui diſoient rien du Pur-
gatoire, ils me reſpondirent que pourbu
qu'on ne touchaſt point aux Indulgences,
touttes les queſtions de l'eſtat des ames a-
près la mort eſtoent trop difficiles per lou
commun. Je demandai à Pere Baile co-
ment il entendoit lou paſſage de pluſieurs
manſions & du ſen d'Avrahan, il me dit
pour tout potaye: Liſez là deſſus Sant
Auguſtin.

Enay. Encores qu'il me fache de traiter
ces matieres entre des jeux, ſi ne puis-je
me tenir de vous dire qu'il avoit raiſon:
car ce ſaint Autheur prend à taſche d'ex-
poſer ce point; diſant: *Puis que ces man-
ſions ſont en la maiſon du Pere, quelle impieté
ſeroit-ce qu'il y euſt quelque lieu de tourment?*
il conclud en ces termes contre ceux qui

veulent plus de deux lieux, soit pour le Purgatoire ou pour le Limbe. *Cette foi, dit-il, n'est point foi Catholique, & par deux fois je vous prie qu'avec vous n'habitent point ceux qui habitent en telle erreur.* Et quant au sein d'Abraham, *Quelle brutalité de loger dans ce sein où est nostre esperance, un foyer & un fourneau de tourmens.* Je vous monstrerai mot à mot ce que je vous dis sans partir de ceans.

Fœneſte. Je bous en prie, & auffi l'eſtranye paſſaye de Charon, & cependant ye bous prouteſte que ye bus touſiours croire lou Purgatoire & lou Limbe quoi que ce ſoit.

Enay. Voiez-vous ce grand maſſon borgne & l'autre paiſan qui eſt avec lui, ils ont quitté le jeu pour nous écouter, ils diſputent ſans ceſſe l'un contre l'autre, ſi bien que ma beſogne ne ſ'en fait pas mieux, ils en viennent quelquesfois aux coups, & concluent en *ferio* ſans ſ'entendre, & proteſtent toujours comme vous de ne ſe viré ja: leurs raiſons ne ſe connoiſſent point à la Sorbonne, & ſeroient meilleures pour la ſoirée que ce que nous diſons: je voi bien à leur mine qu'ils enragent d'en dire leur avis.



CHAPITRE IX.

Theologie de Clochard, & de Mathé.

Fœnesté. OY, ce vorgne nous escoute vien de près; qu'en dittes vous mon compere du Limbe & du Purgatoire?

CLOCHARD. Er-to do Picataire & do Zimbre que ve disé? y ve veil foere vittus que me fit netre menihtre y quo Crapucin de lotre femoine. Est to pa vrez que le ceau est tot d'ine piece, que disé?

Enay. C'est qu'il vous demande si le ciel n'est pas tout d'une piece.

Fœnesté. Je l'entens vien, bous ai-je pas dit que y'ai demeuré à Poitiers? Oy compere, oy, ye bus vien qu'il soit tout d'une piece.

CLOCH. Ve zou-velé ben, le Moestre n'a que foere que ve li ajué. O ben, Er-to pa vrez * que glé fat-en voute.

Er-to pa vrez } La dispute est touchant le Limbe & le Purgatoire, entre Clochard & Mathé, celui bon Catholique & l'autre Huguenot à bruer. Clochard, qui est maçon de son métier, comparant le Ciel à une voute, dit qu'il a fait	toutes celles de la maison seigneuriale, où se trouve la compagnie. Or, continue-t-il, comme je ne souffrirois pas qu'au hazard de renverser le logis, vous endommageassiez la plus grande de ces voutes, pour y pratiquer des chambrettes à votre
---	--

Fœneſte. Oi da.

CLOCH. Et peu quo fo diſputré d'ine voute, o l'eſt mé qui én ſé moeſtre faſou; y ai fat toute lez cave de cion, e l'y en at ine qui a tronte braſſe, & ſi avouré ve ve-hé veni picqué in piquataire, ou ben y grattez do zimbres pr'ou foéré chere & foere treviré la moeſon, y ou endurré, féré: & netre Seigneur qui é pu gron moeſtre que vou, laſcherateil picqué do cavera pre foere do piquataire & do zimbres, diſé.

Fœneſte. A quin perpaux tóuttes ces maſſonneries?

Enay. Monſieur, faiſons lui répondre par l'autre: Avancez-vous Mathé, répondez à Clochard, il fait le ſavant.

MAT. Menſieu, agaré, y n'enten poenc toute y quellez vetille, Clochard à bea pirouetté ſen bounet dons leſeilz do preſoune quant gle parle: o me ſonvent qu'ine foi ve li demondiez ſgle vou velet virebrequiné la cervelle.

CLOCH. O l'ez ma menere, mez vequi le bounet à bas.

fantaiſie à plus forte raiſon Dieu ne veut point qu'on pioche à la grande voute du Ciel, pour bâtir ni Limbe ni Purgatoire. Voila, auſant que j'ai pû entendre le Poitevin de Clochard, le raiſonnement de ce payſan Huguenot, à quoi le Manan

Catholique en oppoſe un autre de pareille force, après avoir proteſté, qu'encore qu'il ne puiſſe répondre aux ſubtilitez de ſon éloquent adverſaire, ſi eſt ce que, comme il ne ſe vira à jà, le Baron fera fort bien de ne ſe pas vira non plus.

MAT. Agaré Messius o l'y at ine chouse, qu'y serai toutte ma vie de la Messe, & Clochart qui est in bea parlou, ne me saret gongni d'y quo cousti. Est-to pa vraiz que lez noufillers fleurissant à toutte lez netre Damme?

CLOCH. Et bien pre quieu qu'é-to?

MAT. O l'est que l'Eglise ou a ben ordonni.

CLOCH. Est-to pas vraiz qu'o l'at deux ons qu'o ne fit poent d'hyvert, & quette onnée encore lez nouzillers n'en poent lasché flour? vedrez-tu dire qu'o l'aret esti feste toutte l'onnée?

MAT. Ovretudi: si ne me vou zi pas viré: agaré, Mansieu le Baron, in sot avise ben ine bête, ne viré ja nen plus que mé.

Enay. Et bien Monsieur, que dites-vous de ces docteurs?

Fœneste. Je dis que l'un est ta fat que l'autre: ye boi vien que bous y passez bosse tems: je suis d'accord de ne parler plus des religions, mais de la Cour & de l'Estat.



CHAPITRE X.

Amours du Baron & enchantements.

Enay. NE faisons point nos risées criminelles. Cà, parlons de Paris.

Fœneste. Qui n'est en Paris n'est pas au monde, ma praube maistresse m'attend de

de von cœur, Diu fait si elle est en pene la praubette, ye lui ai pourtant escrit.

Enay. Vous avez bien fait: car encores que votre guerre ait plus épandu de vin que de sang, si est-ce que la Rochelle est redoutée.

Fœneſte. Elle le fut, mais nous l'abons descouverte: les chaufes ne demeureront pas comme elles sont, le Roi brut que ses fortifications soient rasées: y'ai oui dire à celui qui a fait lou manifeste * de Monsur lou Duc, que ce qui sort des mens des revelles sera razé; mais ce que nous tenons demeurera là, en changeant de quelque nom seulement.

Enay. Je crains ce que vous dittes: retournons à Paris: n'avez-vous point la copie de la lettre que vous avez envoiée?

Fœneſte. Oi braiment, ye pense aboir le vroillart en ma pochette.

Enay. Voyons Monsieur, des fruits de ce bel esprit.

Fœneſte. Attendez la boici, vous en rirez, ceci est tout vrouillé.

M *Adamiselle*, enfin les astres & les elements m'ont tant indisgracié de vostre*

Lou manifeste] Le Manifeste du Duc d'Epèrnon contre les Rochel-

lois, au sujet de la guerre qu'il leur fit en 1617. † La suite fit voir à quel-

celui de qui le Baron tenoit ce discours, étoit bien informé.

Madamiselle] Et ailleurs, le Baron affectoit la prononciation des Italiens, à qui

† Vie d'Epèrnon, sous cette année-là.

velle absence & douce memoire d'estre separé de vos beaux yeux semblables à une aurore pluvieuse, que y abois faim de priver des champs Elisées: toutesfois il seroit une grande indiscourtoisie à vous de desouvier vostre prauve esclabe. Au reste nous avons tiré la pistoulade pour l'amour vostre, ayans esté soixante cavaliers bien exterminés, entre lesquels je suis estimai pour un bien routurier de guerre*, à bet près de Tadon defier les revelles par dessus leurs murailles. Et croiez qu'il sera parlé du Baron de Fœneste en vone compenie. Je vous dirai pour nouvelles que vous ne me reprocherez plus mes chebaux indomptez*, pource qu'en cette armée nous hibons sayement, n'allant point à la desbauche*, priant Dieu, Madamisque, qu'ainsi soit de vous. Du Camp d'auprès de la Rouchelle.

Enay. Voila d'un haut style cela: l'amour est un étrange precepteur: Et n'avez-vous fait qu'une maitresse à Paris.

Fœneste. Quauque flongnac*, j'en fis

notre diphtongue. Oï est
tres-difficile à rendre.
Voiez les Dial. du nouv.
lang. Fr. Ital. pag. 554.

Routurier de guerre]
Routier, rompu à toutes
sortes de stratagemes
militaires. Brant. pag.
58. de ses Dams illustres,
parlant du Cardinal de
Tournon, le traite de
vieil routurier de pru-

dence & de conseil.

Mes chebaux indomptez.] La suite de la lettre
sert ici de commentaire.

N'allant point à la
desbauche.] Ceci est pris
de la 8. des Serées de
Boucher, à la periphrase
près, dont use ici le Baron.

Quauque flongnac]
Quelque sot.

une pour espouser, la première, qui me fit plus de maux, que quatre Espagnols n'ont de morpions: y'estois au commencement de nuit à la porte avec violons & audevades, ye faillis à la quitter pour quauques peyrades que les courtaux de voutiques nous yetterent. Il y eut un enchantur & une fame noumée Lascotte qui me proumirent de lui amouir lou couraye.

Enay. Et quels enchantemens avez vous veu de ces gens-là?

Fœneſte. Lascotte prenoit un enfant de trois à quatre ans, lui rasclloit les ongles & les oignoit de crespme, & là dedans cet enfant bouioit, soit pour larcin ou pour murdre, l'homme que l'on cherchoit.

Enay. Ne marmottoit-elle pas des oraisons à l'oreille de l'enfant.

Fœneſte. Oi vien, avec une estolle sur lou col & un sierge allumai, & lou benedictier là près.

Enay. L'enfant ne disoit que ce qu'elle lui grondoit dans l'oreille.

Fœneſte. Et que diriez-vous de ce qu'elle me mana dans un jardin, & qu'elle me fit boir ma maistresse.

Enay. Je dis qu'elle étoit de l'autre côté de la muraille, & que vous la vites dans la reflexion de deux miroirs, dont l'un étoit demi spherique pour empêcher qu'elle n'eût les pieds en haut: je gage qu'elle vous fit un cercle, duquel vous ne deviez point sortir.

Fœnestre. Oi vien, mais c'estet pourtant enchantement. Or ye bous en ai trop dit pour bous pouboir rien celer : sachez que celle que ye boulois espouser me mit à telle rage que ye boulus parler au diavle : un Italien * m'en proumit l'experiment, pourbu que ye n'eusse poent de pur : pur dis-ye, si lou pont levedis l'enfer estoit vesse, ou si y'entreprens de le petarder, ye bous irai abec un nerf de vuf faire trouter la quanaille d'enfer à mon service : il salut donc benir à la preube : la porte Sant Marceault estoit ouberte toute nuit, pource que c'estoit l'année de la peste, nous fourtismes donc pour benir dans une petite plenne qui est à bat de Bissextre où nous arribons sur les onze heures, mon home me redemande si y'aboies poent pur. Ventre de Sant Christoli *, di-ye, ce sont les diavles qui chient de pur de me boir, & te font demander ça : ô vien, il se separe de moi & se ba pourmener près d'une hure, & puis me bint prendre par la main pour me mener dans un cercle : il a-boit un coudre blanc en men abec un petit fusil, il allume de l'encens, & puch aiant

Un Italien] Apparemment l'Enchanteur Comme Ruggeri Florentin, le même à qui Bayle a donné un article.

Sant Christoli] Christophe, qu'en Languedoc on nomme Christoli.

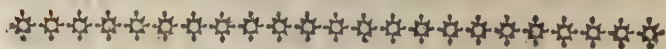
On a une traduction Françoisse de Platine de l'Honnête volupté, à Lyon in 4. 1505. par Messire Desdier Christol, Prieur de S. Maurice près de Montpellier.

dit, *adeſte ſpiritus benevoli*, & quauque moutets, il me fait tourner bers l'Orient: n'ayant rien fait de ce coſté, il me tourne au Midi, où il comença par *Et ecce ego totus veſter*: Et n'ayant encores rien fait de ce coſté, il me dit, Ce ſont les Septentrionaux à qui ceci appartient: nous faiſons demi tour, & come il començoit *Agla Varcan*, ye boi come ſourtir de terre un home auſſi grand que nous dus l'un ſur l'autre, bouſſu debant & derriere, de bous dire ſon biſage, pou cap Sant Mamoulin*, il me prend ſi grande frayur, regardez come mes chebux en dreſſent encores, ye me mets à hutte * plus biſte que lou bent, ye tumvai dans des eſpines, & devout: courant dont ſans regarder ye me precipite dans une caberne ſur quauque chauſe qui n'eſtet poent trop dur, ſi vien que ye ne me rompis rien: à un demi clair de lune ye m'abiſe que y'eſtois dans lou charnier des peſtiferez, lors ye commençai à ſentir les corps, ye fis un vrabe trait pour ſourtir, c'eſt que ye fis eſchelle de dix ou douze corps, & gagne lou lougis ſans me hanter de rien, horſmis au Curé à qui ye fis dire une meſſe de S. Roch; il me bouloit faire ſeigner de pur de la peſte, mais l'autre pur douminoit: & vien,

Sant Mamoulin]	Te me mets à hutte]
Mom mouleïn, Mom-	Jegagne la guerite, je
molenus.	gagne au pié.

Enay. Je dis qu'il y avoit quelque fosse ou petite muraille demi ruinée, derrière laquelle étoit couché vostre demon, & qui eut loisir de prendre ses eschasses, cependant que l'enchanteur vous tenoit la veuë devers le Midi.

Fœnesté. Il aboit des yamves vien gressives, bous me faittes penser, ye boudrois tenir mes douze pistoles que y'aboies confinées auparabant.



CHAPITRE XI.

Autres amours.

Enay. **E**T bien après tant de maux eûtes vous la maitresse?

Fœnesté. Sachez que je continuai encores de lui doner des auvades: y'aboies trois honestes fils de bille, & un soir comme nous achebions de chanter, il y aboit tout plain de loüanges, entr'autres qu'elle estoit la source de ma bie, fontaine de toutes bertus, fontaine de grace, tout par fontaine: come nous finissions ces deux vers:

Soit de douceur la fontaine

Comme tu l'és de beauté.

Me boila une terrasse* pleine de pissat abec

Ordonnas à qui dessus] | se à dire à cela?
Avez vous quelque cho- | Terrasse] Terrine.

quauque bilanie parmi, qui me tira du sang de la teste, mes compagnons se mirent à injures, l'un l'appella fontaine de merde, l'autre fontaine de pissat, & nous en allons.

Enay Et voila la cadence de l'amour.

Fœnefte. Depuis ye boulus l'aller vraber, ces couquins sortent abec alevardes, si vien qu'il se salut retirer fort biste: le guet nous prit, y'en fus pour mes trois yours au Chastelet, abec quauques patas, lou Maneschal de Ferbaques nous tira de là. Je fis encores un autre amour pour mariage, & depuis ye n'y ai pas pensai. Les gens du Maneschal m'accompagnoient, m'appelloient lou Marquis de Franciscas, force honestes homes de la Cour me prestoient carrosse pour y aller, ce n'estoit que la fille d'un plumacier, mais elle aboit dix mille escus petits*, au mens disoit sa mere, qui pour faire sa fille Marquise, me la fiança: lou malheur boulut que lou Maneschal me desvaucha pour aller au vordeau chez un maistre Thomas, il monta lou premier en la chamvre haute, & puis me fit place pour aboir ma part, cap Sant Philebert ye troubis que c'estet ma fiancée, you m'en alli fort penaut, & depuis n'ai pensai en mariage, encor que

<i>Escus petits</i>] De trois francs de Bourdeaux, ou quarante cinq sols Tour- nois piece. Il faut, au reste, que cette mere fût	Gasconne, si c'étoit elle, & non pas le Baron, qui exprimât de la sorte cet- te dot.
---	---

Monfur Cayer * m'eust promis de m'en amener une au montouer par enchantement.



CHAPITRE XII.

Histoire de Cayer.

Eray. **E**T croiez-vous que Cayer en eût plus que les autres?

Fœneſte. Ha Monfur! il m'a montré des livres de magie compouſez par lui de dus pieds de haut, il m'a fait boir dans une couque d'uf * ou il faiſet lou petit home abec des germes, des mandragores, de la ſoie cramaufie & un fu lent pour parbenir à des choſes que je ne bus pas dire, il m'a monſtrai les images de cire qu'il faiſoit fondre tout vellement pour eſchauffer le cur de la galande, & celles qu'il bleſſoit d'une petite fleche pour faire perir un Prince à cent lieuës de là : qu'en poubez-bous dire?

Cayer] Pierre Victor Palma Cayer, Exminiſtre, homme plus fou, qu'il n'étoit ou mechant, ou magicien. D'Aubigné parle ſouvent de lui ailleurs † & Bayle lui a donné un ample article.

† Dans la Conf. de Sanci.

Dans une couque d'uf] Gabriel Naudé dans ſon Apologie des Grands Hommes accuſez de ma-

gie, ch. 14. parle d'Arnauld de Villeneuve, accuſé par quelques-uns dans Mariana Rex. Hiſpanic. liv. 4. ch. 9. d'avoir le premier eſſaié la generation d'un homme aans une couge. Seroit-ce quelque choſe d'approuchant qu'on imputeroit ici à Cayer?

Enay. Je croi qu'il étoit enchanteur comme les autres.

Fœneſte. Et quoi bous autres ne croiez bous ni Anges, ni Demons?

Enay. Nous ferions Sadducéens, comme un heretique de ce païs, que je ne vous nommerai pas, pource qu'il a fait ſemblant de ſe repentir: l'Ecriture nous apprend qu'il y a des enchanteurs & des ſorciers: les premiers rares, teſmoin qu'un Duc de Savoye a deſpendu cent mille écus à en chercher, les autres trop fréquens, au nombre deſquels je mets Cayer, qui s'étoit donné au diable par cedula ſignée de ſa main, ſtipulée de la main de l'acquéreur: vous avez ouy dire ſon horrible mort, mais j'ai veu entre les mains de Monſieur Gilot la piece originaire, lors que la Cour deliberoit pour faire brûler ſon corps, ou le pendre à Mouſaucon les pieds en haut; mais on trouva des Seigneurs & des Dames de ſi haute eſtoffe qui participoient à ſes horreurs, qu'on étouffa cette ordure, comme on fait aujourd'hui d'autres, qu'on eſtime être plus ſeur de faire pourrir en noſtre ſein, que de les mettre hors en evidence, & là le pareſtre n'eſt pas à propos.

Fœneſte. Eſt-il brai qu'il aboit auſſi ben-
du au diavle ſon beilet & ſon mulet?

Enay. C'eſt ce que je ne ſai pas bien.

Fœneſte. Il bous fit pourtant grand mal quand il bous quitta.

Enay. Il ne nous quitta pas, il fut chassé, & nous ne tenons pas à desavantage que telles gens ne peuvent durer parmi nous.

Fœneste. Le chassasles-bous pour la magie?

Enay. Il ne fut au commencement accusé que de deux livres, l'un par lequel il soustenoit que la fornication ni l'adultere n'étoient point le peché deffendu par le septième commandement, mais qu'il deffend seulement τὸ μοίχον χέειν, voulant toucher le peché d'Onam; & là dessus eut la sacrée Societé* pour ennemie: l'autre livre estoit de restablir les bourdeaux: mais sur son procès intervint l'accusation de la magie, & nous eûmes les livres qu'il avoit écrits au Teil Chauvin de tout cela: il n'est pas que vous n'aiez veu un Sonnet à sa louange qui a fort couru.

Fœneste. Je ne l'ait poent beu, ye bous prie de me le donner.

Enay. Je le sai par cœur, il y a ainfi.

HUguenaux, vous croiez qu'au doux sein
de l'Eglise

Sont nourris & sauvez les fideles sans plus:
Nous disons que parmi les agneaux, les leus,
Elle embrasse les boucs & les loups favorise.
Cayer voulut loger les putains en franchise,
Canoniser pour Saints les verolez perclus,

† Notes sur

le ch. 2. du 1.

l. de la Conf.

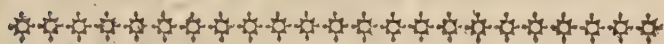
de Sauci.

La sacrée Societé] par la Sorbonne la Do-
ctrine de Cayer touchant
On a dit que les Jesuites
avoient fait censurer le Purgatoire. †

Nostre Eglise l'a pris quand vous n'en vouliez plus.

*Catholique il poursuit encor son entreprise.
La paillard le veid Martyr pour les bordeaux,
L'Avocat des putins, sindic des macqueriaux,
Elle ouvre ses genoux, l'accolle tres-humaine,
Honteux, banni, puant, verolé, ladre, vert.
Huguenots, confessez que l'Eglise Romaine
Tient son giron paillard à tous venans cuvert,*

*Fœnesté. Cet home aboit proumis au
Maneschal de Ferbaques plus velles chau-
ses du monde, & debois en estre.*



CHAPITRE XIII.

*Du Marechal de Fervaques, & des Clercs
du Palais.*

*Enay. C*omment est-ce que le Mare-
chal, avec qui vous avez eu
tant de privauté, ne vous a avancé?

*Fœnesté. Oi vien privauté, oi, si vien
qu'un embius, come ye contoïs que lui &
moi abions fait quauque cause, me res-
pond, Etiam, nos, poma natamus.*

*Enay. C'est un emblème d'une maison
tombée dans l'eau, là où les estrons al-
lant à nage avec les pommes, disent ce
mot, & les ruines des grands maisons font
nager les excremens les plus vils avec les
meilleurs fruits: cela seroit bon pour les
champignons de ce temps, & non pas
pour vous,*

Fœneſte. Si lors ye l'euffe entendu il y euffe eu de l'afne: ye recevois touſiours quauque affront abec ces Nourmans: un yor ye les ouis rire par une feneftre qu'ils me regardoient marcher par la ruë, pour bous dire ye ne marche pas en bourgeois ni en recoulé*, ye bai un pu de grabitai, trainant une yamve à la cadence de la teſte, come font tous les galands homes: ces paillards en donant l'eſcu, depeschent dus rambours, qui prenent leur marche de ma meſure, je penſois au comencement qu'ils vattiffent la garde, & ne bous mentai pas, que come ils prenoient la pene de s'aſſujettir à ma deſmarche, auſſi abec quelque plaifir ye m'adonnois à lur cadence: je m'apperceus enfin qu'autant de ruë que ye changeois, ils en changeoient auſſi: ye m'arrestai & eux auſſi, ye repars, ils vattent au champ: quand ye fus vien las, ye fai ferme, & lur demande, pourquoi benez bous par tout où ye bai? eux reſpondent, pourquoi allez bous par tout où nous benons? pourquoi ſonnez bous quand je marche? eux, pourquoi marchez bous quand nous ſonnons? pourquoi ne ſonnez bous plus quand ye m'arreste? eux, pourquoi bous arreftez-bous quand nous ne ſonnons plus? De meſme ſur la marche, à l'accord & ſur l'accord à la marche: Enfin, di ye, ye boi vien que bous eſtes des vouffons,

Marcher en recou-] *être, Quelle eſt cette*
te] *En Recollet, peut-*] *demarche.*

pou cap de you . you bous fendrai lou par-
chemin. Nous bous mettrons la caisse dans
la teste , come au Curé Sant Eustache* :
ye mis la men sur la poignée del'espéc, eux
sur les lur : enfin le plus veau que ye puisse
faire , c'est d'entrer chez un fourvissur.

Enay. Vraiment cette champissérie*
n'estoit que gaillarde ; j'en vis faire autant
sous la hale de Nyort à un gentilhomme
qui avoit un de ses bas de chausses bandé au
haut de la cuisse & l'autre en courcaillet.*

Fœneſte. J'estois vien de mesme, mais
cela ne me separa poent : & mesmes quel-
ques vadineries que ye receusses chez lou
Maneschal, si la guerre à la huguenotte
eust començai, ye lui abois promis une
petite brigade de pais, ye lui eusse mené
quauque huit mille harquebusiers & dux
mille chebaux, force cabdets : mais ye fus
irritai par d'autres bidaſeries, comme un
yor il firent partie en disnant une bintaine
sans les beilets, de s'aller praumener dans
la salle du Palais tous esperonnez à quatre

Comme au Curé de
S. Eustache] C'est qu'ici
& plus bas encore il plaie
à d'Aubigné de prendre
pour un Curé de S. Eu-
stache certain Curé dont
les Contes mal-attribuez
à Bonaventure des Pe-
riers †, racontent le plai-
sant demêlé avec Maître
Jean du Port. Mais fa-

menx bâteleur.

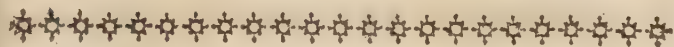
Champissérie] On ap-
pelle de la sorte en Poitou
une querelle entre gens
de néant, terræ filii, tels
que les champignons,
qui viennent sans se-
mer.

En courcaillet] Plissé
comme un appeau de
cailles.

† Edit. de
1565. ch.
30.

hures, ye me mis de la partie, la taquanerie* fut qu'en montant lou degrai, les laquais outerent les esperons de lurs maistres, & les miens me demurent: quand nous fusmes dans la sale eux-mesmes m'accuserent, beci aussi-tost à mes yamves de petits Vafochiens, & moi à trucs*, pensans qu'us en fissent de mesme: les boila tous à rire, & moi offensé des pugnades que firent ces märaux, ils m'enlebirent sur lur teste, bous eussiez dit qu'ils me bouloient faire leur Roi: & patience por cela, n'eust esté que les petits me donnoient par dessous quauques foissades d'espingles: quand ye fus elchapai, ye dis tout haut, que quiconque aboit fait cela estet un sot, ce qu'ils avouerent: n'estant pas satisfait, y'appelai traître un qui monstroit à escrimer aux payes: il me print par la men & me dit à l'oureille: Allons au prai aux Clercs, ye lui respondis de vone feigon, Vous n'abez rien à me commander: c'est pour bousdire que ye n'estois pas sur mes armes, ye n'aboïs qu'une petite foi de Gentilhome*, mais après ye lui ai emboié lou villet, & depuch ye bai equipai come bous bouiez.

<i>En taquanerie] La</i>		<i>tems de paix les Gentils-</i>
<i>trabison, de taquain qui</i>		
<i>plus-bas signifie traître.</i>		<i>hommes en portent au cô-</i>
<i>A trucs] A frapper</i>		<i>té dans les villes. On l'a</i>
<i>dessus.</i>		
<i>Foi de Gentilhomme]</i>		<i>nommé de la sorte, parce</i>
<i>Petit couteau, tel qu'en</i>		<i>qu'il fait foi, que celui-</i>
		<i>là est Gentilhomme,</i>
		<i>qui a droit de le porter.</i>



CHAPITRE XIV.

Conte de Mathé des quatre Curez.

Enay. SI vous eussiez mené la brigade promise au Marechal en Aunix pour le jour de l'entrée, vous eussiez été le bien receu.

Fœneste. A diavle ce n'estet pas la huguenotte, & puch abec cette troupe y'eusse fait telle poussiere que nous n'eussions seu boir la bille, ni elle nous.

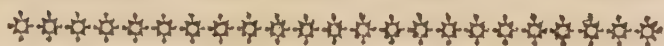
Enay. Voila une belle discretion : mais à propos de n'être pas sur ses armes, il arrive de grands accidents faute d'être préparé ; voiez-vous bien ce faux païsan avec ses nouffilles, il lui est arrivé une aventure qui n'est pas excellente comme les vôtres de la Cour, je vous la dirois, mais il me fâche de vous faire un conte de vilage.

Fœneste. Ne laissez pas, Monsur, ils sont par fois millurs.

Enay. Ce compagnon est un macque-reau de village, il entreprit tout à la fois quatre Curez & leurs quatre chambrières, à chacun des Curez il dit : Que voulez-vous faire de cette vilenne salaude, cette esdentée, je vous en veux donner une propre & honeste, & dit aussi à chacune des garces : Que veux-tu faire avec ce vieux pourri, verolé, qui n'en peut plus,

je te veux donner un maistre qui fait bonne chere, tu es encores jolie. Tous les huit aiant promis un present, il fit mettre les manches rouges aux quatre chambrières, & adimancher les quatre Curez, & changea tout sans sortir des huit, & en eut un manteau, un chapeau & cinq pistoles; donnant pourtant ordre que la moins violenne fust à son proche voisin. Un soir il lui faisoit l'amour par la fenestre en l'absence du Curé, & n'ayant pu faire ouvrir la porte par promesse: enfin il la menaça que si elle ne lui ouvroit il emmeneroit le gorret, & s'en met en devoir, & Magdelene de crier aux voleurs, voila le compagnon à la fuite. Le Curé de retour, la fidelle ne faillit pas de lui dire dans le lit, qu'il y a des personnes qui font bonne mine aux personnes; que si les personnes savoient la fidelité d'une pauvre personne, qu'on ne penseroit pas: il salut enfin qu'elle nommât le ribaut, & qu'elle lui donnât assignation au lendemain au soir, que Mr. le Curé fit semblant d'être aux champs, cette entreprise faite sur d'autres, de mêmes qu'ils avoient leuës en Bocace. Mathé ne faillit pas à l'assignation sur les onze heures: le malheur fut que le Curé ne se trouva pas sur ses armes non plus que vous; il se souvint pourtant d'une arbaleste dont son valet, lors en Limousin, alloit quelquesfois tirer aux garennes du Fié, il demande à Magdelene,
où

où est l'arbaleste ? Je l'ai, dit-elle, fait bander après dîné, il l'a falut aller querir sans chandelle de peur que Mathé ne vid le feu à travers la porte, c'estoit une arbaleste à rats que cette vieille apporta au penart, lui monstrant comme il le falloir desbander : là-dessus il fit ouvrir la porte, il met le doigt au pertuis en delaschant, ce fut à crier à plenne teste, & Mathé à se sauver, & aux voisins, qui accoururent au scandale, à deviner qui tenoit ce pauvre homme.



CHAPITRE XV.

Theologie de Surgeres, querelle du Baron.

Fœneste. **B**Oila vone histoire de bilaye, toucque la men crouquant, ye suis ton camerade d'abantures amou-ruses. A l'autre biage que ye fis à Surgeres, ye me fis traitter de quauque mau de Paris, ye fus esmeu de debotion, & par le conseil de la Dame du liu, qui me fit present de l'argument imbincivle de son paire, y'allai à Sant Rigoumé de Maillezais.

Enay. Ne passions pas sans voir cet argument invincible.

Fœneste. J'ele garde cherement, car il a rendu muets tous bos Ministres ; toutes-fois un yune home de Maillezais y mit au bas quatre mouts en Grecs, tenez bela le tout.

Enay. Je voi bien ἑδιδάκτεον ταῖς μεταφοραῖς, il dit vrai, & votre Sorbonne dit, que *Theologia allegorica, non est argumentativa.*

Fœneste Cap Sant Arnaut trop en fa-
bez per esta Notari: après les ceremou-
nies faites ye m'accoustai de la chamvrie-
re d'un Moine, qui me donna assigna-
tion dans le cavinet d'un grand jardin; il
me falut passer sur un pont, ye me trou-
bai cap vas & pés en sus* dans lou con-
ibert*: ils disent que Sant Rigoumé gue-
rit de la coulrique, mais pour cette hure
il m'en vailla la malausie.* Jene me sou-
benoi pas de l'escrimur que ye bousai con-
tai qui m'aboit appellai, par lou villet
que ye lui enbouiai, ye lui donnai assigna-
tion à demie lieuë hors des fauxbourgs à
l'endret du clocher sante Genebiebe, ye
n'abois garde de prendre lou costai de
Vissestre de pur de la pur que y'eus de
l'enchantement, ye m'en allai aux pierrie-
res de Baugirard, où quauquefois ye me
mettois à coubert de la vize, ye ne fai pas
si lou galland se pourmena longtems: mais

Cap vas & pes en sus]
Cu sur tête.

Conibert] A la page
suivant on lit conniver;
& au ch. 5. du 3. livre il
est parlé des conniverts
où se perdoient les Ex-
ploits & les Cédzules des

Sergens qui venoient
pour executer le Seigneur
de la Roche-Boisseau. Ce
devoit être de ces petits
fossez dont à la campagne
on entoure les jardins.

Il m'en vailla la malausie]
Il m'en donna le mal.

pour se banger il me donna assignation, comme la Cour estoit à Moulens, pour nous vattre au grand jardin, en pensant aller à lui, ye me ronce dans l'autre conniber. C'est grand cas quand dux opiniaftres sont ensenvle, ils ne bulent rien laisser aller: Lou Maneschal de Viron, y'entens lou dernier, estant à Chevoutonne, m'accorda une querelle abec un auvereau de là près, nous fusmes sur lou pré, je m'arrestai sur un petit tuquet plus haut pour boir au loin de pur de supercherie, lui qui estoit au pré me dit que ye descende, moi lui dis qu'il monte, biens à moi disoit l'un, biens à moi disoit l'autre, chacun bouloit garder son haunur; nous fusmes si longtemps sur lou monte ça haut & sur lou descend ça vas, que lou Mounier & sa femme se mirent entre dux.

Enay. C'est bien fait d'aviser aux supercheries; est-il possible qu'en tant de querelles, il ne vous en soit point arrivé une.



CHAPITRE XVI.

Combat de Corbineau.

Fœneste. **P**Oubez dire, c'est ce qui fait que ye n'y bai plus à la devandade: il n'y a pas un mois j'estois lougé à nostre Dame à Xentes, il abint qu'estant un pu destrempé du bentre ye met-

tois au soir le cul à la fenestre; un fadas de feryent nommé Corvineau, dans la porte duquel alloent quauques ourdures, m'ayant menacé auparabant, m'espia si à perpiaux, que lui & sa femme me tirerent tout d'un temps lui une pistoulade sans valle & sa femme une ceringade qui m'emplit chausses & perpunt de sang; ye m'escrie à la lumiere, y'us lou varbier, qui aiant accommodé son premier appareil, me labatoutte la region dau darré à veau bin vlanc tiede, & puch ne troubant rien me boulut quereller, me pourta lou pung près lou bisage, me disant qu'il n'estoit poent beilet d'estubes, mais Chirurgien des vandes, & que ye lui ferois raison; c'estoit un grand paillard haville home & y'en estois en pene: mais ye seus par les voisins la veste qui aboit fait lou dommage, c'estet ce Corvineau, dont, pource qu'il estet estropié d'un vras & d'une yambe, yel'appelai à chebal au pré lou Roi: le Courdelier à qui ye me confessai abant aller au comvat, me dit gouguetes de ce paillard, & me le despeignit come le fraudeur des ruses que bous boiez en Amadis: il se trouble donc à l'assignation, dit qu'il me bouloit bisiter, de crainte que y'eusse cuirasse, que fit lou despouderat *? il mit vas la vride de moir rouffi, & de mesme temps lui done de la vourde * sur veau nez

*Lou despouderat] [De la vourde] De
L'impotent, l'estropié.] la bequille.*

pour lui faire tourner la teste; ye mis l'espée à la men pensant lui doner un pic par dessus l'espaule; il pare de la vourde & tourne à pics sur moi, boila mon chebal dans lou fauxbourg des Dames: nou- tez que c'estet un yor de marché, où il y aboit force cabales, boila mon diavle après; le bilen me suiiboit tousiours à pics & foissades abec sa vourde: en chemin se troube lou praube Chanoine Roi qui alloit à Therac, cette meschante veste lui mit les jamves sur les espauls & embesse* la yument: boila lou puble à rire, & mon Corvineau me boiant assez envelongné, me dit: Faittes, faittes & bousen benez encor lou pis fut des pitaux qui à velles peyrades, & vastons bolants, bouloyent separer le chebal, & la yument, dont y'eus par l'eschine force trucs, & vastonades, ce que je ne pris pas au poent d'haunur, car ce n'estoit pas à bon escient; d'ailleurs force canailles qui chantoient au tour de moi *Jehan foutaquin**, que boulez bous ye ne peux pas tous les appeller en duel. J'ouvie à dire comme il me poursuiiboit qu'il crioit biétoire: ye n'eus patience de tout le monde que ye ne fusse appoenté: lou Maire qui faiset l'accord, havile ho-

Embesse] *Enfile.* | *b, de la 2. partie de la*
Jehan foutaquin] *Jean* | *traduction Françoisse du*
foutaquin turelurelu- | *livre de la Lesine. Par,*
re, est le refrain d'une | *1604.*
chanson, au senillet | *111.*

me, m'alegue son estropiement, que y'estois demuré lou dernier sur le lieu, & qu'enfin s'il estoit moi il se contenteroit, ye fus donc prié d'ouvlier.

Enay. Je croi que si eust-il fait s'il eust été vous-mêmes: mais pour le conte je vous prie ne me priez pas de l'oublier, & en tout je dis que voila une notable supercherie, & si n'est point faite à la Cour.



CHAPITRE XVII.

Enchantemens à la Cour sur les amours du Baron.

Fænestle. JE bis raconter dans la chamvre du Roi une querelle semvlavle & un beau prouceder, ye boudrois aboir doné cent pistoles de la coupie: c'est l'excellence de la Cour ostez en les Dames, les duels & les balets, ye ne voudrois pas bibre: là & aux champs y'ai toufiours troubé forces embius à ma fortune. Mais pour laisser là lou bilage, ye bous dirai que ye m'accoustai d'un Courtisan qui s'appelloit Sant Phelix, home vien benue chez tous les Princes & Princeffes; cetui-ci m'ayant oui faire cas des enchantemens, me dit qu'il en saboit plus que Cosme*, Cæsar*, lou petit Prestre, lou Curé

Cosme] Le même | re de Jean du Chastel fa-
dont il a été parlé ci- | meux Affronteur. Voiez
dessus, liv. 2. ch. 10. | le Merc. Franç. tom. 4.
Cæsar] Nom de guer- | sous l'année 1615.

Sant Saturnin, que Messire Louys de
Marseille*, qui aboit tant consacré de
crapaux, couché abec fix bingts bierges
par enchantement, mangé tant d'houtties
de nabeaux; qu'il en saboit encores plus
que ces dux Prestres, de qui bous boyez
les proucès imprimez, & que sans tant
de mysteres si ye boulois, il me meneroit
en une vone compenie, où il passoit les
soirées, sans que ye fussè bu: pour m'as-
surer davantage, il me gagna un laqués qui
s'appelloit Vulpin, il me fit mettre mon
manteau à l'enbers & mon chapeau la
gule en sus, prendre de chaque men de
la cendre, yetter de l'une en vas, de l'au-
tre en haut en disant, *tassius ei**, cela dit
y'entre dans la chamvre où estoient ses
beilets & le mien, un d'ux me tocque ben-
tre contre bentre, mon laqués me done
d'un tros per l'os de la yamve*, ainsi assuré
ye m'en bois abec mon home chez une
Duchesse, là où une fille de chamvre qui
empesoit, me vrida lou nas d'une* confu-

*Louis de Marseille]
Louis Gaufridi Prêtre
brulé comme Magicien,
par Arrêt du Parlement
d'Aix en Avril 1611. †
Son Procès imprimé fait
un gros in octavo, où on
voit des Demons déposer
contre l'accusé.
Tassius ei] Plus bas
te vo fel sarvaut, &*

*plus bas encore, te ouf el
jar vai Lisant de la dro-
te à la gauche, on aura
la clé de tout ce beau gri-
moire.*

† Merc. Fr.
sous certe
année-là.

*Tros per l'os de la
yamve] Me heurte à l'os
de la jambe.*

*Confusion] Fraise à
confusion.*

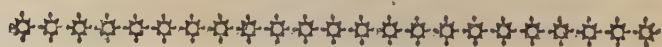
sion par mesgarde, & moi de sous-rire : le yor d'après il m'y mena en chebal, toutes les Dames fuioient & se cachotent sous les liets, parce qu'il me faisoit ruer, mais quant Sant Phelis bit que les beilets benoient à l'alarme avec fourches, chamvrières abec nerfs de vuf, il me mene entre dux portes, me remet lou mantel & lou chapeau, boila la paix faite. Un autre yor il me mene en lion, & un autre en asne, & me menoit par l'oureille, & puch quand ye fus debenu amoureux de la Dame, il me changea un yor en escaveau, surquoi Ferbaques s'assioit près d'elle; le rivaut me fit ploier les rens en se laissant choir sur moi, & prit plaisir d'entendre de lurs amours, par fois ils disoient mal du praube Varon de Foënette : enfin mon Gouverneur s'abisant que les yamves de l'escabeau plioient, & suoit à grosses gouttes, il s'en bint dire au Maneschal; Si bous boulez estre au coucher du Roi il est temps, ensi il me delibera d'un pesant fardeau. Quand nous eusmes ensi plusieurs fois fait de les nostres, il s'abisa d'un veau plaisir : un soir il me mena vien bestu, & quand ye fus dans la salle, tout lou monde me prenoit pour nud, & me changea les mots, me faisant dire au lieu des premiers, *te vo fel sarvaut*. Les yunes Dames s'estoipoient, se cachotent, les bieilles & les beilets prenoient des centures, alors il me saube dans la gerderove, & monstra

que c'estoit par enchantement. En nous retirant au soir ye m'abise d'un vrabe trait: cette Dame di-ye me met la men sur les chausses en debisant, ne me sauriez-vous mener là dedans tout nud, & que ye femlasse vien bestu? Autant fassible l'un comme l'autre, dit mon home. Le soir du lendemain benu, il me mene dans une petite garderove, & là m'aida à despouiller; quand y'eus osté la chemise y'eus quauque apprehension, me soubenant le soir auparabant que les Dames m'aboient dit: Ne benez plus ensi tout nud, on vous decouplera des fouëtteurs; ye dis à Sant Phelis à l'oureille; ye me trouble moi-mesme tout nud, lui me repique en coulere, Et où est l'haunur? hé depuis quand la pur au Baron de Foeneeste? ce fut assez dit, ye faute en la salle comme un lion; & Dames & filles à gagner la porte du jardin: noiez que le meschant Sant Phelis bouloit aboir son plaisir de tous, tellement qu'ils n'estoient poent abertis: tout lou mal que y'eus, fut une bieille Damoiselle & une fame à chaperon & dux petits payes qui aboient quauques centures & quauque vusc, après quauques essuyades, ye gagne la garderove où ye m'enfermai: l'excuse de l'architecte fut, que nous avions failli aux mouts, qui estoient *te vo fel jar vai*.

Enay. Tous Magiciens sont sujets à faire des fautes, car le diable est trom-

peur : Je ne m'étonne pas si vous dittes que qui n'est à Paris, n'est en nul lieu, vous n'eussiez pas trouvé ce plaisir aux villages : le profit de votre histoire est sur ce mot : *Où est l'honneur ?* C'est une résolution qui mene les gens aux coups, non pas seulement de ceinture & de busc, mais au gibet & à l'échaffaut : j'en sai qui ont pris la verole par honneur, & à ce propos je vous veux rembourcer d'un conte em-pour les vôtres, duquel le mot pour rire est cet honneur ; seulement vous veux je faire souvenir que l'Estre & le Parestre tomberent d'accord en votre accident.

Fœnesté. Tant y a bouyant qu'on me faiset la guerre au Loubre de ces foulies, ye m'en bins de despit en cette expedition : mais ayons donc boste conte.



CHAPITRE XVIII.

Avanture sur Brilbaut, & sur le mot, où est l'honneur ?

Eany. **L**E Roi de Navarre étant lors à Agen, avoit promis à une vieille maquerelle nommée Marroquin*, de lui donner une nuitée de sa Majesté, pourveu qu'elle lui livrât une de ses belles sœurs ; la vilenne avoit quelque verole & la peau grenée, dont elle avoit eu

Marroquin] *Voiez la Conf. de Sanci liv. 1. ch. 5.*

ce nom : un soir que ce Prince se déroboit par l'écurie avec le Sieur de Duras & quelques autres, & Peroton qui portoit l'échelle, un jeune rousseau qui s'appelloit Brillbaut * toujours brillant, se faisant de fête, quoi que souvent repoussé, se mit de la compagnie, mal venu du commencement : mais quand l'escalade fut posée à la fenestre, il prit un mal de cœur au Roi en pensant aux boutons qui servoient de poingçons à la Nymphé; il se repentit donc d'achepter si cher un repentir, il se tourne à Brillbaut, lui demande s'il étoit son serviteur, l'autre ayant protesté: Allez, dit-il, pour moi & revenez sans parler: Ja n'avienne, dit Brillbaut, que je me mette en la place de mon maistre: Le Roi ajoute, c'est manque de courage, où est l'honneur? si vous en avez, vous ferez ce que je commande: quand le Paladin veid qu'il y alloit de la reputation, il saute en l'échelle comme vous fistes en la salle, trouve la fenestre ouverte, il entre & va au liét, où il fut receu avec harangues basses & baisers: il voulut bien executer tout ha-

Brillbaut] *Les Additions aux Memoires de Castelnau tom. 2. pag. 103. parlent d'un Jean Baptiste de la Châtre Sieur de Brillebaut, qui avoit épousé Gabrielle*

Lamy. Seroit-ce le même que par allusion à son nom, d'Aubigné représente plus bas comme toujours brillant & se faisant de fête?

billé: mais la Dame dit, que ce n'étoit pas fait en Prince: elle donc le deschauffe & lui oste le propoint: entre les linceux la courtisane voulut du preambule: Quoi, Sire, ne saurai ye aboir une parole d'un Prince qui fait tant d'haunur à une prau-be Damiselle. Tant fut pressé le muet qu'il falut dire à l'oreille, parlez bas, je ne suis pas le Roi: Que diavle estes vous donc, lui respond'elle? il n'eut pas sitost respondu Bri-baut, que la voila crier à pleine teste, Vous es Brilbaut? vous es lou diavle, au murdre, aux bolurs, & puis elle court à la fenestre crier à l'arme, arme, arme: elle void que les autres avoient laissé l'échelle, elle avance le bras pour la renverser, & n'y pouvant toucher, se mit à crier arme plus que jamais. L'amant aventureux entendit en la chambre du dessus remuer deux Capitaines freres de la diableffe: durant qu'elle travailloit à l'échelle il gagna la porte de la chambre, puis une galerie, saute dans la bassecourt, passe par dessus un puits & dans le jardin d'un Conseiller, où étoit logé le Sieur de Frontenac, qui lors étoit avec le Roi: en esjambant par dessus une treille, le compagnon tombe entre des branches, la chemise troussée sous les esselles, les bras enveloppez dedans; le voila pendu sans se pouvoir despetrer: en cette posture il entend toute la ville en rumeur, criant aux armes, dixhuit ou vingt tambours

par les ruës, les trompettes & les cloches: il ne se debattoit plus pour se depestrer quand les vallets du Sieur de Frontenac courent par deffous la treille porter les armes à leur maistre: le premier donne du moure de la salade dans une cuisse & de la creste dans les genitoires du fantosme, & tombe en arriere du coup, celui d'après voyant cela blanc en l'air & son compagnon à bas, se met à crier: *Avete omnes spiritus.* Mais le pendu répondit, hé mes amis ayez pitié de moi! à cette parole les deux coquins se resolurent de le prendre, il ajouta: Ne me montrez à personne & je vous ferai un present; alors ils crurent que c'étoit un des traitres dont venoit l'alarme, si le menerent prisonnier sur sa foi dans un coin de l'estable, lui donnant pour le couvrir un caparasson bleu bandé de blanc & de jaune. Le prisonnier ne sachant comment appaiser toutes choses, les prie de ne s'émouvoir point, les assure que ce n'étoit rien, qu'il racommoderoit tout, que ce n'étoit pas à lui à monter à l'échelle, qu'il avoit été trompé: aiant oui ces propos un valet de chiens, picque à la chambre du Roi assurer qu'ils avoient pris un prisonnier qui étoit un des principaux de l'entreprise. Le Roi commençoit à soupçonner qu'au même temps de la folie fust arrivé quelque autre chose, quand le cadet de Frontenac,

qui avoit porté de la lumiere à l'estable, vint avertir que c'étoit Brilbaut, qu'il l'avoit connu sans être découvert. Quand la nuit & l'alarme furent passées, le Roi voulut avoir la gloire de delivrer le prisonnier, s'en va avec joyeuse compagnie à l'estable respondre de sa rançon aux vallers, & l'emmenèrent tout boiteux, la tête passée dans la testiere du caparaçon, dont Peroton portoit la queue parce qu'il étoit trop long, & ainsi le menerent dans la chambre du Roi, où il fut receu honorablement, tout le monde criant : Vivre l'honneur & l'amour ensemble. Rien ne fâcha tant Brilbaut qu'un pennache du mulet de Frontenac que ces coquins lui avoient attaché par derriere.

Fœnestre. Boila le plus veau conte que y'ai jamais entendu, est-il possible qu'il soit ensi arribai ?

CHAPITRE XIX.

Sur l'Estre, & Parestre, le coucher du Baron.

Enay. **N**OUS avons au commencement protesté de bourdes vraies, nous n'avons rien dit en tout nostre discours qui ne soit arrivé, seulement avons nous attribué à un même ce qui appartient à plusieurs. Le profit de tout

DU BARON DE FOENESTE. III CH. XIX

nostre discours est, qu'il y a six choses, desquelles il est dangereux de prendre le Parestre pour l'Estre: Le gain, la volupté, l'amitié, l'honneur, le service du Roi ou de la patrie, & la religion. Vous perdez vostre argent, quand vous pensiez gagner: vos voluptez de Paris vous ont donné des maladies: vostre ami vous a fait fouëtter: l'honneur battre & mépriser: les deux derniers points sont de plus haute consequence, aussi en est la tromperie plus dangereuse: car ceux qui font parestre desirer le bien public, le desirer, mais pour soi, & à ce propos il fut fait à Lodun quelques couplets sur les zélateurs du bien public, quelqu'un y donna cette conclusion:

*Enfin chacun deteste
Les guerres, & proteste
Ne vouloir que le bien:
Chacun au bien aspire,
Chacun ce bien desire,
Et le desire sien.*

S'il y a du Parestre sans être de ce côté-là, il n'y en pas moins de l'autre: mais l'abus du Parestre en la religion, qui est le dernier point, est le plus pernicieux, pource que le terme d'hypocrisie qui se peut appliquer au jeu, à l'amitié, à la guerre & au service des Grands, est plus proprement voué au fait de la religion. La condition de nos discours & l'heure qu'il est n'en permettent pas davantage, & nous

convient aller dormir : Prenez ces chandeliers vous autres : allons , Monsieur.

Fœneſte. Bous me faittes grand deſpit , que ne dites-bous ces flambeaux ? ils font de von arzent & trop vien faiçts pour bilage.

Enay. Allons Monsieur , je ne vous ai pas demandé ſi vous voulez un Matras : vous eſtes trop de la Cour pour vouloir autre choſe.

Fœneſte. Cette chamvre ne ſent poent trop lou bilage : boila tapifferie des Goubelins.

Enay. Bon ſoir Monsieur , uſez privément de voſtre ſerviteur.

Fœneſte. Monſur , ye ſuis lou boſte.

Enay. Ne faiſons point le convoi de Limoges.

Fœneſte. Coment ?

Enay. Quelques Limouſins paſſerent une nuit à ſe convoier.

Fœneſte. O vien Monſur : auzits * Chervoniere , Eſtrade , il ſe faut vien garder de frotter les vottes à la tapifferie de ceans , ni de rien deſrover ? cap de you cet home ne ſe mouche pas du talon.

CHER. Encores ne ſavez-vous pas qu'il eſt , je vous le dirai à l'oreille , car il ne veut pas eſtre nommé , c'eſt N...

Fœneſte. O cap de you , ye m'en bai dans ſa cranbe parler à lui , ye ne bus poent de perpunt , vaille lou manté : Comment , Monſur , bous ne me di-

fiez

Auzits] Entens-tue

siez pas qui bous estes, tout lou monde bous conoist, bous avez de si vones places, tant fait de serbices, on bous a osté bos bieilles & noubelles pensions, bos garnisons n'ont esté païées il y a dux ans, on bous pille, bous qui sauriez vien piller les autres, & bous ne boulez pas que nous parlions de l'Estat; y'ai appris quauque cause de voste Secretari.

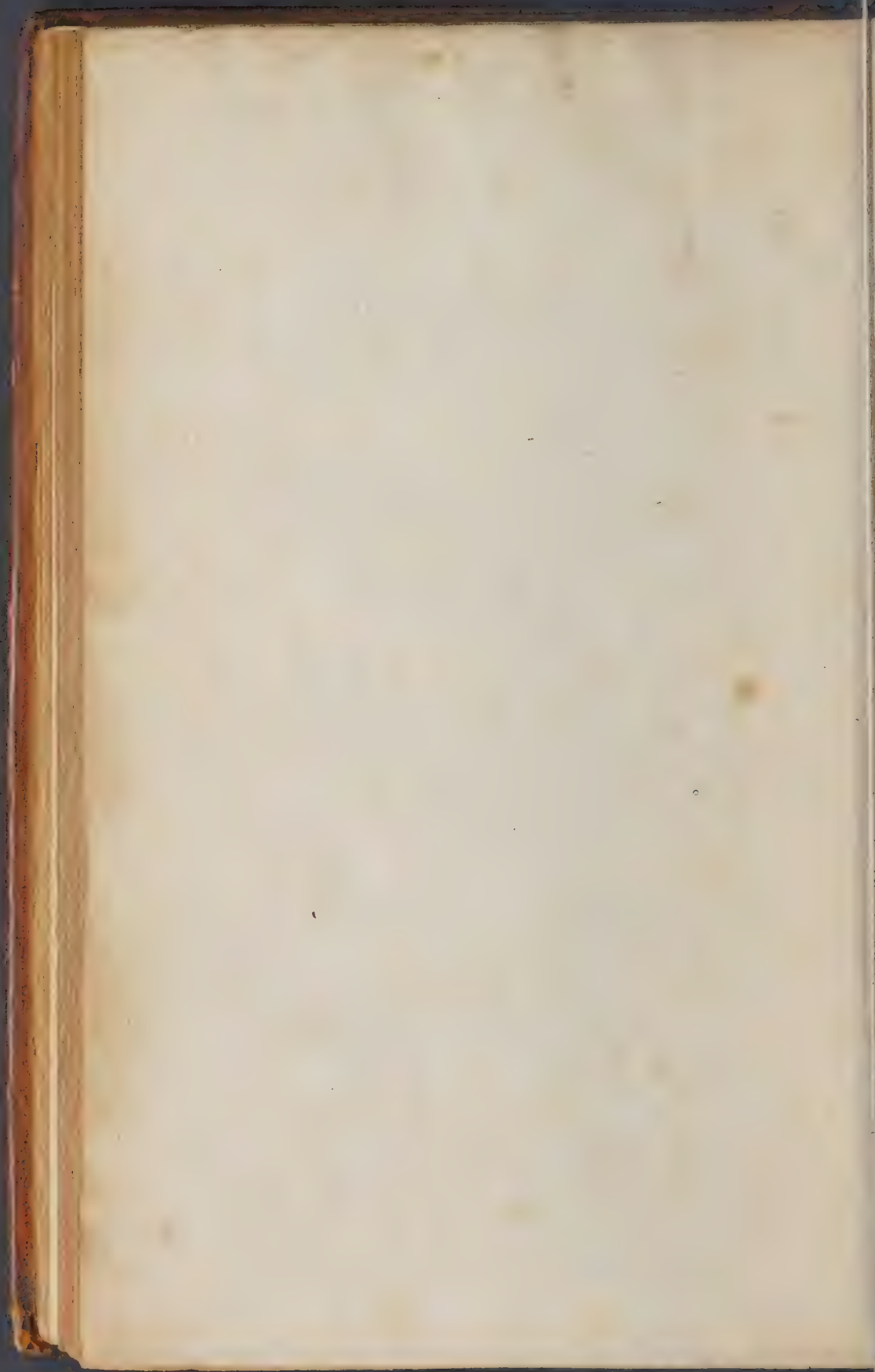
Enay. Jen'ai point de Secretaire, celui qui écrit sous moi, en pourroit trop dire, & je ne me veux pas venger par paroles de ceux qui me font tort, sachant bien endurer perte de vie & de biens de mon Roi: mais de ceux qui abusent de son nom, après avoir bien enduré, je me pourrai plaindre avec efficace.

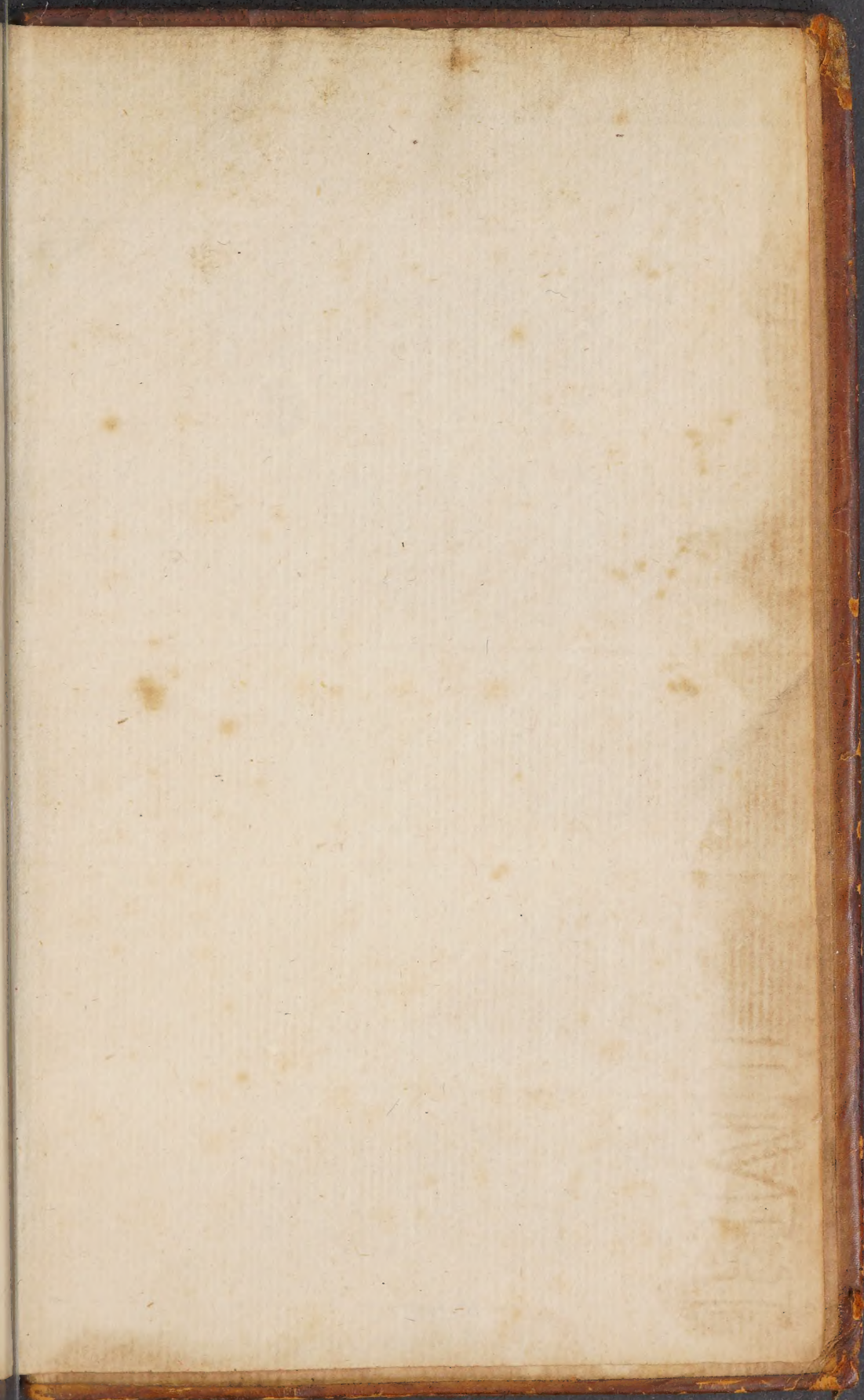
Fœneste. Je bous bus monstrier demen matin que ye fai le secret de l'eschoule, & bous dirai des noubelles que bous ne sauriez bous empescher de repartir.

Enay. Bon soir Monsieur, vous vous morfondez.

Fœneste. A Dieu sias.

Fin du premier Tome.





2

233

.m3

A 993

1729

C.1

C.1

4656285
18JY13

22.

6.0+

- t -

11/2

✓

